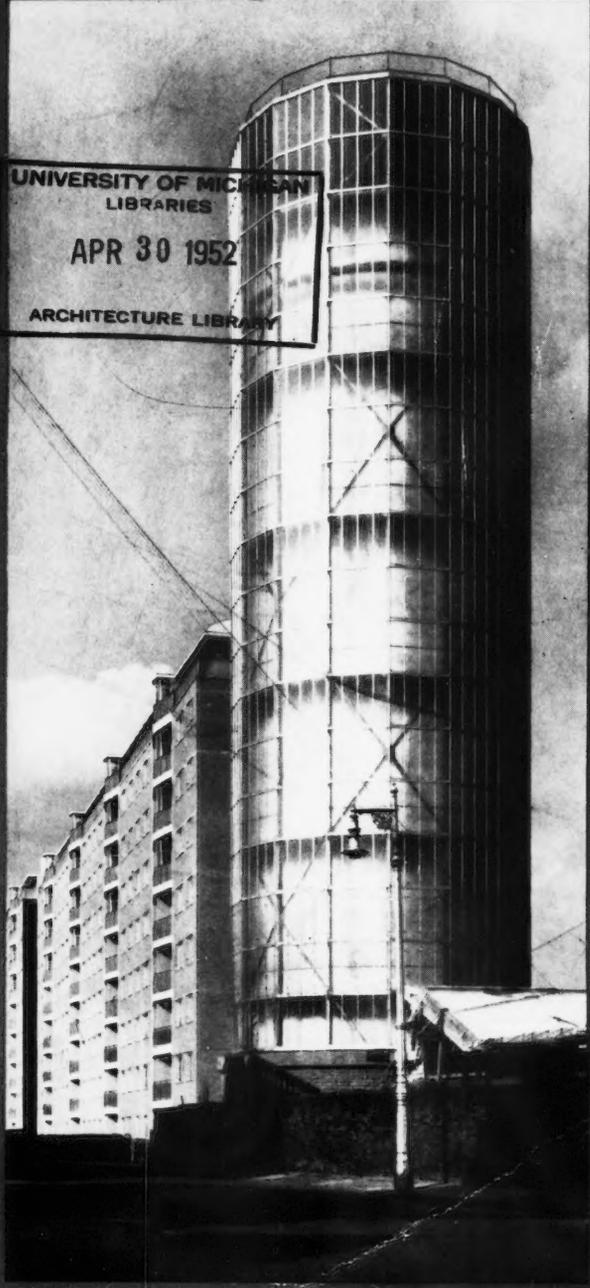


l'architecture d'aujourd'hui



grande-bretagne

CITE UNIVERSITAIRE
ANNÉE 1960-1961



**ÉTANCHÉITÉ
YTHIER**

Père et fils

10, rue de Rome - Paris 8^e - Eur. 49-41
SUCCURSALES A LYON ET A MARSEILLE

Garantie de 10 ans
DEVIS GRATUIT SUR DEMANDE



COMITÉ DE PATRONAGE

Sir Patrick Abercrombie, Alvar Aalto, MM. Pol Abraham, Alfred Agache, Jean Alaurant, Jacques André, Arlède Antoine, Léon Bazin, Eugène Beaudouin, Auguste Bluyssen, Victor Bourgeois, Marcel Breuer, Urbain Cassan, René Coulon, R. P. Couturier, André, Croizé, Jean Démaret, W. M. Dudok, Felix Dumall, B. Elkouken, Michel Ecochard, E. Freyssinet, Slegfried Giedion, Jean Ginsberg, Walter Gropius, Gabriel Guevrekian, Joseph Hudnut, Roger Hummel, Pierre Jeaneret, Francis Jourdain, Albert Laprade, Le Corbusier, Fernand Léger, Henri Le Même, Marcel Lods, Berthold Lubetkin, André Lurçat, Léon Joseph Madeline, Louis Madeline, Jean-Charles Moreux, Paul Neison, Richard J. Neutra, Oscar Niemeyer, Pierre Patout, Eugène Claudius Petit, G. H. Pingsusson, Guy Fison, André Frothin, R. P. Régamey, Howard M. Robertson, Ernesto Rogers, Alfred Roth, Maurice Rotival, Jean Royer, G. F. Sébille, José Luis Sert, Paul Sirvin, André Ventre, Willy Vetter, Paul Wiener, Frank Lloyd Wright.

COMITÉ DE RÉDACTION

André Bloc, André Bruyère, J.-H. Calvat, François Carpentier, Jean Chemineau, Jean Fayeton, Marcel Gascoin, Jean Ginsberg, A. G. Heaume, Paul Herbé, Guy Lagneau, Robert Le Ricolais, Marcel Lods, Lionel Mirabaud, Charlotte Perliand, Alexandre Persitz, Jean Prouvé, Marcel Roux, André Sive, Pierre Vago, B. H. Zehrfuss.

CORRESPONDANTS

Angleterre : E. Goldfinger. — Argentine : R. Moller. — Belgique : Roger Courtois. — Brésil : Guiseppina Firro. — Bulgarie : Lubain Toneff. — Danemark : Willy Hansen. — Egypte : Paul Abela. — Espagne : F. Genilloud-Martinrey. — Etats-Unis : Henry Gutnayer et Paul Damaz à New-York, Joseph Gutnayer à Chicago. — Grèce : Nlassos Hadjopoulos. — Hollande : J. J. Vriend. — Italie : Vittoriano Viganò (Rome) ; Piero Dorazio). — Mexique : Vladimir Kaspé. — Norvège : Helge Helberg. — Nouvelle-Zélande : P. Pascoe. — Israël : M. Zarhy. — Portugal : Pardal Monteiro. — Suisse : J.-F. Vouga. — Tchécoslovaquie : A. Kubicek. — Turquie : İlm et Hanci. — U.R.S.S. : David Arkine. — Union Sud-Africaine : W.W. Wood. — Venezuela : O.R. Villanueva.

AGENTS GÉNÉRAUX

Allemagne : Regie Autonome des Publications Officielles, 66, Lichtentaler Strasse, Baden-Baden. — Argentine : Editorial Victor Leru, calle Cangallo, 2233, Buenos-Aires. — Australie : Universal publications, 90, Pitt street, Sydney. — Belgique : Office International de Librairie, 184, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Brésil : Sociedade de Intercambio Franco Brasileiro, Caixa Postal 5728, Sao-Paulo (Brésil) - 54, A. Avenida Presidente Antonio Carlos, Rio-de-Janeiro (Brésil). — Etats-Unis : A. de Mendelsohn, 8201 Britton avenue, Elmhurst (Long-Island) New-York. — Grande-Bretagne : Alec Tiranti, 72 Charlotte street, London, W.1. — Inde : Institute of Foreign Languages Davico's, Connaught Circus, New-Delhi. — Portugal : A. Valente et Ribeiro Lda, r. de Santa Tereza 26 1° Porto. — Uruguay : S. U. R. D. Ltda, Maldonado 863, Montevideo.

l'architecture d'aujourd'hui

André Bloc
directeur général

Pierre Vago
président du comité de rédaction

Alexandre Persitz
rédacteur en chef

actualités

MUSÉE D'ART MODERNE AU JAPON - COLLABORATION D'UN PLASTICIEN AVEC DES ARCHITECTES - MAISON D'UN ARCHITECTE PRÈS DE PARIS - EXPOSITION DE L'HABITATION A PARIS - PALAIS DE LA MÉTALLURGIE A LIÈGE - SERVICES GÉNÉRAUX D'UNE USINE EN ANGLETERRE.

grande-bretagne

DOCUMENTS ET ARTICLES REUNIS PAR E. GOLDFINGER
CORRESPONDANT DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI A LONDRES
SECRETAIRE DE REDACTION : R. DIAMANT-BERGER

39

22^e ANNEE — FEVRIER 1952
5, RUE BARTHOLDI, BOULOGNE (SEINE)
TELEPHONE MOLITOR 61-80 ET 61-81

ABONNEMENTS UN AN (SIX NUMÉROS) FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 4.500 FR. - BELGIQUE : 775 FR. BELGES SUISSE : 70 FR. SUISSES - AUTRES PAYS : 16 DOLLARS CE NUMÉRO : FRANCE, 800 FR. ETRANGER, 900 FR. DIRECTEUR DE PUBLICITÉ : A. MARGUERITTE CE NUMERO A ETE TIRE A 13.200 EXEMPLAIRES - DIFFUSION CONTROLÉE PAR L'OFFICE DE JUSTIFICATION DE LA DIFFUSION.

MUSÉE D'ART MODERNE

Junzo SAKAKURA et collaborateurs, architectes.

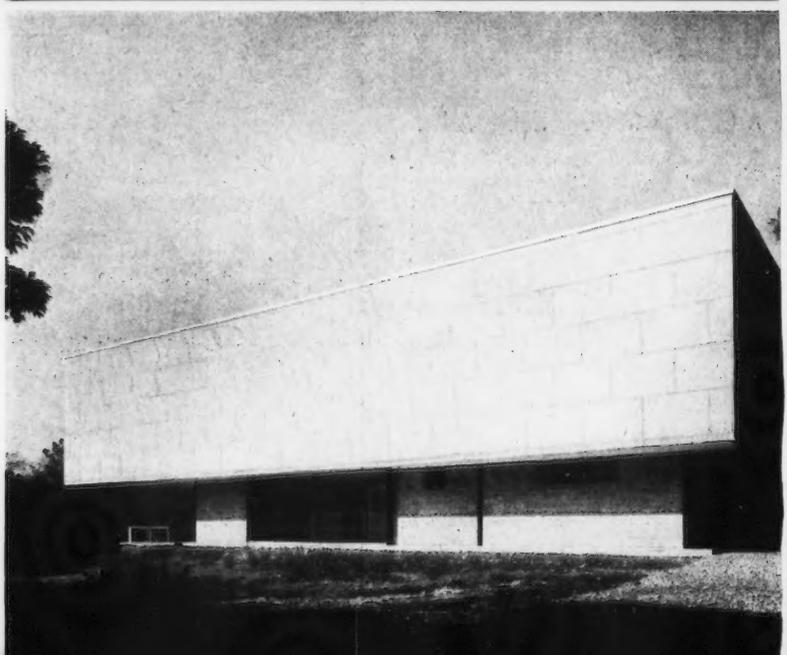
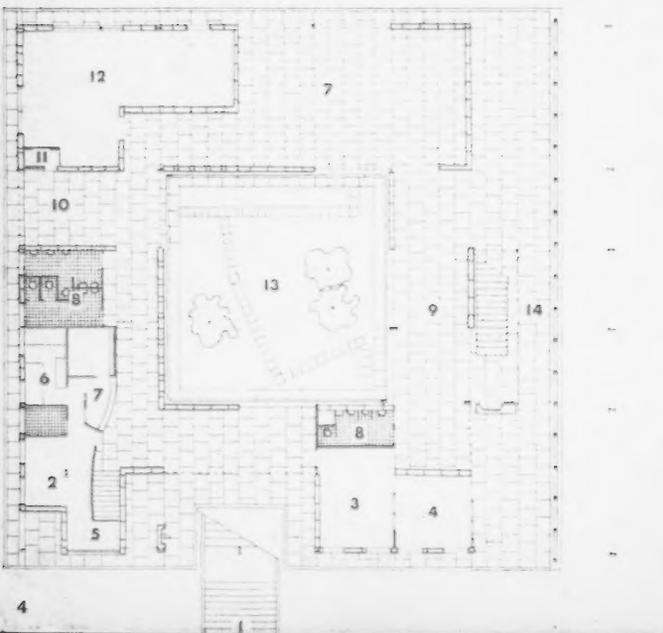
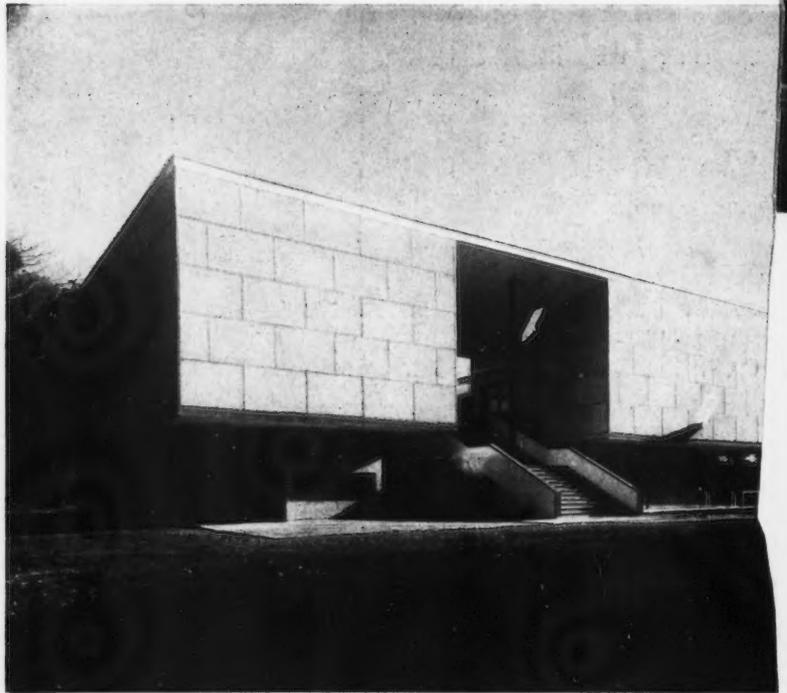
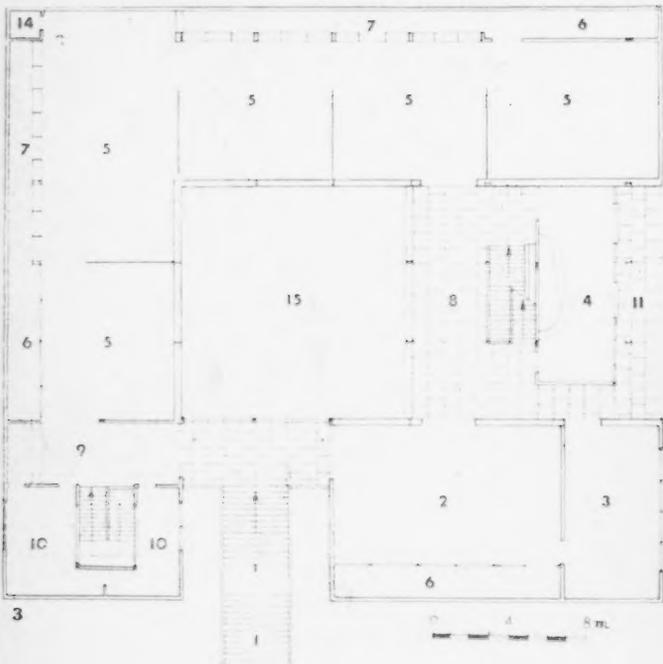
COUPES NORD-SUD.

1. FAÇADE SUD. Escalier monumental noir et blanc.

2. FAÇADE EST. Cette façade, avengle, est très dégagée sur les pilotis, la corniche métallique souligne le toit-terrasse.

3. FLAN DU PREMIER ETAGE. 1. Escalier d'accès ; 2. Salle d'exposition ; 3. Réception ; 4. Salon de thé ; 5. Autre salle d'exposition ; 6. Dépôt ; 7. Vitrine ; 8. Hall d'entrée ; 9. Services d'entrée ; 10. Administration ; 11. Terrasse devant la pièce d'eau ; 15. Vide de la cour.

4. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. 1. Escalier, 2. Bureau ; 3. Direction ; 4. Bureau du directeur ; 5. Entrée, distribution des billets ; 6. Gardien ; 7. Vestiaire ; 8. Groupe Sanitaire ; 9. Salle de sculpture ; 10. Hall ; 11. Surveillant ; 12. Machinerie ; 13. Cour ; 14. Terrasse devant la pièce d'eau.







CONSTRUCTION

Fondation sur pilotis en bois (pin du Japon) de 4 mètres de haut. Empattement en béton armé de 2 m. X 2 m., murs de soutien en béton armé. Le bâtiment est à deux niveaux, l'ossature est en acier et comporte des colonnes type « I » avec poutres en treillis.

Au rez-de-chaussée, les murs extérieurs sont en maçonnerie, les murs intérieurs sont finis en plâtre.

Au premier étage, les murs sont en feuilles de fibro-ciment d'un centimètre d'épaisseur avec joints en aluminium, les cloisons intérieures sont

en éléments d'acier préfabriqués (cadres d'angles d'acier de 25 mm. et de 9 mm.) portant une latte métallique avec ciment (5 cm.) et finition en plâtre.

Revêtement des sols, au rez-de-chaussée et au premier étage, en ciment ou en linoléum. Plafonds en plâtre. Dans la salle d'exposition, éclairage du plafond avec louveres aux lanternes.

Fenêtres et portes en menuiserie acier.

Toiture à lanternes avec dents de scie en verre armé, ailleurs, couverture en tôle ondulée peinte.

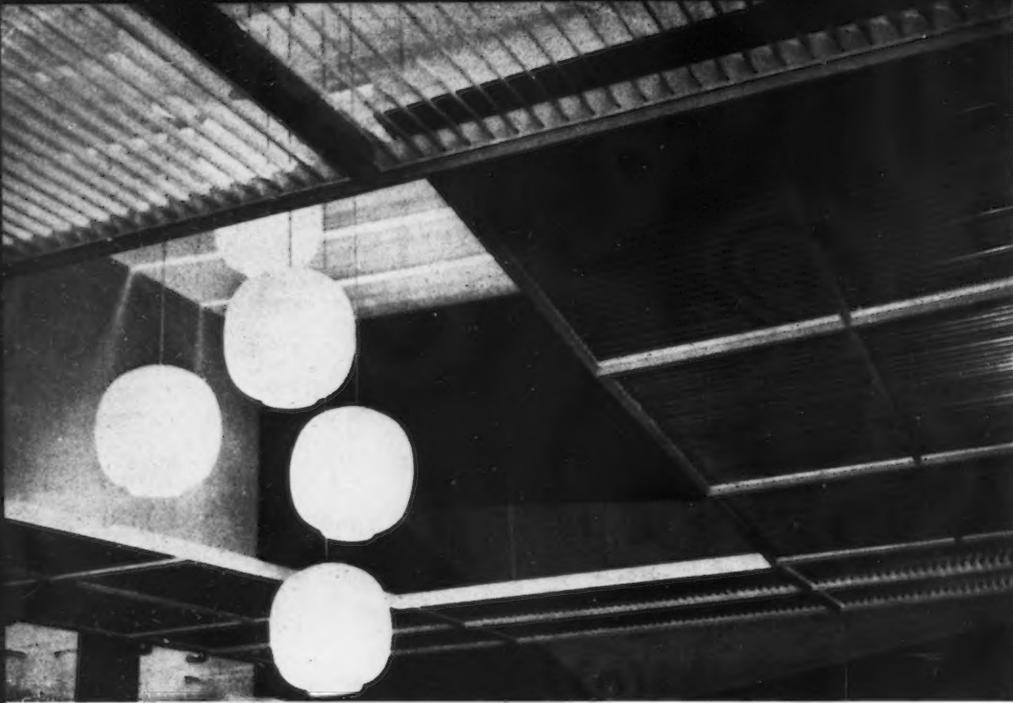
Système d'air climatisé pour les salles d'exposition, les locaux de rangement et les salles de réception.



VUE DE LA SALLE DE SCULPTURE OUVERTE (152 m²).

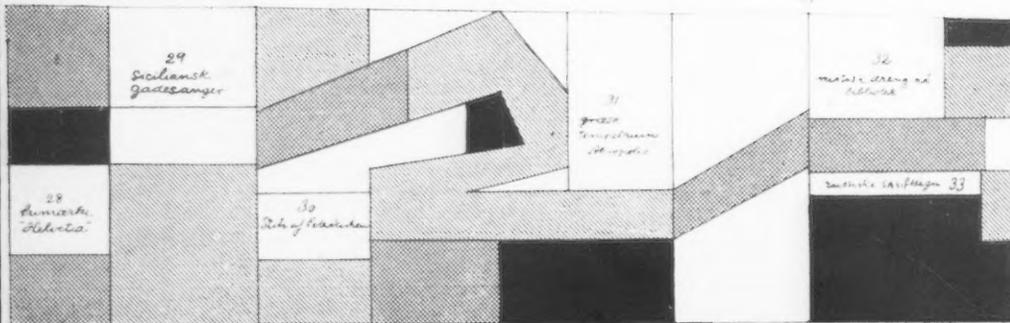
SALLE D'EXPOSITION INTERIEURE.

Les cadres des vitrines sont bleu gris, le mur blanc, les plinthes noires, les cloisons mobiles sont de couleur bleu gris, sol en linoléum. Les vitrines sont inclinées afin d'éviter les reflets, l'éclairage est assuré par tubes fluorescents.

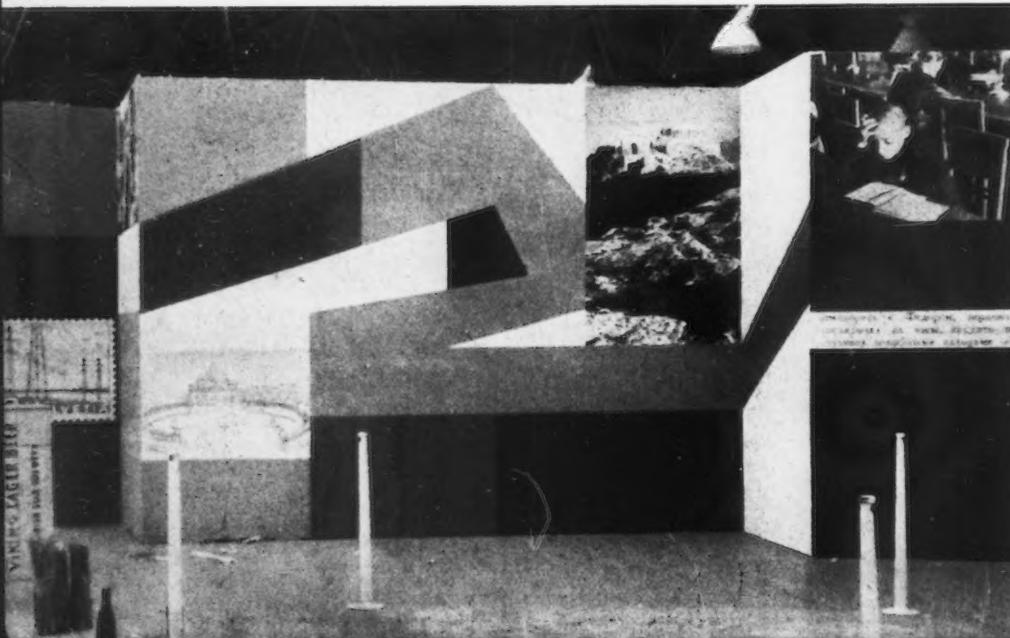


L'ART NON FIGURATIF ET SA COLLABORATION AVEC L'ARCHITECTURE

Voici quelques réalisations intéressantes montrant les résultats de la collaboration d'un artiste danois, AAGAARD ANDERSEN, avec divers architectes pour des expositions récentes (Section danoise à la IX^e Triennale de Milan, Exposition « La Route du Danemark à travers le Monde », « La Deuxième Conférence internationale de la Poliomyélite »). AAGAARD ANDERSEN, plasticien.

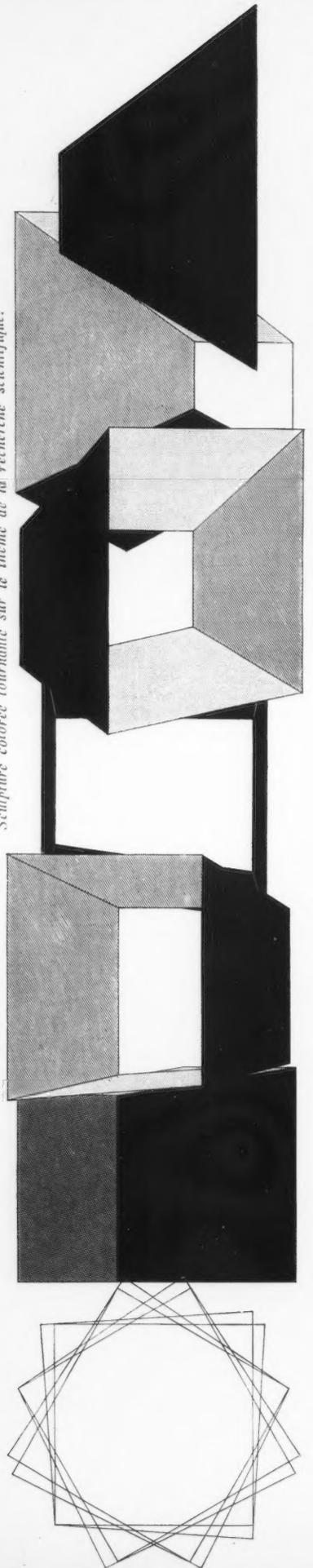


MONTAGE RYTHMIQUE DE PHOTOS. 54 m. de longueur. Couleurs : noir, blanc, gris chaud, gris froid.



TRIENNALE DE MILAN Détail du plafond

Sculpture colorée tournante sur le thème de la recherche scientifique.



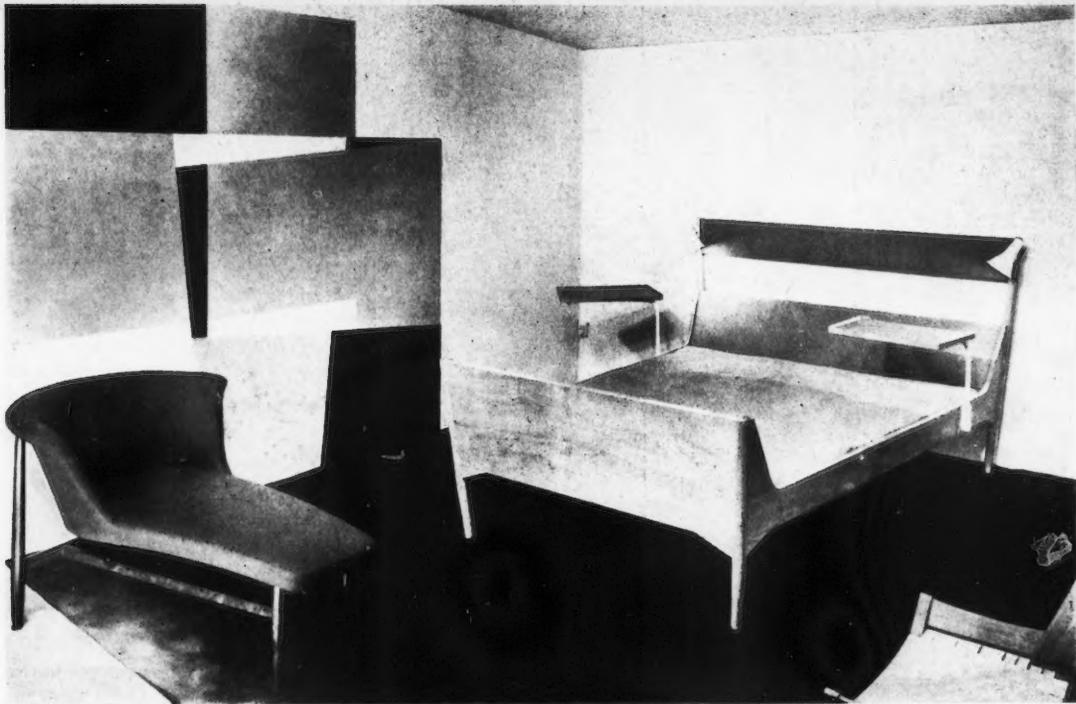
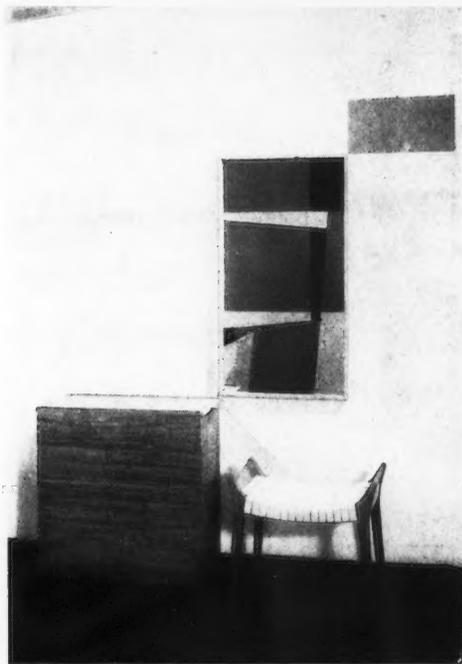


Photo Eric Haasen.



CHAMBRE KNUD WILLADSEN, maître-ébéniste ; NANNA et JORGEN DITZEL, architectes ; AAGAARD ANDERSEN, plasticien.

Lit en bois de cerisier avec tissu rouge. Tabouret en chêne, tissu jaune cadmium clair. Meuble à tiroirs en chêne. Fauteuil en palissandre, tissu bleu d'outremer. Tapis noir. Peinture murale : blanc, gris, noir. Les couleurs intenses des tissus sont choisies avec l'intention de donner au bois la plus grande intensité de sa propre matière. Par exemple le palissandre rouge foncé contrastera avec le bleu d'outremer ; le chêne jaune avec le violet, etc. Les décorations murales tiennent compte des proportions des meubles.



EXPOSITION A COPENHAGUE

Salon exécuté en bois de teck et de cerisier.

AXEL ALBECK, maître-ébéniste ; PETER HVIDT et O. MOLGAARD NIELSEN, architectes ; AAGAARD ANDERSEN, plasticien.

Le relief mural au fond de la salle était en principe visible seulement de face et son effet était obtenu par les ombres de lamelles de formes variées. Le décor mural est un collage de papier peint, orange sur rouge.



Photos Maarbjerger.



1



2

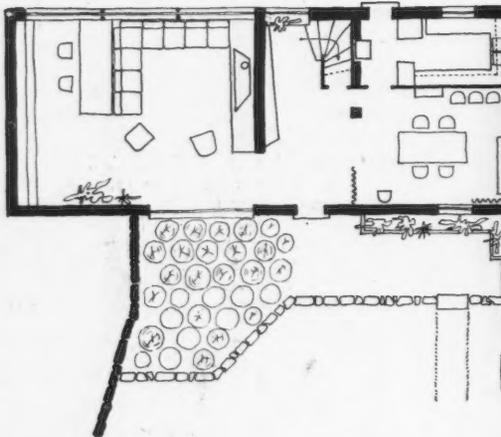


3

LA MAISON D'UN ARCHITECTE

PETER G. HARNDEN, chef du service Exposition et Publicité de l'Administration pour la Sécurité mutuelle.

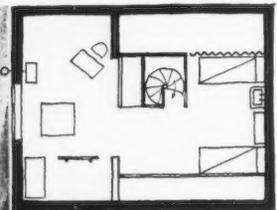
REZ-DE-CHAUSSEE.



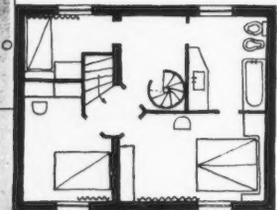
0 1 2 3 4 mètres

4 | 6
5 | 7

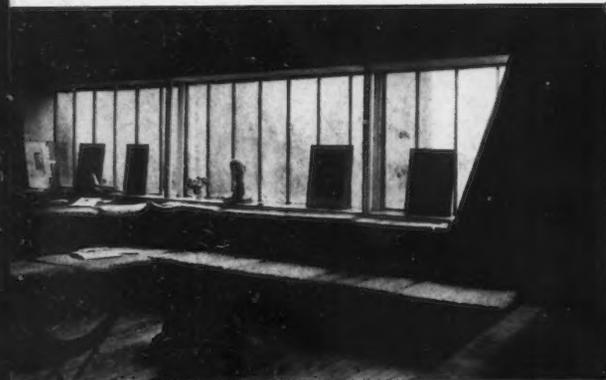
Reportage photographique de Sabine Weiss.



DEUXIEME ETAGE.



PREMIER ETAGE.



1-2. Vue extérieure de la maison, entrée au Nord et dépendances.

3. Vue prise du séjour montrant l'interpénétration des espaces extérieur et intérieur. La pelouse, surélevée légèrement au-dessus du jardin est délimitée par un muret de pierres. La porte roule sur un rail. Les vitres sont d'un seul tenant de haut en bas, la barre transversale est indépendante de la vitre, elle assure la rigidité et forme poignée. Memiseric en chêne clair.

4. Le séjour. Châssis verre strié. Murs blancs, plafond bleu lavé, éclairage par projecteur, sol en briques rouges cirées.

5. Salle à manger et entrée séparées à volonté par un rideau de lin d'un grain très lourd, bleu et blanc. Elles représentent originellement cinq pièces dont les cloisons ont été abattues. Les murs sont supportés par des poutres de chêne. A droite, une des poutres formant point d'appui de la maison. Murs blancs.

6-7. Coin de feu. Cheminée dont la hotte en tôle noire est prolongée par un tuyau formant surface irradiante assurant parfaitement le chauffage de la pièce. Sous toute la longueur du foyer, niche à bois.



8-9

8. Vue prise du jardin sur la terrasse et le séjour. 9. Détail de la porte roulant sur le rail. 10. Escalier ancien en bois. Main-courante en cuir.

10

AUX ENVIRONS DE PARIS

Cette maison est située à Orgeval, un petit village de Seine-et-Oise. Elle est formée de deux vieilles maisons rustiques, aujourd'hui réunies, autrefois indépendantes; l'une, vétuste et abandonnée, n'avait plus de toit, l'autre n'avait aucun confort, même pas l'eau.

L'architecte s'est attaché à conserver le caractère de simplicité en harmonie avec le village. Il a laissé le sol de brique, fait tomber les cloisons de séparation des pièces primitives, fait apparaître les poutres et les solives existantes. Il a souligné, en façade, l'irrégularité des fenêtres. Les matériaux utilisés sont des plus simples aussi, ferraille, briques et maçonnerie locale, menuiserie en chêne clair. Tout le travail a été accompli par les artisans du village.

La maison se compose : à rez-de-chaussée, d'un séjour-atelier, d'un hall d'entrée, d'une salle à manger isolée du hall par un rideau et d'une cuisine; à l'étage, de trois chambres à coucher de petites dimensions, d'une salle de bains et d'une penderie. Le grenier a été aménagé en nursery pour deux enfants avec une salle de bains particulière.

Le séjour-atelier mesure 6,50 m. sur 8,50 m. Il communique avec le jardin par une porte vitrée de 3,85 m. de large, glissant sur un rail et décri-

vant un angle de 90°. Il n'y a ainsi aucune rupture entre le jardin et le séjour, mais inter-pénétration des espaces extérieur et intérieur.

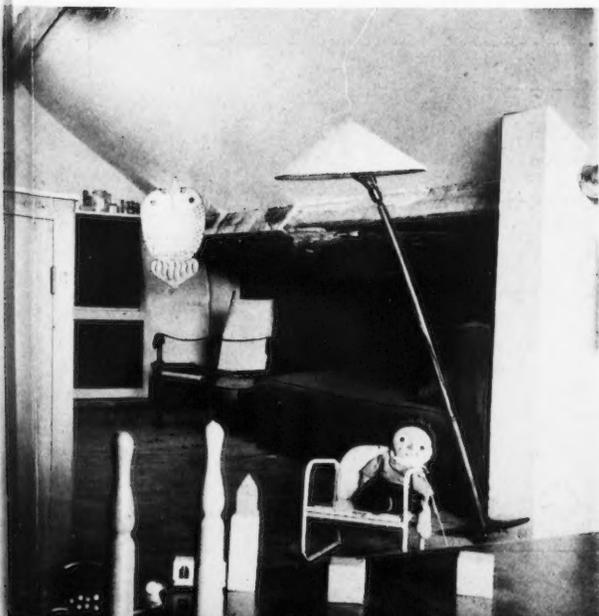
Sur toute une partie du séjour, des châssis vitrés ont été prévus. Ils sont fixes, sauf un, dont les montants sont basculants vers l'intérieur, afin d'assurer la ventilation. Le verre des châssis est strié, des plantes grimpantes le long du mur extérieur apparaissent en contre-jour, donnant à l'ensemble de la verrière un aspect de paravent japonais. Le long des châssis, banquettes recouvertes d'éléments interchangeable de 75 cm. x 75 cm. pouvant être utilisés indifféremment à l'intérieur ou dans le jardin.

Le jardin, très petit, est entouré de murs avec arbres fruitiers en espalier.

La pelouse, surélevée légèrement par rapport à la terrasse qui s'étend devant la maison, est délimitée par un muret de pierres. Ce dénivellement crée une impression d'espace. Un dallage est fait de coupes de troncs d'arbres de 8 cm. de diamètre qui ont été enfoncés dans le sol selon un rythme irrégulier. La table de jardin est formée d'un tronc d'arbre de plus grande dimension. Le même procédé est repris également pour la partie du jardin formant une terrasse de 6 m. de diamètre dont le sol est fait d'un dallage de briques et de bois.

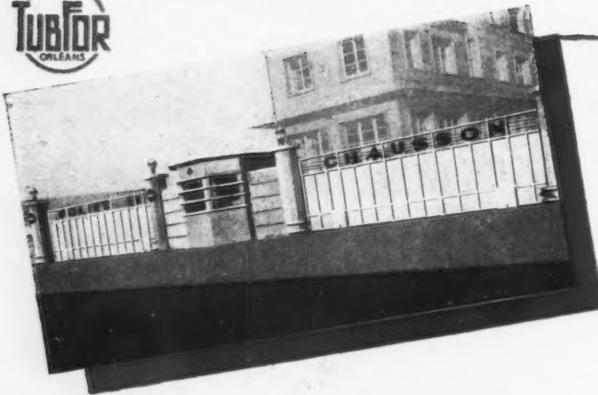


11



12

11-12. Deux aspects de la nursery prolongée par une salle de bain et éclairée par une grande fenêtre dont la vue, très dégagée, s'étend sur le village et les bois. Couleurs rouge, bleu, blanc et jaune. L'ensemble est très gai. Bureau d'écolier de Prouvé. Cadres munis de charnières, protection en matière plastique. Les reproductions sont facilement interchangeables.

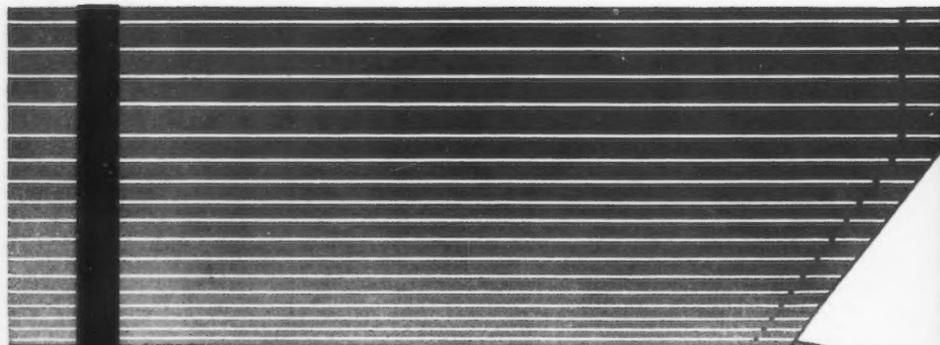


PORTAILS *de grandes dimensions* **CLOTURES**
FERRONNERIE DE BATIMENT
MENUISERIE METALLIQUE

ORLÉANS, 35, r. de la GARE. Tél. 20-39
 PARIS, 62, r. d'HAUTEVILLE. PRO. 31-93

*Guillot-
Pelletier fils
& Jouffray*

SOC. AN.
CAPITAL
10.200.000



STORES

FERMETURES
POUR
GARAGES
COULISSANTES
ET BASCULANTES

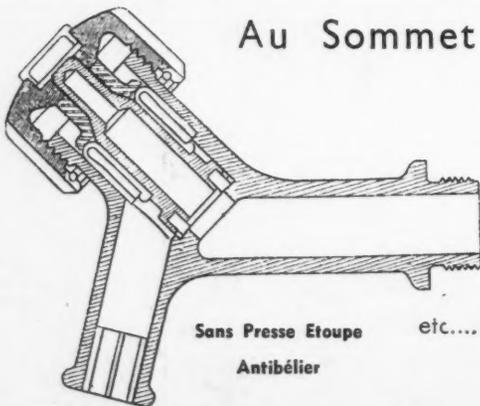
PERSIENNES
PLIANTES
EN BOIS
ASSEMBLAGE
METALLIQUE

MOUSTIQUAIRES
METALLIQUES
A ENROULEMENT
CLAIES - PARAVENTS

VOLETS ROULANTS

BAUMANN

BAUMANN FILS & C^{IE} MELUN (S-&-M) - PARIS 8, RUE ABEL (XII^e)
TEL. : DIDEROT 48-33



Au Sommet de la Technique Moderne
LA ROBINETTERIE

ARELCO

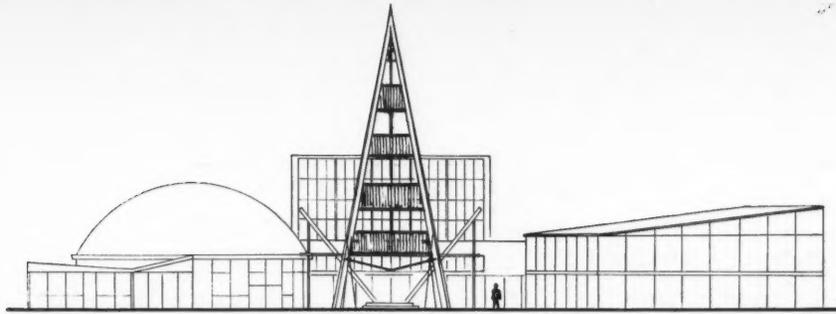


agrée par les Services M.R.U., les grandes Administrations, adoptée par les grandes Marques de Machines à laver, présente la gamme complète de sa robinetterie :

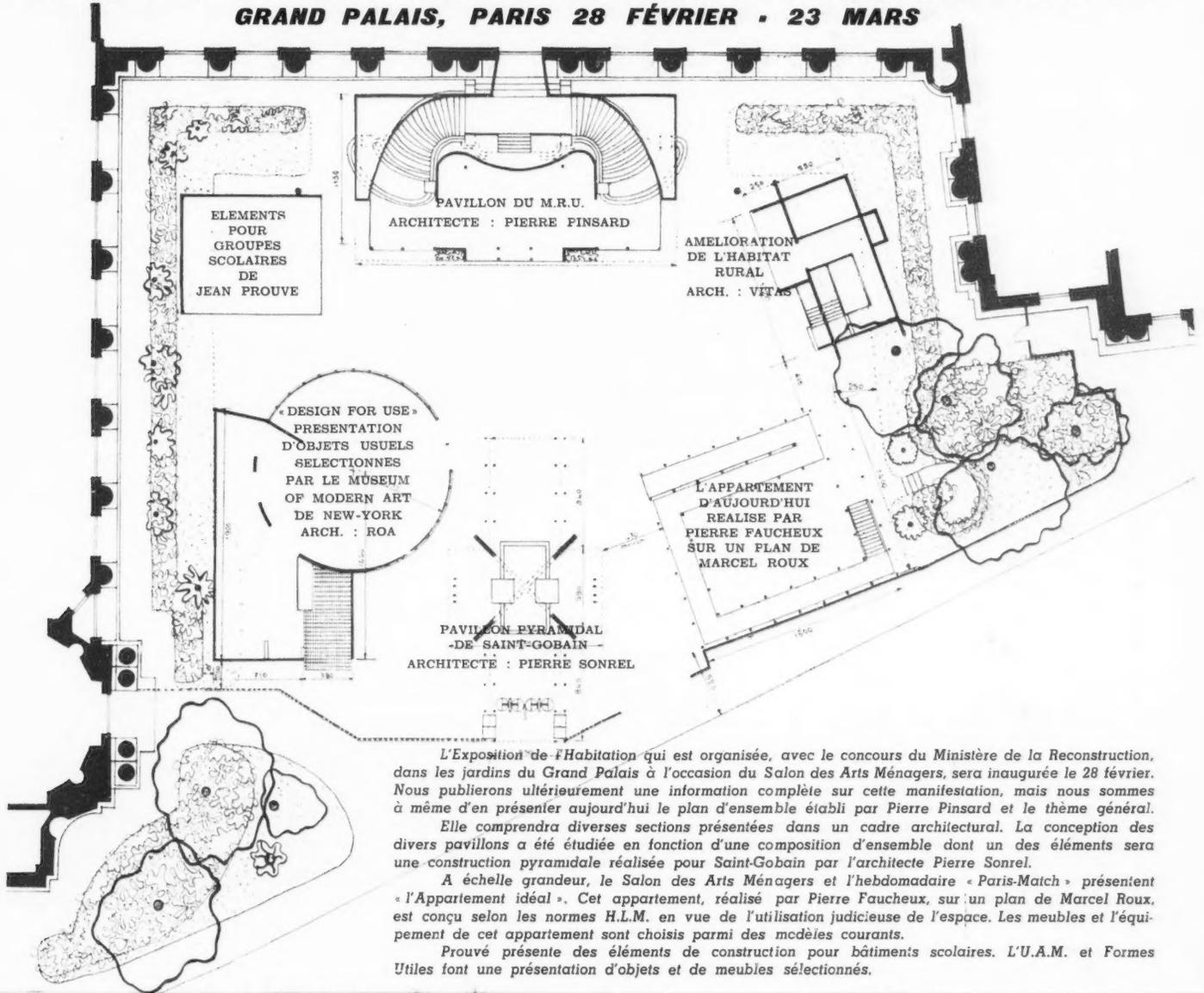
PUISAGE - ARRET - MELANGEURS - INVERSEUR. Bains-Douches, etc.... eau froide, eau chaude, air, vapeur petite pression. Nombreuses références

Sans Presse Etoupe
Antibélier

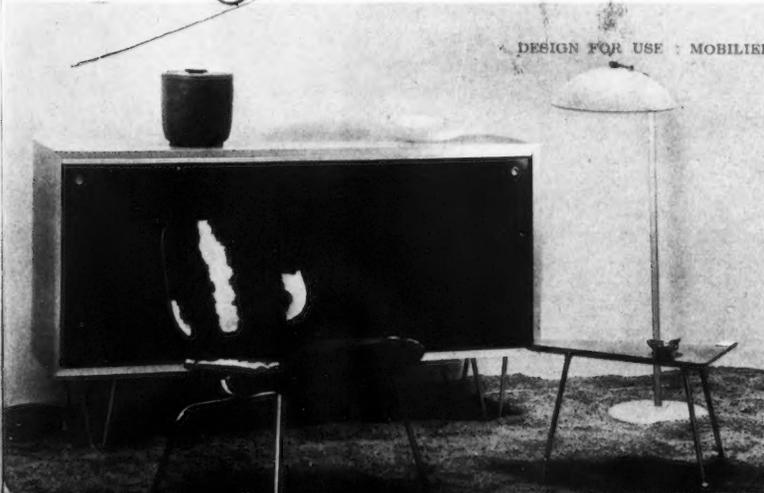
ARELCO 22, rue LECLUSE PARIS
TEL. : MAR 01-01



**L'EXPOSITION DE L'HABITATION ET LE SALON DES ARTS MÉNAGERS 1952
GRAND PALAIS, PARIS 28 FÉVRIER - 23 MARS**



« DESIGN FOR USE » : MOBILIER ET OBJETS USUELS SELECTIONNES PAR LE MUSÉUM OF MODERN ART.





SUPERBLANC LAFARGE

CIMENT ARTIFICIEL

**S.A. DES CHAUX ET CIMENTS DE LAFARGE ET DU TEIL
32, AV. DE NEW-YORK PARIS (16^e) TÉL. KLE 72-00**

PALAIS MARIE-GABRIELLE NICE
Architecte M. Dikanski - Façades Bianchi-Moranzoni et C^e

**BIBLIOGRAPHIE : BRITISH FURNITURE TO DAY
PAR ERNO GOLDFINGER**

Collection « Chapters in Art », 85 pages. Ed.: Alec. Trant, 72 Charlotte Street, Londres. Prix 7 \$, 6 d.

Une vue d'ensemble des éléments divers concourant à l'équipement de la maison en Angleterre. Les productions des principaux « designers » et constructeurs de ce pays sont présentées sur 62 pages de photos hors texte, accompagnées d'un texte de présentation.

L'EFFORT DES ENTREPRENEURS ANGLAIS

UNE MAISON DE CINQ PIÈCES POUR 1.106 LIVRES STERLING.

Nous donnons ici un bref résumé d'un article paru dans la Revue « Organisation et Statistiques du Bâtiment », N° 6, décembre 1951.

Afin de contribuer à réduire le coût de la construction en vue de résoudre la crise du logement, les entrepreneurs anglais ont construit, aux environs de Londres, deux maisons jumelées de cinq pièces qui ont coûté 2.212 livres sterling, c'est-à-dire moins de 1.100.000 francs français chacune.

Il ne s'agit pas là d'une production en grande série mais d'une construction traditionnelle. L'exécution a donné lieu à un contrôle officiel rigoureux. Ces maisons ont été construites à Elmcroft Road à Ipswich, le financement en a été assuré par la corporation d'Ipswich. Ce fut une œuvre commune à laquelle les architectes et tous les corps d'Etat ont pris part. Chacune d'elle représente une surface totale de plancher de 820 pieds carrés, soit 74 m². Le plan, typiquement anglais, est carré et permet de réaliser avec les mêmes dimensions des pièces à trois dispositions différentes. La plomberie est groupée à rez-de-chaussée afin de raccourcir les canalisations. Il a été prévu à rez-de-chaussée : entrée, séjour, cuisine avec coin pour les repas et salle de bains ; à l'étage : trois chambres.

EXPOSITION PREUVES - PARIS, DECEMBRE 1951

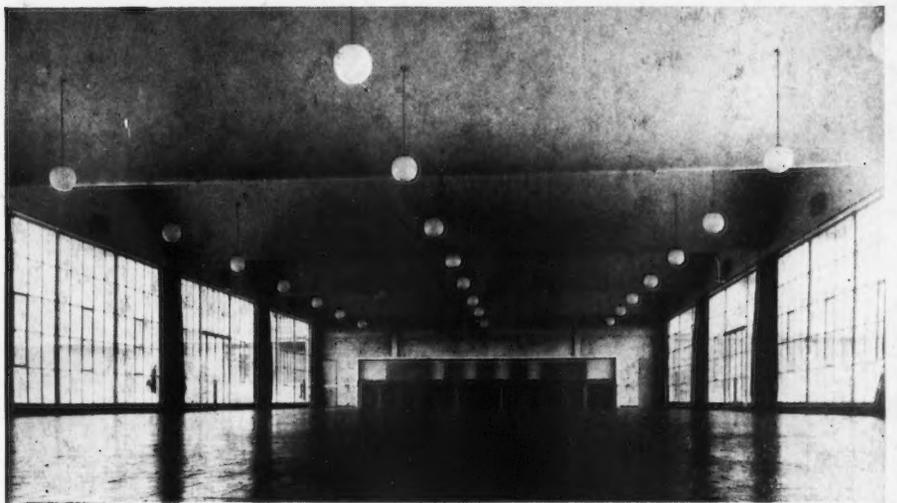
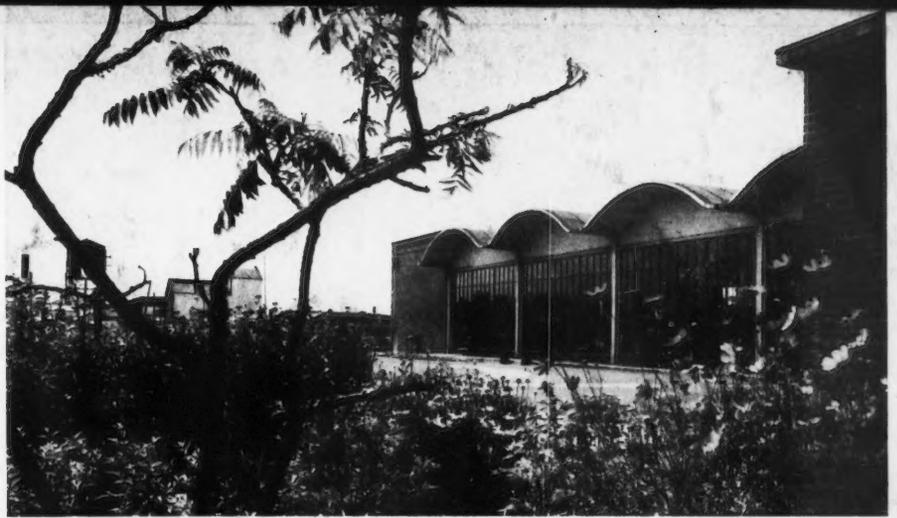
Un groupe d'artistes et de décorateurs ont organisé à la Galerie Bernheim Jeune, 83, Faubourg Saint-Honoré, une présentation de meubles et d'objets sélectionnés. Ci-dessous, « coin de repas » réalisé par Jacques Dumond.



Photo Photam.

« LE VIOLON D'INGRES »

Le Groupe musical des Elèves et anciens Elèves des Beaux-Arts nous annonce son prochain concert pour le 5 mars en soirée, à 21 heures, salle « Melpomène », Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais. Le concert est donné au profit de l'Association des Amis de l'Ecole des Beaux-Arts. Retenir ses places à la Maison des Beaux-Arts, rue des Beaux-Arts.



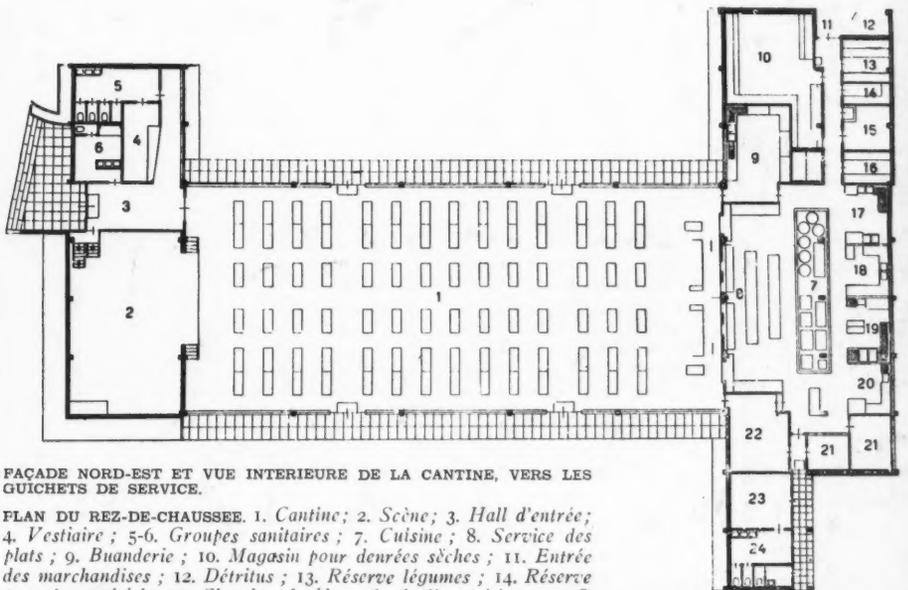
CANTINE D'USINE EN ANGLETERRE

EDWARD MILLS, architecte.

Ce bâtiment a été construit en adjonction à une grosse reprise industrielle, les usines « May and Baker », à Dagenham. Il a été conçu pour abriter le centre social et la cantine de l'usine.

Celle-ci est prévue pour distribuer environ 1.200 repas. Une scène et des loges ont été prévues pour permettre de transformer la salle de la cantine en salle de spectacle, de conférence ou de danse. Les espaces libres avoisinants sont aménagés en terrains de jeux, jardins et pelouse.

Les conditions économiques consécutives à la guerre ont limité le choix des matériaux de finition, et l'ambiance a été créée par l'emploi de la couleur qui a permis d'obtenir un effet clair et accueillant.



FAÇADE NORD-EST ET VUE INTERIEURE DE LA CANTINE, VERS LES GUICHETS DE SERVICE.

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. 1. Cantine; 2. Scène; 3. Hall d'entrée; 4. Vestiaire; 5-6. Groupes sanitaires; 7. Cuisine; 8. Service des plats; 9. Buanderie; 10. Magasin pour denrées sèches; 11. Entrée des marchandises; 12. Détritus; 13. Réserve légumes; 14. Réserve pour le matériel; 15. Chambre froide; 16. Arrière-cuisine; 17-18. Préparation des légumes et des viandes; 19. Plonge; 20. Pâtisserie; 21. Bureaux; 22. Salle à manger; 23. Vestiaire des cadres; 24. Groupe sanitaire des cadres.



a q u

G r o u p e E s p a c e

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
18 JANVIER 1952

La seconde Assemblée générale du Groupe Espace vient d'avoir lieu le 18 janvier au Grand Palais.

Étaient présents à cette Assemblée :

Mmes Fr. Boulenger, J. Coppel, Sonia Delaunay, M. A. Febvre, N. Lutun, Cl. Manoir, Ch. Perriand, Servanes, N. Warb.

MM. L. Arsène-Henry, E. Béothy, Bjurstrom, A. Bloc, S. Bozzolini, A. Bruyère, F. Del Marle, R. Desserprit, Ad. Fleischman, G. Folmer, M. Gascoïn, J. George, E. Gilioli, P. Guéret, P. Herbé, L. Honoré, G. Koskas, B. Lardera, Le Chevalier, F. Léger, G. Massé, L. Mirabaud, W. Münz, Cl. Parent, Ed. Pillet, S. Poliakov, P. E. Sarisson, L. Schein, N. Schoffer, J. Sebag, Youngerman.

Étaient excusés :

Mme Fahr-el-Nissa-Zeid.
MM. Aynes, Calsat, C. Dias, J. Fayeton, J. Ginsberg, R. Le Ricolais, P. Lacambe, Lhotelier, M. Patout, B. Zehrfuss.

La séance est ouverte, à 17 heures, par M. André Bloc, Président, qui donne lecture de l'ordre du jour :

- 1° Lecture des statuts approuvés ;
- 2° Approbation du règlement intérieur ;
- 3° Préparation de la I^{re} Exposition du Groupe ;
- 4° Fonctionnement des Commissions ;
- 5° Questions diverses.

M. F. Del Marle donne ensuite lecture intégrale du projet du règlement intérieur qui est adopté à l'unanimité des membres présents. Il signale que l'article 8 des statuts a été retiré sur l'avis du service des Associations de la Préfecture de Police.

M. André Bloc propose que les Commissions se constituent de façon précise pour qu'elles puissent se réunir dans un très court délai et entreprendre

des tâches positives. Celles-ci sont ainsi établies après délibération générale :

COMMISSION DE L'ARCHITECTURE

Mmes Servanes, Fr. Boulenger.
MM. L. Arsène-Henry, P. Herbé, W. Münz, G. Folmer, F. Del Marle, A. Bruyère, A. Bloc, G. Masse, E. Béothy, L. Mirabaud, E. Gilioli, A. Fasani, L. Schein, Cl. Parent.
M. J. George, Secrétaire.

COMMISSION DE LA DIMENSION

Mmes S. Delaunay, Servanes, Cl. Manoir, Fr. Boulenger.
MM. A. Bruyère, F. Del Marle, A. Fasani, G. Folmer, E. Béothy, P. Herbé, E. Pillet, J. George, G. Masse, P. Guéret, S. Mikelian.
M. B. Laffaille, Secrétaire.

COMMISSION DE LA PLASTIQUE APPLIQUÉE AUX OBJETS

Mmes J. Coppel, S. Delaunay, M. A. Febvre, N. Warb, Ch. Perriand, N. Lutun, Cl. Manoir.
MM. M. Gascoïn, Ad. Fleischman, P. E. Sarisson, S. Bozzolini, A. Bloc, S. Poliakov, R. Desserprit, Pingusson.
M. N. Schöffler, Secrétaire.

COMMISSION DES EXPOSITIONS ET FÊTES

Mmes Fr. Boulenger, J. Coppel, N. Warb.
MM. E. Pillet, B. Laffaille, P. E. Sarisson, R. Desserprit, Ad. Fleischman, N. Schöffler, E. Gilioli, A. Fasani, S. Poliakov.
M. Luc Arsène-Henry, Secrétaire.

COMMISSION DES TRAVAUX

MM. B. Zehrfuss, P. Herbé, J. Sebag, F. Léger, S. Bozzolini, N. Schöffler, E. Gilioli, P. Fauchoux, E. Pillet, C. Dias, E. Béothy.
M. F. Del Marle, Secrétaire.

M. André Bloc expose ensuite les problèmes qui seront à résoudre pour l'exposition d'ensemble des membres du Groupe. Date prévue : 1^{er} octobre 1952. Lieu : locaux dans un important immeuble de la rue du Docteur-Blanche mis à la disposition du Groupe, par MM. Jean Ginsberg et G. Massé, architectes, membres du Groupe.

Certains éléments de l'exposition pourront rester définitivement et ce sera l'objet d'un concours, au sein du Groupe, entre les sculpteurs pour une sculpture faisant fonction de fontaine, entre les peintres pour un plafond de grandes dimensions.

D'autre part, une exposition temporaire d'œuvres des membres du Groupe sera organisée par les délégués à la propagande : MM. Arsène-Henry et Pillet. Ces mêmes délégués sont chargés d'organiser, dès à présent, le concours et de fixer avec les architectes responsables de l'immeuble les modalités de l'exposition.

M. F. Del Marle demande à l'Assemblée de voter des remerciements aux architectes qui ont confié au Groupe d'importants travaux. Cette suggestion est acceptée à l'unanimité.

M. André Bloc donne ensuite la parole à M. Cl. Parent, délégué du Groupe des Jeunes, qui donne lecture du projet de règlement intérieur de ce Groupe. Certaines modifications sont suggérées par divers membres. M. Parent en tiendra compte. Certains travaux seront confiés au Groupe des Jeunes ; une équipe, déjà constituée, travaillera en liaison avec les architectes et les techniciens responsables.

NOUVELLES ADHESIONS

J. Chemineau, W. Gropius, M. Luyckx, G. Massé, S. Mikelian, P. Leister Wiener, architectes.
P. L. Bdot, F. Glarner, J. Leppien, Plasticiens, Baerthing, Gervais, membres sympathisants.

CONCOURS

CONCOURS INTERNATIONAL DE SCULPTURE :

« Le Prisonnier Politique Inconnu », sous la direction de l'Institut des Arts Contemporains, 17 Dover Street, Londres W 1, Angleterre.

Montant des prix : \$11.500, payables en n'importe quelles devises.

4 prix de \$1.000 (parmi ces 4 gagnants sera choisi celui auquel le Grand Prix sera décerné) ; Grand prix \$3.500 (le gagnant du Grand Prix recevra un total de \$4.525) ; 8 mentions d'honneur, \$250 ; 80 maquettes acceptées, \$25.

Le montant équivalent de ces prix sera versé en n'importe quelles devises désignées par les gagnants, selon arrangement spécial avec les autorités compétentes.

1. Sujet - « Le Prisonnier Politique inconnu ». — Ce sujet a été choisi parce qu'il est de nos jours d'un intérêt universel, et parce qu'il est jugé nécessaire d'avoir un thème comme point focal. Cependant, son choix a été fixé sans la moindre intention de limiter, en quelque forme que ce soit, le genre ou style d'exécution pouvant être soumis. Toutes formes d'expressions plastiques, que ce soit, par exemple, réaliste, symbolique, expressionniste ou abstraite, seront jugées selon leur propre mérite.

2. Demandes d'inscription. — Tout sculpteur désirant prendre part à ce concours doit remplir la feuille d'inscription ci-jointe, laquelle devra être expédiée sans délai. La date-limite d'expédition est le 31 mars 1952, à minuit.

Chaque concurrent devra soumettre une maquette ou modèle avant le 30 septembre 1952.

Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus au siège de la Revue.

METZ

Recrutement de deux architectes subdivisionnaires et de deux ingénieurs subdivisionnaires. Délai limite de dépôt des candidatures : 1^{er} mars. Ecrire : Député-Maire de Metz.

VACANCE D'EMPLOI

L'emploi de directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon et de l'Ecole Régionale d'Architecture de Lyon est déclaré vacant.

Dossier de candidature : Hôtel de Ville, Lyon, 1^{re} Division, 2^e Bureau, avant le 31 mai 1952.

DISTINCTIONS

UNE MEDAILLE D'OR VIENT D'ÊTRE REMISE A AUGUSTE PERRET

Une réception a eu lieu le mardi 29 janvier 1952, à 18 heures, au Cercle Interallié, 33, faubourg Saint-Honoré, à Paris, à l'occasion de la remise de la Médaille d'Or de l'American Institute of Architects au maître Auguste Perret, membre de l'Institut, Président d'honneur de l'Union Internationale des Architectes.

LÉGION D'HONNEUR

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de M. Paul-André Ollagnier, Président du Groupement des Chefs de Publicité de France et Vice-Président de la Fédération Française de la Publicité.

RECTIFICATION

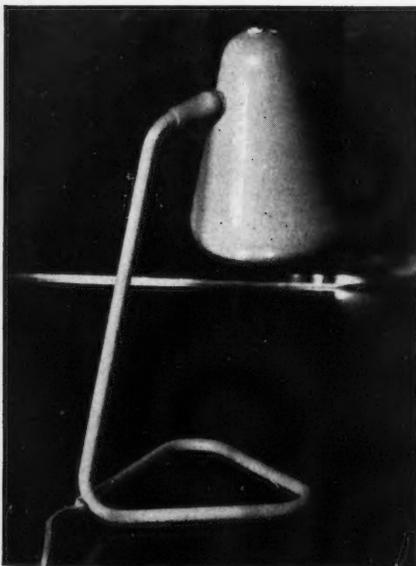
Une série de nos exemplaires du numéro 38 a été tirée avec page 86 l'omission du nom de l'architecte responsable des Bâtiments du Conseil de l'Europe : M. Bertrand Monnet, près de qui nous nous excusons.

PETITES ANNONCES

Français, 26 ans, dessinateur pouvant être employé par architecte ou industriel ; adjoint technique dans grosse industrie du bois, cherche situation en France. Adresse à la Revue.

A vendre : Tapiserie récente de Jean Lurçat : 1,40 m. x 1,30 m. Prix : 60.000 francs. S'adresser à la Revue qui transmettra.

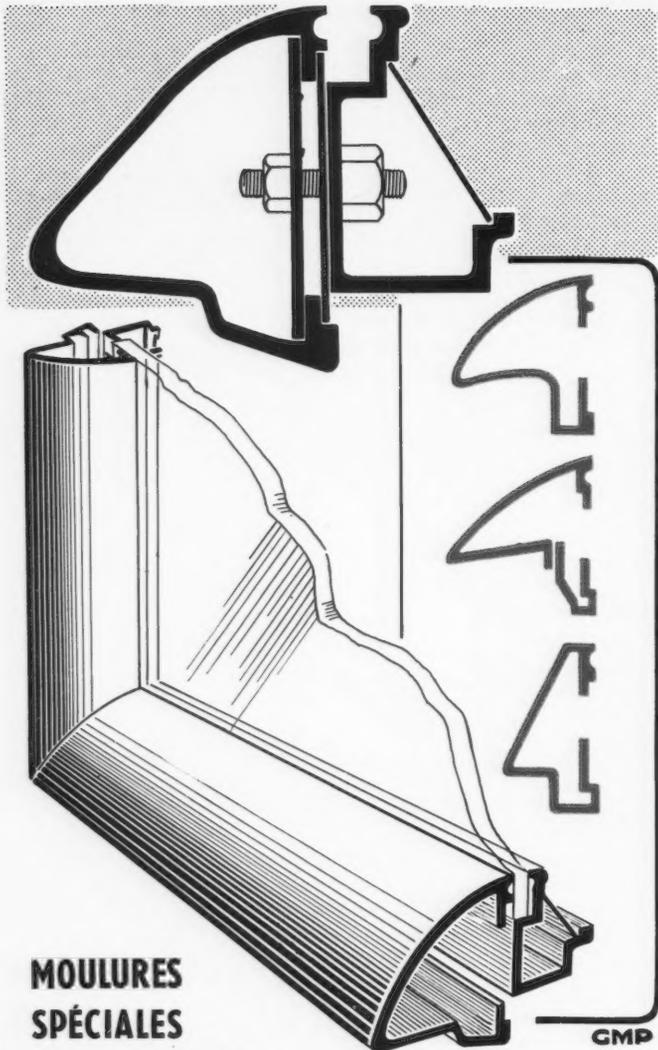
Achète démolitions usines et tous matériaux de récupération. CHANTIER BEL AIR, 5, rue Montempoivre, Paris (12^e) - DID. 44-59.



Photos Amerika Haus Munich-Jasper.

VITRAL

Devantures



**MOULURES
SPÉCIALES
D'ENCADREMENT
EN ALLIAGE D'ALUMINIUM**

DISTRIBUTEUR OFFICIEL

TESTAS 19, RUE DE PRAGUE
PARIS-XII^e - DID. 53-36

**L'INSTRUMENT NOUVEAU
ET MODERNE**



**POUR LE
DESSIN
TECHNIQUE
ET
L'ECRITURE
ARTISTIQUE**



Pelikan

Graphos



**Tire-ligne
réservoir
à encre de chine**

54

plumes différentes
pour
le dessin technique
l'écriture artistique
et au trace-lettres
le dessin à main levée
et
les croquis à la plume

EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES DU DESSIN
BROCHURE ENVOYÉE GRAT. SUR DEMANDE



ENCRE DE CHINE

Pelikan

LIVRABLE A NOUVEAU
EN CARTOUCHES
OU EN FLACONS



CONCESSIONNAIRES-DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS FRANCE ET COLONIES :

Etablissements NOBLET

178, Rue du Temple - PARIS 3^e - Téléph. : TURbigo 84-20

L'emploi massif de matériaux nouveaux légers, mais parfaitement mis en œuvre, est caractéristique dans cette construction définitive mais au budget limité. Le choix de l'architecte s'est porté sur l'aluminium, sous une forme encore peu usitée.

La façade en aluminium a 93,90 m. de longueur et 17 mètres de hauteur. Elle est continuée latéralement par deux retours ayant même hauteur et 10 mètres de longueur chacun.

Le soubassement uni en pierres bleues a 2,70 m. de hauteur. Il est surmonté par un revêtement en aluminium, conçu sous forme d'un immense damier dont les lignes délimitant les carrés sont en fort relief sur le fond.

Ce revêtement en aluminium s'étend sur toute la longueur de la façade et sur les retours.

Huit portes d'entrée donnent accès à l'intérieur du Palais.

Du côté intérieur du hall, un revêtement en tôles Eternit soustrait la charpente métallique à la vue.

Conception générale. — La conception de cet ouvrage est caractérisée par les points suivants :

1. L'emploi massif comme élément constructif et décoratif d'un matériau relativement nouveau : l'aluminium ;

2. La fixation de cet ensemble sur la charpente métallique par l'intermédiaire d'attaches spéciales en aluminium donnant aux éléments toute possibilité de dilatation dans le sens vertical et horizontal.

Il est évident que, considérée sous cet aspect, cette réalisation comporte un effort original relativement à d'autres pays où certaines constructions importantes ont déjà été réalisées en aluminium, mais plutôt sous la forme de tôles ondulées ou cannelées.

Fixation et dilatation. — La fixation du revêtement en aluminium sur la charpente métallique a fait l'objet d'une étude spéciale. On sait, en effet, que l'aluminium se dilate ou se contracte environ deux fois plus que l'acier. Il était donc nécessaire de donner au revêtement en aluminium toutes les possibilités de dilatation. C'est pourquoi il a été prévu une fixation par coulisseaux, cette fixation entraînant l'avantage supplémentaire, très appréciable, de permettre de procéder facilement et avec précision à des réglages de niveau lors du montage de la façade et, ce, indépendamment des montants et des traverses de la charpente métallique.

Seuls, les montants en aluminium sont fixés à la charpente métallique. Les traverses horizontales



LE PALAIS DE LA MÉTALLURGIE, LIÈGE GEORGES DEDOYARD, ARCHITECTE.

Doc. Revue Technique des Travaux.

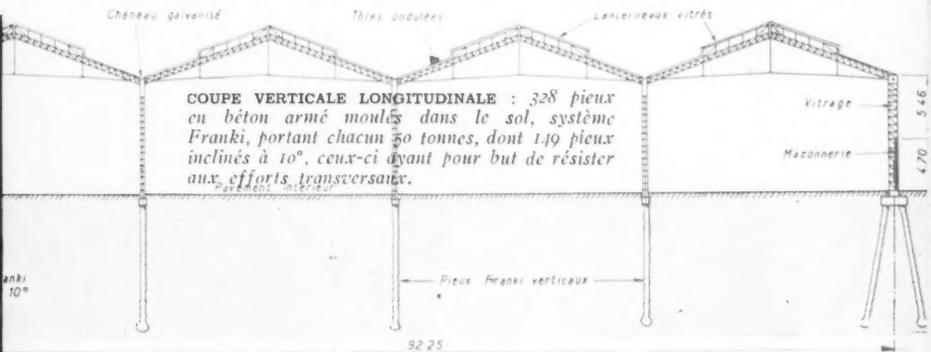
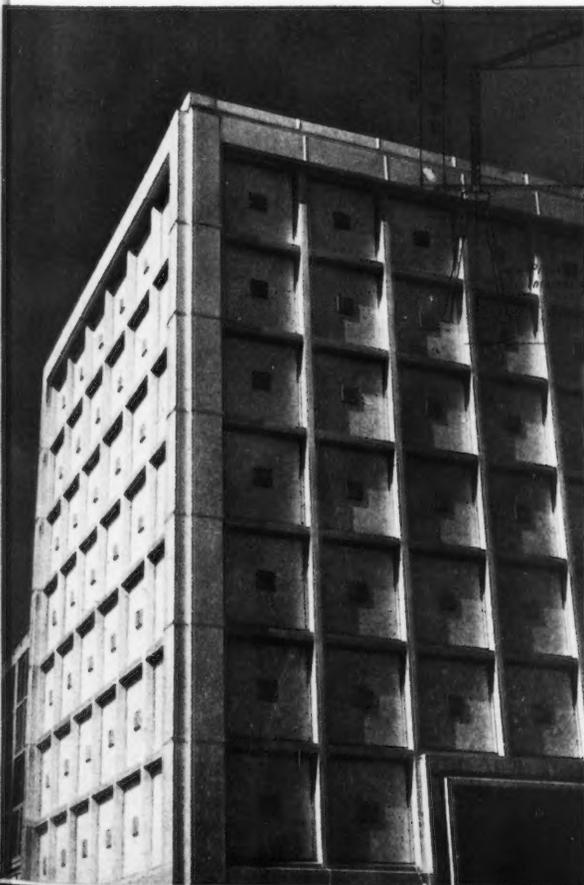
en aluminium en sont entièrement indépendantes et sont fixées directement sur les montants en aluminium.

La fixation des montants comporte deux types d'attaches : une rigide et fixe placée au milieu des montants, les autres à coulisseau, permettant le libre jeu des dilatations.

Les attaches fixes existants au milieu des montants portent donc tout le poids du revêtement : poids des montants, des traverses, des tôles, etc...

grâce au jeu de 1,5 mm. existant entre traverses et montants. Ce jeu reste imperceptible au regard qui conserve l'impression d'une continuité parfaite des lignes.

Protection. — Comme on sait, l'aluminium s'oxyde au contact de l'air et se ternit. Afin de laisser au revêtement en aluminium son aspect primitif, profils et tôles ont subi, dans les usines Chamebel de Vilvorde qui ont exécuté tous les travaux en aluminium, un traitement spécial appelé oxydation



Cette fixation a été réalisée au moyen de deux coulisseaux ordinaires rendus fixes et solidement boulonnés sur la traverse de la charpente.

Les autres attaches sont mobiles. Il en existe une à chaque traverse métallique. Ces attaches mobiles sont conçues sous forme de pièces en aluminium de forme spéciale, pouvant coulisser dans les rainures aménagées à la base des demi-profiles montants. Elles sont fixées par clamage aux traverses métalliques. Les montants portant tout le revêtement en aluminium peuvent donc se dilater ou se contracter librement vers le haut ou vers le bas et entraînent dans un mouvement d'ensemble tout le revêtement correspondant. Aucune déformation inégale n'est donc à craindre et la rectitude des lignes horizontales est assurée. Ce système de fixation permet également de rétablir avec facilité la rectitude des lignes horizontales en cas d'affaissement local du terrain. Les dilatations horizontales sont rendues possibles également

anodique qui les préserve contre toute altération ultérieure et ne modifie pas l'aspect naturel de l'aluminium.

Les motifs décoratifs centraux coulés de même que les profils baquettes de serrage formant moulures ont été traités de même façon mais avec coloration or. Soumise à l'action de l'esprit de sel de commerce, la teinte n'a subi aucune altération.

Etant donné la longueur inusitée des grands montants en aluminium, qui atteignent environ 12,40 m. de long, des bains spéciaux d'oxydation ont dû être aménagés.

Fondations. — Le Palais de la Métallurgie est situé en bordure de la Meuse, sur un terrain inconsistant comportant d'abord 3 mètres de remblais récents (briques et béton) puis plus de 4 mètres d'argiles diverses, avec la nappe d'eau souterraine à 4,60 m. de profondeur. On a donc dû prévoir des fondations spéciales (voir coupe).



R.-L. Dupuy

LA FIBRE DE VERRE

répond à toutes les exigences des techniques modernes

ISOVER ST-GOBAIN

résout intégralement tous vos problèmes d'isolation thermique et phonique, de correction acoustique, d'étanchéité et d'anticorrosion

ISOLEZ avec la fibre de verre

ISOVER SAINT-GOBAIN

Demandez notre brochure. A. D. 13 6; Rue Cambarérés. PARIS 8^e ANJ. 71-27

A CADRE DE STYLE..... COFFRES-FORTS DE STYLE



B89



Sous un aspect élégant et précieux, ces coffres possèdent absolument toutes les qualités des coffres-forts blindés, anti-chalumeau. Existents dans tous les styles.

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

Coffres-forts BAUCHE

93 RUE DE RICHELIEU - PARIS (2^e)



La

QUESTION

des **SOLS**
et des **MURS**
définitivement résolue

GRACE A

SOLPLASTIC ET MURPLASTIC

NOUVEAU dans son mode d'application, à la spatule, sur tous supports.

NOUVEAU par ses avantages multiples :

- suppression des joints et des angles ;
- adhérence parfaite, sans risques de plissement ni de décollement ;
- souplesse et absence de vibrations à la marche ;
- plasticité permettant un moulage adapté à toutes les conformations du sol ;
- résistance à l'usure onze fois supérieure à celle du linoléum (épreuve au meulage) ;
- moins cher que tous les revêtements généralement utilisés ;
- hygiénique et d'un entretien très simple.

PERMET LE
RETOUR DE PLINTHE
RÉPARABLE
RÉNOVABLE

2 qualités

POUR INTÉRIEURS, BUREAUX
halls, magasins, etc...

POUR ATELIERS, ESCALIERS
passages extérieurs, etc...

l'avenir est au "Solplastic"

Documentation sur demande



SOL PLASTIQUE

60, Boul. Péreire, Paris-17^e - WAG. 89-44
Usine à Mulhouse-Dornach (Haut-Rhin)

Ce numéro a été réalisé sous le haut patronage de Son Excellence l'Ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris et avec le concours du « British Council ».

Grâce à cette dernière organisation, nous avons pu présenter avec précision l'essentiel de l'œuvre accomplie en matière d'architecture et d'urbanisme, au cours de ces dernières années par le grand pays voisin et ami.

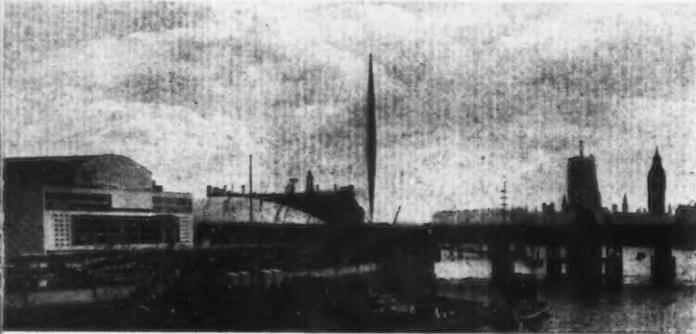
Nous prions tous les collaborateurs de ce numéro de trouver ici l'expression de nos vifs remerciements ainsi que les Revues qui nous ont aidés dans notre tâche, en particulier « L'Architectural Review » et « L'Architectural Design ».

Le plan de ce numéro a été conçu par notre correspondant à Londres, M. Ernô Goldfinger.

grande-bretagne

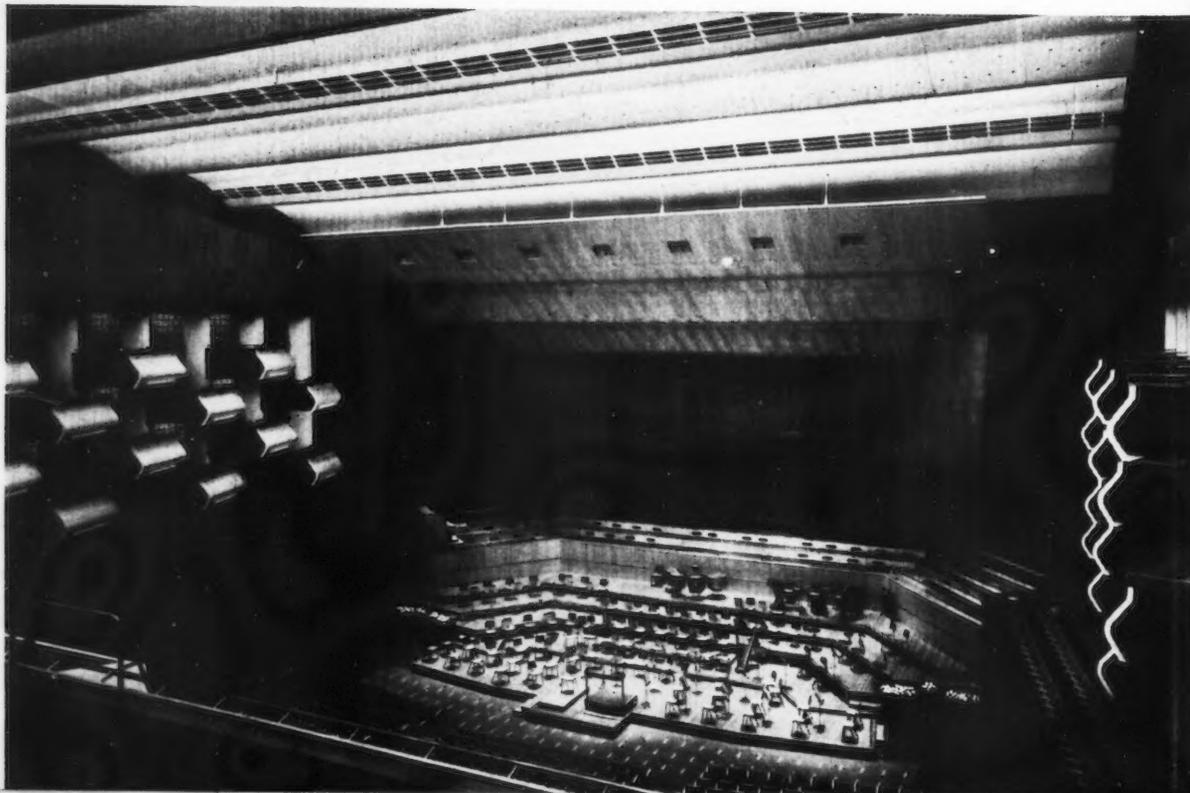


Doc. Festival of Britain.



LA NOUVELLE SALLE DE CONCERT DE LONDRES

Photo Collier, Holmes et Squires Ltd.



SUMMARY

SOMMAIRE

- PREFACE, BY SIR OLIVER HARVEY,
THE BRITISH AMBASSADOR TO FRANCE. **2** PREFACE, PAR SIR OLIVER HARVEY,
AMBASSADEUR DE GRANDE-BRETAGNE EN FRANCE.
- CONTEMPORARY ARCHITECTURE IN GREAT BRITAIN,
BY ERNO GOLDFINGER. **3** L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EN GRANDE-BRETAGNE,
PAR ERNO GOLDFINGER.
- THE BRITISH CONTRIBUTION TO THE DEVELOPMENT
OF MODERN ARCHITECTURE, BY J. M. RICHARDS. **4** LA CONTRIBUTION BRITANNIQUE A L'EVOLUTION
DE L'ARCHITECTURE MODERNE, PAR J. M. RICHARDS.
- FESTIVAL OF BRITAIN 1951.** **6** **LE FESTIVAL DE GRANDE-BRETAGNE 1951.**
- SOUTH BANK EXHIBITION. **8** L'EXPOSITION RIVE SUD.
- ROYAL FESTIVAL HALL. **10** LA NOUVELLE SALLE DE CONCERT DE LONDRES.
- THE SKYLON. **15** LE SKYLON.
- THE DOME OF DISCOVERY. **16** LE PALAIS DE LA DECOUVERTE.
- POWER AND PRODUCTION. **18** ENERGIE ET PRODUCTIVITE.
- COUNTRYSIDE BAR. **19** LA NATURE ET L'AGRICULTURE, UN BAR.
- SEA AND SHIPS. **20** LA MER ET LA NAVIGATION.
- REGATTA RESTAURANT. **21** LE RESTAURANT DES REGATES.
- PEOPLE OF BRITAIN. **22** LE PAVILLON DU PEUPLE DE GRANDE-BRETAGNE.
- FESTIVAL EQUIPMENT. **23** ELEMENTS D'EQUIPEMENT AU FESTIVAL.
- COMMENTARIES. **24** COMMENTAIRE SUR L'EXPOSITION.
- F. SKINNER : HOUSING IN GREAT BRITAIN.** **25** **L'HABITATION EN GRANDE-BRETAGNE, PAR F. SKINNER.**
- FLATS AT PIMLICO, LONDON. **28** CITE D'HABITATION A PIMLICO, LONDRES.
- FLATS AT LEWISHAM, LONDON. **32** GROUPE D'IMMEUBLES A LEWISHAM, LONDRES.
- FLATS AT HACKNEY, LONDON. **33** APPARTEMENTS DUPLEX A HACKNEY, LONDRES.
- HIGHPOINT I AND HIGHPOINT II, HIGHGATE, LONDON. **34** HIGHPOINT I ET HIGHPOINT II A HIGHGATE, LONDRES.
- MULTI-STORY FLATS AT PRIORY GREEN, FINSBURY, LONDON. **36** IMMEUBLES A PRIORY GREEN, FINSBURY, LONDRES.
- PROJECT FOR HOLFORD SQUARE, FINSBURY, LONDON. **37** PROJET POUR HOLFORD SQUARE, FINSBURY, LONDRES.
- PRINCES WAY AND WIMBLEDON PARK, WANDSWORTH, LONDON. **38** PROJET POUR PRINCES WAY ET WIMBLEDON PARK, WANDSWORTH, LONDRES.
- TWO HOUSES IN CHICHESTER. **40** DEUX HABITATIONS INDIVIDUELLES A CHICHESTER.
- HOUSE AT FITZROY PARK, HIGHGATE, LONDON. **42** MAISON A FITZROY PARK, HIGHGATE, LONDRES.
- HOUSE AND SURGERY AT HEATHFIELD, SUSSEX. **43** MAISON POUR UN MEDECIN A HEATHFIELD, SUSSEX.
- ERNO GOLDFINGER : PUBLIC HEALTH IN GREAT BRITAIN.** **44** **LA SANTE PUBLIQUE EN GRANDE-BRETAGNE, PAR ERNO GOLDFINGER.**
- HOSPITAL AT DUBLIN, IRELAND. HOPITAL A DUBLIN, IRLANDE.
- NURSES' HOME EXTENSION AT ST. JOHN'S HOSPITAL, LEWISHAM, LONDON. **45** MAISON DES INFIRMIERES, HOPITAL ST. JOHN, LEWISHAM, LONDRES.
- E. NEWSOM : BRITISH SCHOLASTIC PRINCIPLES.** **46** **PRINCIPES D'EDUCATION EN GRANDE-BRETAGNE, PAR E. NEWSOM.**
- TWO STRUCTURAL SYSTEMS FOR SCHOOLS. **49** DEUX SYSTEMES DE PREFABRICATION DES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES.
- ESSENDON PRIMARY SCHOOL. **51** ECOLE PRIMAIRE A ESSENDON.
- WESTVILLE ROAD PRIMARY SCHOOL. **52** ECOLE PRIMAIRE A WESTVILLE ROAD, LONDRES.
- POPLAR PRIMARY SCHOOL. **54** ECOLE PRIMAIRE A POPLAR, LANSBURY, LONDRES.
- HAMPDEN SECONDARY SCHOOL. **56** ECOLE SECONDAIRE A HAMPDEN.
- THREE COMPREHENSIVE SCHOOLS IN LONDON. **58** TROIS PROJETS DE CITES SCOLAIRES A LONDRES.
- ERNO GOLDFINGER : INDUSTRIAL CONSTRUCTION.** **60** **CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES, PAR ERNO GOLDFINGER.**
- MARGAM, STEEL WORKS, WALES. ACIERIE A MARGRAM, AU PAYS DE GALLES.
- RUBBER FACTORY AT BRYNMAWR, WALES. **63** MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC A BRYNMAWR, AU PAYS DE GALLES.
- AIRCRAFT ASSEMBLY HALL AT FULTON. **66** HALL DE MONTAGE D'AVION A FULTON.
- SIR PATRICK ABERCROMBIE : TOWN AND REGIONAL PLANNING.** **68** **L'URBANISME EN GRANDE-BRETAGNE, PAR SIR PATRICK ABERCROMBIE.**
- PLANNING AND REDEVELOPMENT OF TOWN-CENTRE, COVENTRY, BY E. GIBSON. **73** CENTRES DE VILLES, COVENTRY, PAR E. GIBSON.
- HARLOW, NEW TOWN. **76** LA NOUVELLE VILLE D'HARLOW.
- LANSBURY NEIGHBOURHOOD UNIT. **80** UNITE DE VOISINAGE A LANSBURY, LONDRES.



Le passé glorieux de mon pays, ses traditions pittoresques sont bien connus. Ils ont même tendance à éclipser, dans l'esprit des autres peuples, la vigueur et la hardiesse du mode de vie britannique d'aujourd'hui. Mais un audacieux esprit d'aventure règne toujours en Grande-Bretagne, et ce numéro de "L'Architecture d'Aujourd'hui" dépeint admirablement l'une des façons dont cet esprit se manifeste, principalement dans le vaste domaine de la reconstruction d'après-guerre.

Les immenses ravages que la guerre a faits dans beaucoup de nos grandes villes, où plus de trois millions de maisons furent endommagées par l'action ennemie, posaient un problème gigantesque à nos urbanistes et à nos architectes. Le défi a été relevé par la jeune génération, ainsi d'ailleurs que par son aînée, et les résultats obtenus sont fort encourageants. Dans le cadre de la nouvelle expérience sociale que nous effectuons sans ostentation depuis 1945, beaucoup d'inédit a été réalisé dans les plans d'aménagement et dans la construction de villes, d'écoles, d'hôpitaux et d'usines.

En lisant ces pages, et en particulier les articles "Principes d'Education en Grande-Bretagne". "Constructions industrielles" et "L'Habitation en Grande-Bretagne", on peut se former une idée de ces entreprises et des principes qui les animent; cependant il reste encore plus à faire. Mon pays ne désire qu'une chose: travailler en union étroite avec les autres pays de bonne volonté pour garantir une paix durable, sans laquelle ces projets et ces réalisations seraient vains.

Olivier Harny

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EN GRANDE-BRETAGNE

par Erno GOLDFINGER, Correspondant de l'Architecture d'Aujourd'hui, à Londres

Dans ce numéro, nous nous sommes proposés de réunir ce que nous considérons de plus caractéristique dans l'architecture britannique des dernières années.

Séparée du continent, la Grande-Bretagne forme un monde isolé. Les grandes guerres, qui ont ravagé l'Europe au cours des siècles, ont mis les peuples en contact intime, mais ont épargné le sol de l'Angleterre. Dans ce pays, la puissance des seigneurs féodaux, de l'Eglise et de la Commune ne fut jamais brisée par une Monarchie absolue. La centralisation administrative si caractéristique des pays du continent n'y existe pas. La loi n'est pas basée sur la logique de la loi romaine et n'est pas codifiée. Il n'y a pas de constitution écrite. Tout est vague, fluide et empirique.

Les villages, les villes et les comtés sont administrés par leurs conseils élus, indépendants, presque souverains. Même les développements les plus récents d'étatisation, celui de la santé, des chemins de fer et des mines, se sont effectués par la création d'autant d'organismes autonomes, indépendants. L'Etat finance, donne des directives générales et contrôle, mais n'administre pas. Le pouvoir central se manifeste non pas par une hiérarchie administrative, mais par le contrôle de la trésorerie.

Le développement de la machine et la création de l'Empire, processus simultanés au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, ont eu une influence profonde sur l'aspect physique des Iles Britanniques. Tandis que, au début du XIX^e siècle, l'agriculture (une des plus avancées et plus productives du monde) et l'industrie étaient en équilibre parfait, la désagrégation de l'agriculture se produisit et les campagnes de l'Angleterre et de l'Ecosse se vidèrent, la population étant absorbée par les grandes concentrations industrielles. Aujourd'hui, il n'y a plus que 15 % du peuple vivant dans les campagnes.

Les agglomérations industrielles ont absorbé les villes, les villages et les champs. Et d'autre part, comme par exemple dans les Highlands de l'Ecosse, tout un pays est en friche.

La fluidité légale et constitutionnelle se reflète dans l'organisation urbaine. Les villes, dépourvues depuis des siècles d'enceintes fortifiées, n'ont pas de limites bien définies. L'exemple de Londres est saisissant ; à l'origine et jusqu'au XIX^e siècle, Londres comprenait les doubles capitales de la City et de Westminster, situées, toutes deux, sur la rive nord de la Tamise. La City, ville de commerce et de finance, la ville des bourgeois et de leurs « Guilds » avec leurs bourses, leurs banques et leurs entrepôts d'une part, et d'autre part, Westminster, la ville royale et le Parlement, la ville aristocratique et administrative. Tout cela existe de nos jours. Les rites traditionnels, si bizarres aux yeux des visiteurs de passage, sont toujours observés. Mais qu'est-ce Londres ? Ce n'est certainement pas la City — dont la population nocturne n'excède pas huit mille habitants — ce n'est pas Westminster, l'ancienne cité Royale qui n'est qu'un des 29 autres bourgs et villages du comté de Londres (London County, créé en 1889 et administré par le London County Council — le célèbre L. C. C.). Mais ce n'est pas le Comté non plus où n'habitent que 3 ou 4 millions des 10 millions de londoniens. De fait, Londres a un sens multiple, que ce soit du point de vue de l'administration des eaux, du transport ou des postes. Pour les touristes, Londres est le West End, pour les hommes d'affaires, la City ; pour les diplomates, la Cour de St. James. Ce qui est intéressant, du point de vue de l'urbaniste, c'est que la localisation des métiers à l'intérieur de la ville est restée figée, telle qu'elle était à travers les âges. La marée montante de la vie nouvelle a anéanti les champs et les vergers et absorbé 29 communes, mais à l'intérieur de la City, les banques, les bourses et les innombrables bureaux de commerce sont si proches les uns des autres, que la circulation y est restée presque exclusivement pédestre. Le congestionnement des rues provient du trafic qui traverse la cité d'est en ouest et du nord au sud. De même à Westminster. Les Ministères et le Parlement sont si voisins que le Premier de Grande-Bretagne ou le Chancelier de l'Echiquier, ainsi que les autres Ministres, se rendent d'ordinaire à pied au Parlement,

du 10 Downing street, de la Trésorerie, de l'Amirauté, ou des autres innombrables Ministères tout proches. A l'intérieur même du Comté, la Cité de Westminster et les autres 28 bourgs ont gardé leur autonomie et identité, qu'ils défendent farouchement. Chacun a sa propre municipalité élue, sa propre administration, son maire et ses offices. Les H. B. M. par exemple, dépendent en partie du Comté — qui, d'ailleurs, en construit même en dehors de ses limites propres — mais aussi des bourgs. C'est dans ce monde, à la fois si fluide et si ordonné, si totalement différent du Continent que se déploient les activités des urbanistes et des architectes britanniques.

Les urbanistes voient, devant eux, une double tâche. D'une part l'organisation régionale des grands centres industriels, comme la région du sud de l'Ecosse, le pays de l'industrie lourde et navale ; des Midlands, la région de l'industrie mécanique et du charbon ; le pays de Galles et de Tyneside, avec ses aciéries et son industrie chimique, ainsi que le « problème » de Londres, la région de l'industrie légère, du commerce et de l'administration nationale et impériale. D'autre part, ils voient la nécessité de cristalliser, à l'intérieur des villes, les anciens voisinages et de leur redonner une identité perdue dans le chaos créé par l'industrialisation effrénée de deux siècles.

Le problème de l'habitation est aussi complexe. La pénurie de logement provient de l'héritage des taudis (la plupart du XIX^e siècle), de la croissance de la population (qui a dépassé 50 millions), des destructions de la guerre, de l'arrêt de la construction pendant 7 années ainsi que l'amélioration des normes exigées. Il manque encore 4 millions de logements, bien que depuis 1946, un million environ aient été construits. Mais la quantité n'est pas tout. Sauf certaines exceptions, d'ailleurs nombreuses, la tendance regrettable est de créer des petites maisons. C'est une réaction contre les taudis du XIX^e siècle, mais cette prolifération insensée des petites maisons continue à défigurer la campagne anglaise et crée de nouveaux problèmes de transport.

L'éducation anglaise est caractérisée par une dualité unique au monde. Elle porte la marque des divisions sociales du pays. D'une part, il y a les grandes écoles traditionnelles telles que Eton, Winchester, Rugby, etc... fréquentées par environ 7 % de la population masculine scolaire et donnant un accès quasi automatique aux universités d'Oxford et de Cambridge ; écoles paradoxalement appelées « Public Schools », qui, en fait, sont des institutions indépendantes avec des frais de scolarité énormes. De ces écoles provenaient les cadres supérieurs de l'administration, du commerce, de l'industrie ainsi que ceux de la science, des arts et des lettres. Ensuite, il y a les écoles de l'Etat et des diverses sectes religieuses pour le reste de la population. L'effort de construction scolaire porte sur ces deux dernières. Le programme est grandiose et les réalisations sont des plus intéressantes.

La construction industrielle jouit d'une priorité. Il s'agit ici du renouvellement nécessaire et généralement négligé pendant la guerre. Un progrès considérable a été fait et les bâtiments achevés ou en cours de construction sont parfois remarquables. Des aciéries et hangars de construction d'avions, des usines diverses illustrent l'orientation de l'architecture dans ce domaine.

Par contre, la Santé publique n'a pas encore eu l'occasion de bien se manifester dans la construction de bâtiments nouveaux. La réorganisation administrative, un travail gigantesque résultant d'un service universel et gratuit n'a pas permis pour le moment de constructions en priorité. Mais là aussi un travail considérable de recherche est en gestation. Les demandes s'étudient et des plans-types se préparent.

Pour résumer l'effort britannique, et dressant le bilan de ces cinq ou six dernières années, on peut apercevoir les fondations solides d'une architecture progressiste. Avant la guerre de 1939, il n'y avait que quelques exemples isolés d'architecture moderne. L'architecture contemporaine de la Grande-Bretagne occupe une place honorable dans le monde.

LA CONTRIBUTION BRITANNIQUE A L'ÉVOLUTION



Les docks Sainte-Katherine à Londres (1824-1828). Réalisation de Thomas Treford.



"La Maison Rouge" (1859) à Bexley Heath. Réalisation de Philip Webb.



"Les Pâturages" à Rutland (1901). Réalisation de C. F. A. Voysey.

Depuis le moyen âge, l'Angleterre a suivi tantôt les tendances prédominantes de l'architecture européenne, tantôt s'en est complètement isolée. L'âge gothique a été international, mais, alors que l'Europe accueillait la Renaissance, la Grande-Bretagne, coupée du continent par des divergences religieuses et des conflits séculaires, s'attardait à l'époque précédente et développait pour elle-même sa propre forme insulaire d'architecture gothique connue sous le nom de « Perpendiculaire ». Deux siècles plus tard, tandis que l'Europe subissait l'emprise du baroque, l'Angleterre, comme la France, préféra perpétuer une tradition Renaissance plus pure en employant le dogmatique et rectiligne Palladianisme. Par la suite s'épanouirent les styles bien caractéristiques « British Regency » et « Greek Revival ».

En même temps qu'elle affirmait son indépendance culturelle et qu'elle prouvait sa maturité artistique, l'Angleterre apportait à la civilisation européenne deux contributions dont l'impact ne se fit sentir que beaucoup plus tard. La première fut la théorie d'une architecture libre de jardins — que les parcs entourant les châteaux du XVIII^e siècle amenèrent à la perfection. Elle transposait sur trois dimensions les visions romantiques de Claude Poussin et Salvator Rosa et jetait les bases du style de « planning » irrégulier. La deuxième contribution importante de la Grande-Bretagne fut la rationalisation de l'architecture domestique, qui aboutit au plan standard de la maison géorgienne et au rythme des portes et des fenêtres identiques, en bordure de rue. Elle établit ainsi les bases de l'esthétique de la production en masse et de la répétition mécanique, à l'aube de l'ère industrielle.

Vers le milieu du siècle, le mouvement des « arts et métiers » dirigé par William Morris (1834-1896) lança deux idées d'une valeur inestimable : la franchise envers la matière (il fut en cela dans un certain sens le précurseur de la philosophie fonctionnaliste) et un sens nouveau du rôle social de l'architecture, témoin « la Maison Rouge » construite par Philip Webb en 1859 pour William Morris.

Plus tard, dans un tout autre esprit, l'architecte Richard Norman Shaw (1831-1912) eût une influence presque aussi grande. Il revint aux sources spécifiquement anglaises d'architecture rurale et en dégagna un style rustique caractéristique.

L'effet combiné du mouvement « Arts et Métiers » de W. Morris et cette renaissance de la tradition rurale de Norman Shaw donna naissance à une nouvelle forme de l'architecture domestique ; simplicité du plan et des matériaux, franchise de l'expression, recherche d'une harmonie avec le site environnant. Ernest Newton, Baillie Scott et Charles Aunesley Voysey, et au début de siècle Edwin Lutyens ont été les disciples directs de William Morris. On peut encore citer W. R. Lethaby, A. H. Mackmurdo et C. R. Ashbee. Il ne faut pas omettre Charles Rennie Mackintosh (1869-1928), architecte écossais, défenseur des idées de « l'art nouveau ».

Le « cottage anglais » a été étudié et imité partout en Europe, mais en Angleterre même il s'est pour ainsi dire figé. Il a fallu attendre il y a 25 ans l'influence décisive en Europe d'un Gropius et d'un Le Corbusier pour que l'Angleterre prenne part de nouveau au mouvement international dont les œuvres présentées dans ce numéro en sont un vivant témoignage.

THE BRITISH CONTRIBUTION

Since medieval times Britain has abruptly alternated between participation in, and complete isolation from, the predominating tendencies of European architecture. The gothic age was international, but while Europe was welcoming the renaissance Britain, cut off from the Continent by religious differences and secular conflicts, prolonged the preceding age by evolving her own insular form of gothic architecture known as the Perpendicular. A couple of centuries later, when Europe was in the grip of the baroque, Britain like France preferred to continue with a purer renaissance tradition in the form of the dogmatically rectilinear Palladianism. She followed this by evolving the peculiarly British Regency and Greek Revival styles which were likewise more restrained than the prevailing styles on the Continent, owing partly to Britain's innate puritanism and partly to the antiquarian enthusiasm of those times, both of which influences directed her interest towards the intellectual and literary, as distinct from the sensuous, attributes of architecture.

At the same time as she was thus asserting her cultural independence or illustrating her artistic immaturity, Britain made two contributions to the development of European culture whose full impact was only to be felt later. The first of these was the Picturesque theory of landscape gardening, which laid the foundation of the irregular style of planning that two hundred years later was to depose the Beaux Arts style from the dominating position it had occupied for generations. The second important contribution from Britain was the rationalization of domestic architecture, which laid the foundation of the aesthetic of mass-production and mechanical repetition when these factors became the basis of the machine age that developed soon afterwards.

But Britain's sudden industrialization produced an early reaction — a belated swing towards the romantic—which was further encouraged by her literary architectural leanings, as already noted; and instead of pursuing the course indicated by her engineering achievements and developing them into a new, scientifically inspired, architectural style, Britain once more turned away from the main stream of architectural development, and indulged in a riot of stylistic fancies, concentrating her architectural energies in fighting the battle of the styles. This remained her special interest almost till the end of the nineteenth century and the task of pursuing the architectural possibilities of the new techniques science had put at the disposal of building—a task so bravely begun in Britain—notably by such famous engineers as Telford, Rennie, Brunel, Stephenson and Paxton (of Crystal Palace fame)—was left to the French—to Labrousse, Monier, Hennebique, Gustave Eiffel, Cottancin and the rest.

The arts and crafts movement, led by William Morris (1834-1896) had two invaluable ideas to contribute, in spite of its flavouring of pseudo-medievalism and of its total mistrust of the machine and all it stood for. The movement laid special stress on honesty to material and was therefore in a sense the forerunner of the functionalist philosophy; it also introduced into the art of architecture a new sense of its social obligations.

DE L'ARCHITECTURE MODERNE

par J. M. RICHARDS

ON TO THE DEVELOPMENT OF MODERN ARCHITECTURE

The influence of the arts and crafts movement was confined largely to domestic architecture, and the first landmark was the house that William Morris had built for his own occupation by his architect-friend Philip Webb in 1859. Known as Red House, at Bexley Heath, in Kent, it embodied Morris's own ideas quite as much as Webb's—the same ideas on which the Arts and Crafts movement was founded; simplicity of form, honesty of expression and the craftsmanlike use of materials. But at the time it was built it represented a complete break away from the tightly planned classical villa, or the trim box decked out with Venetian Gothic or French renaissance ornament then fashionable, and it is rightly regarded as a turning point in the history of English domestic architecture. For when William Morris came to furnish it he found such a dearth of well-designed furniture and household equipment available readymade that he was inspired to found his own designing workshops—the firm of Morris and Company—which in its turn was to have a profound influence on contemporary design.

Almost equally influential was the work of an architect of a rather different kind, Richard Norman Shaw (1831-1912) a highly successful, basically eclectic architect who in his search for picturesqueness of effect rediscovered the virtues of the English rustic tradition. He had a rare sense of materials and of craftsmanship, and showed how the natural materials used in farm buildings and others of the English countryside could be made the basis of a style of domestic architecture richer in texture and more romantic in character than any of the prevalent academic fashions. He thus also helped to redirect the British architects of the last quarter of the nineteenth century towards their native tradition and away from the foreign sources on which they had been drawing for many generations.

The combined effect of William Morris's Arts and Crafts movement and Norman Shaw's rediscovery of the rural vernacular was to found a new domestic architecture, informal—even "cottagy"—in style and relying on natural materials and a sympathetic relationship to its garden or country setting which eventually swept all through Europe. Other architects who also pioneered the development of this movement were Ernest Newton, Baillie Scott, and Charles Annesley Voysey and, at the turn of the century, the young Erwin Lutyens, a talented designer who was later to be tempted by his own facility to become a highly gifted but reactionary eclectic, as indeed Norman Shaw had become previously in the closing years of his own career. Among the more direct followers of William Morris, especially in their concern with the moral rightness as well as the effectiveness of their approach to all questions of design, were W. R. Lethaby (whose writings on architecture still have an astonishing freshness and relevance to contemporary problems), A. H. Mackmurdo and C. R. Ashbee.

One other name that should not be omitted is that of Charles Rennie Mackintosh (1869-1928), the Scottish architect whose special achievement it was to translate the ideas of the *art nouveau* movement (another attempt, which was taking place simultaneously on the

Continent, to free design from the antiquarianism of the academies) into architectural form. His strange, angular buildings (for example, the Art School at Glasgow) have an authority as well as an oddity, all their own.

The character of this new English movement in domestic architecture, and especially its significance as a starting point of the modern movement of our own day, is best seen in the many small houses designed by Charles Annesley Voysey (1857-1941). They are simple in form and outline and obtain their effect by the craftsmanlike use of the appropriate material: brick (plain or colour-washed) stone, tiles and timber. Voysey's houses are modest in scale, and their long low roof-lines, often supported by external buttresses, contribute to the effect of rural simplicity. Inside, the rooms and their furniture had a peasant-inspired honesty and economy of decoration.

Britain repeated her habitual role of retreating periodically from her participation in (and, in this case, her leadership of) an international movement to pursue her own individualistic course. While the new domestic architecture she had established was having a profound influence abroad, especially in Germany, Britain's own architects, involved in the bourgeois sentimentalities of the Georgian revival, failed to carry these revolutionary ideas any further. The only part of the movement to survive after the beginning of the present century was the style of planning that had accompanied the new style of design. Inspired by Ebenezer Howard's garden-city movement, Britain continued to set a lead in informal, low density housing layouts.

In the strictly architectural field it was left to the Continent of Europe (with the addition by now of the United States of America, since the influence of Frank Lloyd Wright's work had begun to make itself felt) to carry the emancipation from antiquarianism, eclecticism and the forced monumentality of the academies to the stage where it could blossom into an architecture wholly of our time. Britain had nothing to contribute for a quarter of a century during which time Toni Garnier, Auguste Perret, Van de Velde, Berlage, Adolf Loos, Peter Behrens and the architects of the Vienna Sezession were carrying the movement forward in their own various ways. Britain eventually had to relearn from Europe, in the late nineteenth-twenties, not only the cultural necessity of a non-stylistic architecture which Morris and Voysey had propounded late in the nineteenth century but the aesthetic potentialities of the machine, of mass production and of scientific methods of construction which her engineers had demonstrated fifty years earlier still.

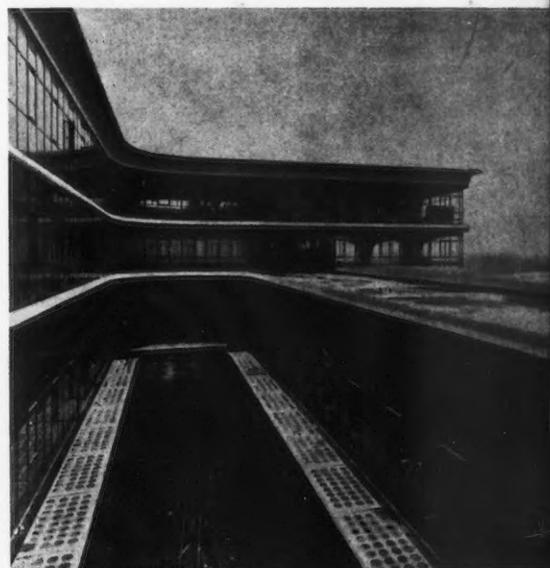
Modern architecture had been fully established in Europe under the leadership of Gropius, Le Corbusier and others before it was reintroduced into England about twenty-five years ago. Apart from the influence of several of her leading designers, Britain's special contribution to modern architecture in the nineteen-thirties was to provide a refuge for many architects fleeing from political persecution on the Continent, some of whom, moving later to America, have helped to spread its ideas even more widely.



Intérieur de la maison de l'Architecte (1859). The Orchard. Réalisation de Charley Wood.



Académie d'Art à Glasgow (1898-1899). Réalisation de Charles Rennie Mackintosh.



Usine de produits chimiques à Breston. Réalisation de Sir E. Owen Williams.

LA CONTRIBUTION BRITANNIQUE A L'ÉVOLUTION



Les docks Sainte-Katherine à Londres (1824-1828). Réalisation de Thomas Treford.



"La Maison Rouge" (1859) à Bexley Heath. Réalisation de Philip Webb.



"Les Pâturages" à Rutland (1901) Réalisation de C. F. A. Voysey.

Depuis le moyen âge, l'Angleterre a suivi tantôt les tendances prédominantes de l'architecture européenne, tantôt s'en est complètement isolée. L'âge gothique a été international, mais, alors que l'Europe accueillait la Renaissance, la Grande-Bretagne, coupée du continent par des divergences religieuses et des conflits séculaires, s'attachait à l'époque précédente et développait pour elle-même sa propre forme insulaire d'architecture gothique connue sous le nom de « Perpendiculaire ». Deux siècles plus tard, tandis que l'Europe subissait l'emprise du baroque, l'Angleterre, comme la France, préféra perpétuer une tradition Renaissance plus pure en employant le dogmatique et rectiligne Palladianisme. Par la suite s'épanouirent les styles bien caractéristiques « British Regency » et « Greek Revival ».

En même temps qu'elle affirmait son indépendance culturelle et qu'elle prouvait sa maturité artistique, l'Angleterre apportait à la civilisation européenne deux contributions dont l'impact ne se fit sentir que beaucoup plus tard. La première fut la théorie d'une architecture libre de jardins — que les parcs entourant les châteaux du XVIII^e siècle amenèrent à la perfection. Elle transposait sur trois dimensions les visions romantiques de Claude Poussin et Salvator Rosa et jetait les bases du style de « planning » irrégulier. La deuxième contribution importante de la Grande-Bretagne fut la rationalisation de l'architecture domestique, qui aboutit au plan standard de la maison géorgienne et au rythme des portes et des fenêtres identiques, en bordure de rue. Elle établit ainsi les bases de l'esthétique de la production en masse et de la répétition mécanique, à l'aube de l'ère industrielle.

Vers le milieu du siècle, le mouvement des « arts et métiers » dirigé par William Morris (1834-1896) lança deux idées d'une valeur inestimable : la franchise envers la matière (il fut en cela dans un certain sens le précurseur de la philosophie fonctionnaliste) et un sens nouveau du rôle social de l'architecture, témoin « la Maison Rouge » construite par Philip Webb en 1859 pour William Morris.

Plus tard, dans un tout autre esprit, l'architecte Richard Norman Shaw (1831-1912) eut une influence presque aussi grande. Il revint aux sources spécifiquement anglaises d'architecture rurale et en dégagait un style rustique caractéristique.

L'effet combiné du mouvement « Arts et Métiers » de W. Morris et cette renaissance de la tradition rurale de Norman Shaw donna naissance à une nouvelle forme de l'architecture domestique : simplicité du plan et des matériaux, franchise de l'expression, recherche d'une harmonie avec le site environnant. Ernest Newton, Baillie Scott et Charles Aunsey Voysey, et au début de siècle Edwin Lutyens ont été les disciples directs de William Morris. On peut encore citer W. R. Lethaby, A. H. Mackmurdo et C. R. Ashbee. Il ne faut pas omettre Charles Rennie Mackintosh (1869-1928), architecte écossais, défenseur des idées de « l'art nouveau ».

Le « cottage anglais » a été étudié et imité partout en Europe, mais en Angleterre même il s'est pour ainsi dire figé. Il a fallu attendre il y a 25 ans l'influence décisive en Europe d'un Gropius et d'un Le Corbusier pour que l'Angleterre prenne part de nouveau au mouvement international dont les œuvres présentées dans ce numéro en sont un vivant témoignage.

THE BRITISH CONTRIBUTION

Since medieval times Britain has abruptly alternated between participation in, and complete isolation from, the predominating tendencies of European architecture. The gothic age was international, but while Europe was welcoming the renaissance Britain, cut off from the Continent by religious differences and secular conflicts, prolonged the preceding age by evolving her own insular form of gothic architecture known as the Perpendicular. A couple of centuries later, when Europe was in the grip of the baroque, Britain like France preferred to continue with a purer renaissance tradition in the form of the dogmatically rectilinear Palladianism. She followed this by evolving the peculiarly British Regency and Greek Revival styles which were likewise more restrained than the prevailing styles on the Continent, owing partly to Britain's innate puritanism and partly to the antiquarian enthusiasm of those times, both of which influences directed her interest towards the intellectual and literary, as distinct from the sensuous, attributes of architecture.

At the same time as she was thus asserting her cultural independence or illustrating her artistic immaturity, Britain made two contributions to the development of European culture whose full impact was only to be felt later. The first of these was the Picturesque theory of landscape gardening, which laid the foundation of the irregular style of planning that two hundred years later was to depose the Beaux Arts style from the dominating position it had occupied for generations. The second important contribution from Britain was the rationalization of domestic architecture, which laid the foundation of the aesthetic of mass-production and mechanical repetition when these factors became the basis of the machine age that developed soon afterwards.

But Britain's sudden industrialization produced an early reaction — a belated swing towards the romantic which was further encouraged by her literary architectural leanings, as already noted; and instead of pursuing the course indicated by her engineering achievements and developing them into a new, scientifically inspired, architectural style, Britain once more turned away from the main stream of architectural development, and indulged in a riot of stylistic fancies, concentrating her architectural energies in fighting the battle of the styles. This remained her special interest almost till the end of the nineteenth century and the task of pursuing the architectural possibilities of the new techniques science had put at the disposal of building — a task so bravely begun in Britain — notably by such famous engineers as Telford, Rennie, Brunel, Stephenson and Paxton (of Crystal Palace fame) — was left to the French — to Labrousse, Monier, Hennebique, Gustave Eiffel, Cottancin and the rest.

The arts and crafts movement, led by William Morris (1834-1896) had two invaluable ideas to contribute, in spite of its flavouring of pseudo-medievalism and of its total mistrust of the machine and all it stood for. The movement laid special stress on honesty to material and was therefore in a sense the forerunner of the functionalist philosophy; it also introduced into the art of architecture a new sense of its social obligations.

DE L'ARCHITECTURE MODERNE

par J. M. RICHARDS

ON TO THE DEVELOPMENT OF MODERN ARCHITECTURE

The influence of the arts and crafts movement was confined largely to domestic architecture, and the first landmark was the house that William Morris had built for his own occupation by his architect-friend Philip Webb in 1859. Known as Red House, at Bexley Heath, in Kent, it embodied Morris's own ideas quite as much as Webb's—the same ideas on which the Arts and Crafts movement was founded; simplicity of form, honesty of expression and the craftsmanlike use of materials. But at the time it was built it represented a complete break away from the tightly planned classical villa, or the trim box decked out with Venetian Gothic or French renaissance ornament then fashionable, and it is rightly regarded as a turning point in the history of English domestic architecture. For when William Morris came to furnish it he found such a dearth of well-designed furniture and household equipment available readymade that he was inspired to found his own designing workshops—the firm of Morris and Company—which in its turn was to have a profound influence on contemporary design.

Almost equally influential was the work of an architect of a rather different kind, Richard Norman Shaw (1831-1912) a highly successful, basically eclectic architect who in his search for picturesqueness of effect rediscovered the virtues of the English rustic tradition. He had a rare sense of materials and of craftsmanship, and showed how the natural materials used in farm buildings and others of the English countryside could be made the basis of a style of domestic architecture richer in texture and more romantic in character than any of the prevalent academic fashions. He thus also helped to redirect the British architects of the last quarter of the nineteenth century towards their native tradition and away from the foreign sources on which they had been drawing for many generations.

The combined effect of William Morris's Arts and Crafts movement and Norman Shaw's rediscovery of the rural vernacular was to found a new domestic architecture, informal—even "cottage"—in style and relying on natural materials and a sympathetic relationship to its garden or country setting which eventually swept all through Europe. Other architects who also pioneered the development of this movement were Ernest Newton, Baillie Scott, and Charles Annesley Voysey and, at the turn of the century, the young Epwin Lutjens, a talented designer who was later to be tempted by his own facility to become a highly gifted but reactionary eclectic, as indeed Norman Shaw had become previously in the closing years of his own career. Among the more direct followers of William Morris, especially in their concern with the moral rightness as well as the effectiveness of their approach to all questions of design, were W. R. Lethaby (whose writings on architecture still have an astonishing freshness and relevance to contemporary problems), A. H. Mackmurdo and C. R. Ashbee.

One other name that should not be omitted is that of Charles Rennie Mackintosh (1866-1928), the Scottish architect whose special achievement it was to translate the ideas of the *art nouveau* movement (another attempt, which was taking place simultaneously on the

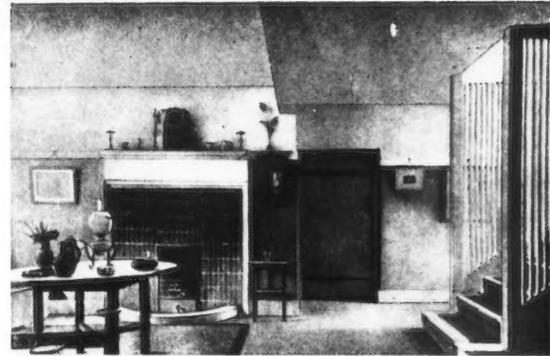
Continent, to free design from the antiquarianism of the academies) into architectural form. His strange, angular buildings (for example, the Art School at Glasgow) have an authority as well as an oddity, all their own.

The character of this new English movement in domestic architecture, and especially its significance as a starting point of the modern movement of our own day, is best seen in the many small houses designed by Charles Annesley Voysey (1857-1941). They are simple in form and outline and obtain their effect by the craftsmanlike use of the appropriate material: brick (plain or colour-washed) stone, tiles and timber. Voysey's houses are modest in scale, and their long low roof-lines, often supported by external buttresses, contribute to the effect of rural simplicity. Inside, the rooms and their furniture had a peasant-inspired honesty and economy of decoration.

Britain repeated her habitual role of retreating periodically from her participation in (and, in this case, her leadership of) an international movement to pursue her own individualistic course. While the new domestic architecture she had established was having a profound influence abroad, especially in Germany, Britain's own architects, involved in the bourgeois sentimentalities of the Georgian revival, failed to carry these revolutionary ideas any further. The only part of the movement to survive after the beginning of the present century was the style of planning that had accompanied the new style of design. Inspired by Ebenezer Howard's garden-city movement, Britain continued to set a lead in informal, low density housing layouts.

In the strictly architectural field it was left to the Continent of Europe (with the addition by now of the United States of America, since the influence of Frank Lloyd Wright's work had begun to make itself felt) to carry the emancipation from antiquarianism, eclecticism and the forced monumentality of the academies to the stage where it could blossom into an architecture wholly of our time. Britain had nothing to contribute for a quarter of a century during which time Toni Garnier, Auguste Perret, Van de Velde, Berlage, Adolf Loos, Peter Behrens and the architects of the Vienna Sezession were carrying the movement forward in their own various ways. Britain eventually had to relearn from Europe, in the late nineteen-twenties, not only the cultural necessity of a non-stylistic architecture which Morris and Voysey had propounded late in the nineteenth century but the aesthetic potentialities of the machine, of mass production and of scientific methods of construction which her engineers had demonstrated fifty years earlier still.

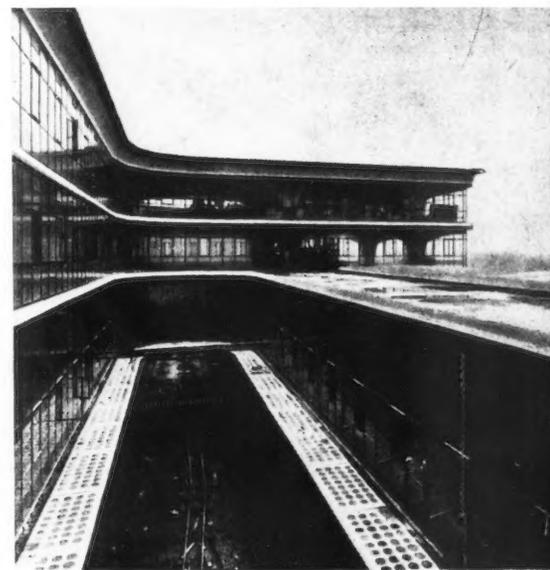
Modern architecture had been fully established in Europe under the leadership of Gropius, Le Corbusier and others before it was reintroduced into England about twenty-five years ago. Apart from the influence of several of her leading designers, Britain's special contribution to modern architecture in the nineteen-thirties was to provide a refuge for many architects fleeing from political persecution on the Continent, some of whom, moving later to America, have helped to spread its ideas even more widely.



Intérieur de la maison de l'Architecte (1899). The Orchard. Réalisation de Charley Wood.

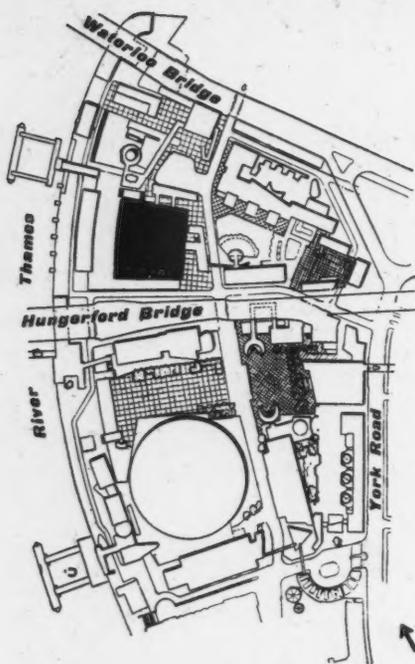


Académie d'Art à Glasgow (1898-1899) Réalisation de Charles Rennie Mackintosh.



Usine de produits chimiques à Breston. Réalisation de Sir E. Owen Williams.

LE FESTIVAL DE GRANDE-BRETAGNE 1951



SOUTH BANK EXHIBITION. Plan général : en noir, Royal Festival Hall, seul bâtiment définitif de l'Exposition. De part et d'autre du pont du chemin de fer (Hungerford Bridge) : les deux parties nettement différenciées de l'Exposition : l'une en amont de la Tamise consacrée au peuple de Grande-Bretagne, à son caractère, et à ses activités, l'autre, au pays, à son sol, à ses richesses et son rayonnement dans le monde. Ci-dessous mise en place des panneaux de toile fixés à l'ossature tubulaire en acier du pavillon de l'information. Nous avons déjà consacré une étude au projet du Festival de Grande-Bretagne (voir n° 29 de *l'Architecture d'aujourd'hui* (Mars 1950).

Au cours de ces cent dernières années, de nombreuses expositions ont eu lieu; Paris, Zurich, Stuttgart, Chicago, Stockholm, et New-York ont tour à tour apporté au monde ces témoignages de la richesse de leur industrie, de l'ampleur de vue de leurs architectes, de l'audace de leurs constructeurs. Ces manifestations en l'honneur des réalisations humaines débutèrent en France en 1798, sous forme de fêtes nationales et devinrent bientôt des événements d'importance mondiale. En présentant ainsi les productions les plus valables dans le domaine des arts comme dans celui de l'industrie, elles ont permis de faire le point dans chaque pays et de favoriser les échanges et les comparaisons sur le plan international, dans un esprit de recherche et de libre compétition.

L'Angleterre a joué son rôle dans l'évolution de cette tradition. La Grande Exposition de 1851, à Hyde Park, n'a pas été oubliée. C'est alors qu'a été érigé, au centre de Londres, le fameux Crystal Palace: Cet immense édifice de fer et de verre a inspiré une technique de construction que nous commençons maintenant seulement à comprendre et à utiliser dans l'architecture. Toutes les expositions de cette époque ont rempli cette fonction en quelque sorte prophétique et ont eu une influence à longue portée, enrichissant et transformant le langage de l'architecture.

Dans toutes les expositions du XIX^e siècle, l'on retrouve cet optimisme et cette confiance absolue dans les bienfaits de la civilisation mécanique. Le Prince Consort Albert, a été l'un des principaux animateurs de la

Grande Exposition de 1851. Sa croyance en une ère nouvelle était totale. Il pensait que l'industrie « créait un lien solide entre les êtres humains ». Ces expositions prenaient aussi d'elles-mêmes figure d'événements populaires — perpétuant la tradition des foires médiévales, des fêtes saisonnières, des moralités et des processions religieuses. Elles n'étaient pas seulement un déploiement de richesse et de puissance; elles avaient hérité aussi de l'esprit de carnaval, de foire, de spectacle, de rue. C'était un rite nouveau d'une société nouvelle.

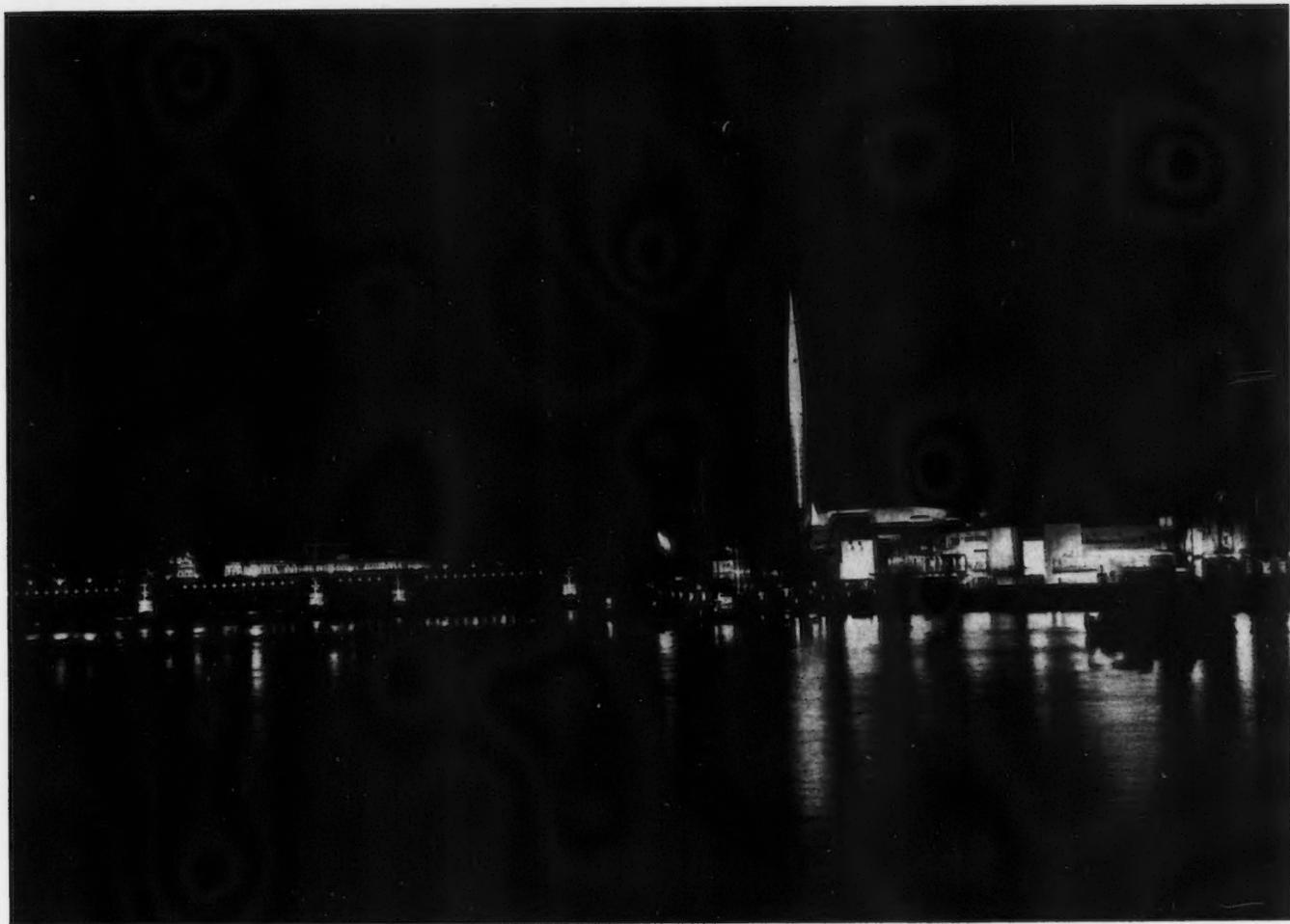
Il y a trois ans, les Anglais — si fervents de commémoration ont tenté de raviver le souvenir de la Grande Exposition de 1851. Il leur semblait impossible de laisser passer 1951 sans réaliser une manifestation analogue. Leur prestige national était en cause, des comparaisons regrettables pourraient être faites, et il apparaîtrait que l'Angleterre ne serait plus le grand pays qu'elle était il y a un siècle. Sans doute, bien des choses ont changé. Au rapide accroissement de richesses et à la confiance propre à l'époque victorienne, a succédé un climat moral déprimant. L'Angleterre doit maintenant faire face à l'insécurité économique et politique, lutter pour réparer les ravages spirituels et matériels dus aux deux guerres mondiales, restaurer de toute urgence les villes et les usines atteintes par la Révolution Industrielle, fruits de l'optimisme victorien.

Mais la volonté de reconstruction née de la dernière guerre n'a rien perdu de sa force. La réalisation du Crystal Palace est un exemple assez puissant pour éveiller la nos-



L'organisation et la présentation du Festival ont été assurées par un Comité placé sous la direction de Sir Gerald Barry, comprenant Messieurs Cecil Cooke, Hugh Casson, Misha Black, James Gardner, James Holland et Ralph Tubbs, avec le concours des Conseils de l'Architecture, de l'Urbanisme et du Centre de Recherche du Bâtiment. Le Professeur H.-V. Lobb, Hippius Cox, H. V. A. Briscoe, F. J. Forty, W. G. Halford, Robert Matthew, Rowland Nicholas, Sir George Pepler, J. H. Richards et Howard Robertson sont Membres de ces Conseils.

Le thème de l'exposition a été défini par Jan Cox.
Architectes pour les espaces verts : MM. Cadburg-Brown, Peter Shephard et H. F. Clark.
Ingénieurs responsables : Freeman, Fox & Partners en collaboration avec R. T. James & Partners.



cliché Fox

talgie d'un passé glorieux, permettre un espoir nouveau et rendre les Anglais fiers des réalisations présentes... C'est ainsi que, malgré une forte opposition, le Festival de Grande-Bretagne de 1951 a eu lieu, malgré tout.

A cette occasion, partout dans le pays ont été organisées des fêtes locales, partout les drapeaux ont flotté. Les conseils municipaux des villes et des bourgades, si éloignées fussent-elles de la capitale, se sont associés à cet événement national. Un porte-avion, spécialement aménagé, a abrité une exposition présentée successivement dans tous les grands ports. D'autre part, une exposition itinérante a parcouru le pays, de ville en ville dans toutes les provinces. A Londres, une exposition de sculpture en plein air a été inaugurée à Battersea Park. Des manifestations artistiques, scientifiques et littéraires ont été organisées dans les musées, dans les salles de conférences, etc... Enfin, une exposition « vivante » d'urbanisme et d'architecture a été tentée : la reconstruction d'un quartier sinistré de l'est de Londres, Lansbury à Poplar.

Au centre de cette activité, il y eût surtout, ainsi que les précédents l'exigent, la « Grande Exposition ». Elle se devait d'être à l'échelle de la métropole digne de l'effort actuel. Ce fut « South Bank Exhibition », située au cœur de Londres, sur la rive de la Tamise, opposée à Trafalgar Square, Whitehall et Westminster, siège traditionnel du gouvernement et reliée à Battersea, à l'ouest et à Poplar, à l'est par le fleuve.

L'histoire de la rive sud de la Tamise est

mouvante. C'était au temps de Shakespeare, un quartier de théâtres, de tripots et d'auberges — un rendez-vous de poètes et un lieu de plaisirs. Plus tard, aux XVIII^e et XIX^e siècles, cette tradition a été maintenue, de nombreux jardins publics situés sur les rives du fleuve, en ont été témoins. Le peuple venait là, se reposer, se promener, boire, écouter de la musique et assister à des spectacles originaux : combats d'ours ou de coqs. Mais les réformes sanitaires du XIX^e siècle ont fait disparaître ces jardins et construire des parcs et des promenades riveraines où la bourgeoisie prospère est venue à son tour, flâner le dimanche. Pourtant les réformateurs n'ont pas touché aux quartiers réservés à l'industrie et au commerce. De sorte qu'au début du XX^e siècle, la rive sud du fleuve à Westminster — voire, Londres même, était une sordide agglomération d'entrepôts et d'usines désuètes.

Pendant longtemps, il a été admis qu'une telle tare dans la capitale était une disgrâce nationale, le centre de Londres étant constamment déplacé en s'éloignant du fleuve pendant des siècles. Il était difficile de concevoir comment enrayer cette tendance et comment re-lonner au fleuve sa fonction dans la ville. En même temps, Londres grandissait et s'étalait comme une énorme araignée sur toute la région environnante. Au fur et à mesure de cette croissance, le centre devenait plus incohérent et plus anonyme. Londres avait perdu tout à la fois son fleuve et son identité. Le désert de la Rive Sud était le symbole de cette perte.

A l'aube du XX^e siècle, le London County

Council tenta de résoudre ce problème et construisit un nouveau centre administratif sur la rive sud, près du pont du Westminster. Mais ce grand édifice, appelé « County Hall » n'a jamais été autre chose qu'un avant-poste dans le désert. Personne ne s'y est jamais rendu de bon gré; la Rive Sud semblait encore plus déserte en raison de ce solitaire monument de pierre.

Aujourd'hui, après les bombardements qui ont encore accru cette impression de dévastation, le County Council vient de construire là la plus grande salle de Concert de Londres, près du pont de Waterloo. Il a utilisé le terrain situé entre le County Hall et le pont comme siège du Festival de 1951. Ce site, jadis couvert de bâtiments délabrés, a été complètement rénové, toutes les constructions rasées, sauf une tour, où l'on fabriquait autrefois, les plombs de fusil et qu'on utilise, maintenant, comme tour-radio.

« South Bank Exhibition » n'est pas seulement un symbole ni un témoignage de la reconstruction; c'est aussi un pas vers un nouvel essor de toute cette partie de la ville — 12 hectares — viennent d'être reconquis et rendus aux Londoniens après deux siècles. De plus, 1,6 hectare de terrain, a été gagné sur le fleuve grâce à la construction d'une levée.

La nouvelle salle de concert apporte, à ce quartier et au centre de Londres, une vie nouvelle, une source de lumière et d'animation, là, où s'étendait, il y a deux ans à peine, des terrains marécageux, avec des ruines dénudées, des bouges et les restes délabrés des entreprises victorienne.



Clichés Festival of Britain

FESTIVAL DE GRANDE-BRETAGNE

SOUTH BANK EXHIBITION

En amont : " Le Pays "
 Direction, Architecture : Misha Black
 Présentation : James Holland

En aval : " Le Peuple "
 Direction, Architecture : Hugh Casson
 Présentation : James Gardner

1. Entrée sud (Chicheley street).
2. Renseignements et services postaux.
3. Café « Fairway ».
4. Entrée est (Waterloo Station).
5. Terre de Grande-Bretagne.
6. La Nature et l'Agriculture.
7. Minéraux.
8. Energie et Productivité.
9. Mer et Navigation.
10. Dôme de la découverte.
11. Transport.
12. Regatta Restaurant.
13. Skylon.
14. Administration.
15. Peuple de Grande-Bretagne.
16. Lion and Unicorn.
17. Café « Unicorn ».
18. Télévision.
19. Télécinéma.
20. Locomotives.
21. Police et Service médical d'urgence.
22. Maisons et Jardins.
23. Kiosque à musique.
24. Bureaux, café et restaur. du personnel.
25. Royal Festival Hall.
26. Promenades riveraines.
27. Vers le pavillon commémoratif de l'exposition de 1851.
28. Tour existante.
29. Education.
30. Harbour bar.
32. Restaurant.
33. Sport.
34. Embarcadère.

Architects Cooperative Partnership.

Sir John Burnet, Tait et collaborateurs.
 H.-T. Cadbury-Brown.

Brian O'Rorke.
 Architects Cooperative Partnership.
 Grenfell Baines et H. J. Reifenberg.
 Basil Spence et Collaborateurs.
 Ralph Tubbs.

Arcon.
 Misha Black et Alexander Gibson.
 Powell et Moya.
 Edward Mills.
 H. T. Cadbury-Brown.

R. D. Russel et R. Y. Goodden.

Wells Coates.

Denis Clarke-Hall.

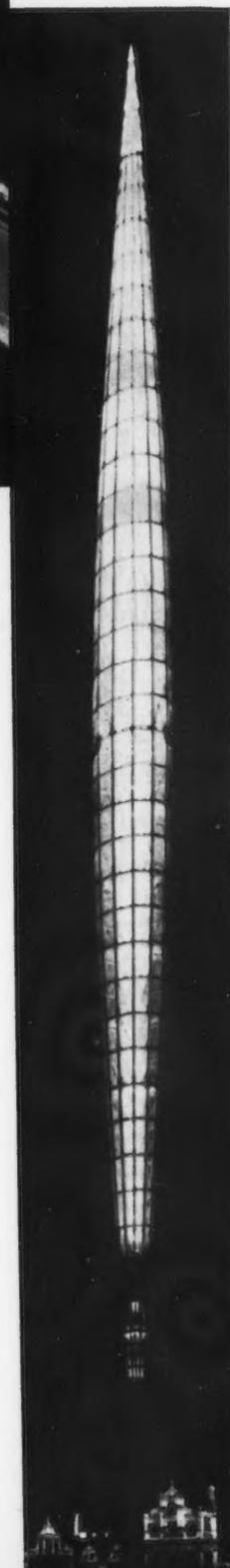
Bronek Katz et Reginald Vaughan.

Robert Matthew, architecte au London County Council
 J. L. Martin, Edwin Williams et Peter Moro.
 Eric Brown et Peter Chamberlin.

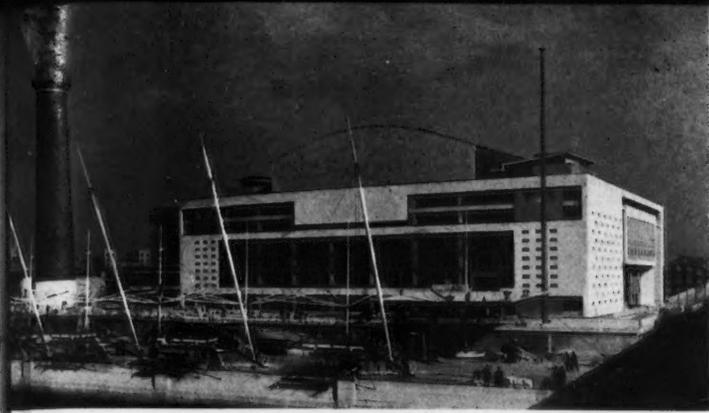
Hugh Casson.

Fry, Drew en Collaboration avec Ward et Austin.

Gordon et Ursula Bowyer.



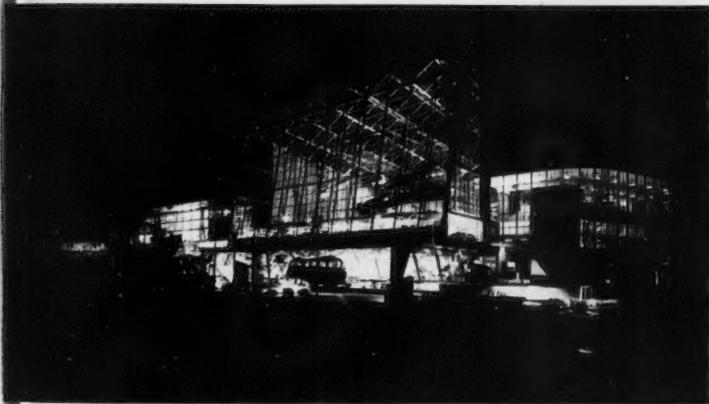
cliché Millar et Harris



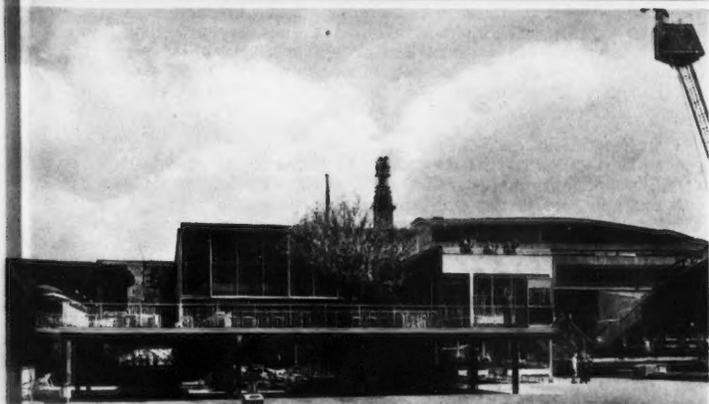
1



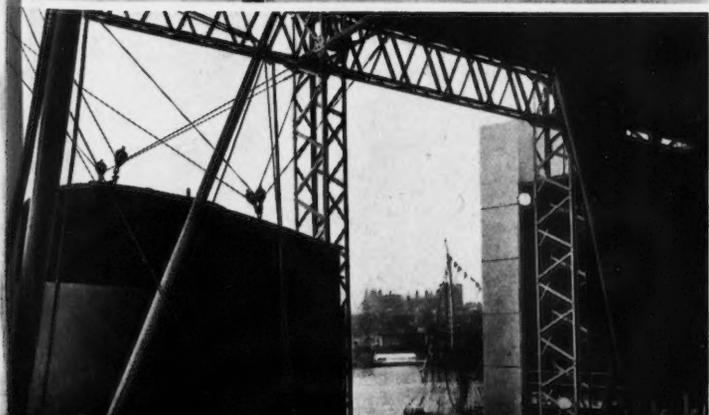
2



3

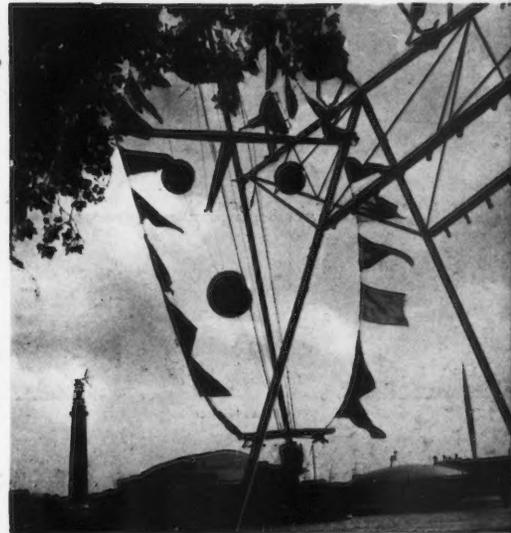


4

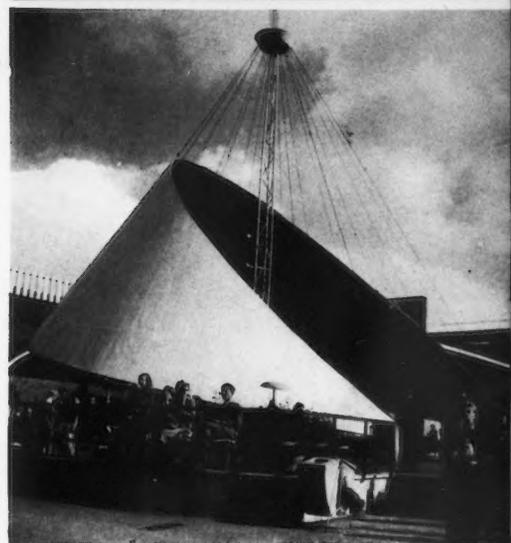


1. Royal Festival hall.
 2. Dôme de la découverte.
 3. Pavillon des transports.
 4. Regatta Restaurant.
 5. La mer et la navigation.
 - 6 et 7. Détails de l'exposition.
 8. Vue sur la Tamise prise de Waterloo bridge.
- En page de gauche, le Skylon.

Photo Sequeira



6

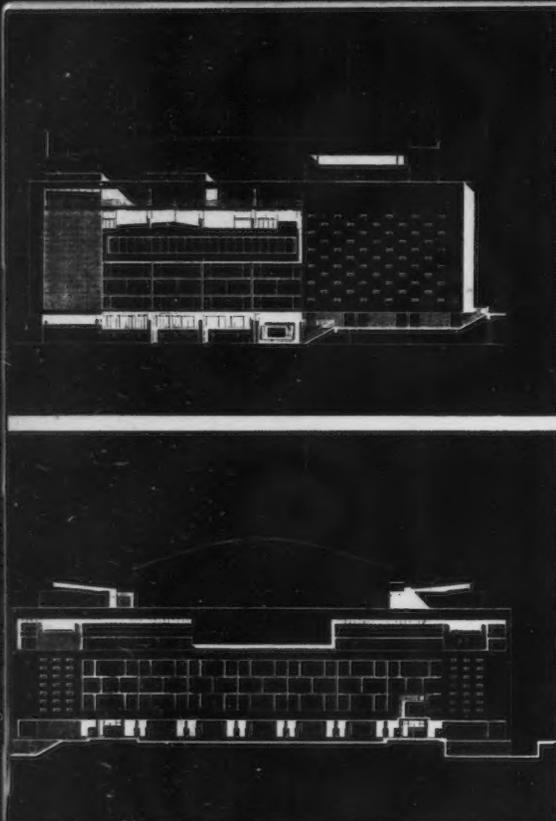


7

Photo Cadbury-Brown



8



1-2 Clichés Harker



3

ROYAL FESTIVAL HALL. LA NOUVELLE SALLE DE

Robert H. MATTHEW, Architecte du London County Council, J.-L. MARTIN, Député Architecte, Edwin WILLIAMS, Senior Architecte, Peter MORO, Architecte collaborateur. Hope BAGENAL et le Bureau d'Étude "Building Research Station", Ingénieurs pour l'acoustique, SCOTT et WILSON, Ingénieurs-Conseils.

Le Conseil du Comté de Londres envisageait depuis longtemps la construction d'une salle de concert sur la rive Sud de la Tamise. Ce projet a pu être mené à bien quand le gouvernement, en août 1948, lui demanda de la réaliser. Tout en constituant une contribution permanente à l'aménagement de la Ville de Londres, elle devait être prête pour le Festival de 1951 et en faire partie.

Le projet prévoyait la réunion dans le même bâtiment : d'une grande salle de concert, pouvant contenir plus de 3.000 personnes; d'une petite salle, pour 700 à 800 auditeurs, pouvant servir aux concerts de musique de chambre, aux représentations de théâtre d'amateurs ou aux spectacles de ballets, de vastes foyers, d'un restaurant avec vue sur la Tamise, de salles de réunions, de galeries d'exposition. Chacun de ces éléments pouvant être utilisé séparément. Les dépendances de la grande salle devaient comporter une salle de répétitions d'ensemble, plusieurs salles d'exercice pour les musiciens, des loges pour le chef d'orchestre et pour les solistes, des vestiaires pour les musiciens et les choristes. Bien entendu, le projet prévoyait également des locaux administratifs et des aménagements auxiliaires tels que : cuisines, chaufferie, salle des machines, etc. Il a été décidé de concentrer, au début, tous les efforts sur la construction de la salle principale et de ses dépendances, les foyers et le restaurant et d'ajourner la construction de la petite salle. Cette décision a imposé certaines modifications provisoires au plan. Cependant, le bâtiment dans son état actuel est adapté au rôle qu'il est appelé à jouer.

Le plan du bâtiment fut dicté par deux sortes de considérations : 1° la nécessité de loger, sur un emplacement limité, les différents

locaux à usages multiples; 2° le souci d'une acoustique parfaite. Le terrain, qui offre une vue magnifique sur la Tamise, est situé le long d'un viaduc; il était donc essentiel d'éliminer toute trace de bruits extérieurs. On a été ainsi amené à la conception d'une salle de concert formant un noyau acoustiquement isolé, entouré de toutes parts d'une enveloppe, contenant, aux différents niveaux, les restaurants, foyers et installations auxiliaires. Tous ces locaux fonctionnent indépendamment. Ainsi, les restaurants sont accessibles directement du côté de la Tamise, sans passer par les foyers. La grande salle est construite au-dessus du foyer principal. Des panneaux vitrés, largement utilisés comme cloisons intérieures, donnent l'impression de l'espace. Dans son ensemble, le bâtiment est conçu pour accueillir un grand festival de musique, mais il peut abriter simultanément d'autres manifestations artistiques.

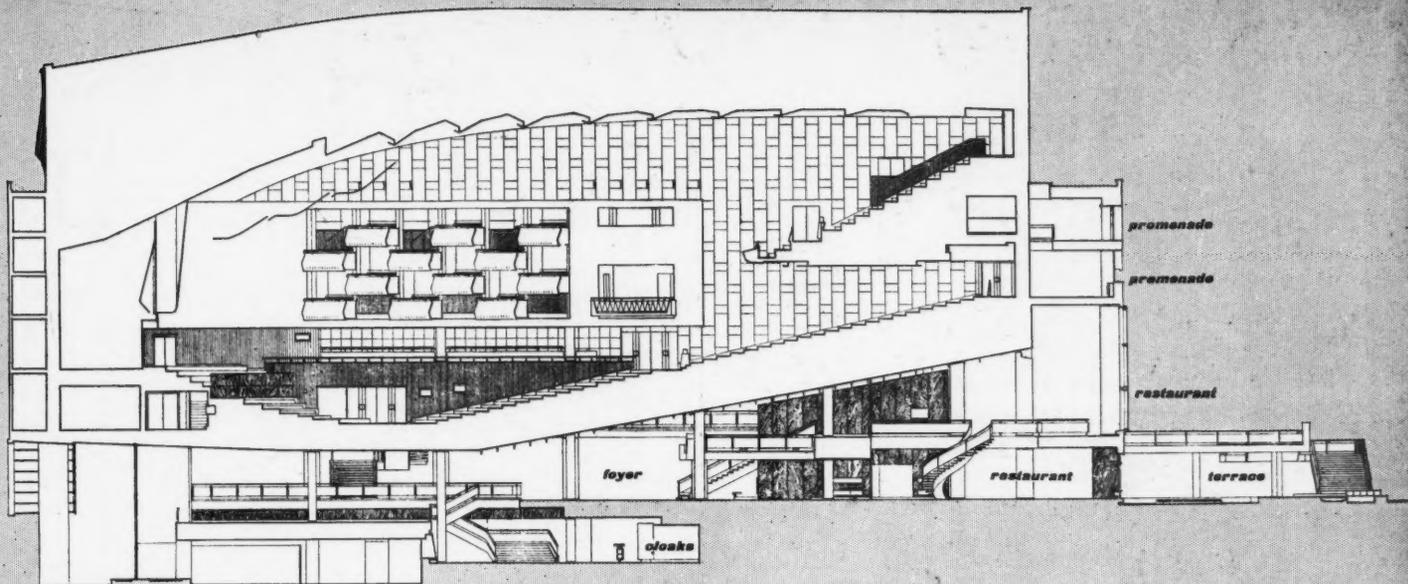
Tous les détails de l'exécution, les matériaux employés et les couleurs, ont été choisis avec un soin extrême, pour mettre en relief la conception architecturale et l'affectation de locaux. Ainsi, par exemple, les foyers ont été maintenus dans des tons clairs, alors que des panneaux de cuir rouge encadrent les entrées de la salle principale donnant d'emblée la couleur chaude de l'intérieur. Le tracé de la grande salle, suspendue au-dessus du foyer principal, est reproduit dans le dallage du foyer, exécuté en deux tons de « Derbydene stone ». En dehors de la salle proprement dite le parquet est en bois de teck. Dès l'entrée du bâtiment, des taches de couleur guident le visiteur vers l'escalier principal, où est amorcé le motif du tapis, qui court le long des circulations à tous les niveaux, et qui entoure et traverse la salle. Le plancher de la salle même est en teck et en liège. Pour des raisons d'acous-

1. Façade Nord-Est.
2. Façade Nord-Ouest.
3. Vue intérieure de la salle de concert vers les loges.
4. Vue d'ensemble du bâtiment sur la Tamise.

Le projet et la construction du bâtiment ont été réalisés dans un délai remarquablement court. L'architecte reçut la commande de projet le 18 Août 1948. Les esquisses furent approuvées le 5 Décembre de la même année. Le chantier entrepris le 4 mai 1949 et le bâtiment virtuellement achevé en Décembre 1950.



Cliché Maltby



CONCERT DE LONDRES

tique, les surfaces de la salle sont revêtues de bois : panneaux en orme sur les murs latéraux, fixés sur les pans coupés par un système d'absorption (procédé Copenhague); noyer sur le pourtour des loges; bouleau sur le podium principal; le réflecteur et l'écran de l'orgue provisoire sont en sycamore. Des panneaux de cuir rouge ont été utilisés sur les murs latéraux et les murs arrière, comme surfaces absorbantes. Le devant des loges et le plafond principal sont en staff blanc mat. Les murs derrière les loges sont tendus d'étoffes rouge et blanc.

Toutes les parties du bâtiment destinées au public ont été équipées avec des meubles conçus pour elles et recouverts d'étoffes spécialement tissées. Une note particulière est ajoutée par l'emploi abondant de plantes vertes dans les foyers et le restaurant. Ainsi, par exemple, dans le restaurant, la vigne vierge tient lieu de rideaux.

La forme de la salle fut dictée par des considérations acoustiques. En plan, la salle est rectangulaire et reste dans la ligne traditionnelle des salles de spectacle anglaises. Cette forme fut préférée à celle en éventail. C'est dans la coupe verticale de la salle que l'on trouve une conception véritablement révolutionnaire. L'auditorium a un plancher à forte pente; l'orchestre est également disposé sur des gradins. Entre ces deux plans inclinés, se trouve une surface horizontale réfléchissante en ardoise polie. Ainsi, il y a un trajet direct du son entre chaque instrument de l'orchestre et chaque place d'auditeur. Les surfaces de bois poli derrière l'orchestre renforcent le son des instruments faibles. D'autre part, on obtient une belle qualité de son, le « son chantant », grâce à une longue durée de réverbération.

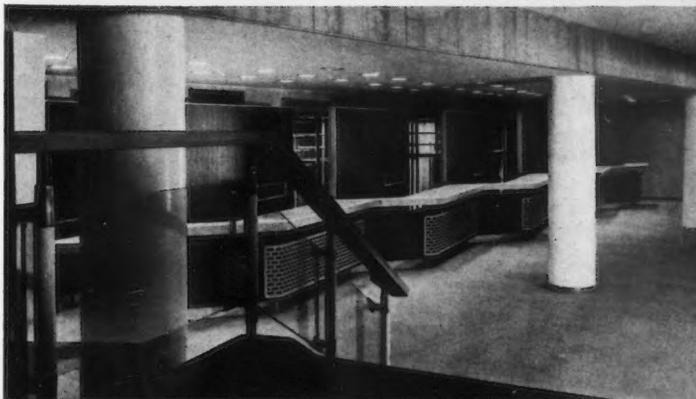
1. La coupe longitudinale sur le bâtiment montre comment le grand auditorium est suspendu au-dessus du foyer principal. Au sol en gradins de la salle de concert correspond un plafond à forte pente au-dessus du foyer et des restaurants. La nuit, ce plafond, très lumineux, permet d'apercevoir, du dehors, à travers les larges baies vitrées la structure du bâtiment. En effet, les séparations intérieures étant transparentes la vue s'étend, des restaurants, des escaliers et des galeries sur le foyer principal créant ainsi l'impression d'espace voulue par les architectes.
2. Le grand escalier au niveau du foyer.
3. Les vestiaires.
4. L'entrée principale.

2



cliché Harker

3



4



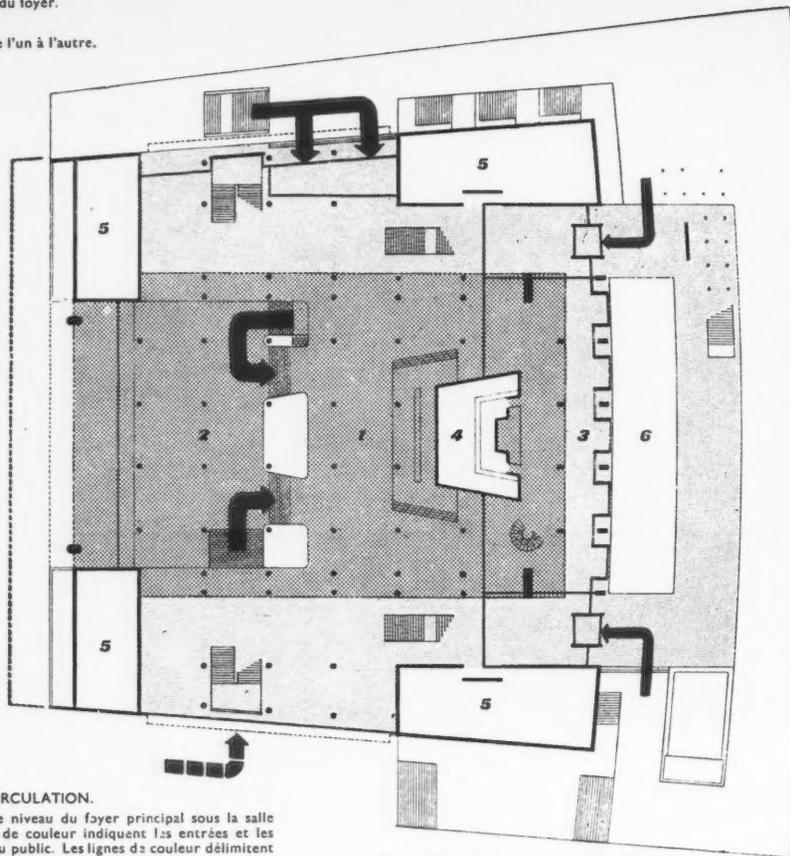
cliché architectural review



1

- 1. Restaurant au niveau du foyer.
- 2. Restaurant supérieur.
- 3. Escalier conduisant de l'un à l'autre.

Doc. Harker



EN GRISÉ : SURFACES DE CIRCULATION.

Le grisé foncé indique le niveau du foyer principal sous la salle de concert. Les flèches de couleur indiquent les entrées et les circulations réservées au public. Les lignes de couleur délimitent les réalisations ultérieures, notamment la petite salle de concert et la galerie d'exposition.

Echelle des plans : 1/64 in pour 1 feet.

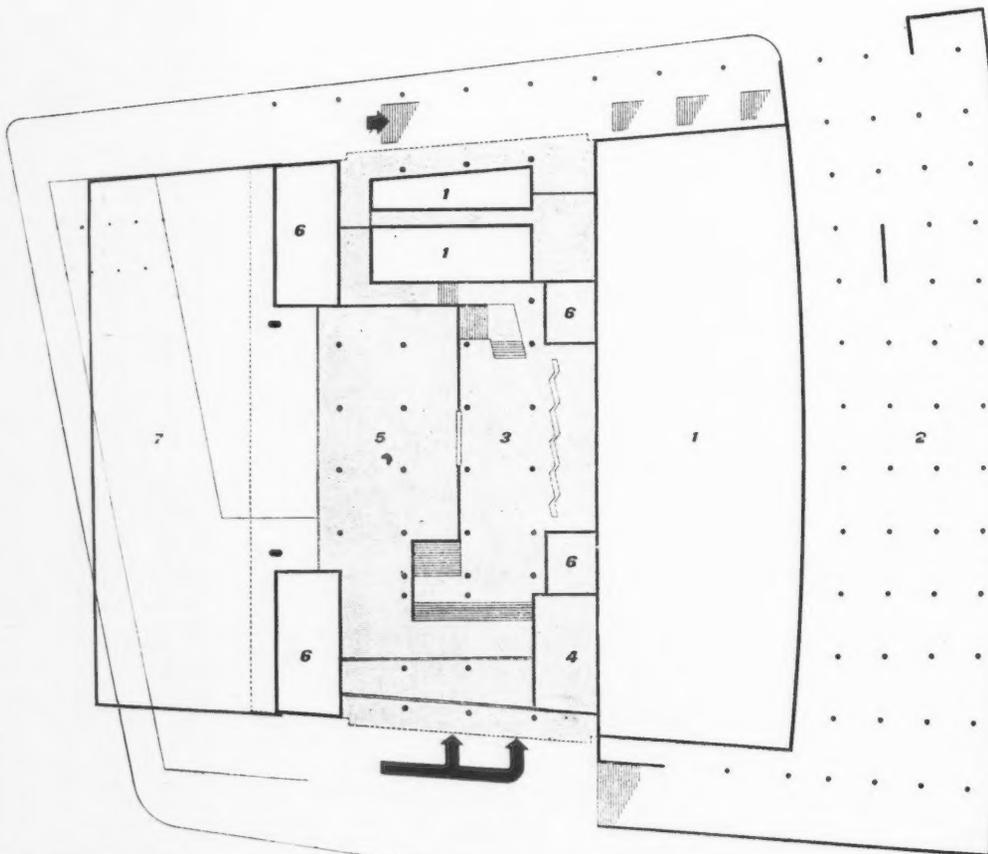
PLAN AU NIVEAU DU FOYER PRINCIPAL.

- 1. Foyer; 2. Foyer inférieur; 3. Restaurant; 4. Services;
- 5. Groupe sanitaire et escaliers de secours; 6. Terrasse.



Doc. Arch. Design

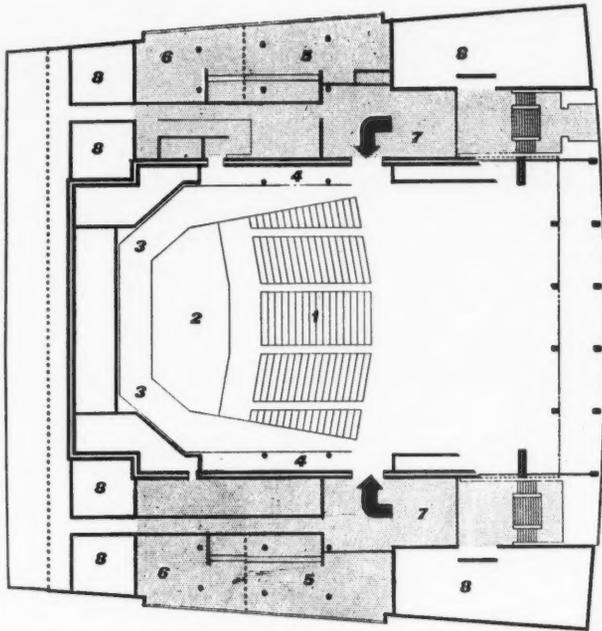
3



PLAN DU SOUS-SOL.

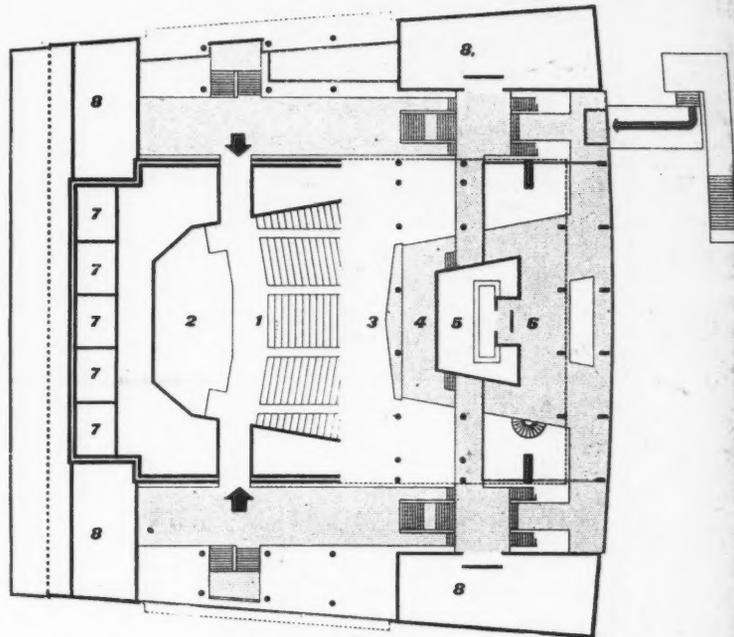
- 1. Services; 2. Parking; 3. Vestiaires; 4. Location; 5. Foyer et espace réservé pour la galerie d'exposition; 6. Groupe sanitaire et sortie de secours; 7. Terrasse.

ROYAL FESTIVAL HALL



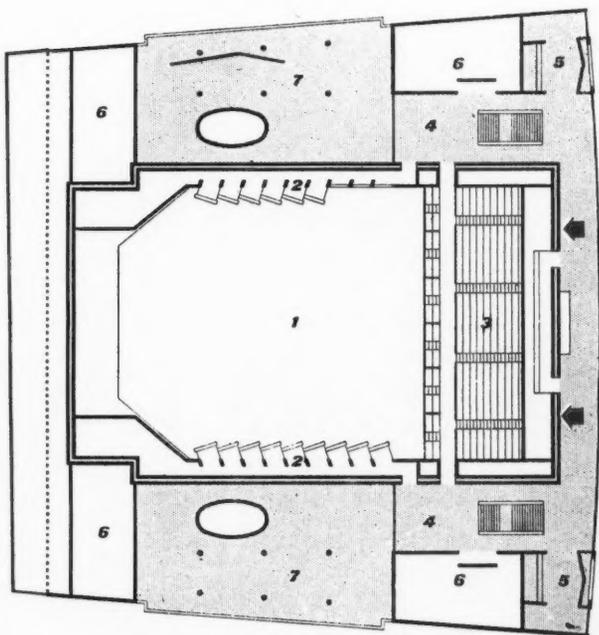
PLAN AU NIVEAU DE LA SCÈNE.

1. Auditorium; 2. Scène; 3. Stalles pour les choristes; 4. Promenoir; 5. Offices; 6. Loges pour les musiciens; 7. Foyer supérieur; 8. Groupe sanitaire et escaliers de secours.



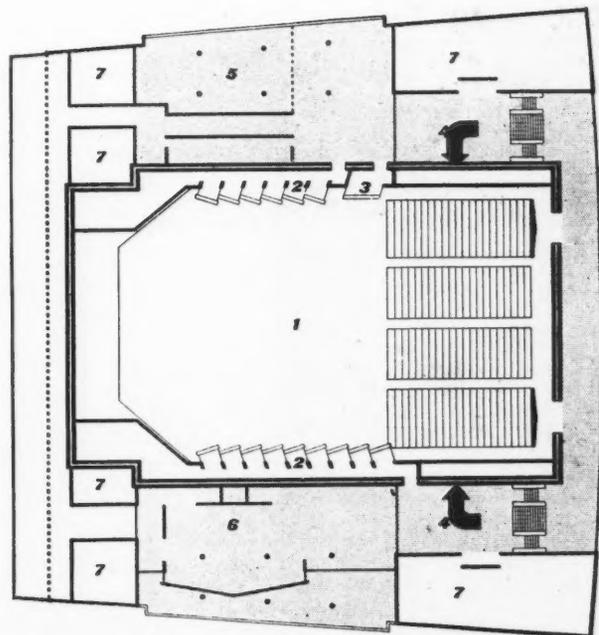
PLAN AU NIVEAU DU RESTAURANT SUPÉRIEUR

1. Auditorium; 2. Scène; 3. Vide du foyer; 4. Balcon - Buffet; 5. Services restaurant; 6. Restaurant supérieur; 7. Salles de répétition; 8. Groupe sanitaire et escalier de secours.



PLAN AU NIVEAU DU BALCON.

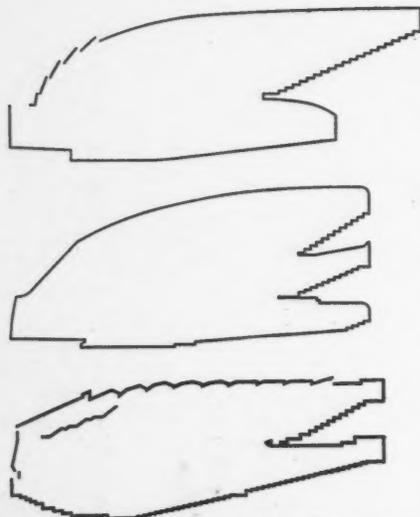
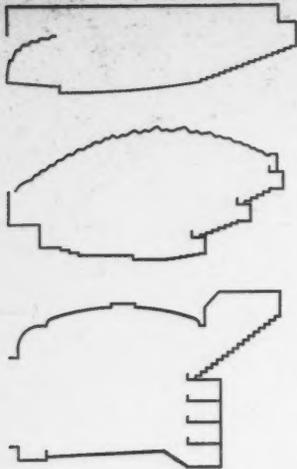
1. Auditorium; 2. Loges; 3. Balcon; 4. Foyer; 5. Bar; 6. Groupe sanitaire et escalier de secours; 7. Toit - terrasse.



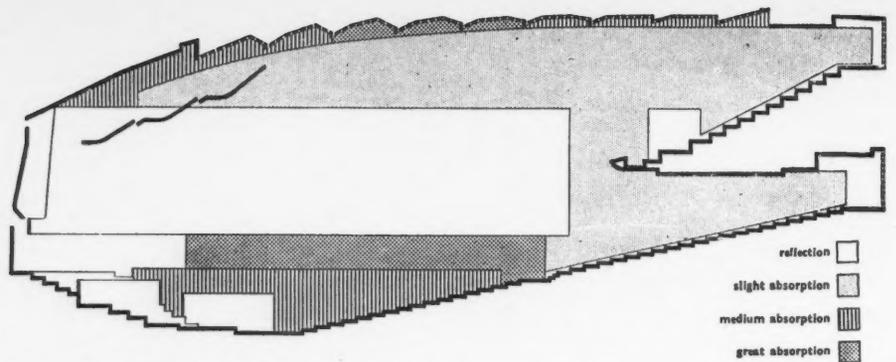
PLAN AU NIVEAU DE LA LOGE ROYALE.

1. Auditorium; 2. Loges; 3. Loge royale; 4. Foyer; 5. Loges pour les musiciens; 6. Salle de réunion; 7. Groupe sanitaire et escalier de secours.

(Doc. Architectural Review)



Coupes schématiques comparées de plusieurs salles connues.
De haut en bas : Salle de Concert d'Helsingfors, Radiohus à Copenhague, Covent Garden à Londres, Kleinhaus Music-Hall à Buffalo, Salle Pleyel à Paris et Royal Festival Hall. Le parti propre à R.F.H. c'est le plateau situé très bas, la forte pente du plancher de l'auditorium et, en contre-bas, entre les musiciens et le premier rang des auditeurs, le réflecteur d'ardoise polie.



Coupe longitudinale sur la Salle de Concert situant l'emplacement des surfaces réfléchissantes et absorbantes.

- reflection □
- slight absorption ▨
- medium absorption ▩
- great absorption ▧

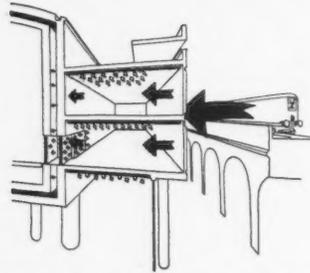
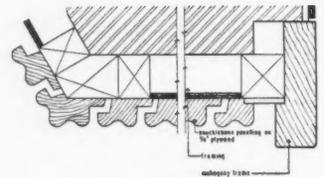


Diagramme montrant les principales protections de la salle contre le bruit des trains; vide entre les doubles parois des murs et des portes, revêtement en matériaux absorbants et utilisation des couches d'air des galeries et foyers.



Détail du revêtement (Copenhague) des murs de la Salle de Concert, sous le balcon.

ROYAL FESTIVAL HALL

SOLUTIONS APPORTÉES AU PROBLÈME DE L'ACOUSTIQUE

L'isolement phonique de la salle a été assuré, non seulement par sa structure même, mais par l'application de surfaces absorbantes dans les foyers et galeries qui l'entourent, notamment du côté du pont du chemin de fer. En outre le vide d'air de 30 cm entre les parois en béton armé des murs de la salle possède une "doublure" isolante en "laine de bois", une couche de "laine de verre" forme la doublure isolante du vide entre les deux membranes du plafond.

L'acoustique a été étudié selon une thèse tout-à-fait nouvelle : permettre au son une double reflection entre le panneau en contre-plaqué suspendu au dessus de l'orchestre et le réflecteur sonore d'ardoise polie situé en contre-bas du plateau devant les premiers rangs des auditeurs. Cette sorte de "balancement" donne au son sa plénitude et permet sa netteté et sa répartition en tous points de la salle.

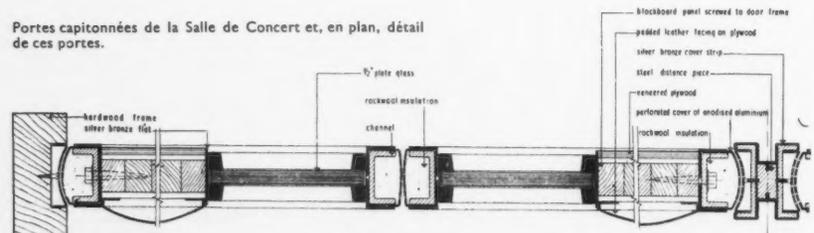
Le traitement des surfaces intérieures a été également très étudié. Il y a un vide d'air entre les panneaux acoustiques et les murs en béton. La partie inférieure possède un revêtement en lamelles irrégulières de bois légèrement espacées (revêtement Copenhague), qui servent d'absorbants du son.

L'acoustique n'étant pas encore à l'heure actuelle une science exacte, il fut décidé dès le début que la salle serait « accordée » après la fin des travaux. Dans ce but, on a prévu la possibilité, d'ajustements ultérieurs de certaines surfaces de bois; en outre, des vasques encastrées dans le plafond permettent le réglage des effets de l'écho.

Dès le début, il fut décidé que le bâtiment serait terminé à la fin de 1950, et que les mois de janvier à mai 1951 seraient réservés aux essais acoustiques définitifs. Des mesures de transmission du son se sont poursuivies pendant toute la durée des travaux, en commençant par l'étude acoustique du terrain. Un laboratoire acoustique volant permettait de contrôler, dans chaque phase des travaux, les structures employées. Des experts américains et scandinaves ont été appelés en consultation.

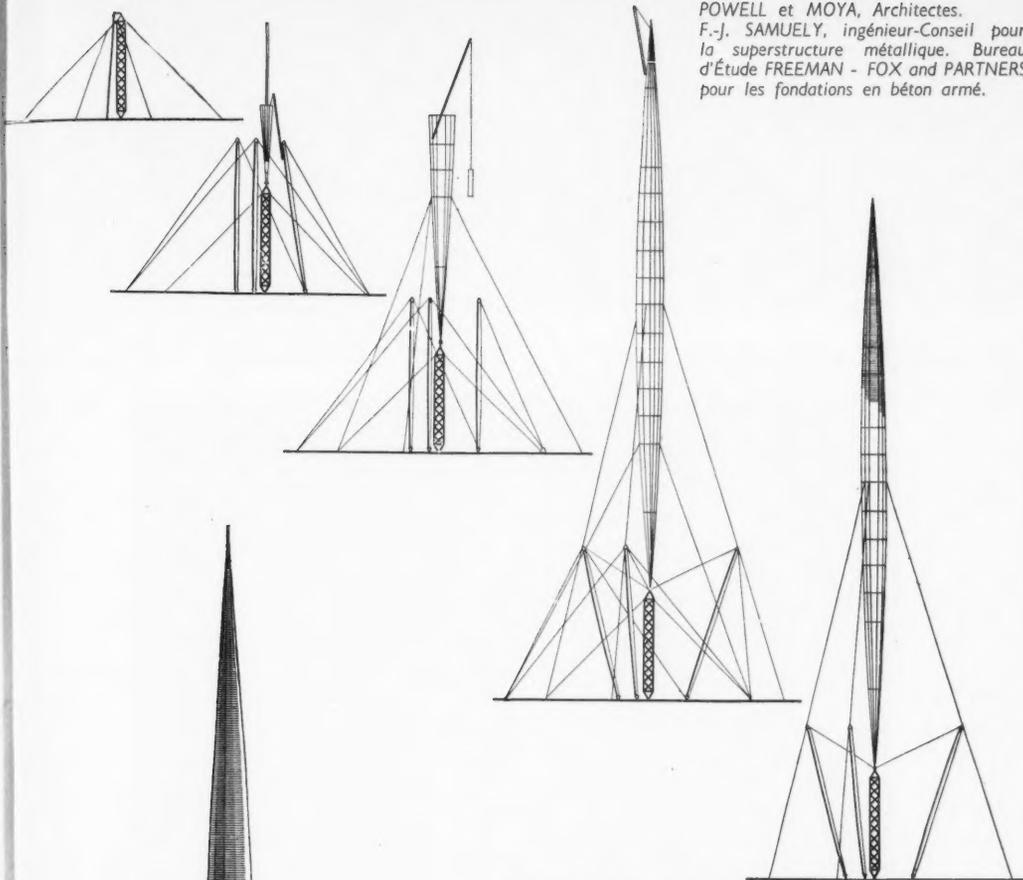
Quatre concerts d'essai ont eu lieu, dont le premier le 14 février 1951, devant 3.000 auditeurs. Les critiques musicaux les plus en vue y furent conviés pour donner leur avis. Le revêtement intérieur de la salle ayant été prévu pour permettre d'apporter après coup certaines modifications des conditions acoustiques, on a pu ainsi adapter la salle aux exigences de l'élite musicale.

Portes capitonnées de la Salle de Concert et, en plan, détail de ces portes.



SOUTH BANK EXHIBITION. LE SKYLON

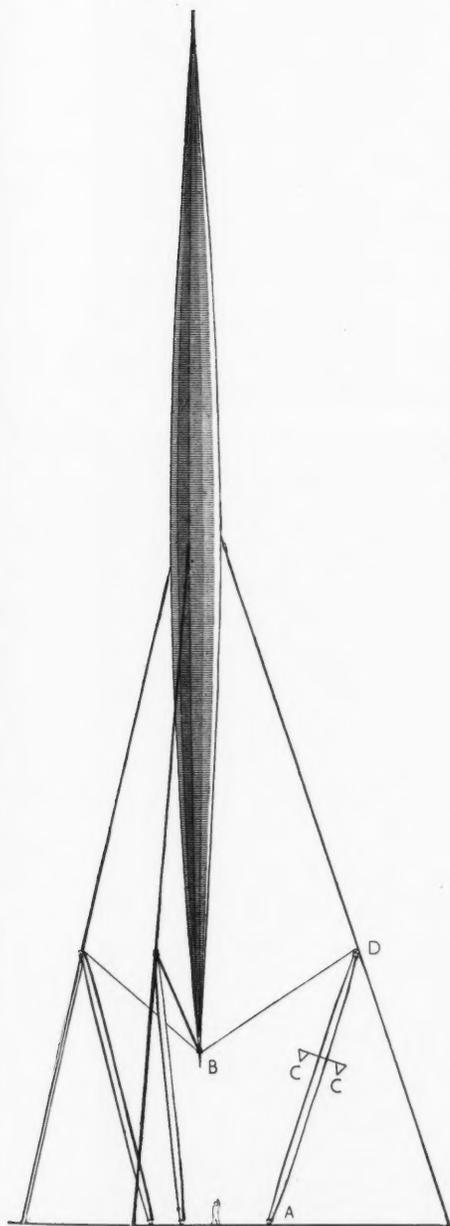
POWELL et MOYA, Architectes.
F.-J. SAMUELY, ingénieur-Conseil pour la superstructure métallique. Bureau d'Étude FREEMAN - FOX and PARTNERS pour les fondations en béton armé.



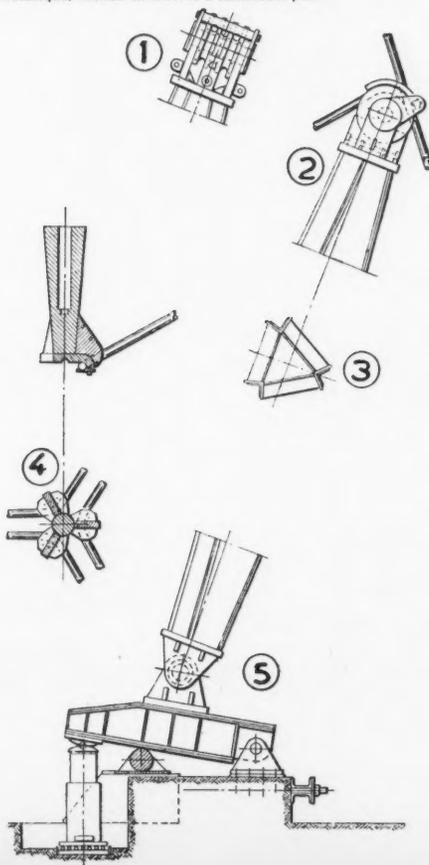
Dessins du Skylon à divers stades de construction.

Ci-dessous : Détails des pylônes de support.

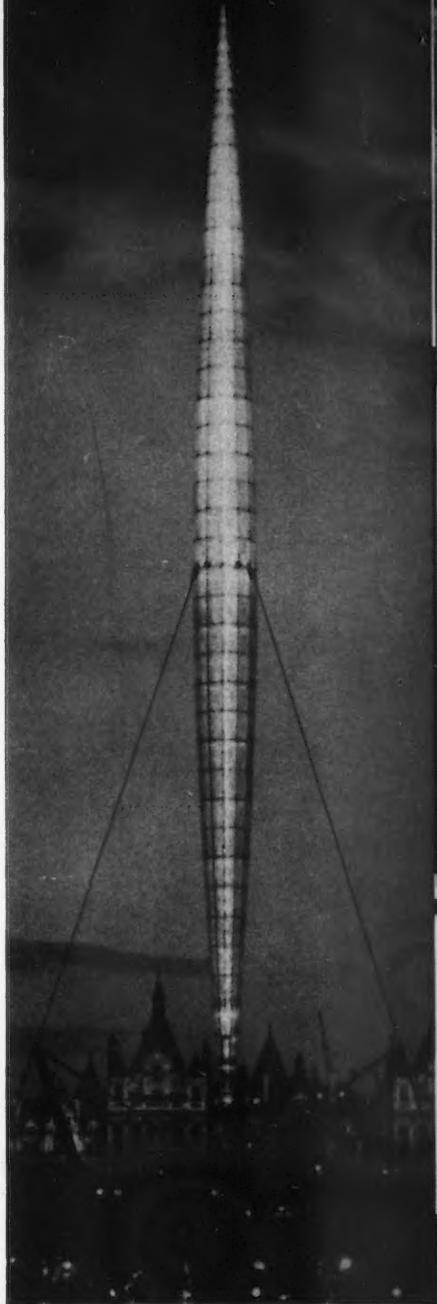
1 et 2 - Sommet (D), trois câbles d'acier sont ancrés derrière chaque support et passent par une poulie; 3 - Coupe transversale (C-C); 4 - Nœud d'intersection des câbles (B); 5 - Articulation de base d'un pylône (A), au moyen d'un appareil hydraulique on peut orienter ces pylônes de manière à assurer la stabilité du Skylon. A droite : vue de nuit et détail de la charpente intérieure, ossature métallique, finition en louveres d'aluminium poli.

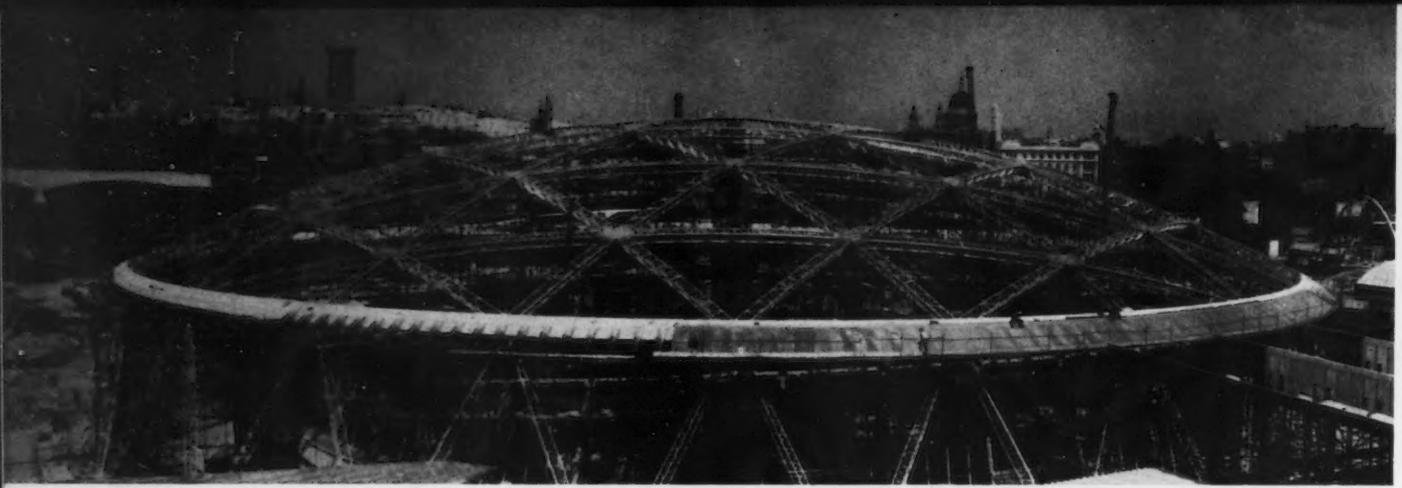


Dimensions : hauteur totale : 91 m 50, diamètre maximum : 4 m 10. Distance entre les bases des pylônes de support : 21 m 35
Poids approximatif : 28 tonnes.



Clirché Ossature Métallique



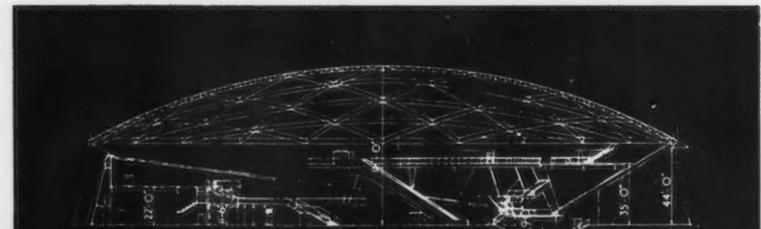
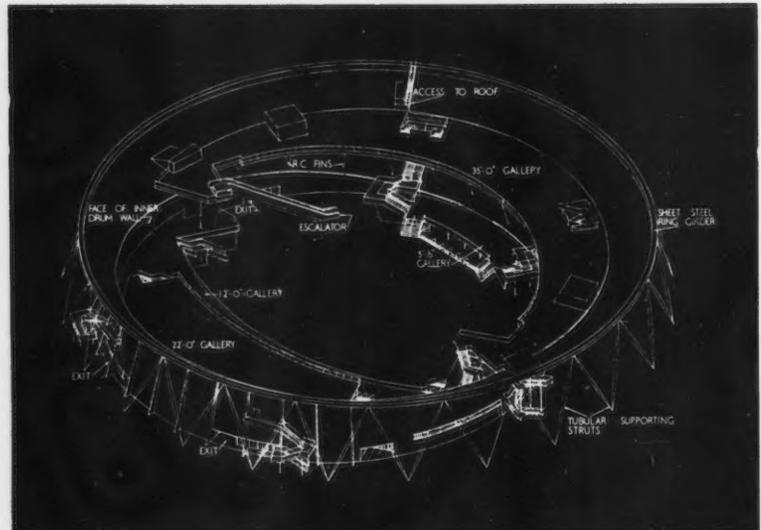


SOUTH BANK EXHIBITION. LE PALAIS DE

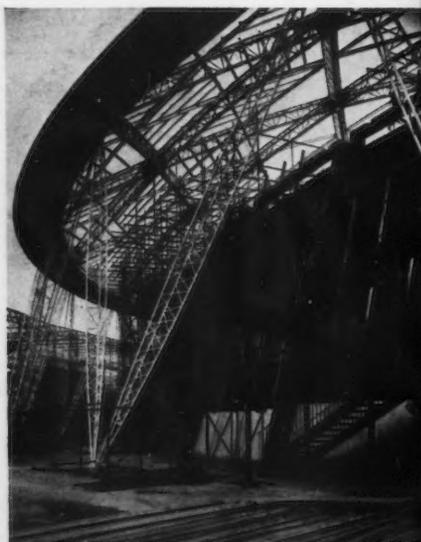
Le palais de la Découverte, vaste édifice circulaire, a été conçu pour abriter une exposition ayant pour thème l'histoire de la prédominance britannique dans le domaine de l'exploration et de la découverte. Il possède le dôme le plus grand du monde dont le diamètre est de 104 m. 25.

L'esprit qui a présidé à cette réalisation est d'ordre purement géométrique, à partir de sphères, de cercles et de sections coniques. On a ainsi obtenu un effet saisissant de contraste entre les murs et les supports massifs des galeries intérieures et le dôme, si vaste, apparemment fragile, soutenu par des pylônes légers.

CONSTRUCTION. L'espace intérieur du bâtiment est délimité par un mur circulaire décentré par rapport au dôme et d'un diamètre inférieur à celui du dôme. La partie supérieure de ce mur cylindrique est déterminée par l'intersection de ce cylindre avec un cône tronqué inversé ayant pour axe, l'axe du dôme et pour diamètre celui du dôme. La hauteur de ce mur est de 12 m. environ dans sa partie la plus haute, il s'abaisse jusqu'à 2 m. 50 environ dans sa partie la plus basse. Ce mur est constitué de deux voiles de béton non concentriques



Section A-A



1. Le dôme en cours de construction ; 2. Axométrie coupe et plan du bâtiment ; 3. Détail d'un pylone de support montrant l'articulation à cheville permettant l'extension ou la contraction du dôme d'aluminium.





LA DÉCOUVERTE

Ralph TUBBS, Architecte,
FREEMAN, FOX and PARTNERS, Ingénieurs Conseil

entre lesquels ont été prévus tous les services et plusieurs escaliers de secours. Le cône inversé se compose de feuilles d'aluminium soutenues par des nervures en béton armé. Le bâtiment comporte à l'intérieur trois galeries respectivement à 11 m., 6 m. 80 et 3 m. 80 du sol ainsi qu'une vaste scène polaire. On accède aux galeries inférieures par des escaliers, à la galerie supérieure par un escalier roulant. Les planchers des galeries sont en dalles de béton prémoulées. La galerie supérieure est construite sur des voiles radiaux de béton trapézoïdaux, les deux autres galeries, sur une ossature en acier.

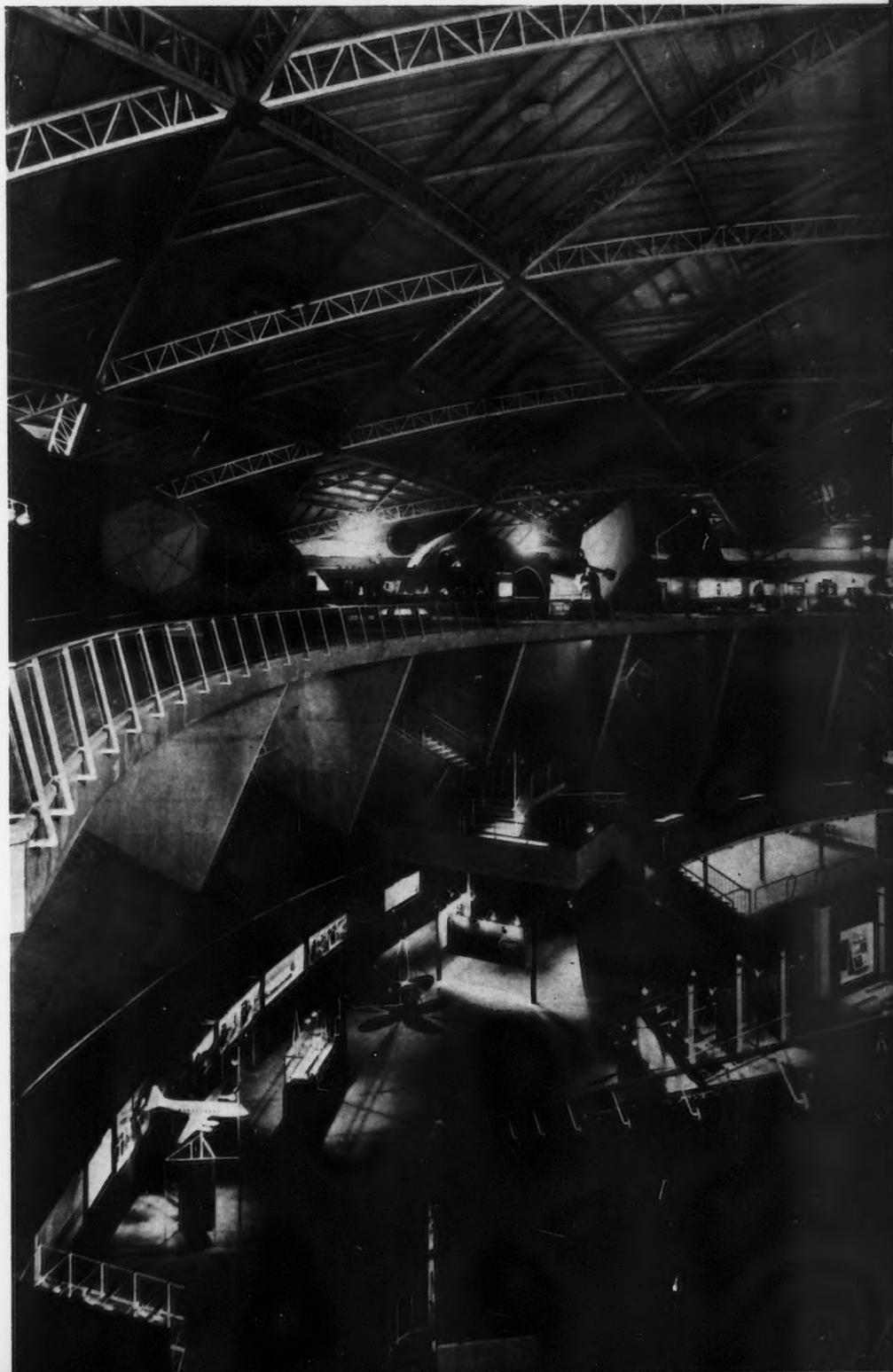
La recherche essentielle dans ce bâtiment a porté sur la réalisation du dôme dont le système structural est basé sur la conception géodésique en utilisant le principe des grands cercles. (Un grand cercle est un cercle qui entoure une sphère et qui a pour centre le centre de la sphère).

L'ossature du dôme se compose d'arcs métalliques en alliage d'aluminium, de chevrons intermédiaires et de pannes. La couverture est en feuilles d'aluminium. La disposition des arcs métalliques selon des segments de grands cercles enjambant le dôme dans trois sens différents détermine la triangulation de la structure. Cette conception a permis la standardisation des arcs dont la courbe et les dimensions sont toutes exactement les mêmes. La disposition des chevrons et des pannes est basée sur le même principe.

Les arcs sont faits d'éléments légers en treillis de section triangulaire. Le dôme tout entier repose sur une poutre circulaire en acier soudé dont le diamètre est de 104 m. 25, prenant elle-même appui sur 48 pylônes légers d'acier tubulaire, légèrement inclinés sur la verticale. Les pylônes sont disposés sur une circonférence de 111 m. 25 de diamètre. La hauteur, du sommet du dôme au sol, est de 28 m. 27, la grande poutre en acier est à 16 m. 67 du sol. Cette poutre a une section en caisson de forme trapézoïdale à bases verticales.

Les travaux ont été menés très rapidement : commencés en septembre 1949, ils ont été achevés en novembre 1950. Le bâtiment a été conçu, non seulement pour une construction rapide mais encore en vue d'une démolition facile, comme tous les bâtiments provisoires du festival.

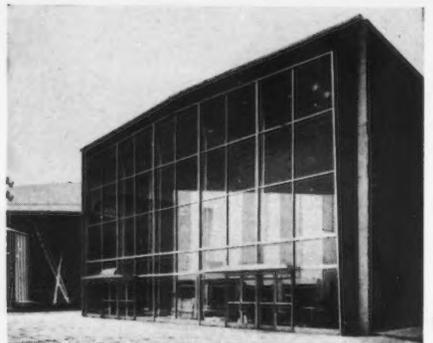
1. Vue du dôme vers l'entrée principale; 2. Vue intérieure du bâtiment sur les trois galeries. Aucune ouverture n'ayant été prévue, l'éclairage est uniquement artificiel, les escaliers sont en acier et béton, les portes en aluminium.



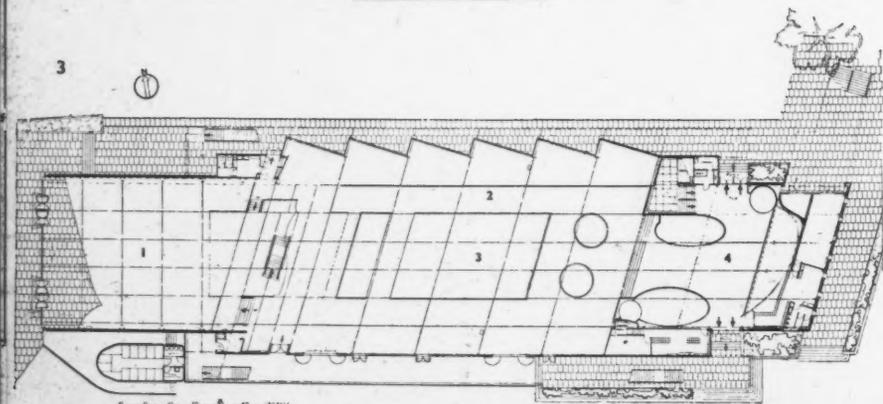
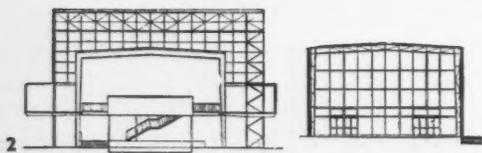


SOUTH BANK EXHIBITION ÉNERGIE ET PRODUCTIVITÉ

G. GRENFELL BAINES et H. J. REIFENBERG, Architectes, SAMUELY, Ingénieur-Conseil.



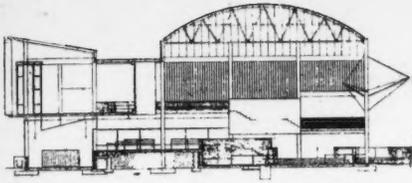
Cliché Elliott et Fry



Le Pavillon de l'Industrie a été conçu comme une vaste usine flanquée de galeries en porte à faux formant salles d'exposition pour la présentation d'objets fabriqués.

Ce bâtiment est construit sur une trame oblique. Le module de base de la trame est un triangle dont les côtés ont respectivement 7,51 m., 7,21 m. et 2,10 m. Si le parti du plan accuse des lignes obliques, le même parti est nettement accusé en façade par de grandes baies en dents de scie. L'ensemble de l'ossature métallique est en tubes d'acier scellés, les murs extérieurs sont en briques, les panneaux de remplissage en béton et en ciment d'amiante.

1. Façade vitrée de la salle d'exposition; 2. Coupes transversale et longitudinale;
3. Plan: 1. Salle d'exposition; 2. Limite de la galerie; 3. Hall des machines; 4. Travail du métal.



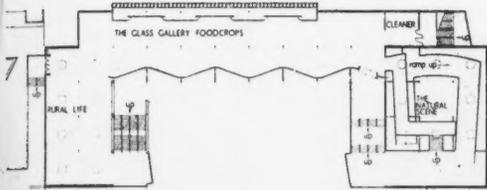
Coupe transversale

LA NATURE ET L'AGRICULTURE

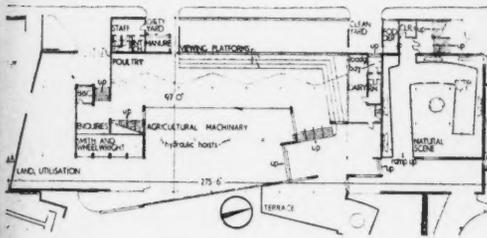
Brian O'ROORKE, Architecte
R. T. JAMES & PARTNERS, Ingénieurs

Ce pavillon, conçu pour abriter une exposition vivante de la flore et de la faune, propres à la Grande-Bretagne, est complètement fermé à l'ouest et ouvert à l'est. La galerie du premier étage réservée aux plantes est une serre protégée extérieurement par des louveres en toile verte, orientables selon un angle de 90°.

Parois en bois, brique et pierre. Couverture en amiante et en panneaux de fibre de bois avec couche isolante en feutre. Air climatisé, système frigorifique pour les aquariums. Le bâtiment est entouré de jardins.



Plan du premier étage



Plan du rez-de-chaussée
Echelle 1/64 in = 1 feet

Doc. Architectural Review

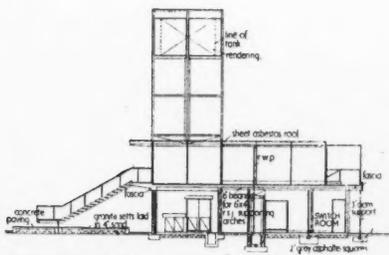


51 BAR

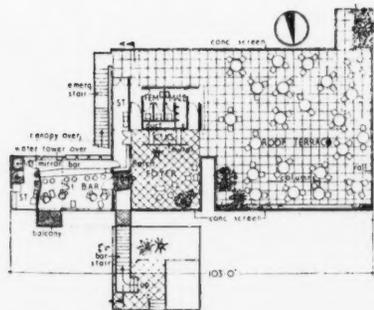
L. MANASSEH, Architecte

Le bar, le foyer et la terrasse qui les prolonge sont situés au niveau du premier étage au-dessus d'une construction rectangulaire en briques et béton armé, contenant divers services de l'exposition. Bien que modeste, ce bar est d'un dessin très fin et apporte une note d'élégance. La terrasse est protégée par un rideau de bambous. L'aménagement intérieur est très étudié ainsi que l'éclairage. Meubles en contreplaqué, matière plastique laminée et verre. La sculpture extérieure est de Daphne Hardy.

Le château-d'eau attenant au bar alimente l'exposition.



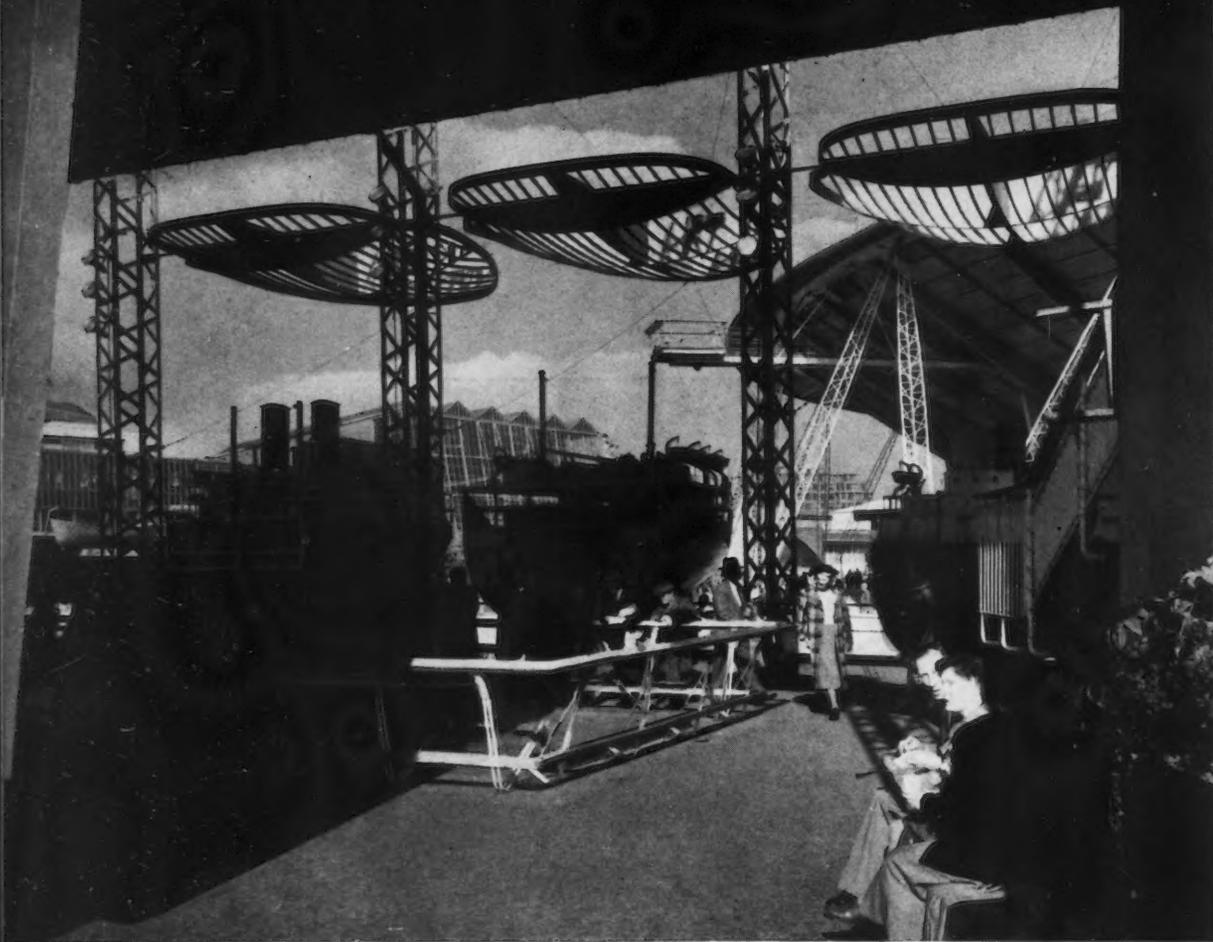
Coupe longitudinale



Echelle 1/64 in = 1 feet
Plan du premier étage



Photo Millar et Harri

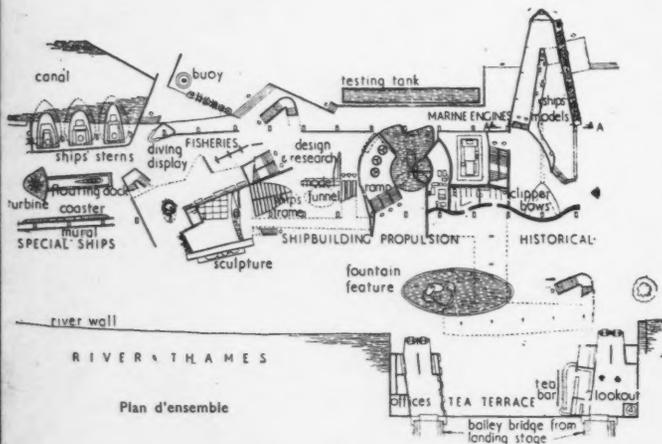


1

LA MER ET LA NAVIGATION

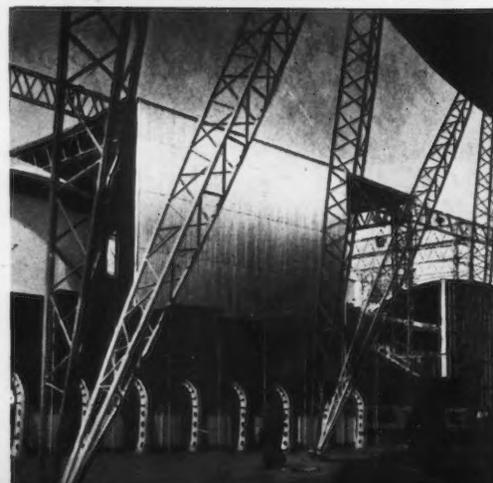
Basil SPENCE and PARTNERS, Architectes
 FREEMAN, FOX and PARTNERS, Ingénieurs

Il ne s'agit pas ici d'un pavillon mais d'une importante structure métallique de 12 m. environ de haut et de 15 m. de large, constituée essentiellement par 17 éléments en treillis d'acier. A cette ossature est suspendue une couverture en forme de voûte et les parois latérales qui déterminent l'espace réservé à l'exposition. Ces parois possèdent un double revêtement extérieur et intérieur; à l'extérieur en aluminium cannelé ou en ciment, vers l'intérieur elles sont traitées en panneaux d'exposition, recouvertes de toile ou réservées à des peintures murales.



2

Photo Sequeira



3

Cliché Architectural Review

1. Vue vers le pavillon de transport et le dôme de la découverte; 2. Maquettes coupées de bateaux; 3. Vue de la "Mer et de la Navigation" prise sous les pylônes du dôme.

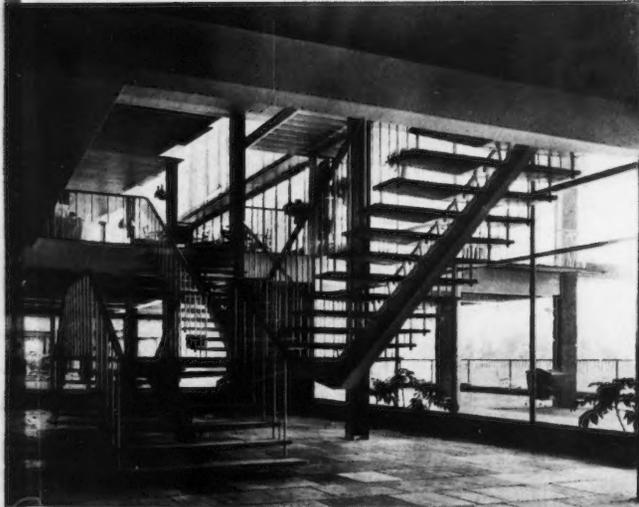
1. Vue d'ensemble du bâtiment prise de la Tamise. 2. Un angle de la salle de restaurant, vue sur Westminster; 3. Hall d'entrée et escalier en porte à faux; 4. Détail de ce hall, peinture murale de John Tunnard.



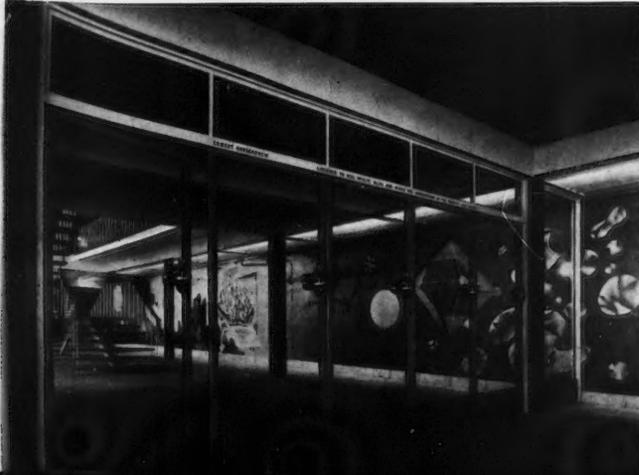
1



2



3



Doc. Architectural Review

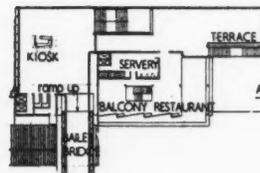
Photos Millar et Harris

REGATTA RESTAURANT

Misha BLACK et Alexander GIBSON, Architectes
FREEMAN, FOX and PARTNERS, Ingénieurs

Afin d'offrir une vue dégagée sur la Tamise et de garder au niveau du sol un passage libre entre les deux parties de l'exposition en amont et en aval du fleuve, la salle de restaurant a été prévue au premier étage, elle est surmontée d'une terrasse. Au niveau de la salle principale, pouvant permettre 500 couverts, terrasse et promenade encadrant un petit jardin exotique.

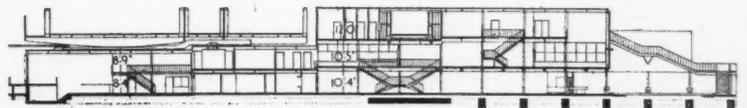
Par les escaliers extérieurs on accède à deux entrées de l'exposition, l'une sur le quai-promenade, l'autre en haut, vers Hungerford bridge. A l'intérieur du bâtiment un escalier métallique en porte-à-faux symétrique par rapport au premier palier conduit du hall d'entrée à la salle et aux promenades.



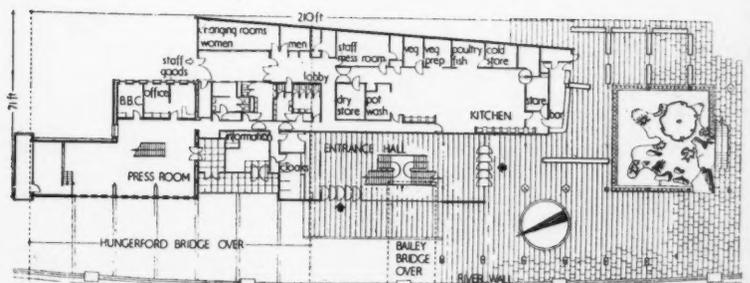
Plan du second étage



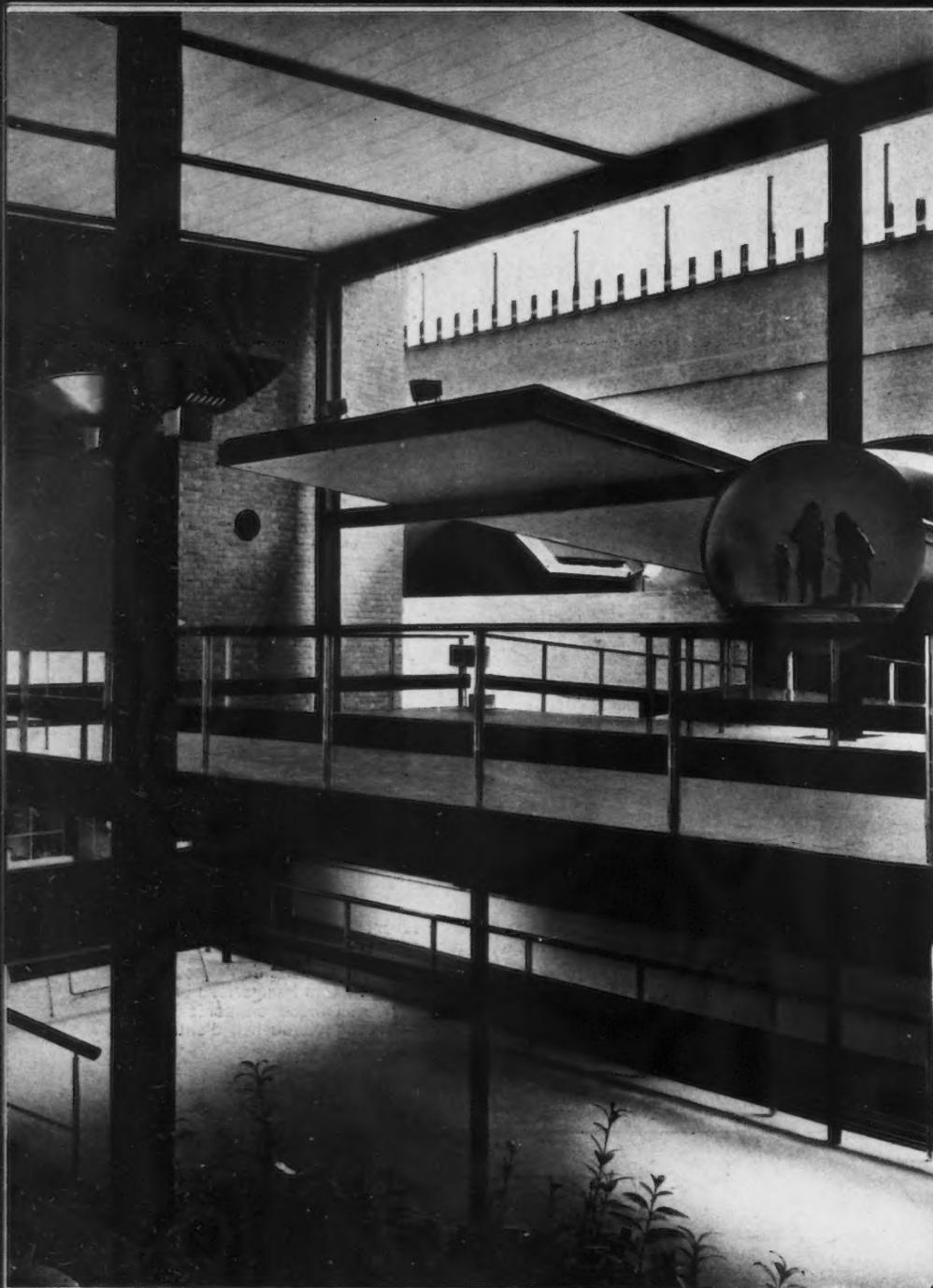
Plan du premier étage



Coupe longitudinale



Plan du rez-de-chaussée (Échelle 1/64 in = 1 feet)



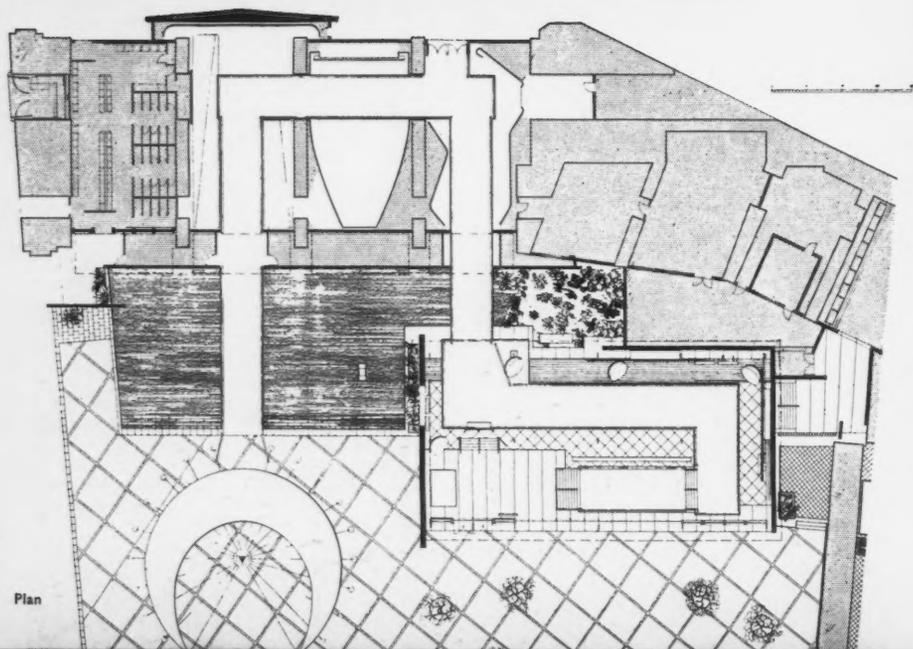
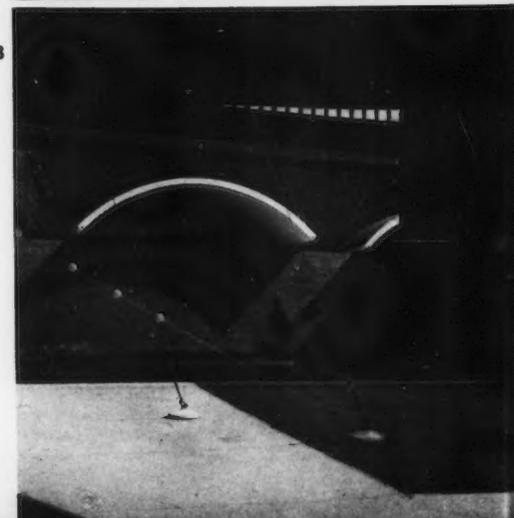
PAVILLON DÉDIÉ AU PEUPLE DE GRANDE-BRETAGNE

CADBURY-BROWN, Architecte

Utilisant en partie les voûtes du viaduc du Chemin de fer, ce pavillon est situé à la limite des deux sections de l'exposition, en amont et en aval de la Tamise, il commande celle qui est dédiée au peuple de Grande-Bretagne. Il est symboliquement entouré d'eau (les ancêtres des Anglais actuels ne sont-ils pas venus par mer ?), et l'on y accède par des passerelles entre des bassins. Le thème de la présentation qu'il abrite est d'ailleurs l'histoire de ce peuple. A l'intérieur, des galeries de circulation à plusieurs niveaux permettent aux flots de visiteurs de s'entrecroiser et donnent, malgré les dimensions réduites de l'ensemble, une impression d'espace. Des jeux de lumière ont été très étudiés et sur une paroi vitrée, des louveres à lamelles inclinables offrent une lumière tamisée et reposante.

1. Vue intérieure sur les galeries de circulation à différents niveaux ; 2. Détail : les louveres ; 3. Bassin et sculpture à l'entrée. Au second plan le viaduc du chemin de fer dont les voûtes sont affirmées par des voiles en béton.

Photo Cadbury-Brown

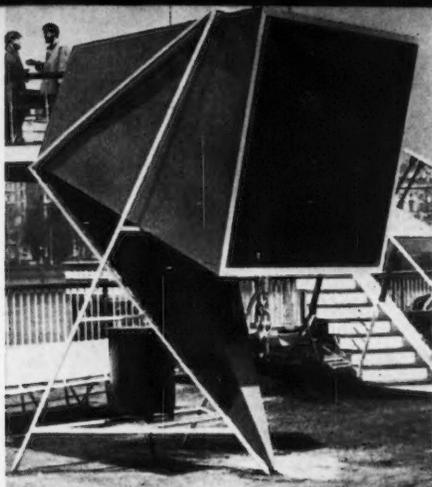


Plan

ÉLÉMENTS D'ÉQUIPEMENT AU FESTIVAL

1. Haut-parleurs fixés en façade au pavillon des transports; 2. Chaises de jardin utilisées au Festival. Elles ont été dessinées par Ernest Race et se composent d'un châssis métallique et d'un siège en contreplaqué; 3. Kiosque à journaux, par Erno Goldfinger; 4. Diorama; 5. Corbeille à papier standard en métal peint de couleur grise, lettre jaune, dessinée par Jack Howe; 6. Un des trois types de bornes lumineuses dessinés par T. Cadbury-Brown, en collaboration avec Edison-Swan; 7. Cendrier de jardin en métal peint multicolore.

4



5



1

6



2



3



7



Doc. Council of Industrial Design

SOUTH BANK EXHIBITION

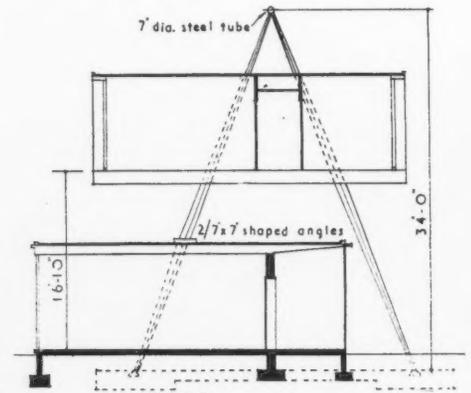
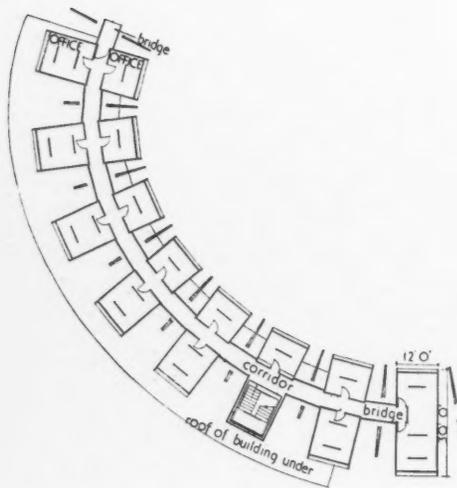
COMMENTAIRE

Dans la pensée des organisateurs de l'exposition les principaux édifices et notamment le dôme et le skylon devaient avoir des fonctions plastiques complémentaires : le Skylon exprimant l'espace et le Dôme symbolisant le calme, le repos... Chacun possède un système structural en plein accord avec sa fonction... le contraste de la tension et de la compression, du dynamique et du statique, symbolisme qui n'a, d'ailleurs, rien de nouveau.

Plusieurs pavillons du Festival montrent aussi de façon très différente l'accord de ces deux fonctions. Les objets exposés sont présentés, non pas isolés dans les salles ou dans les vitrines, mais en rapport réel les uns avec les autres. Au travers des espaces créés entre eux et parmi eux, nous pouvons participer aux rapports complexes et variables de ces objets, nous comprenons pleinement leur signification. Le jeu de la lumière, des écrans, des rideaux, des photographies... nous aide à vivre l'exposition.

Ces résultats n'auraient jamais pu être obtenus sans la participation des peintres et des sculpteurs. Nous avons de bonnes raisons de croire que la collaboration qui a existé entre architectes, sculpteurs, peintres, et autres plasticiens facilitera dans l'avenir de telles collaborations dans la vie de tous les jours.

Les peintures murales et les sculptures isolées, n'ont pas aussi bien réussi à s'incorporer à l'exposition. De même, la section qui traite du « Caractère Britannique » et l'exemple d'urbanisme, le « Lansbury Neighbourhood », n'ont ni l'un ni l'autre réussi à bien s'intégrer à l'exposition. Le Festival lui-même constitue un bien meilleur exemple d'urbanisme! Peut-être a-t-on plus d'audace quand il ne s'agit que de constructions provisoires!



Vue des bureaux suspendus à l'entrée de Chicheley Street, plan d'ensemble et coupes sur une construction type.

Nous avons essayé, dans ces pages consacrées au Festival de dégager l'essentiel de cette expérience valable à la fois sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture. En effet, l'implantation des bâtiments, les circulations établies en fonction d'une idée directrice, l'incorporation judicieuse des constructions existantes, en particulier de la voûte du pont du chemin de fer, l'utilisation du dénivellement du sol, l'aménagement des espaces libres et des promenades riveraines permettent de dire qu'en soi-même, South Bank Exhibition, est une solution d'urbanisme.

Pris dans leur ensemble, les divers bâtiments sont un vivant témoignage de l'architecture britannique de notre temps. Pris individuellement, ils permettent de juger des aptitudes d'une nouvelle génération d'architectes dont ils constituent les premières œuvres importantes.

Quelle sera la valeur de cette expérience? Quelle sera son influence dans le temps? Il est difficile de le dire aujourd'hui. Sur le plan pratique, il ne subsistera qu'une construction: le Royal Festival Hall; elle est la première réalisation d'un projet d'ensemble qui comporte, en outre, un théâtre national, un grand hôtel, un immeuble de bureaux. Un quartier va être créé sur cette rive si longtemps discréditée. Il est probable que l'urbanisme de ce quartier sera fonction de celui du Festival.

Mais que sera son influence sur le peuple britannique? Il est venu en foule à l'exposition. Plus ou moins préparé à ces problèmes nouveaux, complexes, difficiles, il s'est révélé attentif, compréhensif, et a incontestablement subi le charme.

Que va-t-il rester de tout cela pour lui? Va-t-il être plus exigeant lorsqu'il s'agira de l'aménagement de sa ville ou de son village, de son quartier ou de sa maison? Voudra-t-il vivre dans un cadre neuf, voudra-t-il se libérer du passé ou préférera-t-il son traditionnel cottage? Il est probable, là encore, que l'évolution s'affirmera, que cette architecture, transposée pénétrera dans la vie de tous les jours et ne sera pas seulement une expérience fugitive.

En haut de page : Détail d'une des façades du pavillon des Transports. Ci-contre : Mobile Nautique « The Sound of the sea », situé devant le pavillon de la Mer et la Navigation, Sculpture de Richard Huros.

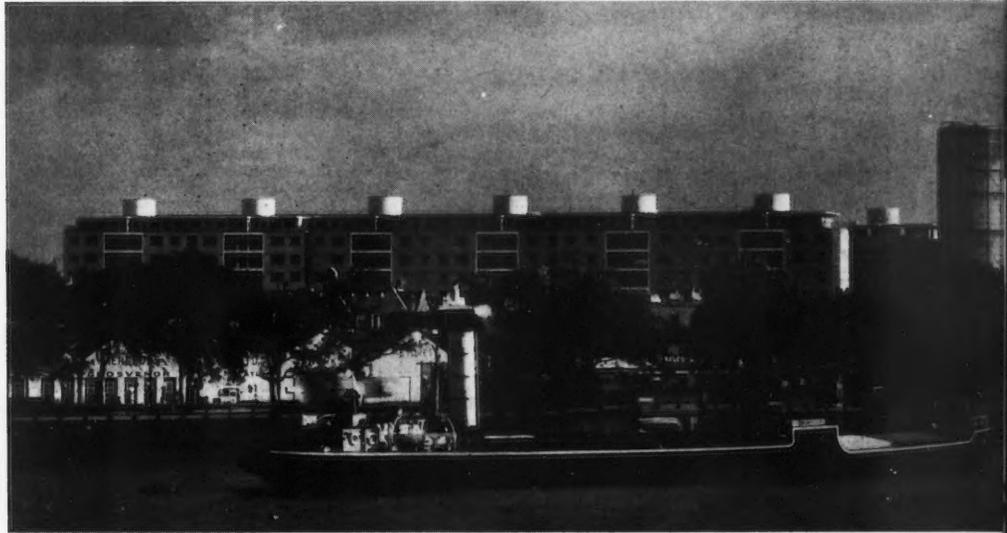
L'HABITATION EN GRANDE-BRETAGNE

HOUSING IN GREAT BRITAIN

To understand the character of post-war housing in Great Britain it is necessary to know to what extent the provision of dwellings has become established as a social service—an extent which far exceeds that in most other countries with similar economic and social systems.

In 1848, a year of profound disturbance in the rest of Europe, England, well ahead in the race for industrialisation, was already far enough advanced on the road of social reform for a Public Health Act to be passed, and just a hundred years ago in 1851 the Shaftesbury Act enabled towns of over 10,000 inhabitants to erect and rent cheap houses, to buy or use their own land for housing purposes, and to borrow from the Public Works Loan Fund in order to finance housing.

By the turn of the century a fairly comprehensive technique for housing the lower paid classes was already in existence. In the latter half of the 19th Century most of the low-cost housing was provided by semi-philanthropic limited dividend societies, and it was not till the 20th century that the local authorities themselves made extensive use of their powers. It was the growth of Fabianism (or Reformist Socialism) with its insistence on the responsibilities of local authorities,



Unité d'Habitation à Pimlico

that really gave the impetus to this activity. By 1914 the London County Council alone had erected about 10,000 small houses in outlying areas besides providing for some 18,000 persons within slum clearance schemes.

The acute shortage of housing due to the cessation of building during the 1914-18 war led to the Housing Act of 1919 which laid a definite statutory obligation on local authorities to provide houses for the working classes in their area to the extent that they were required. Subsidies were introduced by the government which in theory were to bridge the gap between the "economic rent" and the rent which the tenant could reasonably afford to pay.

The standards of housing for this period were established by the Tudors Walters report in 1918 and called for a density not greater than 12 houses per acre (30 per hectare), the standard of accommodation being a living room, 3 bedrooms, kitchen, bathroom, water closet, and storage space comprising a total area of about 750 square feet (70 sq. metres). Four million houses were built to this standard in the interwar period, the annual rate of building from 1935 to 1939 being over 350,000 houses.

The housing situation in 1945 was even more acute than it had been in 1918. The population was still increasing, there had been a cessation of house building for six years, and in addition a large number of houses had been destroyed or damaged by bombing. At the end of 1943 the war-time government estimated that the number of houses required during the first ten to twelve years of peace merely in order to replace slum dwellings and to provide each family with a separate dwelling and eliminate overcrowding would be 3 to 4 millions. Since then all political parties have competed in propaganda to maintain the housing target at a high figure. The Labour Party election programme in 1945 called for the construction of 4,000,000 houses in ten years.

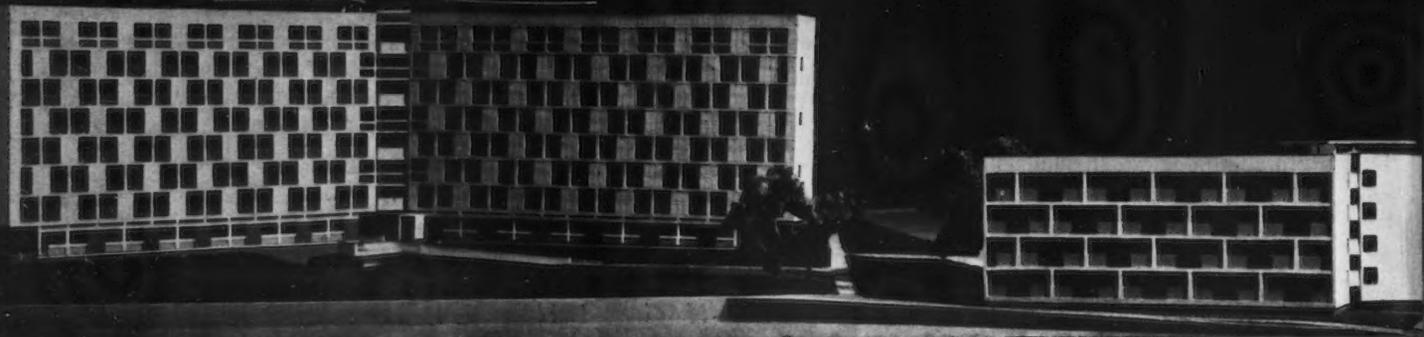


Photo Wainwright

Projet pour Holford-square à Finsbury, Londres

HOUSING IN GREAT BRITAIN (continued)

par S. SKINNER

Another factor which should be mentioned as having increased the demand for housing was the comparative improvement in the status of lower paid workers which has led to the splitting up of family groups which had previously for economic reasons been forced to share one dwelling.

The post-war standards of housing design were laid down in the Dudley Report which raised the recommended minimum size of dwellings with 3 bedrooms to about 900 sq. ft. (84 sq. metres). It is also worth mentioning the effect of town planning legislation on housing development. The first Town Planning Act was passed in 1909 following the pioneer work in the creation of garden cities at such places as Port Sunlight, Bournville and Letchworth. From the start the theory of town planning, with the background of a wealthy state and as a reaction against the closely packed industrial "bye-law" slums, took the individual house standing in its own garden as the ideal to be aimed at, and the recommended densities have for this reason been very low. (The apparently endless spread of suburban development in London and other cities shows where the uncontrolled application of such theories leads). There has been a recent tendency, for instance in the layout of the new towns, to increase densities which still however remain low. This has a double effect on housing. First, the shape and layout of the dwellings is naturally determined by the density; secondly, in urban areas where the land costs are often very high the burden on the rents, in spite of subsidies, is considerable.

As a result on the one hand of the universal demand for a large number of dwellings with a high standard of accommodation and equipment (the average size of house actually increased between 1947 and 1949), and on the other hand of the worsening economic position of the country and the increasing demands for armament, stresses and strains have not unnaturally appeared in the housing programme. Already for some time standards of finish and equipment have been progressively lowered, but until very recently there had been governmental resistance against demands that standards of space and accommodation should be reduced. Recent pronouncements however have indicated that the long period of gradually increasing standards for public housing, the result of much social struggle, has come to an end and a reduction in standards of space and accommodation will have to be accepted.

Neither has the post-war programme been quantitatively fulfilled. By February 1951 a total of 848,652 permanent and 157,146 temporary dwellings had been completed.

The objective for 1951, which has been scaled down due to the requirements in men and materials of the armament programme, has been set at 200,000 dwellings, which compares with the 400,000 envisaged by the plan.

In central London areas rents of over 30/- per week (1500 frs) are common and this represents a high proportion of the wage of an average worker—about £6-5-0 per week (6250 frs). No doubt partly for this reason recent legislation allows local authorities to build dwellings not only for the working classes but for all sections of the population. This measure is designed to ensure that different social classes do not live in isolation but are mixed together, but it also has the effect of allowing local authorities to charge higher rents to some of their tenants in the higher income groups. So far as the design of the post-war dwellings is concerned, a conservative attitude still persists which seems to be based on both social and economic conditions which have since changed profoundly. The individual small house standing in its own garden is, as mentioned above, still generally considered to be the ideal dwelling for all purposes, and if it has to be replaced in central areas by blocks of flats, this is thought to be an unfortunate necessity. The idea of the apartment block as an alternative way of living with its own rules and its own advantages is hardly appreciated at all for working class

housing, although among the higher income groups the so-called "luxury flat" is a popular and established method of living. Apart from the role which tradition plays in this attitude there are also other strong reasons unfavourable to the successful exploitation of blocks of flats. Life in this kind of dwelling is made pleasant only by employing to the full the greater amount of open space which high blocks can give, this being used for playgrounds, gardens and recreation. In addition communal services such as heating, hot water supply, refuse disposal, laundries, radio, restaurants, crèches, clubrooms etc. must be provided. Only if these services are in existence can apartment blocks compare in amenity value with the single dwelling with its own garden. But whereas the government has given extra subsidies to encourage the erection of high blocks in central urban areas, too often these are regarded merely as the cheapest way of providing so many square feet of accommodation, and the essential amenities are omitted. Even where it could be shown that additional capital expenditure on some amenity (for instance water-borne refuse disposal) would not, even when amortisation is taken into account, mean any extra annual outgoings, the Ministry have not sanctioned the extra capital outlay. Certain buildings, such as nursery schools, restaurants, clubs, etc. have been cut out of the national building programme.

Building legislation in respect of structure, equipment, fire regulations etc. also does not favour high dwellings which for this reason cost more than low dwellings, and in addition the shortage of structural steel adds another difficulty, so that the dice have been heavily loaded against the successful development of blocks of flats.

By far the majority of the dwellings built have been two-storey houses of the single-family type, either detached, semi-detached or in terraces or other groupings. The worst atrocities of the pre-war period which were produced by the "jerry-builder" for the speculative market have been left behind probably for ever. Four-fifths of the post-war dwellings have, in accordance with official policy, been built by the local authorities or by housing societies, and these bodies nearly always employ architects and follow the recommendations as to layout, design and structure issued in great quantities by the Ministry responsible for housing. Precisely because public housing is such an established and widespread service, the State machinery for its direction and organisation is also highly developed. Large central offices exist for studying public housing in order to make recommendations for its design, and for giving approval for loans and subsidies to the schemes submitted by the local authorities. It is only natural that local authorities should tend to submit standardised designs which they know are likely to be approved, rather than unorthodox designs which may lead to lengthy discussions and negotiations before they are passed or finally rejected. It must further be said that the fees paid to private architects who are often employed by local authorities are on a very low scale and not such as to allow the expenditure of a great deal of time on the designs.

There is no space here to deal with the recent developments in building research on the design of dwellings. A considerable amount of research has been done, especially in such subjects as fuel economy, heating, sound insulation etc., but generally, because of the unsettled condition of the building industry both as regards the supply of materials and labour, there has been a tendency to accept the "traditional" method of solving a particular problem and to discount methods which involve dislocation of established labour practices, processes involving the re-equipment of industry, or the use of materials which are not immediately and constantly available.

Unfortunately there is no evidence of any widespread interest among the public on questions of architectural style. For the time being there is a general acceptance, perhaps reluctant, of a formless utilitarianism.

L'HABITATION EN GRANDE-BRETAGNE

Pour comprendre le caractère de la construction résidentielle d'après-guerre en Grande-Bretagne, il est nécessaire de savoir jusqu'à quel point a été poussé le souci de construire pour le plus grand nombre, il dépasse de loin la plupart des pays qui possèdent de systèmes économiques et sociaux similaires.

En 1848, année de profonde agitation dans le reste de l'Europe, l'Angleterre est en avance dans la course à l'industrialisation, ainsi que dans la voie des réformes sociales. On y vote un « Public Health Act » (Loi de Santé Publique), et il y a juste cent ans, en 1851, le Shaftesbury Act a permis aux villes dont la population dépasse 10.000 habitants de bâtir et de louer des maisons à bon marché, d'acheter ou d'utiliser leur propre terrain pour la construction de logements, et d'emprunter au « Public Works Loan Fund » (Caisse d'emprunts pour les travaux publics) afin de pouvoir subventionner la construction.

A la fin du siècle dernier il existait déjà un système permettant de loger les classes à bas salaires. Pendant la dernière moitié du XIX^e siècle, des sociétés semi-philanthropiques à capital limité finançaient la construction de la plupart des habitations à bon marché. C'est seulement au XX^e siècle que les autorités municipales elles-mêmes ont commencé à exercer largement leur action. C'est le développement du Fabianisme (ou Socialisme Réformiste) qui, en insistant sur la responsabilité des autorités municipales, a vraiment donné une impulsion à cette activité. Jusqu'en 1914, le London County Council à lui seul avait fait construire environ 10.000 petites habitations aux alentours de la ville et en outre, dans le cadre de ses projets d'assainissement des taudis, 18.000 personnes ont pu être logées.

La grave crise de logement due à l'arrêt de la construction pendant la guerre de 1914-18 a donné naissance au Housing Act de 1919 qui obligeait les autorités municipales à fournir des logements à la classe ouvrière, dans la mesure où celle-ci en avait besoin. Le gouvernement a introduit la pratique des subventions qui, théoriquement, étaient destinées à diminuer l'écart entre le « loyer économique » et celui que le locataire pouvait raisonnablement se permettre de payer. Ces subventions que — sous une forme ou sous une autre — on tenait à la disposition des autorités municipales, des services publics, et de l'entreprise privée, ont varié pendant la période d'entre-deux-guerres suivant le prix de la construction, la position politique du gouvernement, et d'autres facteurs.

Les standards d'habitation de cette époque-là qui ont résulté de l'enquête Tudor Walters en 1918, fixaient une densité maxima de 30 maisons par hectare, les standards des intérieurs étant : living-room, 3 chambres, cuisine, salle de bains, w.-c., et débarras, le tout ayant une superficie totale de 70 m. Entre les deux guerres, 4.000.000 de logements ont été construits suivant ces standards, avec un chiffre annuel dépassant 350.000 logements entre 1935 et 1939.

Au point de vue du logement, la situation était encore plus critique en 1945 qu'en 1918 : la population continuait de croître, il y avait eu un arrêt de la construction pendant six ans et, de plus, un grand nombre de maisons avaient été endommagées ou détruites par les bombardements. Vers la fin de 1943, le gouvernement de guerre a estimé qu'il faudrait construire trois ou quatre millions d'habitations pendant les dix ou douze années suivant la cessation des hostilités, uniquement pour remplacer les taudis, donner à chaque famille un logement individuel, et éliminer la surpopulation. Dès ce moment, dans leur propagande, tous les partis politiques ont rivalisé pour viser un chiffre élevé de logements. Le programme électoral du Labour Party en 1945 réclamait la construction de 4.000.000 de maisons en dix ans.

Un autre facteur à signaler est l'amélioration relative du niveau de vie des ouvriers à bas salaires, ce qui a contribué à diviser les familles, autrefois obligées, pour des raisons économiques, à partager le même logement.

Les standards du « design » de l'habitation d'après-guerre ont été établis par le « Dudley Report » qui a élevé à 84 m² le minimum des dimensions recommandées pour un logement de trois chambres.

Il convient de signaler aussi l'effet de la législation d'urbanisme sur le développement de l'habitation. En 1909, on a vu le premier « Town Planning Act » comportant la création des premières cités-jardins, telle que Port Sunlight, Bournville, et Letchworth. Dès le début, dans le cadre d'un état riche, et comme réaction contre les taudis industriels de haute densité, la théorie de l'urbanisme a choisi comme idéal la maison individuelle dans son propre jardin et, pour cette raison, les densités recommandées ont toujours été très faibles. (L'étendue excessive de la banlieue de Londres et d'autres villes montre où mène l'application de telles théories). Il y a une tendance récente à augmenter les densités (dans l'aménagement des « villes » nouvelles, par exemple) mais elles restent encore trop faibles. Ceci exerce un double effet sur l'habitation. D'abord, la forme et l'arrangement des logements sont conditionnés par la densité; ensuite, dans les régions urbaines où le prix du terrain est souvent très élevé, les loyers sont considérables, malgré les subventions.

Le programme d'après-guerre n'a pas été réalisé : jusqu'au mois de février 1951, 848.652 logements permanents et 157.147 logements provisoires ont été achevés.

Pour 1951, l'objectif a été fixé à 200.000 habitations, au lieu des 400.000 envisagées à l'origine.

Au centre de Londres, les loyers dépassent le plus souvent 1.500 francs par semaine, ce qui représente un pourcentage élevé du salaire de l'ouvrier moyen — environ 6.250 francs par semaine. C'est en partie pour cette raison, sans doute, que de récentes législations permettent aux autorités municipales de construire des logements non seulement pour la classe ouvrière, mais aussi pour d'autres couches de la société.

Face à une économie restrictive, les comités de construction, en essayant de maintenir les standards d'espace et de confort, tendent de plus en plus à recommander les moyens les plus économiques en ce qui concerne l'esthétique, la construction et la finition.

La tendance générale, soulignée par le Ministère, est de construire des maisons en bandes continues au lieu d'unités détachées ou jumelées, ce qui résulte en grande partie des principes architecturaux, mais aussi des raisons d'économie structurelle. Les maisons continues permettent, en outre, l'application bien plus économique des systèmes de chauffage. (Ce qui est aujourd'hui un souci national, en raison de la crise du combustible.)

Il faut ajouter pourtant que, bien qu'on ait réussi à éviter les pires erreurs de goût, une uniformité monotone règne à travers le pays, dans la construction des logements. De grandes différences de style existaient traditionnellement dans la plupart des régions de Grande-Bretagne — et le Ministère a même essayé de les encourager et de les perpétuer mais les facteurs économiques et les processus bureaucratiques ont été si forts que ces différences régionales se sont pour ainsi dire perdues.

Malheureusement, il n'est pas encore prouvé que le public manifeste un grand intérêt à l'égard des questions de style architectural. Pour le moment, la tendance générale consiste à accepter — à contre-cœur peut-être — un utilitarisme amorphe.



Exemple du style rustique anglais en pierre locale - Réalisation de la Ville de Bath.

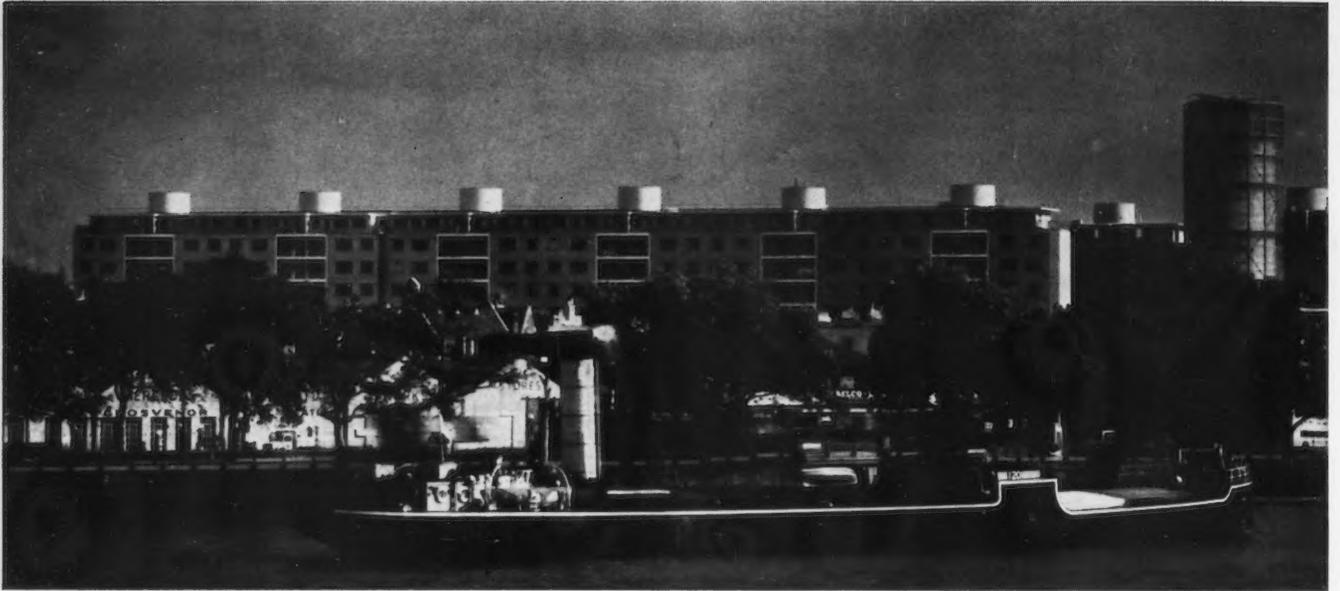


Recherche d'un accord avec la campagne environnementale - Réalisation du London County Council.



Blocs d'habitation pour des quartiers de densité élevée. Ci-dessus : Réalisation du Lambeth M.B.C. et ci-dessous, du Chelsea M.B.C. à Londres.





LOC. ARCHITECTURAL REVIEW

UNITÉ D'HABITATION A PIMLICO

POWELL et MOYA, Architectes
 JOHN HUGHES, Directeur de l'habitation
 SCOTT et WILSON, Ingénieurs
 Réalisé pour le Westminster City Council.

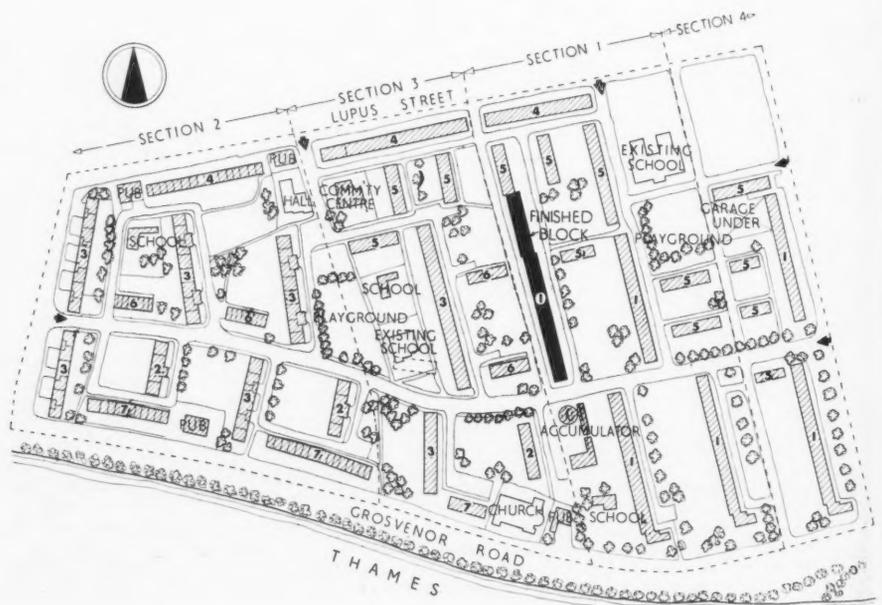
Cette Unité d'Habitation répondant au problème très grave qui se posait à Pimlico comprendra, lorsqu'elle sera complètement réalisée, environ 1.600 appartements, soit une densité de 494 habitants à l'hectare. Le terrain s'étend sur un peu plus de 12 hectares, en bordure de la rive Nord de la Tamise qu'il longe sur 525 mètres, sa profondeur est de 263 mètres. Il est limité, à l'ouest, par le pont de chemin de fer de Victoria Station. En raison de l'importance exceptionnelle du programme et des bâtiments existant sur le terrain, quatre tranches de travaux ont été prévues.

La première est en voie d'achèvement. Elle

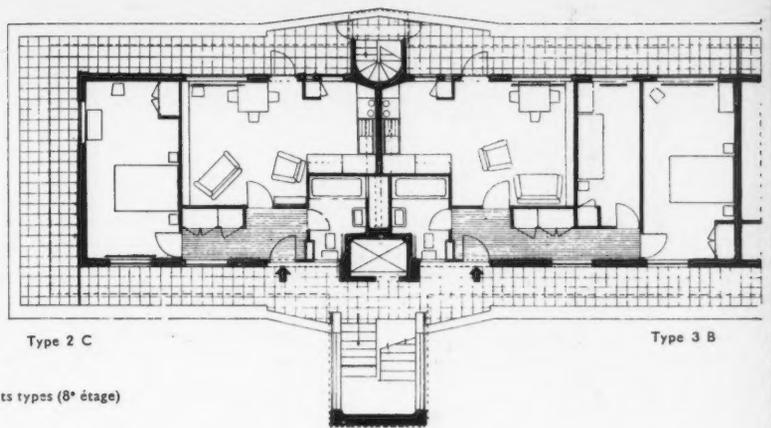
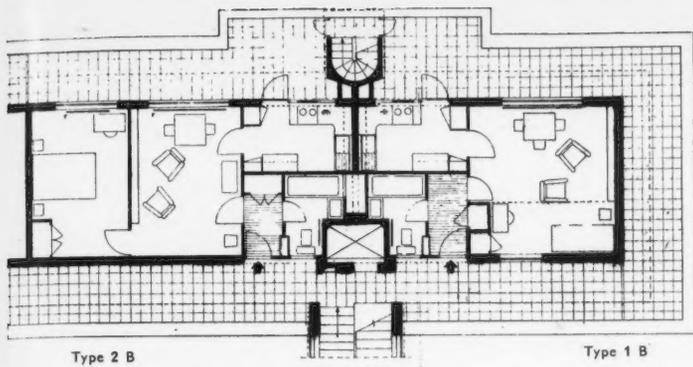
a été réalisée sur les ruines de constructions condamnées ou détruites par les bombardements. Elle comprend, un premier groupe de blocs de neuf étages contenant 370 appartements, actuellement terminés, le second groupe qui se compose de blocs de quatre et de sept étages abritant 125 appartements et 13 boutiques est presque achevé. La seconde tranche de travaux est actuellement à l'étude, elle comprendra 300 logements répartis dans des blocs de trois étages. Du fait de la haute densité de population prévue la plupart des immeubles auront la hauteur maxima permise. Ils sont, dans l'ensemble, orientés perpendiculairement au fleuve. Les salles de

séjour sont exposées à l'est, les chambres à l'ouest d'où la vue s'étend sur la Tamise. Une seule exception à cette règle, les deux hauts blocs situés à l'extrémité ouest du terrain, dont les pièces habitables ouvrent toutes à l'est. Un certain nombre d'appartements duplex ont été prévus dans des blocs de quatre étages et de sept étages, ces derniers abriteront, en outre, des logements d'une pièce à rez-de-chaussée et des boutiques.

L'Unité comprendra également un Centre clinique, une garderie d'enfants, des écoles maternelles, un centre commercial, des restaurants et une station-service avec garage souterrain pour 200 voitures.



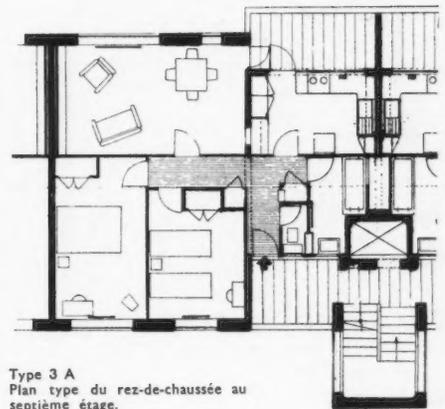
En haut de page : Vue d'ensemble des bâtiments achevés et en voie d'achèvement, prise de la rive opposée de la Tamise. A droite, la tour de l'accumulateur thermique.
 Ci-contre, plan d'ensemble : 1. Bloc de 9 étages (en noir, bâtiments réalisés); 2. Bloc de 11 étages; 3. Bloc de 10 étages; 4. Bloc de 7 étages; 5 et 6. Bloc de 4 étages; 7. Bloc de 3 étages.



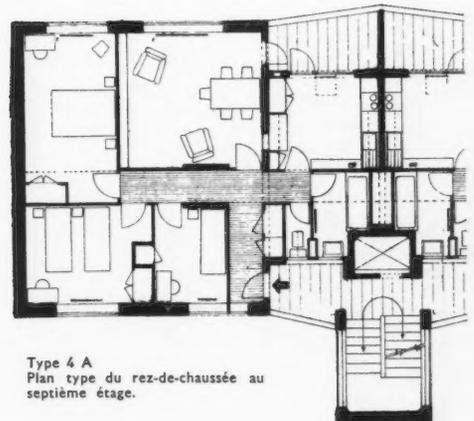
Plans d'appartements types (8^e étage)

Échelle 1/16 in = 1 feet

Photos Burgh-Galwey

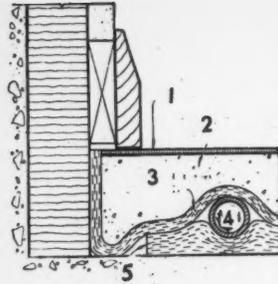


Type 3 A
Plan type du rez-de-chaussée au septième étage.

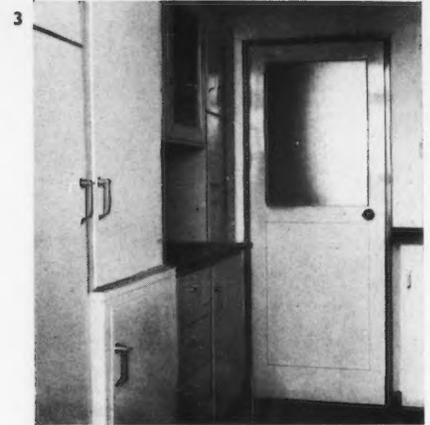


Type 4 A
Plan type du rez-de-chaussée au septième étage.

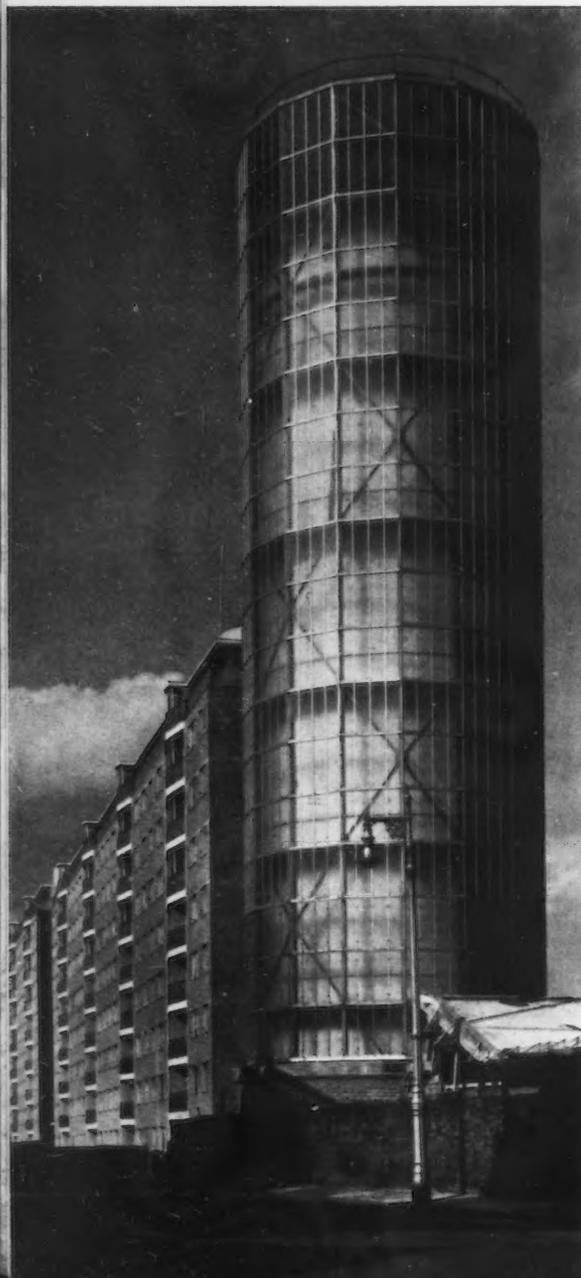
Le bâtiment achevé (façade ouest) et la tour de l'accumulateur thermique. Murs de façade en briques lisses d'un entretien facile, rebords des loggias en verre armé sur cadre d'aluminium. Les murs de fond des loggias sont peints alternativement, selon les étages, en vert, rouge et bleu.



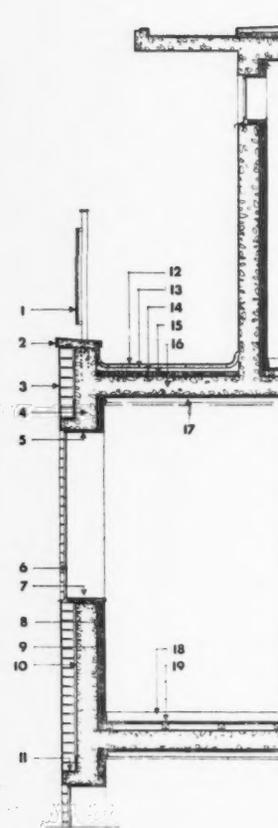
1. Façade sud-est des bâtiments ;
 2. La tour de l'accumulateur-thermique ; 3. Une cuisine type ;
 4. Coupe de détail sur les lambris des couloirs, cuisines et salles de bains ; 1. Carrelage en matière plastique ; 2. Béton armé ; 3. Matelas en laine de verre ; 4. Eau chaude ; 5. Tampon en laine de verre.



UNITÉ D'HABITATION A PIMLICO



2



CONSTRUCTION DES BLOCS D'HABITATION.
 La structure est monolithe, avec murs extérieurs et transversaux en béton armé. Revêtement en briques jaunes sur les façades principales, ces briques sont lisses afin de permettre un entretien facile. L'isolement thermique est assuré par un revêtement interne des murs en panneaux de fibre de bois. Les murs de fond des loggias, les parois de l'étage supérieur et des caves sont en béton brut recouvert d'une couche de peinture à base de caoutchouc chloré. Le système de structure utilisé permet une grande souplesse à l'intérieur sans colonnes de soutien. La menuiserie des fenêtres est métallique, pour les fenêtres et porte-fenêtres des balcons et pour la porte d'entrée elle est en bois.

L'isolement phonique des planchers dans les chambres et les séjours est fait de carreaux de liège collés aux dalles de béton et recouverts de parquets en bois. Dans les cuisines, salles de bains, w.-c. et couloirs, il se compose d'une couverture intégrale en laine de verre recouverte d'une mince couche de ciment, avec finition en carreaux de matière plastique brun foncé. La finition des surfaces intérieures des murs et du plafond est en plâtre. L'équipement complet des cuisines comprend des éléments standard et des placards. Le locataire a le choix d'installer cuisinières, frigidaires, et machines à laver fonctionnant au gaz ou à l'électricité et tous les appartements sont équipés en vue d'installation d'appareils de T.S.F. et de télévision.

Coupe sur murs extérieurs, balcon et fenêtres (septième et huitième étage). 1. Verre armé encastré dans un châssis d'aluminium ; 2. Couronnement en béton pré-moulé ; 3. Parement en brique ; 4. Béton (18 cm.) ; 5. Plâtre imperméable ; 6. Fenêtre à menuiserie métallique ; 7. Allège en carrelage ; 8 et 15. Couche isolante en fibre de bois ; 9. Plâtre (revêtement intérieur) ; 10. Peinture bitumineuse sur béton ; 11. Etanchéité bitumineuse ; 12 et 14. Chape (légère couche de ciment) ; 13. Etanchéité faite de multiples feuilles d'asphalte ; 16. Béton ; 17. Moulure en bois ; 18. Lambris ; 19. Plancher.

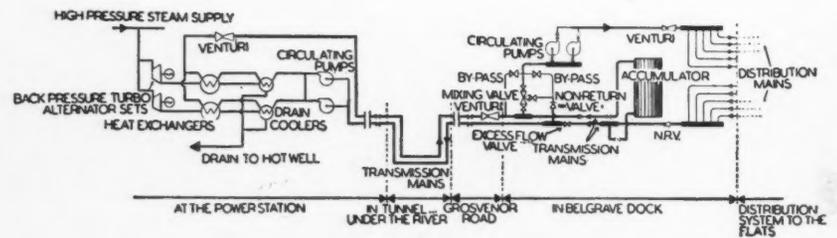
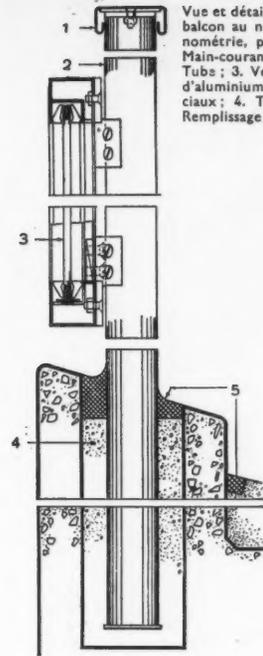
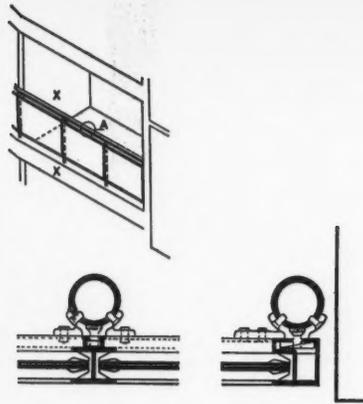


Diagramme de distribution du chauffage central de quartier



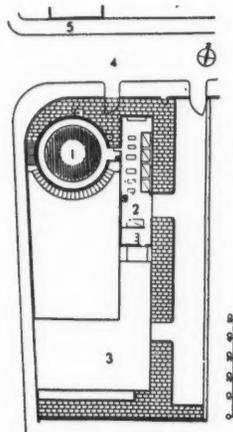
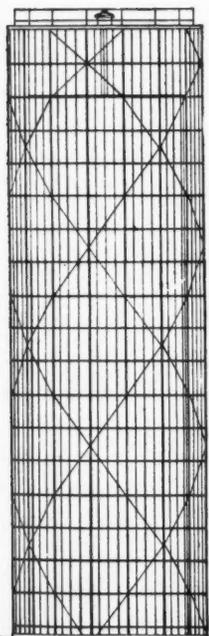
Vue et détail de construction d'un balcon au niveau du 8^e étage, axonométrie, plan et coupe XX. 1. Main-courante en tôle pliée ; 2. Tube ; 3. Verre armé dans le cadre d'aluminium posé avec joints spéciaux ; 4. Trou de scellement ; 5. Remplissage bitumineux.

CHAUFFAGE DE QUARTIER

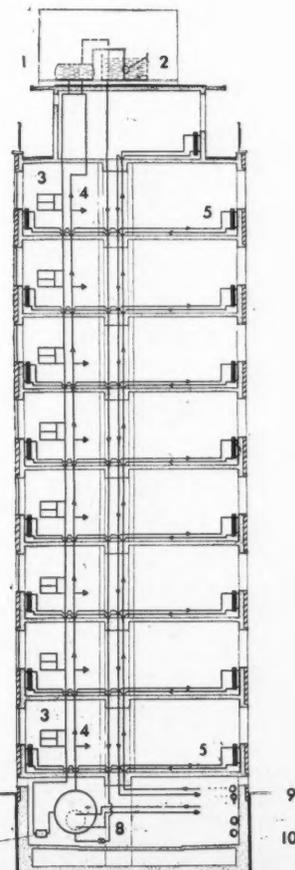
La tour de l'accumulateur thermique a été étudiée du point de vue plastique et pour éviter d'obstruer les vues et d'empêcher la lumière de pénétrer dans les appartements. Conçue comme une forme architecturale, elle est fonctionnelle de « design », sa hauteur est déterminée par la construction du système de chauffage, le vitrage qui l'entoure est destiné à refracter la lumière ; sa base, à garantir sa protection. Les bâtiments adjoints se composent d'un atelier et d'une station-pompe ; l'on envisage d'aménager un jardin au pied de la tour. La hauteur de ce cylindre est de 38 m. 40, son diamètre de 8 m. 84. Sous le vitrage il est revêtu d'une membrane en panneaux d'acier préfabriqués et le réservoir d'eau chaude lui-même est fait de sections d'acier soudées électriquement. Le vitrage extérieur est démontable de l'intérieur et encastré dans une menuiserie d'aluminium. Le nettoyage et l'entretien sont assurés

grâce à un espace entre la membrane extérieure et le cylindre, au moyen d'échelles métalliques qui permettent d'atteindre les galeries prévues tous les cinq mètres. La membrane en acier est peinte aluminium, tandis que le réservoir d'eau chaude possède un isolement en plaques de liège recouvertes de plâtre peint gris clair. La base est en béton armé avec revêtement en granit.

L'eau chaude est fournie par la centrale électrique de Battersea, où deux turbines de 1.350 KW prennent la vapeur à 327°-355° C et à 42 KG/cm² et l'envoient à un transformateur thermique qui élève la température de l'eau jusqu'à 93° C. Cette eau parvient à l'accumulateur sur le terrain de Pimlico par des canalisations passant dans un tunnel sous la Tamise, et de là est conduite par un système de pompes aux radiateurs des blocs d'appartements.

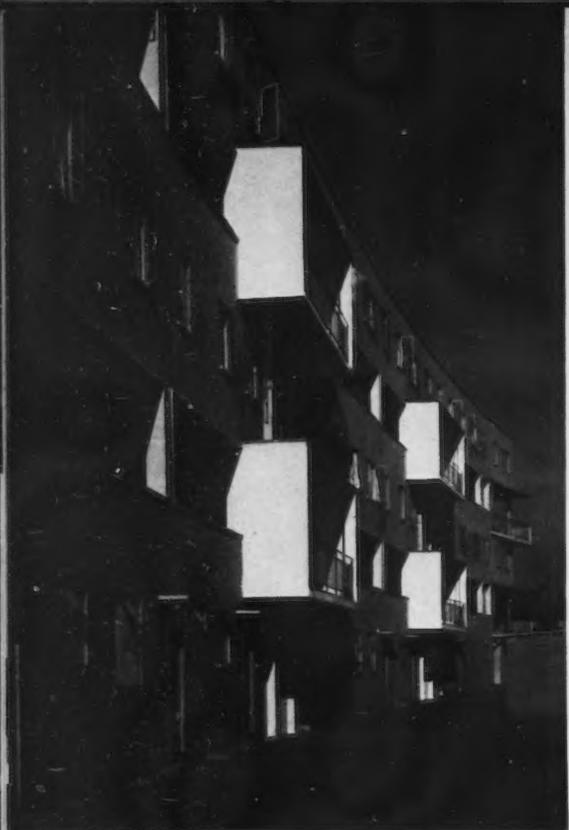


Plan d'ensemble : Accumulateur thermique, station de pompage et ateliers. 1. Accumulateur ; 2. Station de pompage ; 3. Ateliers ; 4. Nouvelle route ; 5. Immeuble.



Coupe sur un immeuble indiquant la circulation et la distribution de l'eau chaude venant de l'accumulateur thermique. 1. Réservoir d'eau chaude ; 2. Réservoir d'eau froide ; 3. Radiateur - Séchoir pour serviettes ; 4. Canalisations principales ; 5. Radiateur ; 7. Pompe ; 8. Alimentation d'eau froide ; 9. Canalisations principales de l'immeuble ; 10. Distribution générale.

Tunnel pour canalisations principales.



1



2

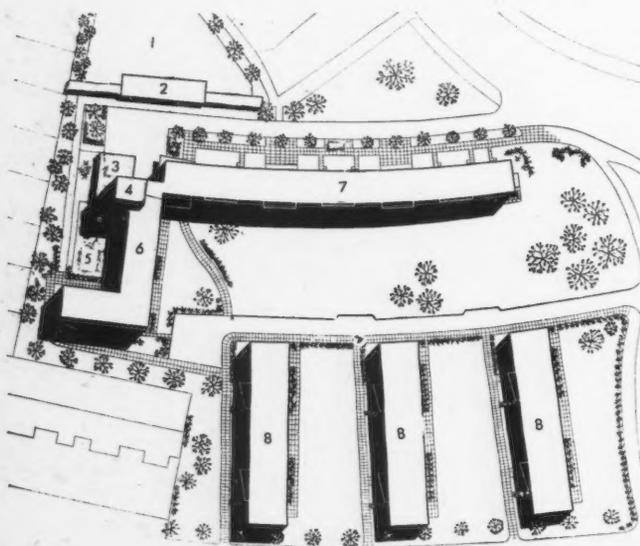
GROUPE D'IMMEUBLES A LEWISHAM

FRY, DREW & Collaborateurs, Architectes

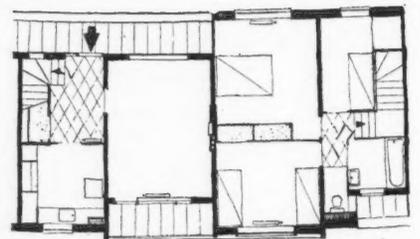
Le terrain entouré de maisons mitoyennes, a été acheté par la municipalité de Lewisham pour la construction d'appartements subventionnés, avec une densité prévue de 62 logements par hectare et une limitation de hauteur de cinq étages. L'orientation des blocs a été déterminée en grande partie par le désir d'éviter des pièces donnant sur Bromley Road, artère très fréquentée qui longe le côté sud-ouest du terrain. Le bloc en forme de "L" au nord, comporte cinq étages, tandis que les trois bâtiments orientés sud-ouest, nord-est sont de trois étages ; cet arrangement évite les ombres que pourraient projeter des bâtiments plus hauts et offre à tous les appartements des vues dégagées sur les espaces verts. La chaufferie, la buanderie, et le terrain de jeux, ont été prévus à l'écart

des blocs d'habitation, en raison du bruit et le terrain de jeux est abrité par un rideau de saules qui l'isole des maisons environnantes.

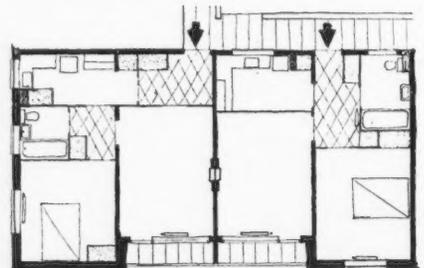
Les blocs, le long de Bromley Road sont identiques et contiennent un total de 36 appartements de deux et trois chambres. L'accès se fait par escalier. En bas de chaque escalier, cave et réduit pour les ordures. Les murs sont en briques et portent les planchers en béton. L'isolement phonique est assuré au moyen d'une couche de béton léger de 5 cm. d'épaisseur qui abrite les canalisations de chauffage et d'électricité. Les pièces de séjour ont des parquets en bois sur une isolation en laine-de-verre. La chaufferie centrale pour tous les appartements se trouve dans le bloc de cinq étages, et chaque appartement dispose d'un radiateur à gaz dans le séjour.



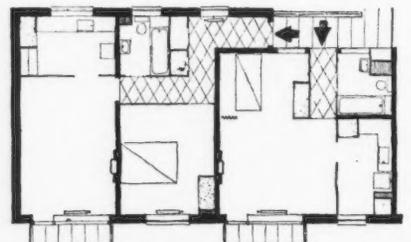
1. Bâtiment principal (7 sur le plan de situation). Façade est, montrant le rythme des loggias et balcons opposé à la simplicité des étages intermédiaires; 2. Le même bâtiment, façade ouest, et angle des blocs 6 et 7.
 Ci-contre : Plan de situation.
 1. Terrain de jeux pour enfants; 2. Espace abrité et garage pour bicyclettes; 3. Buanderie; 4. Hall des ascenseurs; 5. Séchoir en plein air; 6. Bloc de 5 étages contenant des appartements de deux pièces et des studios; 7. Bloc principal de 5 étages contenant des appartements duplex et des logements de deux pièces; 8. Bloc de 3 étages.



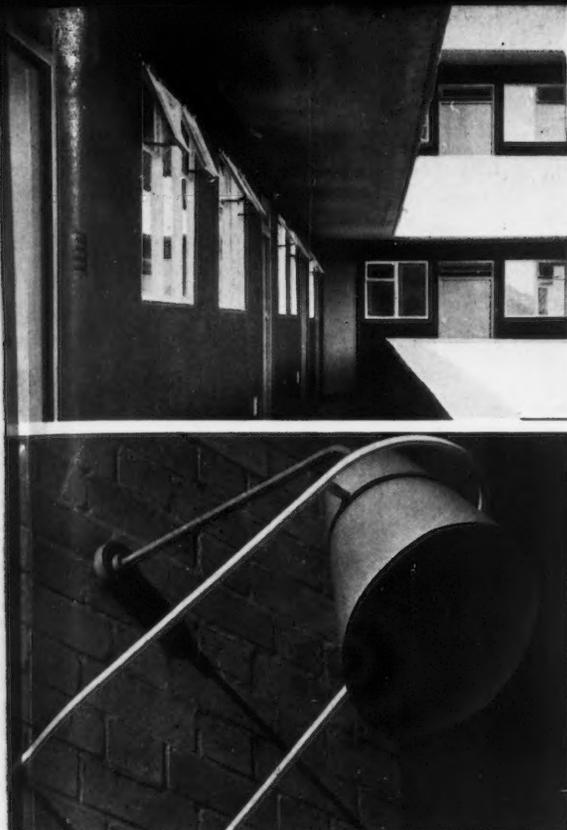
Bloc 7. Niveau inférieur Niveau supérieur
 Plan d'un appartement duplex comprenant : séjour, deux chambres, cuisine, salle de bains.



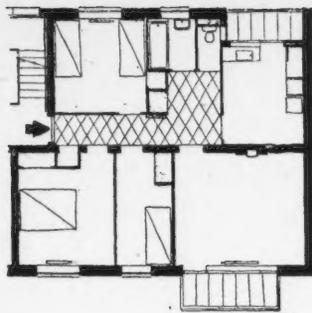
Bloc 6. Plans de deux appartements de deux chambres, cuisine, salle de bains.



Bloc 6. Plan d'un logement de deux pièces et d'un studio.



5



Bloc 8. Plan d'un appartement de quatre pièces.
Échelle : 0,5 in. = 1 feet.

6

IMMEUBLES A LEWISHAM
5. Bloc 6, façade nord, détail d'un des balcons d'accès; 6. Projecteur mural standard dessiné par les architectes.

Le bloc de cinq étages au nord et à l'est du terrain protège l'espace ouvert du centre, où l'on envisage de planter des arbres et des arbustes. Ce bloc se compose de deux ailes dont la plus petite contient cinq logements d'une pièce et 25 d'une chambre, utilisant le système du balcon d'accès à chaque étage. L'autre aile, plus grande, contient onze appartements au rez-de-chaussée, et 24 duplex avec trois et quatre chambres aux étages supérieurs, avec balcons d'accès au premier et au troisième étage seulement. Tous les appartements ont accès direct aux escaliers et aux ascenseurs dont les éléments structurels sont indépendants du reste du bâtiment pour éviter la transmission du bruit. La buanderie dispose de cinq machines à laver et de deux machines à sécher électriques. La cour pour sécher le linge est directement accessible à la buanderie.

La construction du bloc à cinq étages est monolithique, avec dalles en béton armé pour planchers et toits, et avec murs porteurs en béton armé. Les murs creux à l'extérieur sont revêtus de brique. Tous les planchers ont été recouverts d'une couche de béton léger de 5 cm. d'épaisseur pour l'isolement phonique et thermique, avec en plus des panneaux d'isolement aux sols des balcons et des pièces se trouvant au-dessus des balcons. Cette couche de béton contient également les canalisations. Le revêtement du sol des pièces de séjour est en parquet de bois.

IMMEUBLE D'APPARTEMENTS A HACKNEY

Edward D. MILLS, Architecte,

Sur un terrain de 1.200 m², le projet comporte un petit immeuble à quatre étages comprenant huit appartements « duplex » et un appartement-terrasse sur le toit, le tout destiné à des loyers modérés.

En raison des dimensions du terrain, les logements sont compris dans un seul immeuble qui est orienté est-ouest avec un seul escalier d'accès aux appartements. Ceux-ci sont à deux étages : les salles de séjour ouvrent à l'ouest et comportent de grands balcons d'où, au rez-de-chaussée, on accède aux jardins individuels. L'appartement-terrasse du

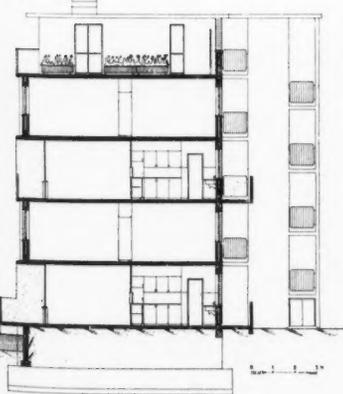
toit possède un jardin au sud devant le séjour.

Des locaux pour voitures d'enfants et bicyclettes sont envisagés pour l'avenir, ainsi qu'un garage et des jardins.

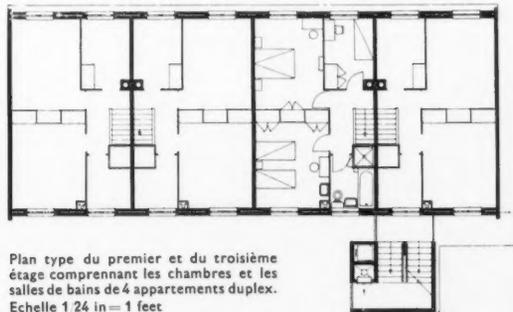
La construction est en béton armé avec planchers et murs porteurs continus sans poutres ni colonnes, donnant ainsi des surfaces lisses, faciles à nettoyer. Remplissage des façades ouest et est : double paroi de brique. Les balcons en retrait donnent de l'intérêt à la façade principale. Tous les murs et planchers, en béton armé, ont une isolation acoustique en panneaux absorbants.

Par suite de l'échelle limitée du projet, le chauffage central n'a pas pu être incorporé. Les salles de séjour sont chauffées par des poêles à feu continu. Les chambres sont chauffées par des radiateurs convecteurs électriques et l'eau chaude est fournie par des chauffe-eau à gaz. L'équipement des cuisines est standard, avec placards, évier en acier recouvert d'émail vitrifié, etc. Le revêtement du sol est en linoléum.

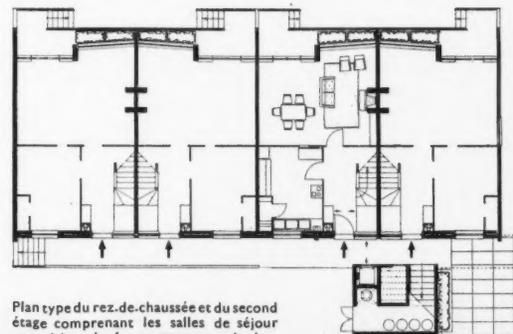
Photo Westwood et Johnson



Coupe transversale sur l'immeuble. A droite, en bas de page une vue d'ensemble, façade ouest.



Plan type du premier et du troisième étage comprenant les chambres et les salles de bains de 4 appartements duplex.
Echelle 1/24 in = 1 feet



Plan type du rez-de-chaussée et du second étage comprenant les salles de séjour et cuisine de 4 appartements duplex.



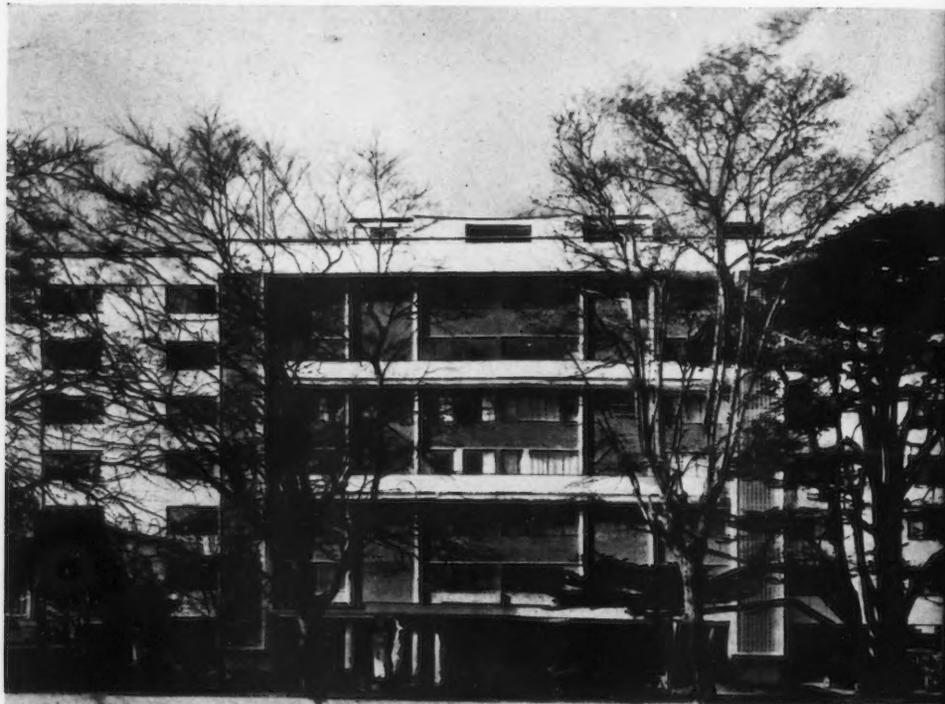
IMMEUBLES A

GRUPE TECTON, Architectes



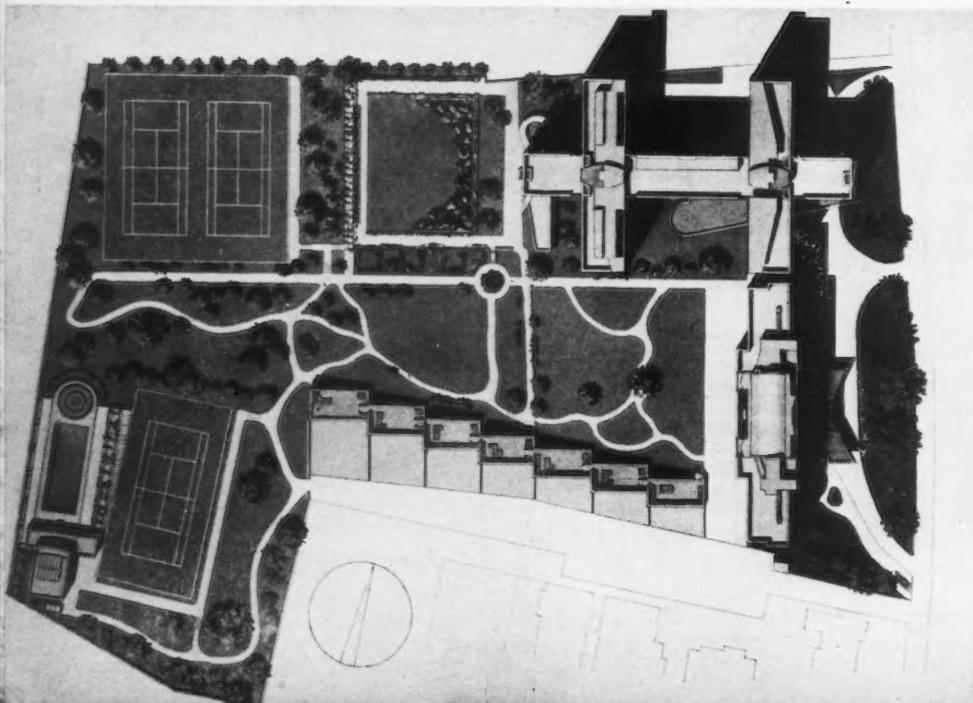
1

2



1. Vue d'ensemble des immeubles. A gauche, Highpoint I réalisé en 1935 (murs extérieurs porteurs), à droite Highpoint II achevé en 1939 (murs transversaux porteurs) 2. Highpoint II. Façade sur rue.

Photos Maltby



PLAN DE MASSE DU GROUPE D'IMMEUBLES. Au nord du terrain les deux blocs du Highpoint II, au sud Highpoint I et une rangée de garages. Dans les jardins, piscines et courts de tennis.

HIGHGATE, HIGHPOINT I et HIGHPOINT II

En 1935, après l'achèvement de "Highpoint I" les mêmes propriétaires ont pu acquérir un terrain contigu et décider la création d'un nouvel immeuble "Highpoint II". Celui-ci achevé en 1939 comprend seulement douze appartements.

Ceux-ci sont de deux types et conçus à deux étages avec escalier intérieur. Les uns, destinés à de grandes familles, comprennent : séjour, salle à manger, bureau, 4 chambres et 2 salles de bain. Pour les autres, réunis dans la partie centrale de l'immeuble, le nombre de pièces est plus limité afin de donner plus d'ampleur au séjour qui s'étend sur toute la largeur de l'appartement et en hauteur, sur deux étages. Cet aménagement procure un imposant espace de réception et permet de profiter largement de la vue sur le parc environnant et vers Hamsptead Heath. La fenêtre mesure 3 mètres de large sur 4 m. 90 de haut.

Au rez-de-chaussée, chambres de bonnes et garages. Les ascenseurs, situés de part et d'autre du hall d'entrée desservent directement les appartements.

Le standard de confort est naturellement plus élevé que celui qui a été imposé ensuite par le programme d'habitation d'après-guerre. Ce standard apparaît en façade dans l'expression des salles de séjour à deux étages, dans la qualité des matériaux employés et dans la recherche d'éléments exclus généralement des projets actuels.

Le texte anglais qui suit est extrait d'un article de B. LUBETKIN qui a participé avec F. SKINNER à la réalisation de ces immeubles. (Architectural Review 1950.)

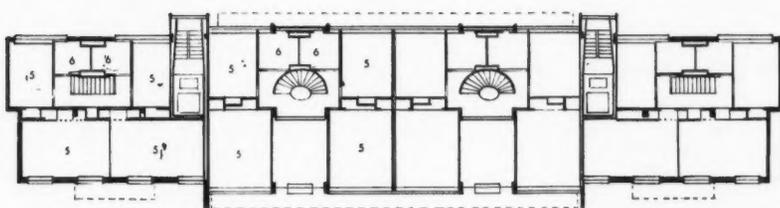
In 1934, in designing Highpoint I, we introduced external carrying walls of reinforced concrete. This form of construction, made economical by the use of continuous climbing shuttering, severely limited the possibilities for architectural treatment and for the introduction of richness in detail. It was realised that the effect of solid walls pierced by openings would not give any opportunity for the full play of light and shade, and we were reduced to the use of strips of projecting balconies as a means of obtaining a three-dimensional effect. However in the London climate, with its absence of light contrasts, such a treatment in itself would not have been sufficiently plastic, and in the case of Highpoint I it is relieved by the composition of the main wings, the advancing and retreating planes of the blocks helping to introduce a spatial relationship in which the individual elevations have only a secondary rôle.

However, we were deeply aware of the fact that this solution lacked scale and eliminated the richness of treatment so necessary in our climatic conditions. In the next scheme, designed in 1936 for the Cement Marketing Company's competition, a balcony treatment was made use of to obtain a certain amount of elevational relief, in conjunction with carrying external walls, by both projecting the balcony and recessing the front wall behind it. It is also worth noting that, in contrast to Highpoint I, the central structural spine, instead of consisting of ordinary columns and beams introduced tentatively the idea load-bearing strip walls as a modification of rectangular stanchion. The beams supported by these stanchions cease to be beams in the ordinary sense, becoming, part of the slab, just as the stanchions themselves are transformed into walls.

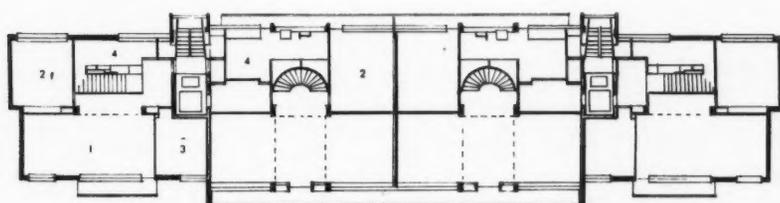
In Highpoint II, which followed in 1937-8, while the two wings were treated in a similar way to the adjoining block, Highpoint I, in order to preserve unity, the central portion introduced, in contrast, a different system of construction, in which the load-bearing walls were transversal, sharing the load with a certain number of columns. This method largely frees the elevation from its carrying function and permits a richer treatment by introducing a variety of materials and of elevational relief.



Façade sur les jardins ;
Plans types de deux travées d'immeuble contenant quatre appartements à deux étages : 1. Séjour ; 2. Salle à manger ; 3. Bureau ; 4. Cuisine ; 5. Chambre ; 6. Salle de bains.



Niveau supérieur



Niveau inférieur

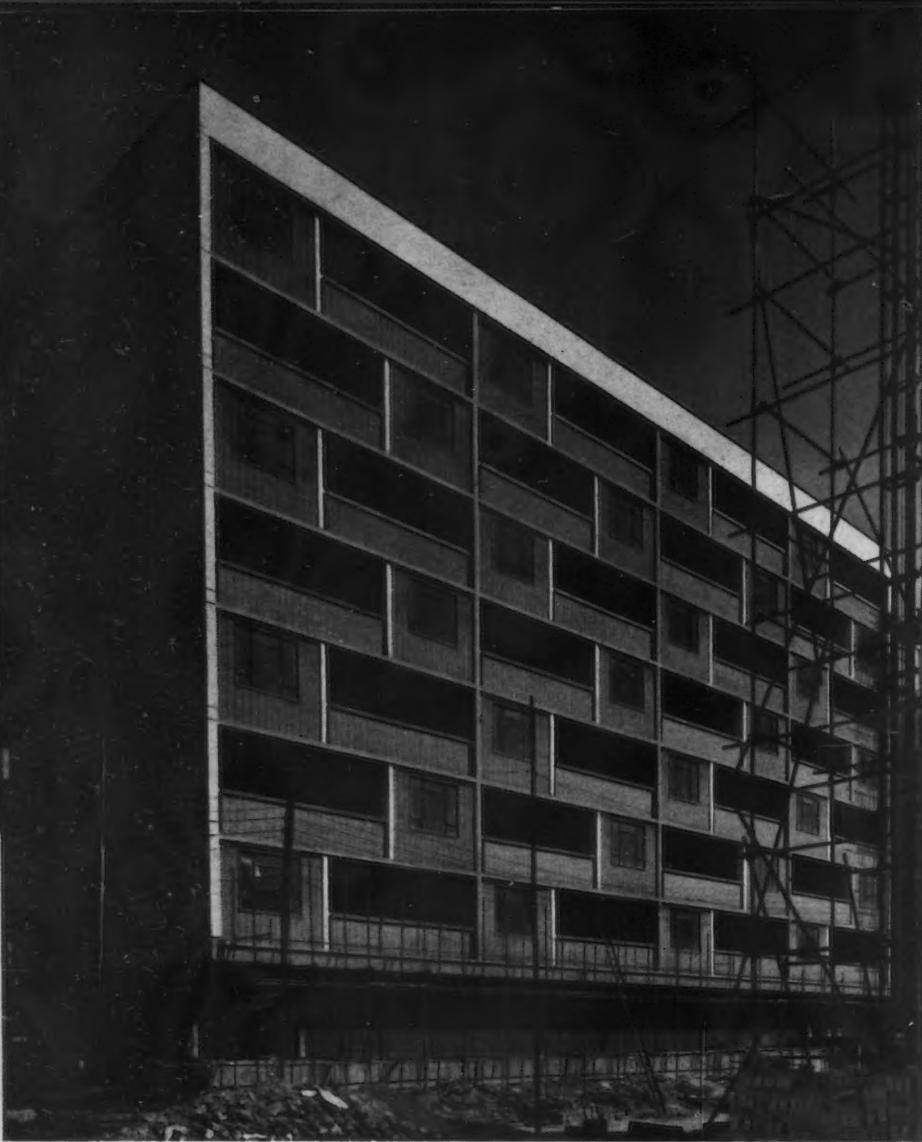


Photo Maltby

Cet ensemble, exécuté par le Conseil de Finsbury avec des subventions du gouvernement, comprend un total de 359 appartements, dont 268 sont déjà achevés.

Les blocs de quatre étages contiennent 20 appartements avec une salle de séjour, une ou deux chambres, cuisine, salle de bains, et w.-c. Les deux blocs de huit étages, orientés nord-sud, contiennent chacun 94 appartements desservis par des ascenseurs. Tous comportent salle de séjour, 3 chambres, cuisine, salle de bains, w.-c. et un balcon particulier. Le rez-de-chaussée est réservé à de petits appartements pour les vieillards et à de grands appartements pour les familles nombreuses. Le bloc de huit étages orienté est-ouest et qui n'a pas encore été construit, contiendra principalement des appartements de 2 ou 3 chambres. Chauffage par chaufferie centrale, eau chaude courante.

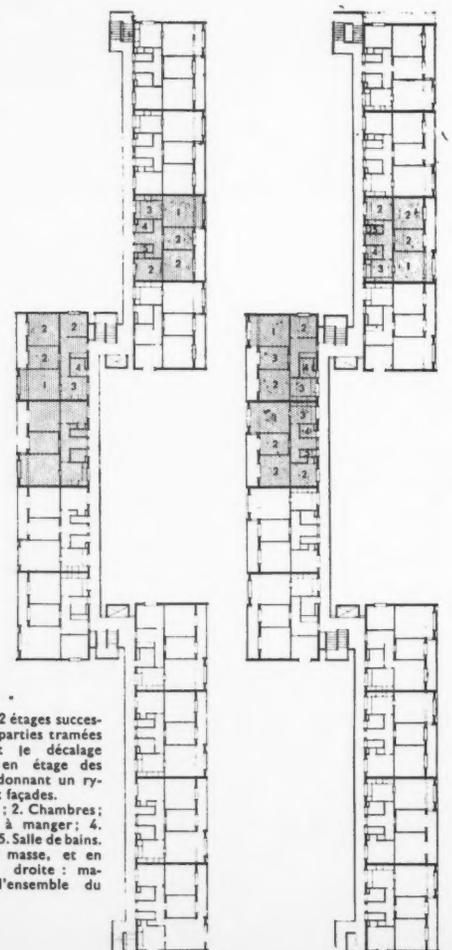
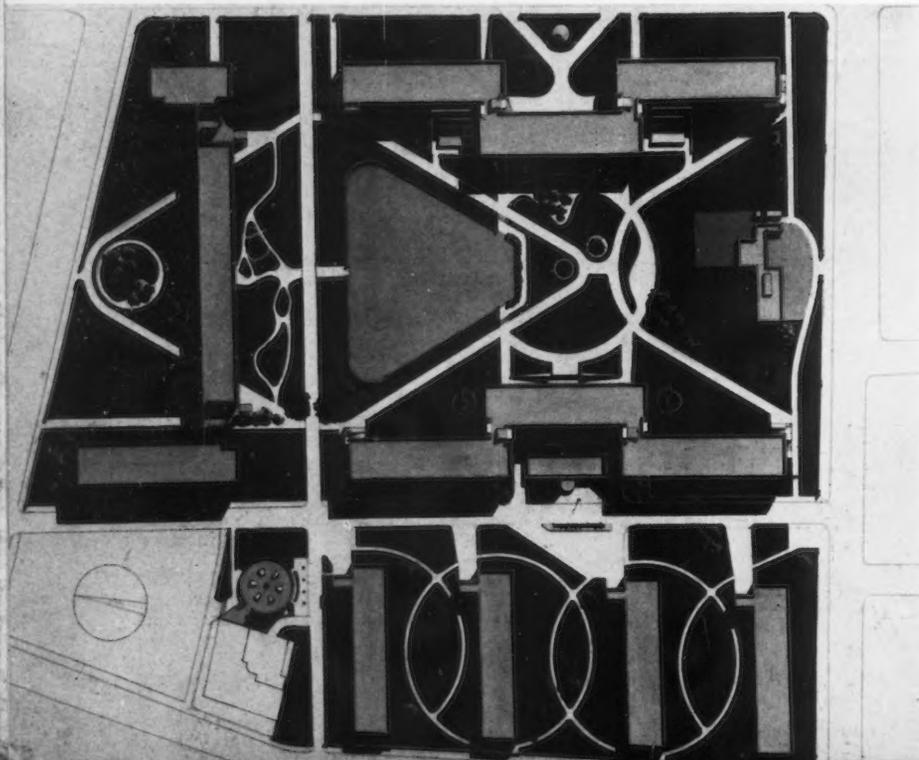
Une buanderie collective est équipée de 16 machines à laver et de 5 séchoirs. Un emplacement a été réservé pour un jardin d'enfants et des clubs. L'espace ouvert, entre les blocs de huit étages, mesure 79 mètres sur 140 mètres, des jardins et des terrains de jeux y seront ultérieurement aménagés.

Pour éviter l'effet opprimant d'une façade continue d'une longueur excessive et, pour offrir des vues différentes aux appartements, les éléments nord-sud ont été divisés en trois unités avec salles de séjour orientées diversement. Pour éliminer la monotonie, due à la répétition des plans identiques à chaque étage, le séjour et le balcon sont en position alternée, créant ainsi, un rythme en façade.

La construction est en murs et planchers de béton armé, sans colonnes ni poutres. Ces murs, en béton armé, sont perpendiculaires aux façades principales. Les façades, elles-mêmes, sont constituées de panneaux de briques à l'extérieur et de blocs de matériaux isolants à l'intérieur. Les murs en béton armé visibles au bout des immeubles sont revêtus de carreaux de faïence.

GROUPE D'IMMEUBLES "PRIORY GREEN" A FINSBURY

TECTON, SKINNER, BAILEY & LUBETKIN, Architectes.
A. GREEN, Assistant.



Plans de 2 étages successifs. Les parties tramées montrent le décalage d'étage en étage des balcons donnant un rythme aux façades.
1. Séjour; 2. Chambres; 3. Salle à manger; 4. Cuisine; 5. Salle de bains.
Plan de masse, et en page de droite: maquette d'ensemble du projet.

1 et 2. Maquette d'un immeuble de 11 étages "Bloc Point", orientation sud et façade est.



1



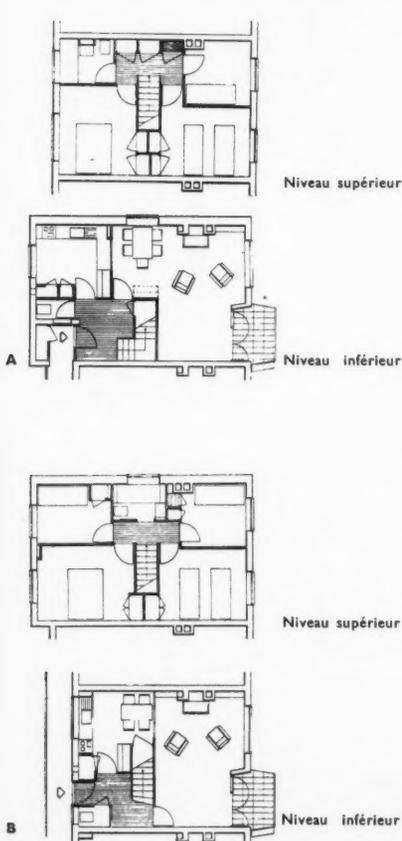
2

CONSTRUCTION

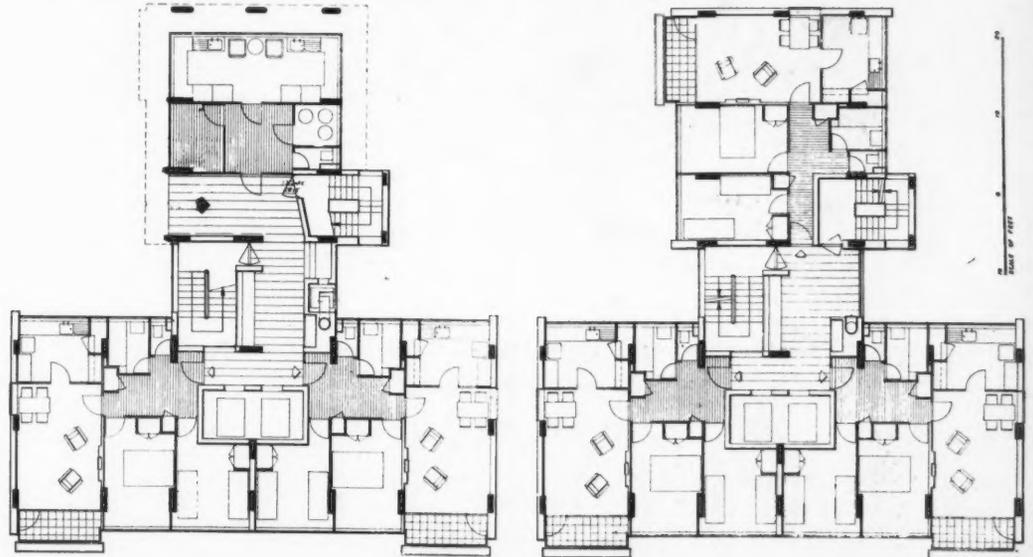
L'ossature du bloc "point" est en béton armé. Les architectes ont utilisé les avantages offerts par le plan "T" en ce qui concerne le contreventement et la liaison entre les éléments structurels des ailes. L'isolement phonique — contre le choc — se fait par l'emploi de planchers "flottants" sur une couverture intégrale en laine de

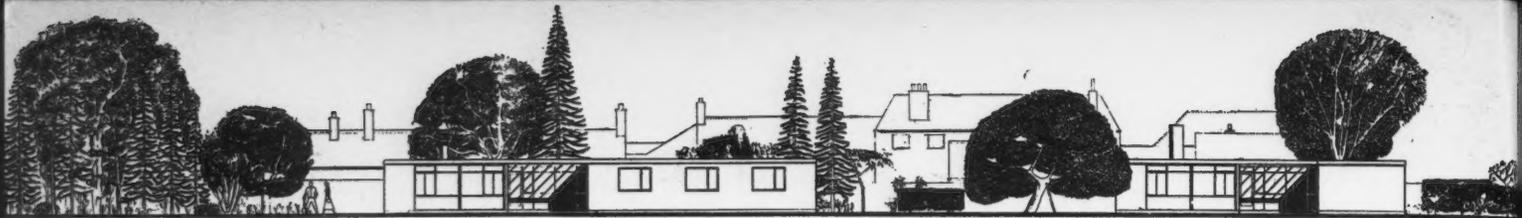
verre (fibres de verre). Le revêtement des sols des séjours et des chambres sera en parquets de bois, celui des cuisines, salles de bains, w.-c., et foyers d'entrée, en carreaux d'asphalte coloré.

Les murs extérieurs sont en matériaux traditionnels : les pignons sont en double parois de brique tandis que les murs de la façade sont en béton armé avec fibre de bois à l'intérieur. Les planchers et le toit sont en béton armé intégral.



A et B. Deux types d'appartements duplex comprenant, au niveau inférieur séjour et cuisine, au niveau supérieur 3 ou 4 chambres et salle de bains.





Elevation Sud

DEUX MAISONS A CHICHESTER

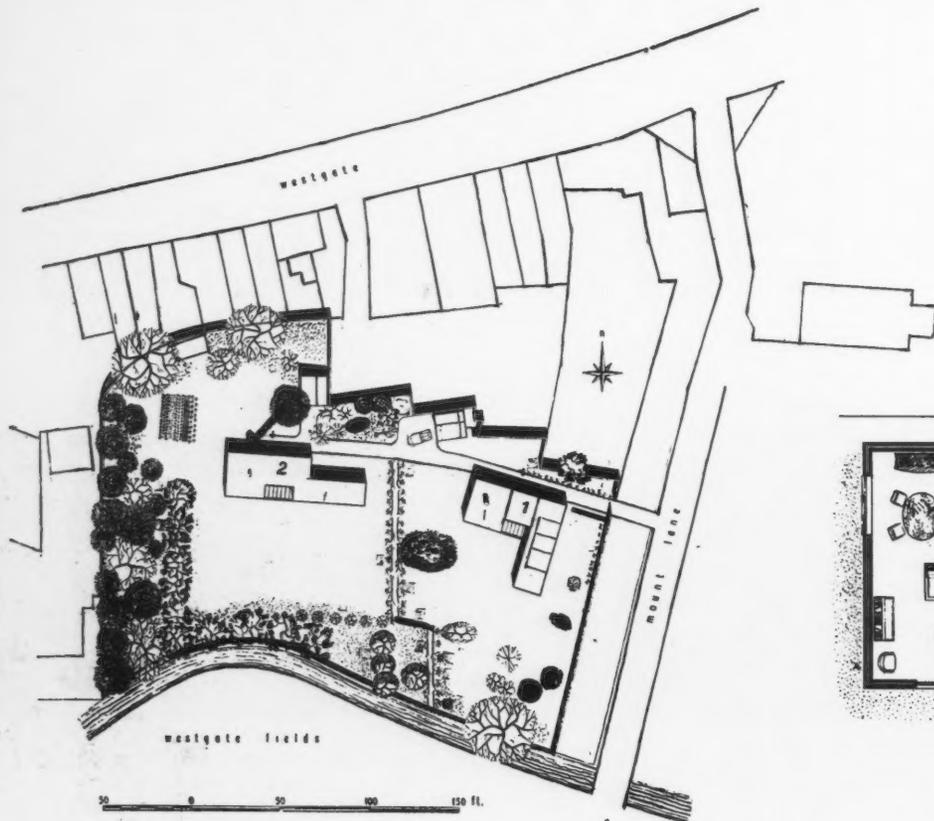
POWEL et MOYA, Architectes

Le terrain sur lequel sont construites ces deux maisons est situé en plein centre de Chichester, il n'est pas très étendu et représente moins d'un demi-hectare, mais il est entouré d'un vieux mur qui l'isole de la ville et il comporte un jardin original.

Les deux maisons ont été conçues pour offrir la plus grande indépendance de vue et être largement ouvertes vers le sud, les plans sont analogues, la maison N° 1 comporte une aile orientée vers l'est, comprenant des chambres d'où la vue s'étend sur la ville et la cathédrale, l'aile des chambres de la maison N° 2 continue la ligne du living room.

CONSTRUCTION. — Plancher en dalle de béton, couche isolante en goudron hydrofuge pour l'étanchéité, et couche de béton pour l'isolation thermique. Aucun sous-sol n'a été prévu. Dans l'ensemble des pièces, le sol est recouvert d'un tapis.

Murs extérieurs porteurs à double paroi, en façade parement en briques, vers l'intérieur, blocs de ciment et mâchefer.



Plan de situation des deux maisons et des deux garages qui en dépendent.
Maison N° 1. Vue de la façade sud et plan.

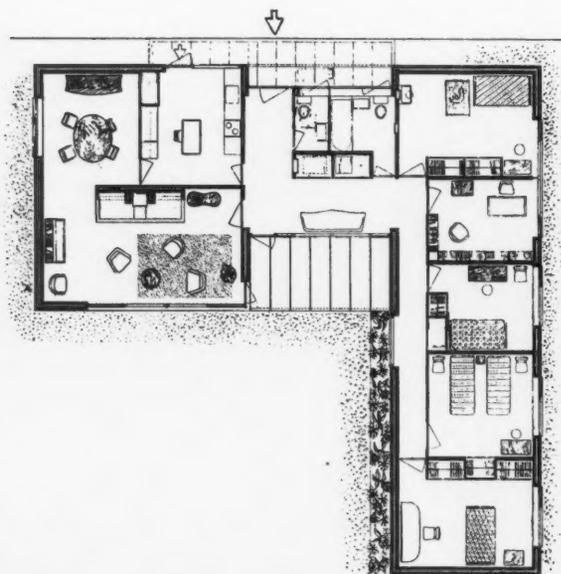
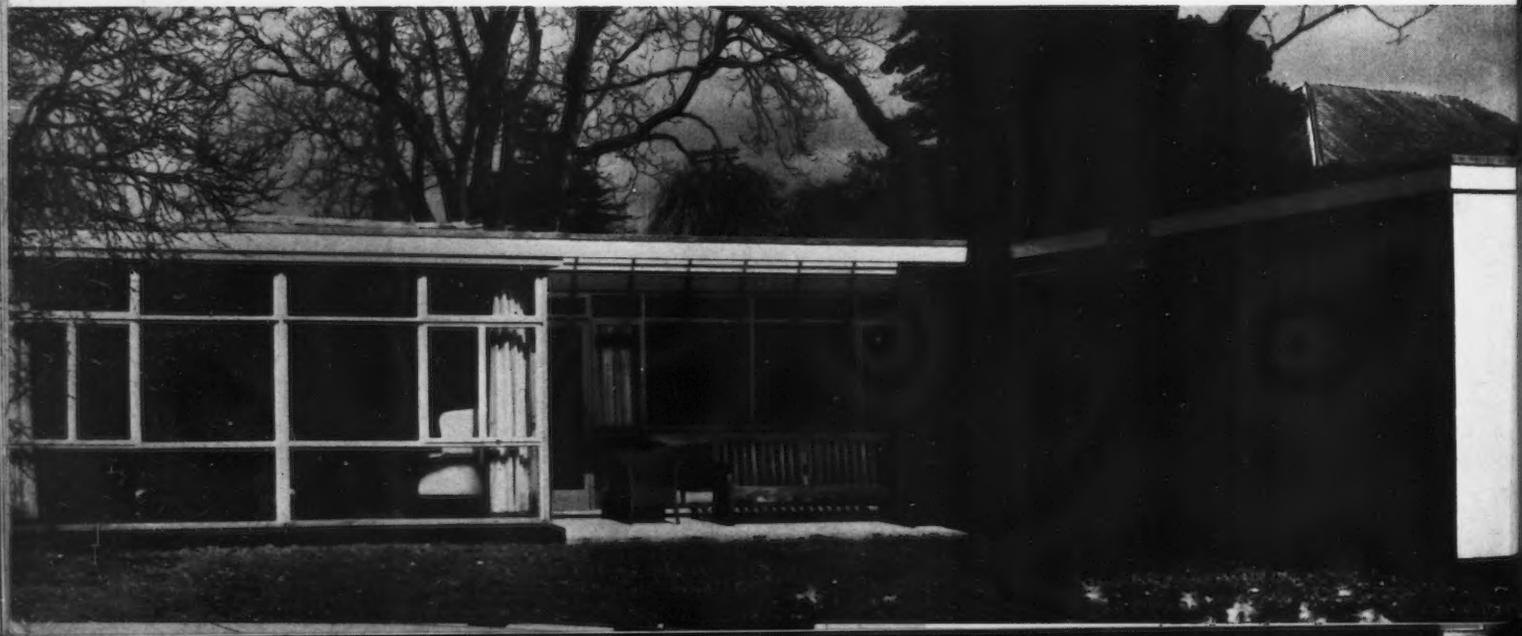
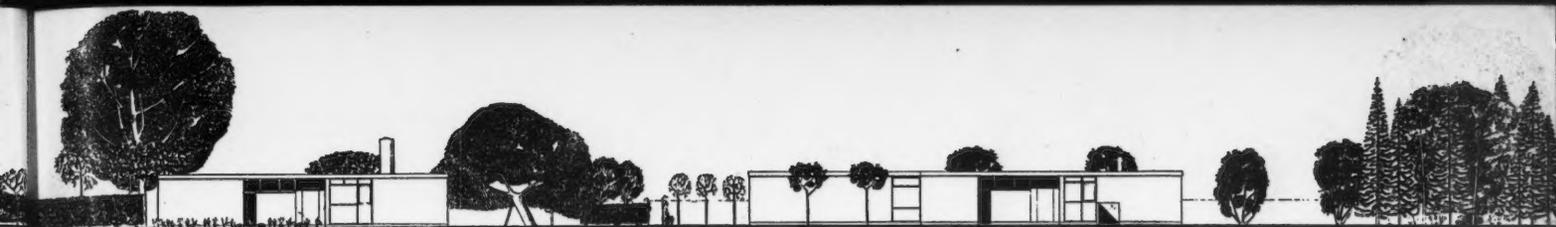


Photo Bourgh-Galwey





Elevation Nord

Murs intérieurs porteurs en briques, non porteurs en blocs de ciment et mâchefer.

Couverture en dalle de béton armé. Isolation par matelas en fibre de bois. Étanchéité assurée par trois couches de feutre bitumineux et des copeaux de granit.

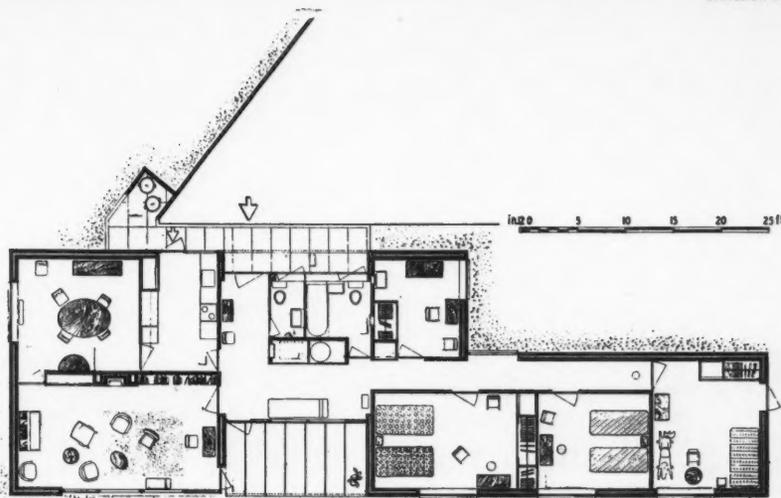
Excepté pour les fenêtres des salles de bains et cuisine prévues sur châssis pivotant, les menuiseries sont en bois.

Chauffage du séjour par cheminée ouverte, des autres pièces par appareils fonctionnant à l'électricité. Eau chaude par cumulus électrique et chauffe-eau.

Finition intérieure des murs en plâtre peint dans les cuisines, salle de bains et w.-c.

Finition extérieure en crépi de ciment et sable avec menuiserie peinte. Couvre-joints du toit en zinc.

Ces maisons ont été construites économiquement pour des particuliers, conformément aux directives imposées par le Gouvernement, en ce qui concerne la surface et le confort. Mobilier ancien exigé par les propriétaires.



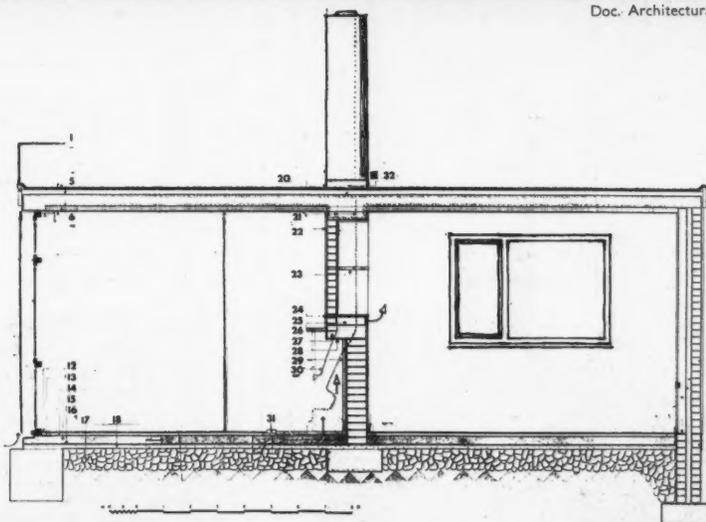
Maison N° 2 Vue de la façade sud et plan

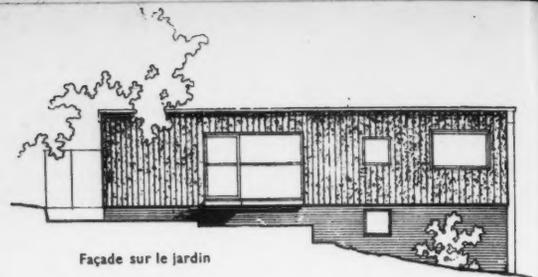


Doc. Architectural Design

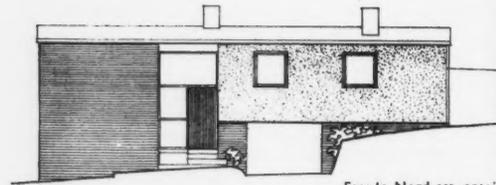
Coupe sur la salle de séjour et la salle à manger :

1. Couvre-joint en zinc ; 5. Dalles en béton armé ; 6. Isolation en fibre de bois ; 12. Tapis sur feutre ; 13. Point de fixation du tapis ; 14. Chape ; 15. Dalles de béton ; 16. Couche bitumineuse ; 17. Pierre ; 18. Béton ; 20. Partie de la couverture assurant l'étanchéité autour de la cheminée ; 21. Carneau ; 22. Plâtre ; 23. Rayonnage ; 24. Ardoise ; 25. Cheminée ; 26. Dessus de cheminée ; 27. Buteau en béton armé pré-moulé ; 28. Couche de plâtre ; 29. Terrazo ; 30. Convecteur électrique ; 31. Rebord en bois ; 32. Téléphone.





Façade sur le jardin



Façade Nord-est, entrée

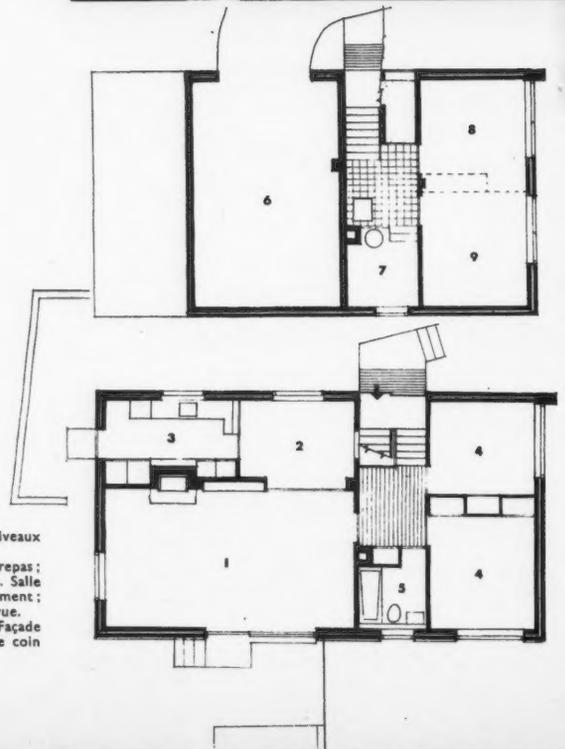
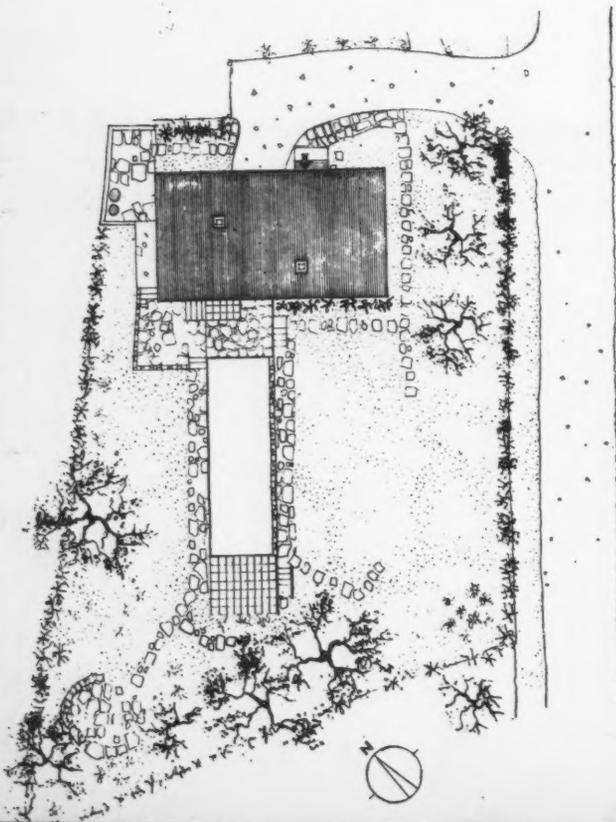
Doc. Architectural Review

HABITATION A FITZROY PARK, HIGHGATE

June PARK, Architecte

Le terrain est d'environ 0,101 hectares, il est situé à Highgate-Hill, dans le nord de Londres. Orienté vers le sud-ouest vers Hampstead Heath, il est très escarpé vers le sud-ouest et le sud-est. Il y avait sur le terrain d'anciennes serres, détruites par les bombardements et dont les fondations servent pour celles du garage, et les autres pour un jardin en contrebas et une pièce d'eau. La pente du terrain conditionne le plan et en permet la disposition ingénieuse : l'entrée à mi-étage, le séjour assez élevé pour jouir d'une vue dégagée au-dessus des arbres presque de plein-pied sur le jardin. L'idée générale était de donner la prédominance aux pièces de séjour en réduisant au minimum la surface des chambres et des dégagements. Des doubles portes pliantes ont été prévues entre le séjour et l'espace pour les repas. La chaudière est au niveau inférieur ainsi que le réduit des combustibles.

Murs porteurs à doubles parois en briques locales de couleur jaune, apparentes ou enduites d'un crépi tyrolien ou recouvertes de planches de cèdre. Les fenêtres coulissantes ou de système "Carda" pivotent horizontalement.



Plan d'ensemble et plans des niveaux supérieur et inférieur.
 1. Séjour ; 2. Espace pour les repas ;
 3. Cuisine ; 4. Chambre ; 5. Salle de bains ; 6. Garage ; 7. Rangement ;
 8. Réserve ; 9. Chambre prévue.
 Vue extérieure de la maison (Façade d'entrée) et vue intérieure, le coin de feu.

Vue extérieure : en façade, garage et véranda; vues intérieures, l'escalier au rez-de-chaussée et à l'étage le long de la verrière.



HABITATION ET CABINET DE CONSULTATIONS A HEATH FIELD

BERTRAM CARTER, Architecte

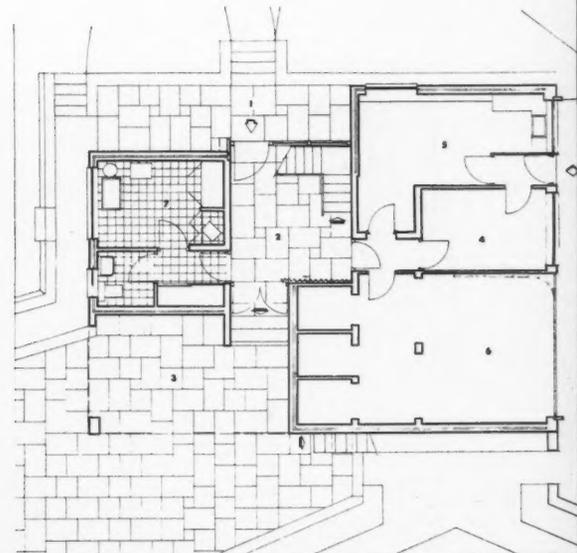
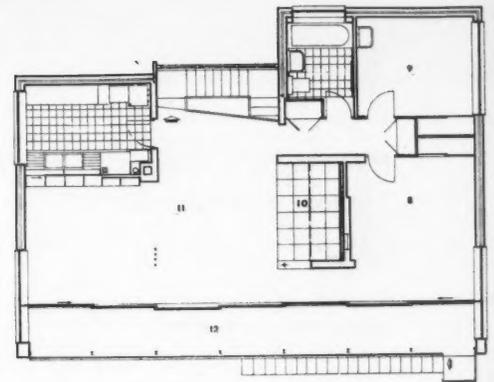
Cette maison est située dans le comté de Sussex. Elle a été conçue pour abriter l'habitation et les locaux professionnels d'un médecin de campagne. Elle s'élève sur un terrain qui descend en pente douce vers la mer et est exposée en plein sud.

L'habitation est au premier, le cabinet médical au rez-de-chaussée, ainsi que la salle d'attente, le garage et la buanderie.

La cheminée divise l'espace du séjour et des chambres, la cuisine est séparée du séjour par une paroi de placards. L'escalier conduit du hall d'entrée à la salle de séjour d'où la vue s'étend à l'horizon sur la mer.

Afin de permettre cette vue dégagée, toute la façade sud est vitrée avec portes coulissantes à double vitrage. Un balcon a été prévu sur sur toute longueur de la façade.

CONSTRUCTION : Les murs extérieurs sont en briques de chaux apparentes à double paroi avec un vide d'air de 5 cm. La brique est apparente partout, sauf dans la salle de bains et dans les locaux professionnels où les murs sont enduits. Le plancher du premier est en poutrelles préfabriquées (Bison). La toiture est en bois couverte d'aggloméré de paille (Stramit). L'étanchéité est assurée par du Rubéroid.



Plan au niveau du sol.
1. Entrée; 2. Hall; 3. Loggia; 4. Salle d'attente; 5. Cabinet de consultations; 6. Garage; 7. Buanderie.
Plan du premier étage.
8. Chambre; 9. Chambre pour invité; 10. Coin de jeux; 11. Séjour; 12. Véranda.



PUBLIC HEALTH

Great Britain equipped herself with a comprehensive Health Service. This admirable organisation and administration provides the country with a first rate tool which has functioned now for four years and has reconciled its most persistent antagonists. The choice of Doctor remains, as in the past, free; he visits the sick sees them in his surgery, gives them prescriptions, directs them to the specialist or to the hospital or other institution in accordance with their needs.

This system, admirable in itself, should have been completed by the organisation of Health Centres. The main object of these was to organise group practice for the general practitioners, relieving them of administrative worries, and putting at their disposal ancillary services, such as analytical laboratories, X-ray services and infant and maternity services which at present are scattered.

Fundamental studies of hospital building are being carried out by a team of Doctors and Architects at the Nuffield Organisation where solutions of principle are being worked out.

In the Irish Republic conditions are different, and hospitals have to be built, and we illustrate one of these constructions: a group of pavillions built near Dublin.

E. G.



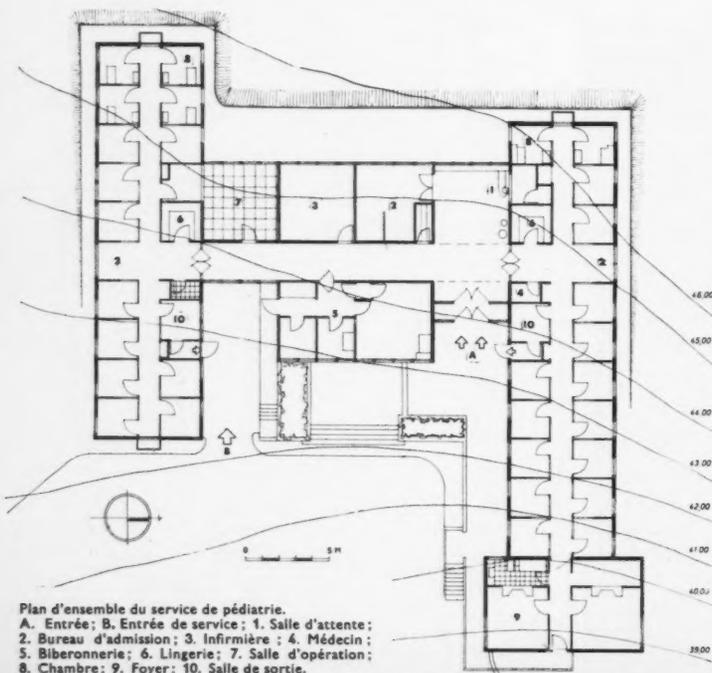
HOPITAL A DUBLIN, IRLANDE

ANNEXE PROVISOIRE

Alan HOPE, Architecte

Ce bâtiment a été ajouté à l'hôpital de Dublin pour abriter le service de pédiatrie.

Il s'agit d'une extension d'un hôpital existant par services communs et de deux pavillons. Le groupement des pavillons est intéressant et montre le soin particulier qu'ont pris les architectes de respecter les arbres et autres éléments existants. La structure est en ossature métallique légère, les cloisons extérieures et intérieures sont en bois. Le tout a un caractère provisoire, mais les détails sont bien étudiés et réalisés.



Plan d'ensemble du service de pédiatrie.
A. Entrée; B. Entrée de service; 1. Salle d'attente;
2. Bureau d'admission; 3. Infirmerie; 4. Médecin;
5. Biberonnerie; 6. Lingerie; 7. Salle d'opération;
8. Chambre; 9. Foyer; 10. Salle de sortie.



Photo Bestick William

LA SANTÉ PUBLIQUE

La Grande-Bretagne a créé un système de santé national et gratuit. Cette mesure d'organisation et d'administration a donné au pays un outil de premier ordre qui fonctionne depuis quatre ans, et a rallié ses adversaires les plus farouches. Le choix du docteur demeure comme avant, complètement libre : il visite les malades, les voit dans son cabinet, donne des ordonnances, dirige le malade vers le spécialiste, l'hôpital ou toute autre institution suivant les besoins. Le tout est absolument gratuit ainsi que les soins dentaires et ceux de l'oculiste.

Ce système admirable en soi, doit être complété par l'organisation des centres de santé ou polycliniques. L'objet primordial de ces centres serait de décharger le docteur des soucis administratifs et de mettre à sa disposition et à celle du public des services auxiliaires tels que : laboratoire d'analyse, radioscopie, services pour la mère et l'enfant, actuellement dispersés. Un certain nombre de ces centres de santé sont à l'étude en vue d'exécution.

En ce qui concerne la construction hospitalière, les études fondamentales se font à la "Nuffield Organisation" où une équipe de médecins et d'architectes est en train d'élaborer des solutions de principe. L'Angleterre possède d'ailleurs un nombre, sinon suffisant, du moins assez considérable d'hôpitaux modernes. Dans la République d'Irlande les conditions ne sont pas les mêmes. Des hôpitaux ont dû être construits et nous présentons ici l'une de ces réalisations : un groupe de pavillons à Dublin.

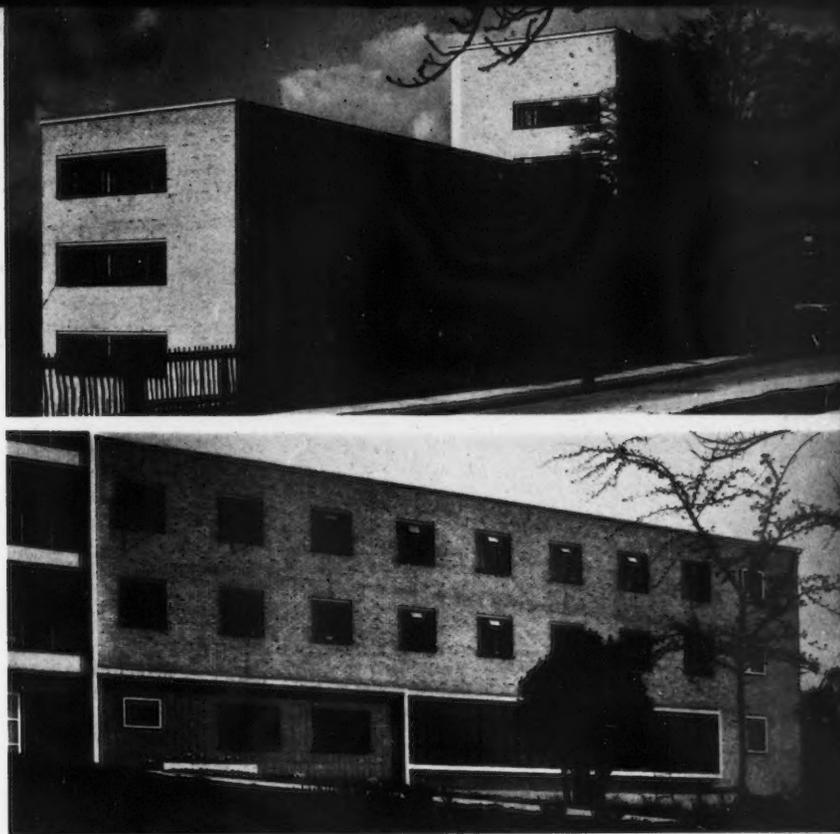
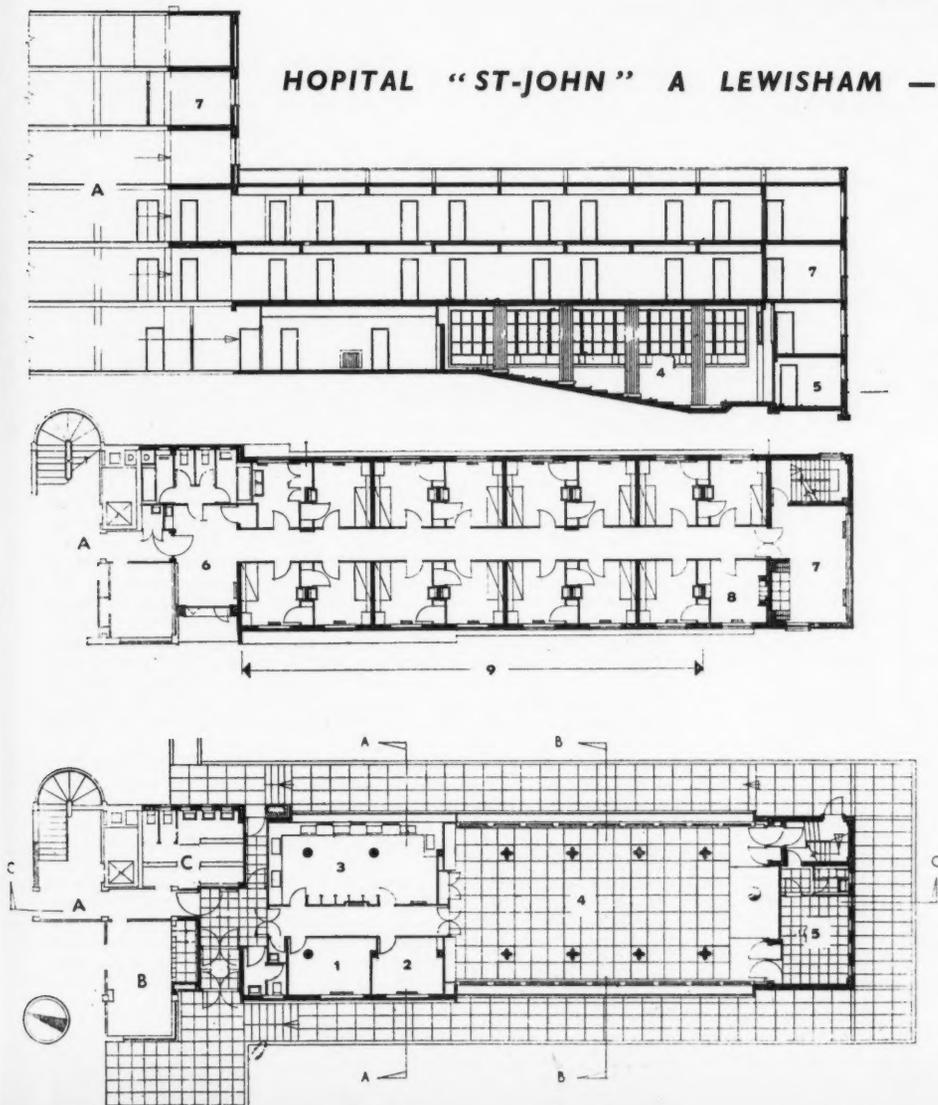


Photo Burgh-Galwey

HOPITAL "ST-JOHN" A LEWISHAM — DORTOIRS D'INFIRMIÈRES



Le projet pour la modernisation totale de "St-John's Hospital" a été agréé. L'agrandissement des dortoirs d'infirmières représente la première tranche du programme.

L'aile nouvelle comporte une ossature en béton armé en porte-à-faux. Le remplissage des murs extérieurs est en double paroi de brique. Le plafond de la salle de conférences est en éléments creux de terre-cuite entre poutres de béton armé. Les autres planchers et le toit sont en dalles de béton armé. Toutes les poutres et les colonnes sont dissimulées dans la structure sauf les colonnes isolées dans la salle de conférences, la salle de démonstration et la salle d'attente. Les colonnes et les fondations ont été spécialement construites pour pouvoir ajouter les deux étages supplémentaires envisagés.

La toiture est constituée par des plaques de fibre isolante recouvertes d'asphalte et d'ardoises. Menuiserie acier. Balustrade des balcons en aluminium. Planchers en ciment, recouverts de papier bitumineux et de feutre. Finition en tapis de corde dans les chambres, tapis bleu et marron dans les salons, carreaux en caoutchouc gris dans les couloirs et les salles de bains, parquet en caoutchouc dans la salle de conférence, et en ciment dans la salle de démonstration. L'ameublement spécial des chambres des infirmières a été étudié par l'architecte. Le bâtiment dispose du système de chauffage central à eau chaude avec fourniture de l'eau chaude domestique à part.

Nouveau bâtiment : Façade sud-est et façade ouest.
Coupe longitudinale C. C. ;
Plan du premier étage ;
Plans du rez-de-chaussée ;
Ancien bâtiment : A. Dortoir ; B. Réfectoire ; C. Vestiaires. Nouveau bâtiment : 1. Salle d'attente ; 2. Studio ; 3. Laboratoire de démonstration ; 4. Salle de théâtre et de conférences ; 5. Réserve ; 6. Hall ; 7. Foyer B. Correspondance ; 9. Chambres.

BRITISH SCHOLASTIC PRINCIPLES

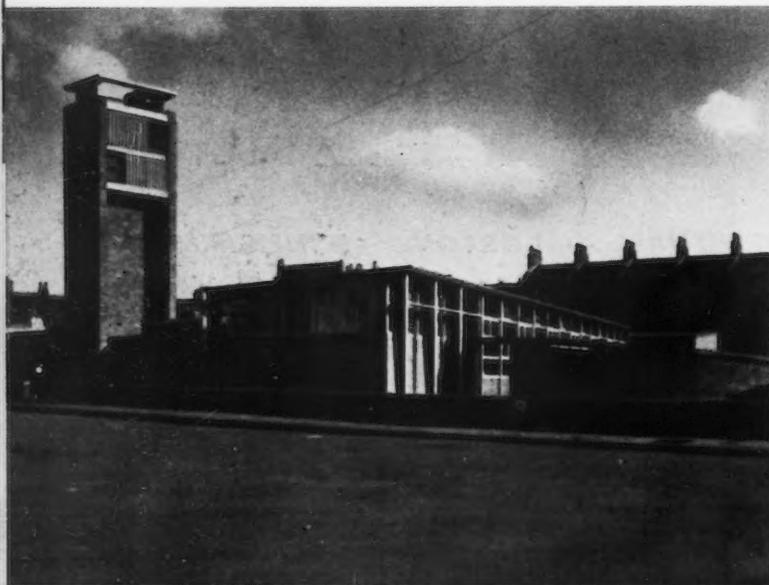
par NEWSOM, directeur de l'éducation du Comté de Hertfordshire.

English Education represents a dualism both social and paedagogic and this dualism is vividly represented in the architecture of its schools. It is true that in the past quarter of a century, and with increasing speed in the past five years, some of the more violent tensions between the two systems have been obliterated but the majority of schools erected before the recent war displayed in brick or stone the deep social cleavage which they represented politically. On the one hand there are the schools, misnamed "Public", and available to those who can pay anything between £200 - £350. per annum. They are almost all residential, mostly for boys alone, and contain among them some of the schools with the highest achievements in scholarship, athletics and the development of character. The names of Eton, Winchester, Harrow, Westminster and Rugby are known far beyond the bounds of the British Commonwealth although it is not always recognized that they are untypical of the average English Secondary School. The 150 or so *Public Schools* take a tiny percentage of boys in the age-group 13-18 (not more than 7% of those who attend school) and their fees restrict them inevitably to a limited economic section of the population. Before they attend these expensive seats of learning the boys have usually spent five years at a private *Preparatory School* with fees of about £200 a year and normally organized as a profit making enterprise. On leaving the *Public School*, after Military Service, the young Englishman may proceed

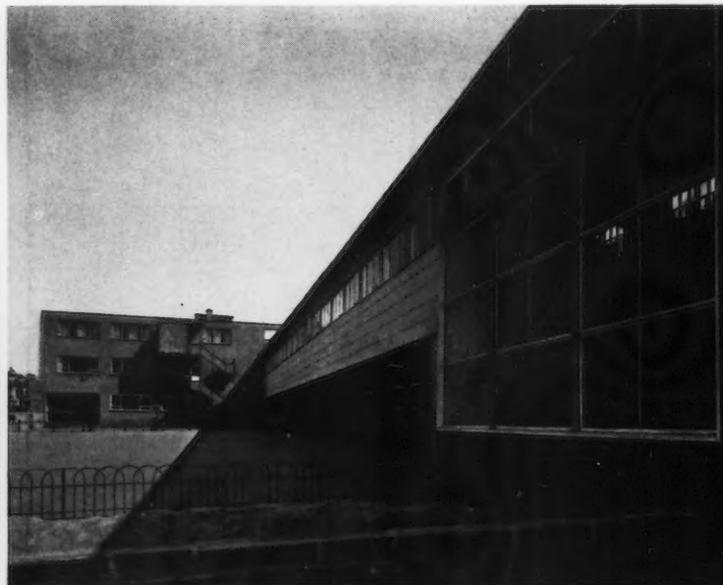
to one of the universities which in England are independent, although assisted by the State, and whose most famous names, Oxford and Cambridge, are even more expensive than the most expensive *Public Schools*.

These institutions, however much they have adapted themselves to modern conditions, bear the stigmata of their social origins. A few contain some part of a genuine medieval structure of great beauty: the chapels at Eton and Winchester are notable examples of their period; their Nineteenth Century successors are large, spacious and surrounded by a vast acreage of playing-fields. Even the most recent foundations are housed in superb country mansions originally the residence of great lords.

But it is more than a question of aristocratic spaciousness and the cult of sports: whenever extensions were built there was a tendency to emulate the classical or the Gothic. Greek anthemion or medieval cloister both bore witness to the educational purpose of the structure: the training of an aristocracy to govern according to the wisdom of Greece and Christendom, the development of cultured gentleman and never, under any circumstances, the education of a boy who was to earn his living with his hands. Sometimes these buildings are superb and sometimes disastrous according to the skill of their builders and the taste of their patrons. As places designed for the growing young they are frequently quite hopeless,



Westville Road



Poplar

L'éducation anglaise présente un caractère de dualité sur le plan social et pédagogique, dualité qui se manifeste, d'une façon flagrante, dans la conception architecturale des écoles. Bien que depuis le dernier quart du siècle dernier, — et à un rythme de plus en plus accéléré au cours de ces cinq dernières années, — le conflit, entre les deux systèmes, se soit quelque peu atténué, il n'en est pas moins vrai que la majorité des écoles, édifiées avant la guerre, traduisent, dans la brique et dans la pierre, la profonde scission sociale qu'elles représentent politiquement. C'est ainsi que les institutions de l'enseignement secondaire, dénommées à tort « Ecoles Publiques » — pour la plupart des internats réservés aux garçons, ne sont accessibles qu'à une minorité privilégiée, pouvant faire face à des frais de scolarité variant entre £: 200, et 350 £ par an (200 à 300.000 francs français). Il existe parmi ces écoles de remarquables centres d'éducation, tant au point de vue du développement intellectuel et athlétique qu'à celui de la formation de caractère des élèves. Harrow, Eton, Winchester, Westminster et Rugby sont autant de noms illustres dont la réputation s'étend bien au-delà des frontières de la Commonwealth, mais on ignore généralement que ces brillants organismes ne représentent, en aucune manière, les établissements du second degré en Grande-Bretagne. Les quelques 150 écoles dites « publiques » inévitablement limitées aux seules couches favorisées de la population du fait de leurs droits d'inscription, absorbent approximativement 7% des garçons âgés de 13 à 18 ans. Les enfants, avant d'y accéder, passent, en général cinq ans dans des écoles préparatoires privées, dont les prix de pension atteignent environ : £: 200, par an. Le jeune Anglais, après avoir été à Winchester ou à Harrow, a la possibilité, après son service militaire, de parfaire ses études dans les Universités, organisations indépendantes

subventionnées en partie par l'Etat, dont les plus célèbres : Oxford et Cambridge, sont encore plus onéreuses que les Ecoles Publiques les plus chères.

Pour autant qu'elles se soient adaptées aux conditions de la vie moderne, les institutions de l'enseignement secondaire, mentionnées plus haut, n'en sont pas moins marquées par les stigmates de leurs origines sociales. Certaines comportent encore des éléments structurels de grande beauté datant du Moyen-Age, les chapelles d'Eton et de Winchester par exemple, sont d'indiscutables chefs-d'œuvre d'architecture caractéristiques de cette époque. Les établissements érigés au cours du XIX^e siècle, importants, spacieux, entourés de vastes terrains de jeux, ne le cèdent en rien à l'aspect impressionnant de leurs prédécesseurs. Cette conception semble prévaloir jusqu'à nos jours, car les fondations les plus récentes logées dans de somptueuses propriétés privées, — anciennes résidences princières de l'aristocratie anglaise, — continuent à affirmer cet impératif sociologique de la différenciation des classes. Alors que les châteaux de la Loire sont accessibles à la collectivité pour le plaisir esthétique, leurs équivalents Anglais sont affectés à l'aménagement d'écoles réservées à quelques élus ou servent de quartiers généraux aux industries nationalisées.

Mais il y a autre chose que la grandeur aristocratique et le culte des sports. En effet, ces constructions du XIX^e siècle, rivalisent avec le classique le plus pur ou le gothique le plus authentique, chacune des nouvelles constructions, temple grec ou cloître médiéval, témoignait d'une même mystique éducative implantée dans l'esprit national : la formation d'une aristocratie appelée à gouverner selon les sages préceptes de la Grèce antique ou de la Chrétienté, le développement du « gentleman » cultivé et, jamais, sous aucun prétexte, l'éducation d'une jeunesse destinée à gagner sa vie par le seul travail de ses

PRINCIPES D'ÉDUCATION SCOLAIRE

Soon after the great expansion of these academies in the 19th century the English, rather later than most of their European contemporaries, introduced a system of compulsory elementary education for the children who had no private tutor or governess and did not go to Public Schools.

"If the new system will not be cheap it will be efficient", said a Nineteenth Century statesman, "and if it will not be efficient it will be cheap". In fact it was both cheap and inefficient and its heritage is with us yet. Architecturally the buildings represented once again the philosophy which inspired them but it was a very different philosophy. During the same period when Cheltenham, Clifton, Haileybury, Epsom, Wellington, Malvern, Marlborough and Rossall were founded there grew up all over England and Wales the local day schools in which tens of thousands of children still receive instruction. They were (and are still in many cases) without water, sanitation, light or playing fields. In the towns they can frequently be recognized as gaunt barrack-like institutions of three or more storeys surrounded by an asphalted playground and iron railings. The green of grass or trees is conspicuously absent and the lavatories stand starkly detached from the main building. The rural equivalent is situated in the immediate vicinity of the Parish Church and graveyard, presumably to keep the wretched infants constantly reminded of the value of Christian Worship, and that "one day

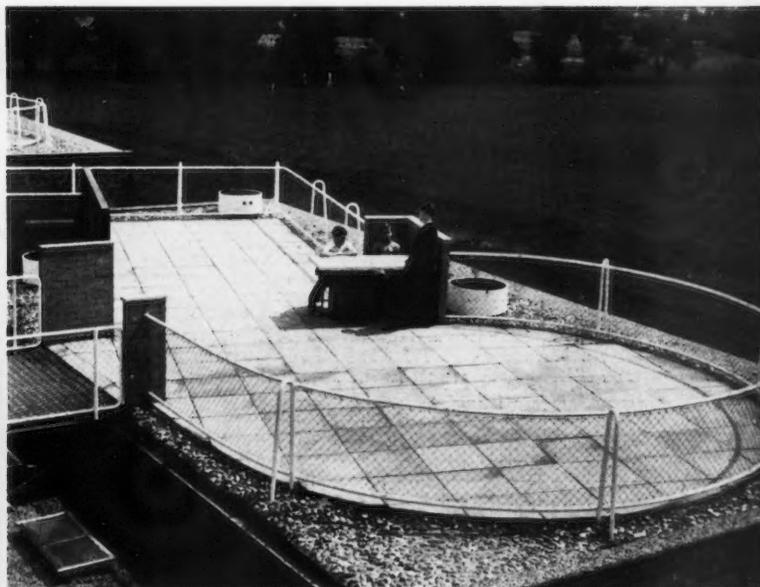
they too will go with vilest worms to dwell". This edifying prospect is, perhaps, fortunately denied them while they are in class for the school architects.

During the past seventy years these schools, in which the grandparents and parents of the vast majority of the inhabitants of the United Kingdom were educated, have slowly and with infinite labour been made more suitable to their task. From 1921 standards rose and between the Wars many schools were built with amenities which would have been thought impossible twenty years earlier. But England's view of the value of education was changing with the change in political power. It is not for nothing that the dates of those Acts of Parliament, which from 1832 to the present day brought universal suffrage nearer, are closely associated in time with the dates of Acts dealing with the extension and improvement of education.

And then came the Act of 1944 which summed up not only the change in educational thinking of the previous twenty years but represented the political conviction of a nation whose unity had been hammered out on the anvil of total war. Educational unity, equal educational opportunity based on the fact of citizenship and not on accident of economic position at birth, was to supplant the educational disunity which had profoundly divided the nation in the century before.



Essendon



Hampden

mains. Parfois superbes, souvent désastreux, ces bâtiments dépendaient uniquement du talent des bâtisseurs et du goût des mécènes du moment. Ces bâtiments, en dépit du prestige créé par les noms illustres, gravés sur leurs murs, sont loin de satisfaire aux exigences de jeunes êtres en croissance.

« Si le nouveau système est cher, c'est qu'il est bon et s'il ne vaut rien, il sera bon marché. », telle fut la boutade d'un homme d'état de l'époque commentant l'innovation. En fait, il s'est avéré à la fois peu coûteux et inefficace et son héritage se fait encore sentir de nos jours. L'esprit d'une philosophie se reflétait à nouveau dans l'architecture des écoles édifiées à cette occasion, mais c'était une philosophie bien différente. Au cours de la même période, lors de la fondation de Clifton, Cheltenham, Haileybury, Epsom, Wellington, Malvern, Marlborough et Rossall, on vit surgir en Angleterre et au Pays de Galles, des écoles communales, dans lesquelles des dizaines de milliers d'enfants reçoivent encore, de nos jours, les premiers rudiments de leur instruction. Elles étaient dépourvues d'eau courante, (et bien souvent le sont même aujourd'hui) — d'aménagements sanitaires, d'électricité et de terrains de jeux.

Dans les villes, elles sont facilement reconnaissables à leur aspect sinistre de casernes à trois étages ou plus, clôturées par des grilles de fer, entourées d'une cour asphaltée, ni arbres, ni pelouses. Les cabinets sont détachés du bâtiment principal.

Cependant, au cours de ces 70 dernières années, ces écoles, dans lesquelles les grands-parents et les parents de la majorité des habitants du Royaume-Uni furent élevés, subirent, au prix d'un long et patient labeur, des transformations graduelles, tendant à les mieux adapter à leur but. A partir de 1921, les normes

admisses atteignirent un niveau plus élevé et l'on vit construire, entre les deux guerres, des écoles dont le luxe et le confort auraient été considérés impossibles vingt ans auparavant.

Mais l'opinion de l'Angleterre sur l'éducation, changeait avec le changement du pouvoir politique. En effet, depuis 1832, les dates de la mise en vigueur des lois nous rapprochant tous les jours davantage du suffrage universel, correspondent à celles de la parution des lois relatives à la réforme de l'enseignement public.

Enfin, la promulgation de la loi de 1944, résumait non-seulement des changements de conception en matière pédagogique, survenus pendant ces vingt dernières années, mais faisait état des lois politiques d'une nation dont l'unité s'était forgée au cours de la guerre totale. Les incidences sociales de cette nouvelle idéologie allaient ainsi se faire sentir dans le domaine de l'éducation. A cette inégalité, qui avait profondément divisé la nation au cours du siècle dernier, venait se substituer l'unification de l'instruction basée sur les droits souverains du citoyen.

Aux termes du nouveau système, la gratuité de l'enseignement était instaurée dans toutes les écoles d'Etat, l'âge réglementaire des études prolongé jusqu'à quinze ans; les effectifs du personnel enseignant fortement accrus grâce à de nouvelles méthodes très imaginatives, de formation professionnelle, les bourses permettant l'accès aux universités, quadruplées en nombre et en espèces, les écoles, les plus vétustes, restaurées et remodelées. D'autre part, un programme de constructions scolaires, impressionnant, était mis en œuvre et les premiers résultats s'avéraient être de véritables révolutions, aussi bien sur le plan pédagogique que sur le plan architectural.

The pattern of the golden-age was drawn and — one of the more charming idiosyncracies of the English a beginning was made even though the end could not be seen. The school-leaving age was raised to 15, fees were abolished in all schools within the national system, the number of teachers greatly increased by new and imaginative methods of training, scholarships to universities quadrupled in number and value, the worst physical features of many schools received attention and new schools were built. These schools represent a revolution in educational thinking as great as some of them reveal in their architecture. Within the limits imposed by public expenditure—and these limits were until recently very widely drawn—they were designed to meet the needs of children of a particular age and the needs of *all* children. No longer was a child of the same age, height and weight given a physical environment which differed according to his future social function. The prospective bricklayer at the age of six sat in the same class-room as the prospective Professor of Oriental Studies. They were both children whose future was more than a question of their breadwinning capacity, they were future fathers, mothers, citizens and common children of God.

And here a brief account should be given of the present general pattern of education within the national system. First a word on its administration, which differs profoundly from that in France. In England the administration is carried out by Local Education Authorities, the Councils of Counties and County Boroughs, who are statutorily responsible to the Minister for the efficiency of the service. They own the schools, employ the teachers and pay from local taxation anything between 30 % - 60 % of the total cost. The Ministry of Education is supervisory rather than executive and the teachers are not employed by the State. Every school has, also, its group of local people termed managers or governors who are responsible for its day to day administration, but no authority, central or local, decides what shall be taught, or how it shall be taught. This vital freedom belongs to the teaching profession itself and, particularly, to the Headteachers.

The first stage of education is called *Primary* and begins in a Nursery School (2-5) a Nursery Class (4-5), attendance at this stage being, of course, voluntary. At five years of age, it is compulsory to attend school—the Infant School—which cares for children until they are seven. Sometimes the Infant School is combined with the next stage (7-11) which is termed the Junior School and this finishes the Primary period. These Primary Schools vary in size from a Village school of a dozen children, to a large urban counterpart of six hundred. At eleven, various tests are made and the decision taken concerning the type of Secondary School to which the child shall go. There are three main types, Grammar, Modern or Technical, although some schools combine one or more of the different curricula. The Grammar School, which corresponds to a Lycee, takes approximately 20 % of the total age-group and the course lasts until the pupil is 17 or 18 years old. The Technical schools draw on roughly the same type of intelligence and keep their pupils for the same period; they are relatively few in number as yet, and only 75,000 children attend them. About 80 % of all pupils go to Modern School and stay till they are fifteen, although a proportion, perhaps 5 %, stay on voluntarily for another year or two. The curriculum of the Grammar School is about identical with that studied in the Public Schools.

These Secondary schools are sometimes for boys and girls together, and sometimes the sexes are separated, probably 50 % in each category. They are very rarely as large as their French equivalents, and big schools are not popular in England; sizes range from 180 to 800 with only one or two in the whole country above the 1,000 mark. Whereas the bulk of the Grammar School students go on to further full time education, the majority of the others begin their trade or profession as soon as they leave and continue their education in their leisure times.

The need for new schools was not only prompted by bad conditions in the older buildings, and the extra accommodation needed as a result of raising the school age. There has been a notable rise in the birthrate since 1939, and over a million more children will be in school in 1952 than before the War. This need provided the architects responsible not only with the opportunity to build on a scale never before attempted, but it was necessary to build fast, and to build cheaply, and, at the same time, to take infinitely greater pains to study the „consumer“ than had ever been attempted hitherto.

The schools built since 1946 represent a more profound change than had hitherto occurred in half-a-century. Without teachers of equivalent quality they will never be wholly efficient at their job, but in them no teacher can complain that he is ill-equipped for his important task. Yet however few they may be in number, they demonstrate the standard of what children in a free nation ought to have as a school environment and, as such, are worthy of their inhabitants.

Les projets d'écoles s'efforcent de satisfaire les besoins de tous les enfants d'âge différent, dans les limites économiques imposées par les crédits, crédits, d'ailleurs, très largement prévus. La distinction des classes était révolue et, les petits êtres qui commençaient à s'affirmer et à s'instruire, n'étaient plus placés dans des cadres différenciés, conditionnés par leur origine sociale. Assis côte à côte, le futur maçon et le brillant professeur de langues orientales en puissance, pouvaient désormais manifester librement leur personnalité. Ils étaient, tous deux, des enfants dont l'avenir comptait plus que leur façon de gagner leur pain; ils étaient de futurs pères et mères, de futurs citoyens.

Il semble opportun de tracer le schéma de l'enseignement public dans le cadre du système national. Les mécanismes, adoptés en France et en Grande-Bretagne, ne présentent pas de traits communs. En Grande-Bretagne, les écoles, la responsabilité des comités, sont administrés par les autorités locales, lesquelles sont rendues responsables par la loi, devant le Ministre de l'Éducation Nationale de l'efficacité de leurs services respectifs. En ce qui concerne la question financière, la localité contribue, dans une proportion de 30 à 60 %, aux dépenses afférentes à l'entretien des écoles dont ils sont propriétaires et dont ils nomment le personnel. Le Ministre de l'Éducation Nationale a plutôt un pouvoir de contrôle qu'une action exécutive; les professeurs ne sont pas fonctionnaires d'État. L'administration des écoles est à la charge « managers et governors » assistés par un certain nombre de personnalités habitant la localité mais il n'existe pas d'autorité locale ou centrale qui décide les programmes pédagogiques, ni de la façon dont ils doivent être appliqués. Cette liberté fondamentale d'action est la prérogative incontestée du directeur et du corps d'enseignement.

Le stade primaire de l'éducation commence dans une crèche (2-3 ans) ou, dans un jardin d'enfants (4-5 ans) dont la fréquentation n'est pas obligatoire. L'école obligatoire commence à 5 ans à « l'école primaire » ou « Infant School » (5-7 ans) où l'enfant reste jusqu'à l'âge de sept ans. Cet établissement est quelquefois fondu dans l'école primaire proprement dite, ou « Junior School » (7-11 ans) où les petits terminent leur éducation primaire. L'ordre de grandeur de ces installations s'échelonne de l'école du village, peuplée par une douzaine de filles et de garçons, aux établissements des grands centres urbains dont les effectifs peuvent compter jusqu'à 600 élèves. À l'âge de 11 ans, les enfants, après avoir subi des tests, sont dirigés, en fonction de leurs aptitudes, vers les institutions du second degré (11-18 ans). Il existe trois types d'écoles secondaires : les « Grammar Schools », les « Modern Schools » et les « Technical Schools ». Certains établissements combinent ces différents systèmes. Les « Grammar schools », dont les programmes sont à peu près identiques à ceux des « Public Schools » correspondent aux Lycées et absorbent, approximativement, 20 % des enfants, les élèves y restent jusqu'à l'âge de 17 ou 18 ans. Les « Technical schools » ne sont pas très répandues; elles forment des jeunes gens d'un niveau intellectuel sensiblement égal à celui des élèves des institutions mentionnées plus haut et sont fréquentées, à présent seulement, par environ 75,000 enfants. Les « Modern schools » attirent une proportion de 80 % des jeunes; en règle générale, les élèves de ces écoles à l'exception d'une moyenne de 5 %, arrêtent leurs études vers l'âge de quinze ans. Il est à noter que, si la majorité des étudiants sortant des « Grammar schools » se dirigent vers les Universités, les élèves des autres institutions commencent, pour la plupart, l'apprentissage de leur métier en quittant l'école, continuant à parfaire leur instruction dans leurs moments de loisir.

Les établissements de l'enseignement secondaire sont mixtes ou différenciés; il peut être admis qu'une proportion de 50 % est affectée à chaque catégorie. Ils sont rarement aussi grands qu'en France; les vastes établissements scolaires ne sont pas en faveur en Grande-Bretagne.

Les écoles, à l'exception d'une ou deux institutions abritant plus d'un millier d'enfants, varient entre 180 et 600 élèves. Il n'y a qu'une ou deux écoles, dans tout le pays, avec plus de 1.000 élèves.

La situation précaire des écoles et le fait d'avoir prolongé les études obligatoires ne sont pas les seuls facteurs déterminant le manque actuel de constructions scolaires. L'accroissement de la natalité, depuis 1939, est un autre fait sur lequel il convient d'insister. En effet, le chiffre des effectifs va croissant et, à partir de 1952, il y aura un million d'élèves de plus qu'avant la guerre dans les écoles.

Ce besoin offre l'occasion, à l'architecte responsable, non seulement de construire à une échelle inconnue jusqu'alors, mais aussi est-il nécessaire de construire vite et à bon marché, et, en même temps d'étudier « le client » plus à fond que jamais auparavant.

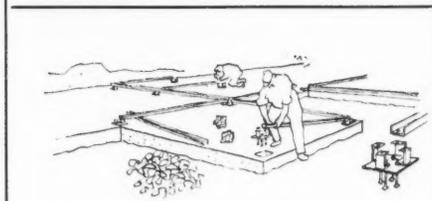
Les écoles, construites depuis 1946, représentent un changement plus profond, qui n'a eu lieu depuis un demi-siècle. Sans instituteurs de qualité égale, leur rendement ne sera jamais parfait, mais aucun instituteur ne peut se plaindre de ne pas avoir un parfait outil à sa disposition pour sa tâche si importante. Si peu nombreuses que soient, ces écoles, elles démontrent le niveau du milieu scolaire auquel peut aspirer l'enfant, dans une Nation libre et, telles, sont dignes de leurs citoyens.

DEUX SYSTÈMES DE PRÉFABRICATION DES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

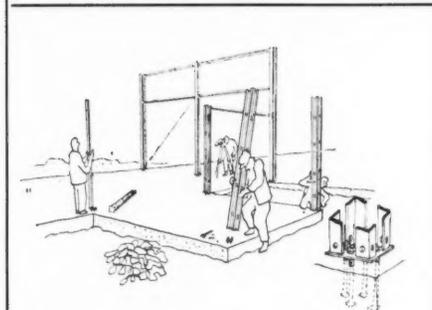
PREMIER SYSTÈME employé principalement dans le Comté de Hertfordshire sous la direction de C. H. ASLIN, Architecte du Comté.



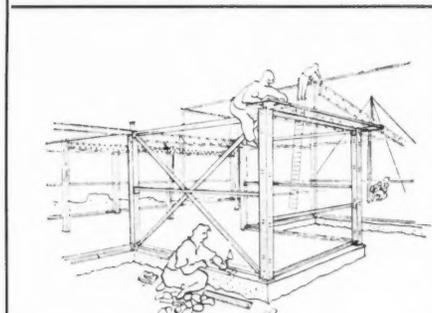
1. Radier en béton armé avec trous préformés pour fondation des poteaux.



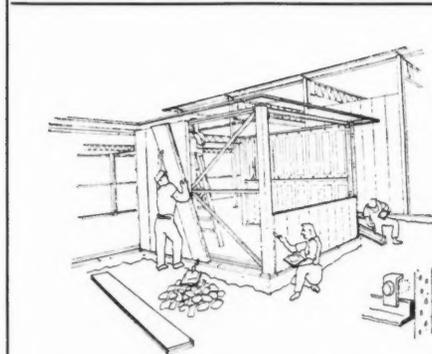
2. Ajustement des fondations de poteaux.



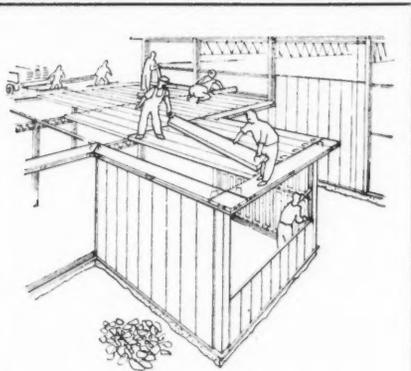
3. Ajustement des poteaux.



4. Fixation des éléments de contreventement, rails de soutien de revêtement et éléments des chéneaux en porte-à-faux. Scellement des poteaux et mise en place des appuis préfabriqués.



5. Les éléments de revêtement sont "beurrés" avec du mortier et boulonnés au rail de soutien.



6. Mise en place des éléments de couverture, mise en place des chéneaux et des auvents en porte-à-faux. Les cadres préfabriqués des fenêtres sont boulonnés à la structure et scellés aux éléments de revêtement; une chape en vermiculite recouvre les éléments de couverture.



7. Les soffites sont recouverts de panneaux de ciment d'amiante, les fenêtres métalliques sont fixées et vitrées de verre ou de panneau métallique avec laine de verre.



8. Cloisons intérieures en briques ou plaques genre "heraclite". Les poteaux et autres parties sont revêtues en stoff.

Les études concernant le programme d'ensemble des constructions scolaires ont été mises au point par : W. E. TATTON BROWN, Député, Architecte du Comté. G. C. FARDELL, Architecte assistant principal. S. JOHNSON MARSHALL, Député, Architecte du Comté jusqu'en 1948. S. MORRISON, Architecte assistant principal jusqu'en 1949. O. CAREY, Anthony COX, Mary CROWLEY, A. R. GARROD, W. HENDERSON, W. D. LACEY, Bruce MARTIN, D. L. MEDD.

A la fin de la guerre le pays se trouvait en face d'un immense problème de construction scolaire. Les causes en étaient : 1) un nombre appréciable d'écoles étaient détruites par action ennemie; 2) il y eut pendant la guerre (et dans les années qui ont suivi) une augmentation considérable de la natalité; 3) la nouvelle loi d'éducation prolongeait la scolarité obligatoire et gratuite jusqu'à l'âge de 15 ans; 4) des écoles, datant en grande partie de la fin du XIX^e siècle étaient devenues désuètes depuis bien longtemps et les nouveaux règlements exigent des normes que ces anciens établissements sont loin d'atteindre.

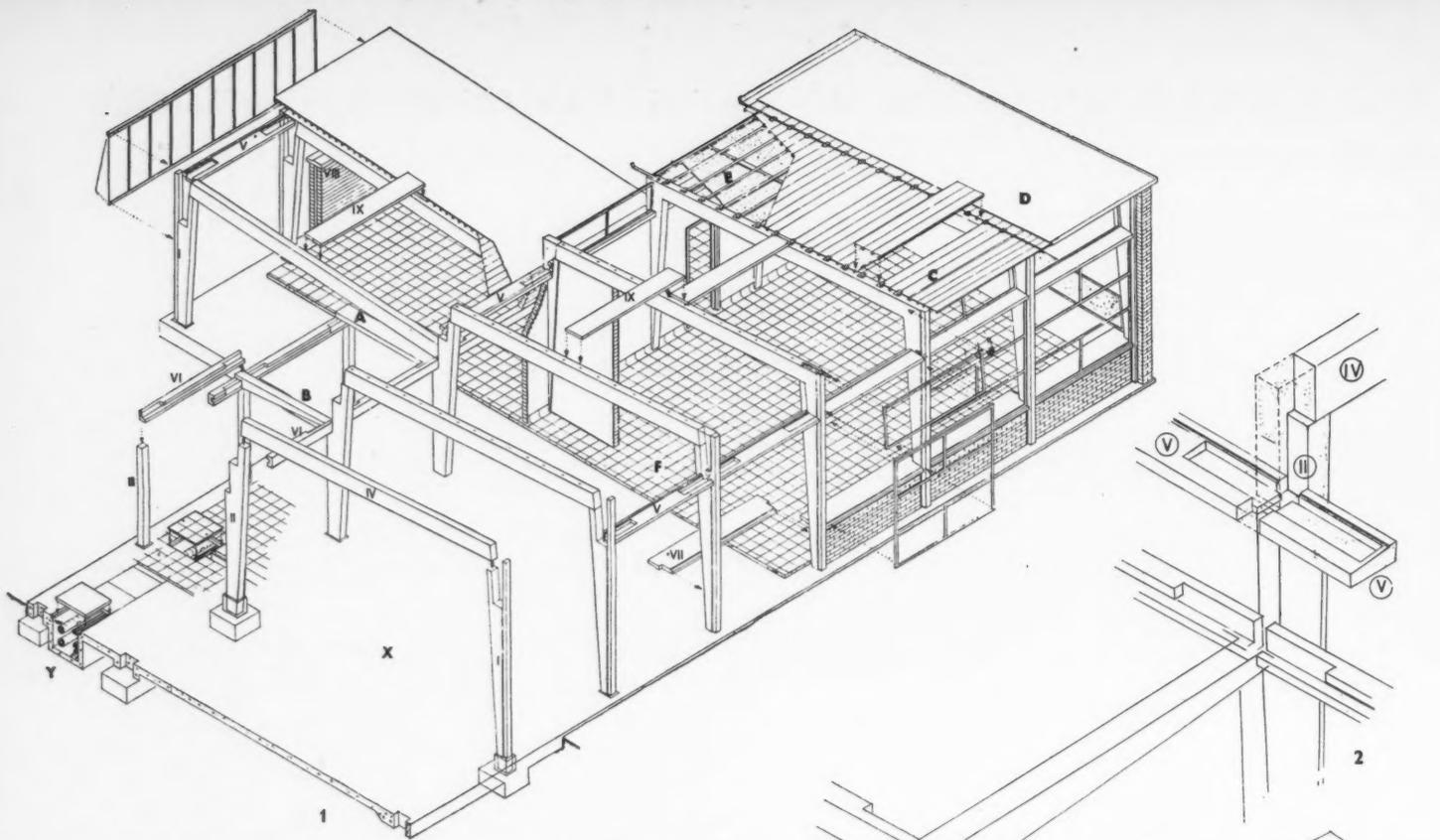
L'augmentation de la population scolaire en fonction de la natalité commençait à avoir son effet vers les années 1945 et 1946, quand les enfants nés depuis 1940 atteignaient l'âge de 5 ans (l'âge de scolarité obligatoire en Grande-Bretagne est à présent de 5 à 15 ans) et nécessitait la construction de nombreuses écoles primaires. La loi réorganisant l'éducation nationale non seulement augmentait le nombre d'élèves de plus de 10%, mais aussi en réorganisant l'enseignement secondaire exigeait de nombreuses classes, laboratoires et ateliers dans les écoles secondaires — qu'on n'y installait pas auparavant — de plus les règlements exigent des préaux et des terrains de jeux et de sports.

L'héritage des constructions désuètes hante les architectes des écoles. Ces bâtisses, la plupart d'un « style » gothique le plus douteux — sont d'une solidité à (presque) toute épreuve, de disposition mal commode, de fenestration insuffisante; il y a longtemps que de nouvelles constructions auraient dû prendre leur place. Mais quel est le conseil municipal ou de comté qui oserait proposer la dépense considérable qu'entraînerait la démolition et la reconstruction de constructions solides et étanches, même si celles-ci ne répondent plus du tout à leur fonction nouvelle. La tendance est donc de ne pas répéter ces erreurs, de ne plus construire de ces forteresses-prisons, mais de faire des constructions légères qu'on pourra facilement modifier et s'il le faut, démolir — ou peut-être démonter. Mais, qui dit démonter, dit également « monter »... monter à sec... préfabriquer. De là, l'impulsion qui été donnée à de nombreux modes de constructions dits « non conventionnels ».

La préfabrication, en ce qui concerne les écoles, est rarement (jusqu'à présent) la préfabrication totale. Il y a pourtant des exceptions et notamment les systèmes de construction utilisés dans le comté de Hertfordshire et aussi dans l'étude pilote du Ministère de l'Éducation nationale.

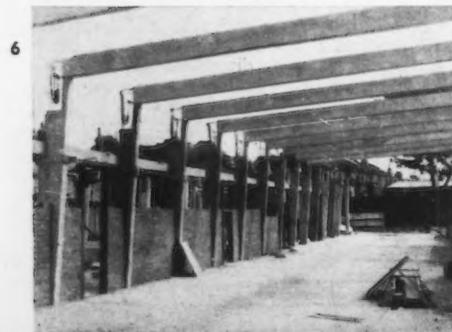
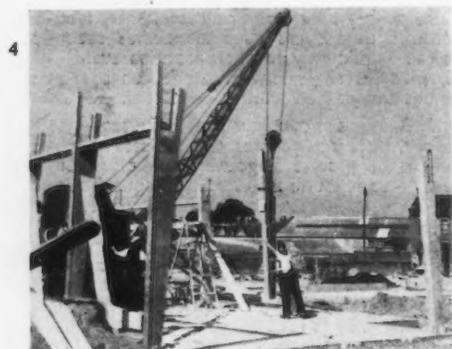
Les méthodes employées se divisent en deux groupes : 1) celles qui emploient des éléments légers et de dimensions telles que des hommes peuvent facilement les manier à main; 2) la deuxième méthode est l'utilisation sur le chantier de machines modernes.

Les illustrations ci-contre, montrent clairement la première méthode employée surtout dans le comté de Hertfordshire.



DEUXIÈME SYSTÈME DE PRÉFABRICATION

employé en particulier pour l'école de Westville Road dans le Comté de Londres, par E. GOLDFINGER.



L'exemple qui illustre le deuxième système est celui de l'école du comté de Londres à Westville Road. Là, le terrain fut nivelé par des « bulldozers », puis un tapis de béton armé fut posé en employant des méthodes de construction routière. Ce tapis de béton — qui devait former le plancher futur — servait en attendant, de chemin à une grue légère qui pouvait ainsi décharger et ériger les éléments dès qu'ils arrivaient au chantier.

L'emploi de plus en plus intensif d'appareils de manutention sur le chantier, permet l'utilisation des éléments plus lourds mais meilleur marché et une réduction appréciable dans le coût total des constructions, tout en éliminant les besoins les moins attrayants des chantiers où les hommes sont utilisés simplement comme manutentionnaires. L'outillage mécanique léger, tel que auto-soudeuse, vrilles électriques, etc., est devenu courant sur tous les chantiers, ainsi que d'innombrables appareils.

La construction scolaire montre le chemin vers une organisation plus rationnelle du bâtiment. L'industrialisation de la construction ne doit pas forcément prendre le chemin de la préfabrication totale mais plutôt l'intégration de l'état « près-chantier », avec l'organisation industrielle du chantier même. Ce n'est plus, à présent, une question de mécanisation, mais plutôt d'organisation et de « planning », et c'est là le talon d'Achille de l'industrie du Bâtiment Britannique et de bien d'autres pays. Il y a encore trop de gaspillage de la main-d'œuvre — bon marché en soi — mais utilisée d'une manière trop irrationnelle, augmentant ainsi le coût de la construction.

Ecole de Westville road.

1' Axonométrie du système de construction en éléments de béton armé préfabriqué. 2. Détail de fixation d'une pièce de contreventement à un poteau II; 3. Détail de fixation de la pièce de contreventement à la poutre IV et au poteau (I) X. Poteaux; IV, VI. Poutres; V. Pièces de « contreventement »; VII, VIII. Pièces d'appui; IX. Plancher de contreventement en béton précontraint. A, B. Poutres couléés sur place; C. Plancher en tôle pliée; D. Étanchéité sur panneaux de celotex; E. Panneau de celotex formant plafond; F. Sol en carreaux d'asphalte amianté; 4. Mise en place par grue mobile; 5. Poteaux et poutres en place; 6. Poteaux et poutres en place avec panneau de remplissage en briques.



1

1. Vue d'ensemble de l'école, façade sud-est, à gauche, une partie de l'aile des classes, l'entrée sur le jardin et la salle de réunions; sous laquelle un espace couvert pour les jeux à été réservé; 2. Une classe; 3. Le hall de l'entrée principale; 4. Vue intérieure de la salle de réunions; 5. Détail : galerie avec vestiaires et sanitaires. 6. Plan d'ensemble : 1. Vestiaires, sanitaires; 2. Cuisines; 3. Classe des plus jeunes élèves; 4. Classe pour les plus grands; 5. Salle de réunions.

Doc. Arch. Review

ÉCOLE PRIMAIRE A ESSENDON

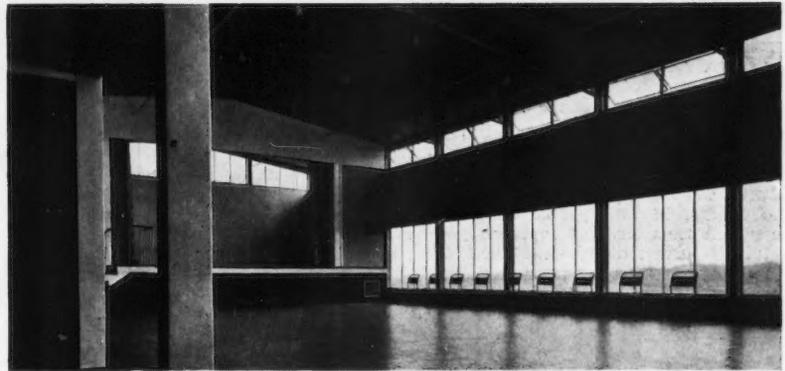
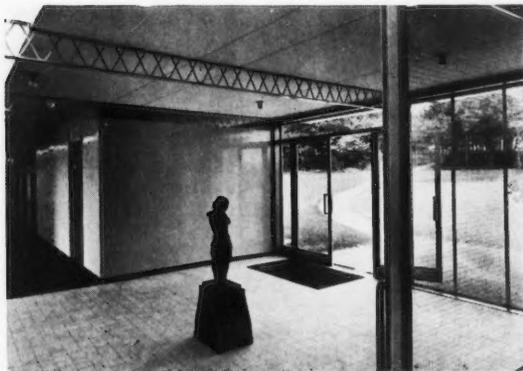
réalisée pour le Hertfordshire County Council
C. H. ASLIN, Architecte

Cette école a été prévue pour 120 élèves, garçons et filles, et de très jeunes enfants. C'est une des premières réalisations du vaste programme d'ensemble de constructions scolaires en Grande-Bretagne.

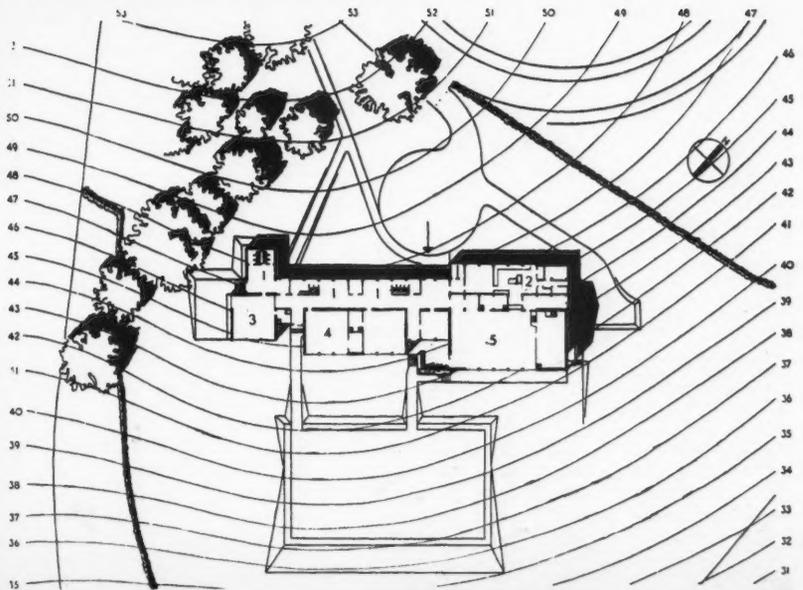
2



3

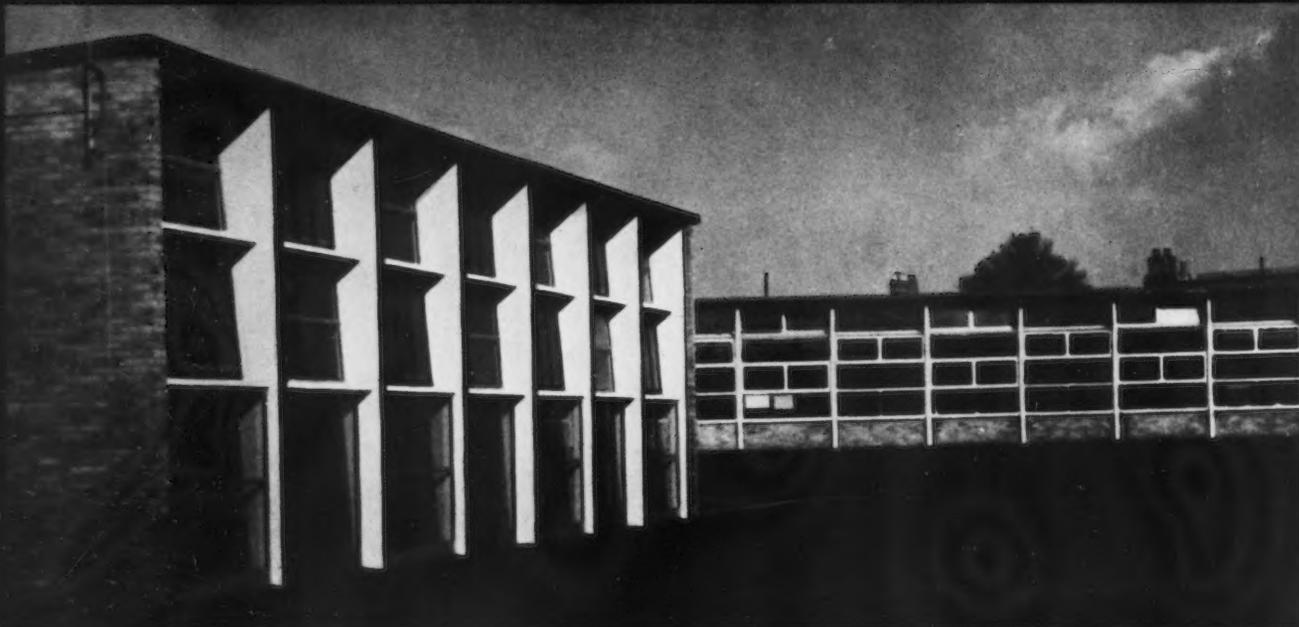


4



5

6



ÉCOLE PRIMAIRE A WESTVILLE ROAD, LONDRES

réalisée pour le London County Council

Erno **GOLDFINGER**, Architecte

Elisabeth **ROSE**, Assistante

Cette école a été réalisée pour le London County Council, et conçue pour accueillir 240 enfants de 5 à 8 ans.

Le coût de la construction est de 130.000 francs par enfant. Tous les bâtiments sont seulement à rez-de-chaussée.

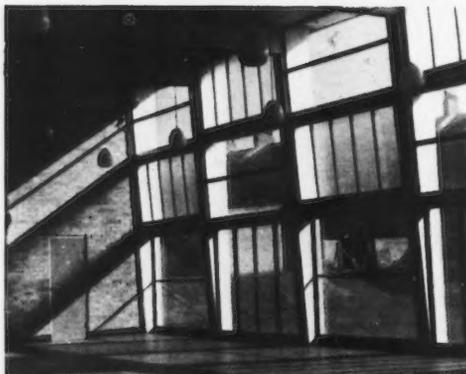
Outre les bâtiments scolaires, il a été édifié une maison pour le gardien de l'école, avec son jardin privé indépendant; elle comporte une salle de séjour avec coin pour les repas, une entrée, trois chambres à coucher, une cuisine, une salle de bains, w.-c., etc., des placards sont installés, la cuisine est entièrement équipée.

Les espaces extérieurs de l'école sont d'une conception nouvelle, avec classes en plein air et deux terrains de jeux, dont l'un macadamisé et l'autre traité librement avec une piste pour tricycles, des passages cloutés, des murs pour grimper, une pièce d'eau pour petits bateaux, une colline, le tout planté de gazon avec arbres et buissons. Les classes en plein air sont séparées par des murs librement disposés, enduits et peints d'une peinture spéciale de tableau noir. Il y a aussi des jardins réservés aux travaux de jardinage des enfants.

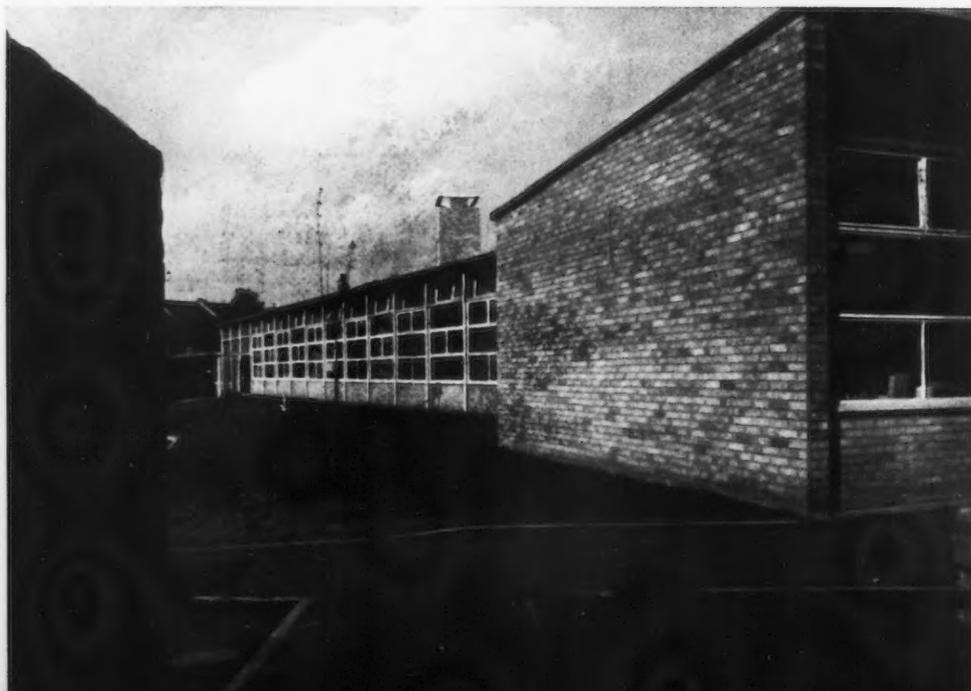
2



3



4

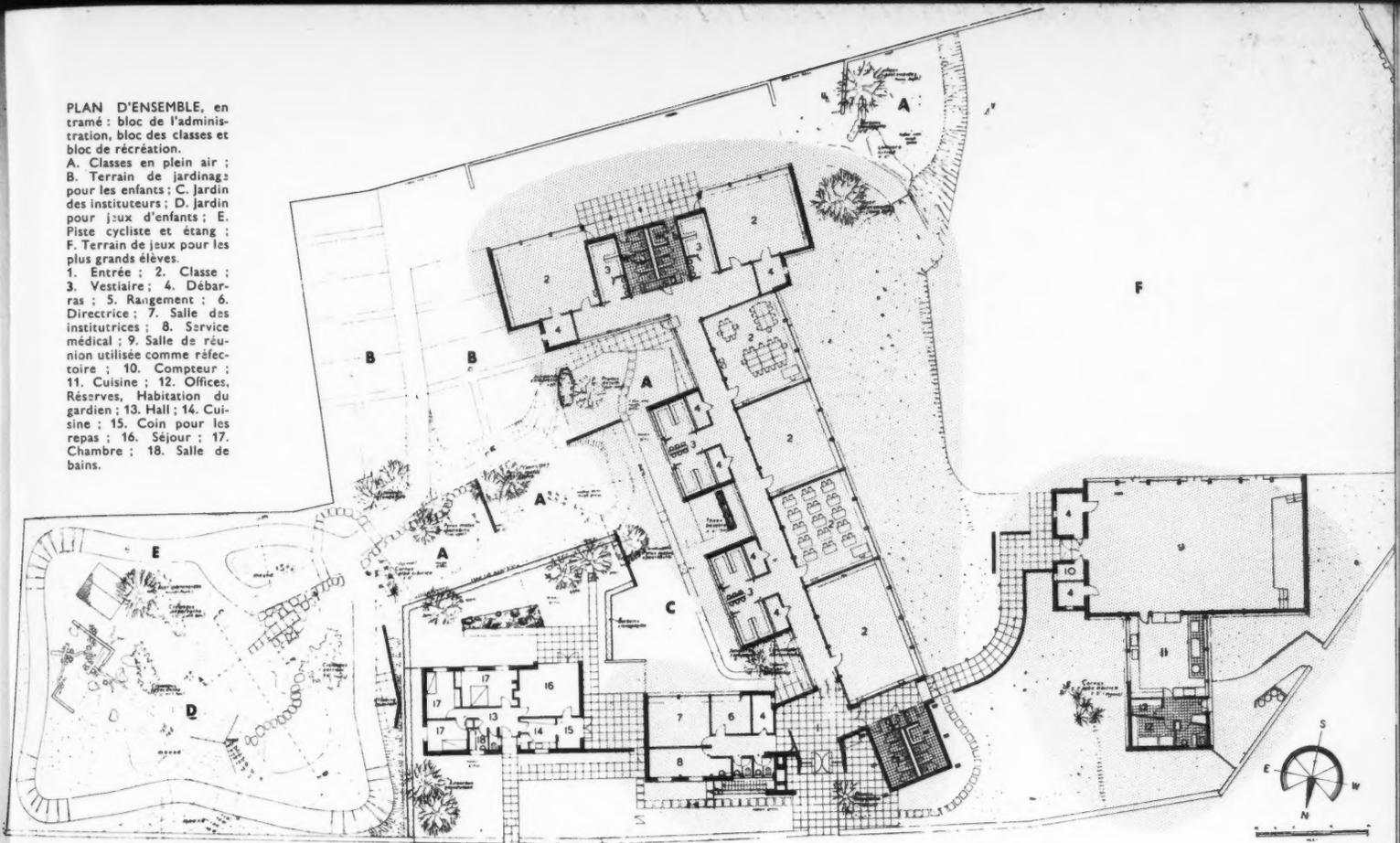


1. Salle de réunion et bloc des classes. 2. Détail du bloc des classes, façade sud; 3. Vue intérieure de la salle de réunion; 4. Vue vers le bloc principal des classes.

PLAN D'ENSEMBLE, en tramé : bloc de l'administration, bloc des classes et bloc de récréation.

A. Classes en plein air ; B. Terrain de jardinage pour les enfants ; C. Jardin des instituteurs ; D. Jardin pour jeux d'enfants ; E. Piste cycliste et étang ; F. Terrain de jeux pour les plus grands élèves.

1. Entrée ; 2. Classe ; 3. Vestiaire ; 4. Débaras ; 5. Rangement ; 6. Directrice ; 7. Salle des institutrices ; 8. Service médical ; 9. Salle de réunion utilisée comme réfectoire ; 10. Compteur ; 11. Cuisine ; 12. Offices, Réserves, Habitation du gardien ; 13. Hall ; 14. Cuisine ; 15. Coin pour les repas ; 16. Séjour ; 17. Chambre ; 18. Salle de bains.



L'école même se divise en trois parties :

1) Bloc des classes comportant : six classes avec lavabos, w.-c. et dépendances.

Les classes sont disposées en deux groupes :

a) Deux classes (8 m. x 7 m. 60) pour « tout petits » orientées vers le sud, ayant chacune un groupe de 3 lavabos et des vestiaires, 5 w.-c. pour filles, 3 w.-c. et urinoirs pour garçons.

Chaque classe a un débarras pour matériel scolaire.

b) Quatre classes, orientées vers l'ouest, dont trois de 7 m. x 7 m. 60 et une pour « travaux pratiques » de 11 m. x 7 m. 60, pourvue d'un évier. Chaque classe a ses vestiaires ; les lavabos sont en deux groupes de six (trois par classe). Il y a, en outre, un groupe sanitaire comprenant : 5 w.-c. pour filles avec 2 lavabos et 3 pour garçons avec urinoirs et 2 lavabos.

Toutes les conduites (eau, chauffage et électricité) sont prévues dans des gaines spéciales (de 80 cm. de section) dans le sol. Les chasses d'eau et conduites d'évacuation des w.-c. se trouvent dans des gaines

verticales de 30 cm. de diamètre, placées derrière les w.-c. et accessibles dans toute leur longueur. Les chasses d'eau sont d'un type spécial à actionnement continu ; il n'y a pas de conduites apparentes.

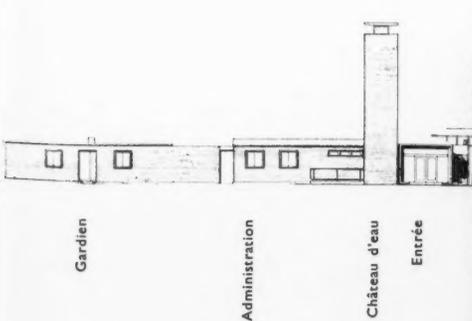
2) Bloc administratif comportant :

a) Un bureau pour la directrice ; b) une salle commune pour les institutrices ; c) une salle pour examen médical ; d) cette partie du bâtiment comporte, en outre, un débarras et deux w.-c., avec lavabos.

3) Bloc de récréation se composant :

a) D'une salle de réunion, utilisée également comme salle à manger pour les enfants (un repas à midi).

b) Une cuisine avec dépendances (la cuisine se fait au gaz) ; au-dessus des cuisinières, il y a une hotte en verre pourvue d'une ventilation mécanique ; deux garde-manger ; lavabos-vestiaire pour le personnel. La salle de réunion est reliée avec le reste de l'école par une galerie ouverte sur un côté.

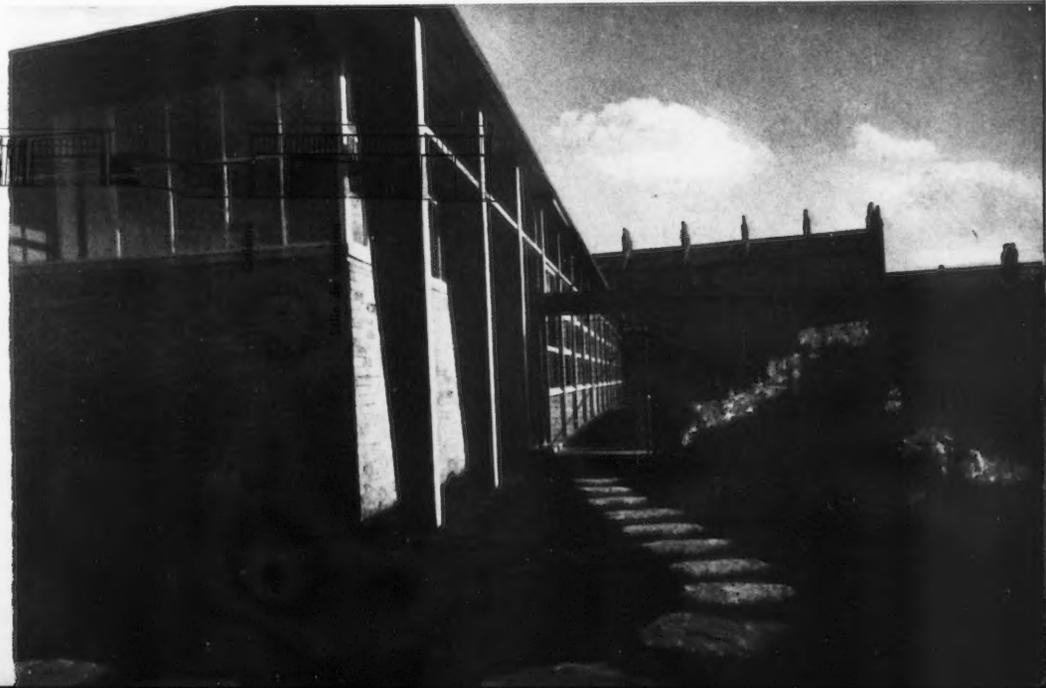


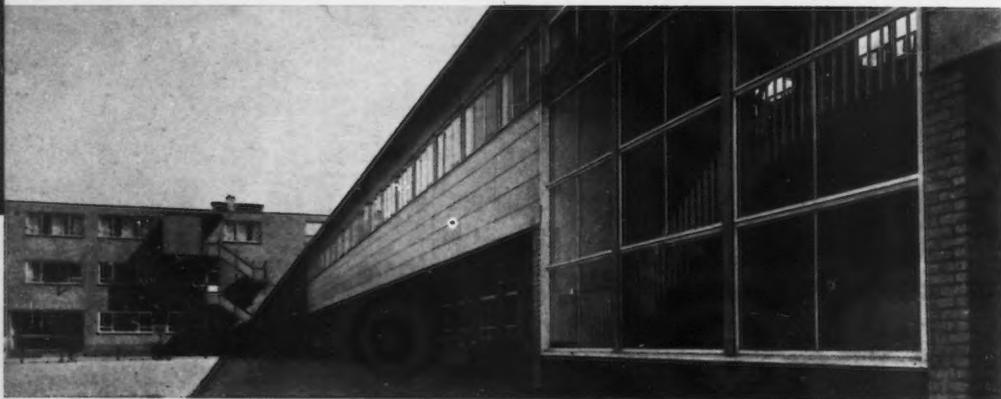
Gardien

Administration

Château d'eau

Entrée

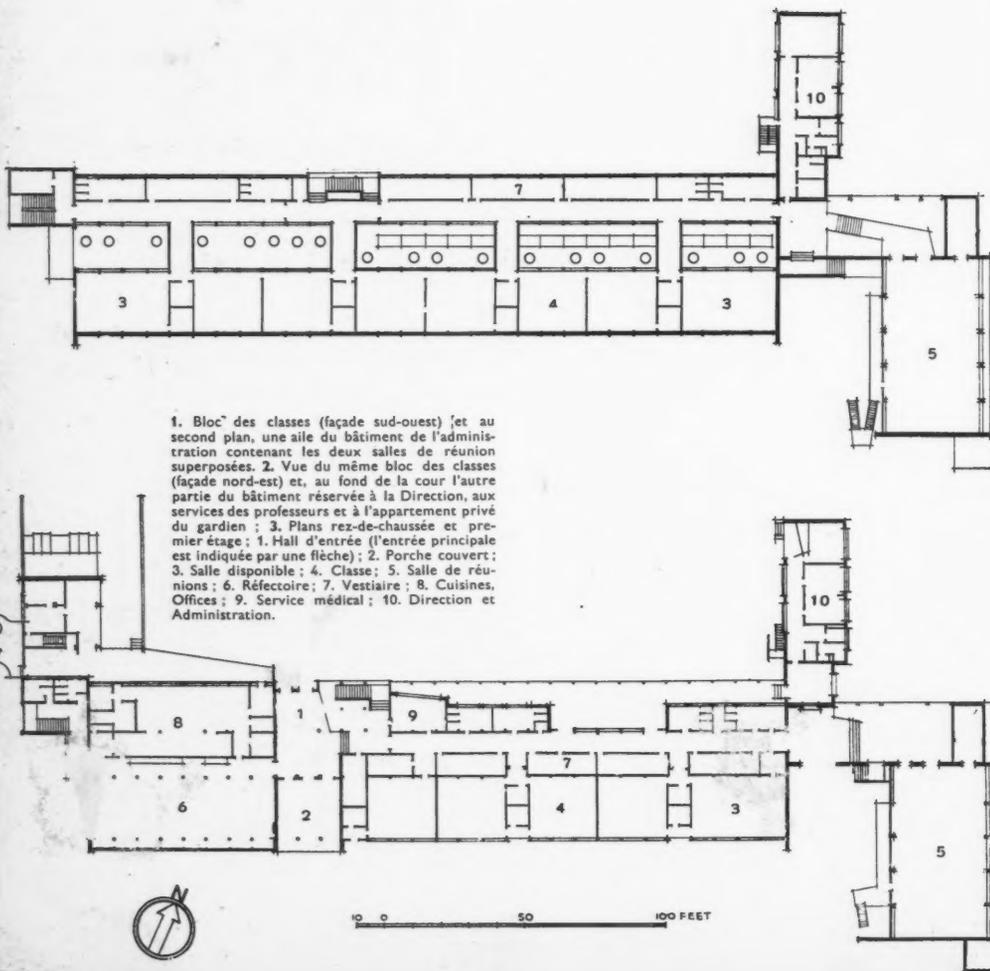




2 Photos Maltby

ÉCOLE PRIMAIRE A POPLAR

réalisée pour le London County Council.
F.R.S. YORK, E. ROSENBERG et C.S. MARDALL Architectes.



1. Bloc des classes (façade sud-ouest) [et au second plan, une aile du bâtiment de l'administration contenant les deux salles de réunion superposées. 2. Vue du même bloc des classes (façade nord-est) et, au fond de la cour l'autre partie du bâtiment réservée à la Direction, aux services des professeurs et à l'appartement privé du gardien ; 3. Plans rez-de-chaussée et premier étage ; 1. Hall d'entrée (l'entrée principale est indiquée par une flèche) ; 2. Porche couvert ; 3. Salle disponible ; 4. Classe ; 5. Salle de réunions ; 6. Réfectoire ; 7. Vestiaire ; 8. Cuisines, Offices ; 9. Service médical ; 10. Direction et Administration.

Cette école, qui porte le nom de Susan Lawrence a été construite sur l'emplacement d'une ancienne école détruite par les bombardements dans le quartier expérimental de Lansbury. Elle est partie intégrante de l'exposition d'architecture vivante réalisée à l'occasion du Festival

Elle comporte deux corps de bâtiments perpendiculaires l'un à l'autre, contenant l'un, cinq classes à rez-de-chaussée pour les plus jeunes élèves, et huit au premier étage pour les plus âgés ; l'autre, les services administratifs, l'appartement du gardien et deux salles de réunions placées l'une au-dessus de l'autre. Ces salles sont desservies par des accès indépendants proches de l'entrée principale et communiquent par des rampes avec les classes de l'étage correspondant.

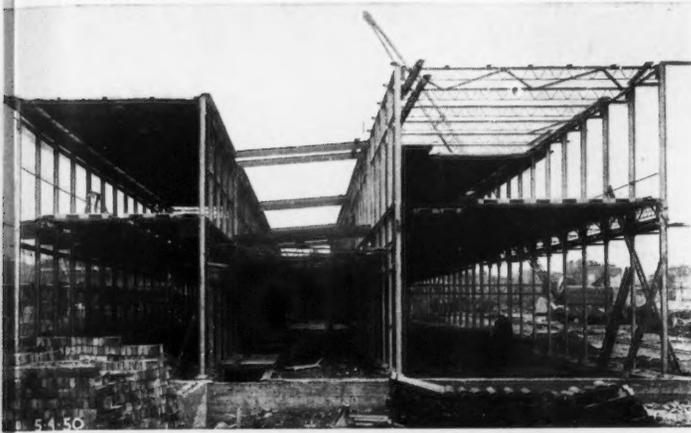
Le bloc des classes est conçu de manière à permettre double éclairage et double ventilation pour les classes et les sanitaires au rez-de-chaussée et au premier.

L'ossature du bloc des classes est conçue suivant un module de 2 m. 51, avec éléments en acier léger soudé. Eléments de façade en panneaux de béton pré-moulé. Planchers et couverture en dalles de béton armé pré-moulé portant entre les poutres. Le revêtement de l'ossature au rez-de-chaussée est en plâtre-gypse sur une volige métallique. Revêtement de plafonds en fibre de bois. Les pignons en brique jaune. La structure de la salle de réunions est en acier et en béton armé et comporte un revêtement en brique et en pierre ; la toiture est en cuivre sur poutrelles d'acier.

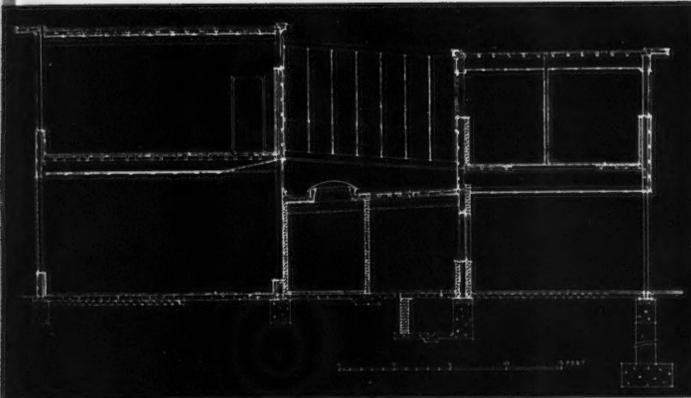
Pour le bloc administratif, murs porteurs en brique, planchers et toit en briques creuses. L'étanchéité — sauf pour la salle d'assemblée — est assurée au moyen de couches d'asphalte-bitume avec panneaux d'isolement en fibre de bois. La menuiserie est en acier recouvert de zinc sauf le bloc administratif où les fenêtres sont en aluminium. Dans les classes, chauffage par rayonnement dans le sol ; dans les autres locaux, chauffage par radiateurs à eau.

1. Le bloc des classes en cours de construction, mise en place des planches et des dalles du toit;
 2. Coupe transversale sur l'aile des classes; 3. Vue prise au premier étage sur les passerelles qui unissent les classes et les galeries de circulation; 4. Salle de réunions des plus jeunes élèves au rez-de-chaussée; 5. Entrée du hall et escalier conduisant aux classes des plus grands élèves;
 6. Une classe du premier étage; 7. Le réfectoire, une cloison mobile sépare les plus âgés des plus jeunes.

Photos Maltby



1



2



3

4



5



6



7





1

ECOLE SECONDAIRE A HAMPDEN

réalisée pour le Hertfordshire County Council.

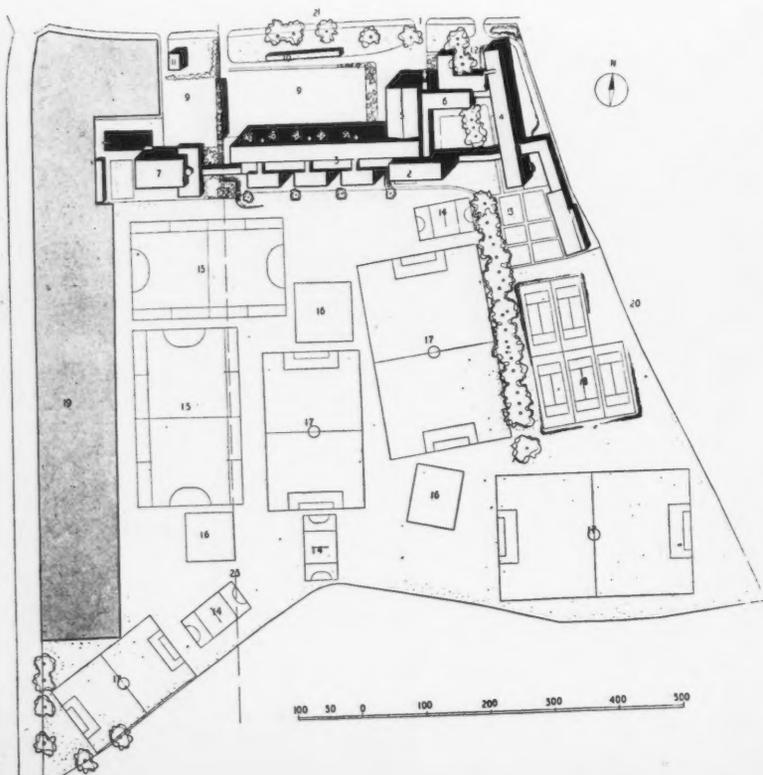
C. H. ASLIN, Architecte, W. A. HENDERSON, Architecte d'opération

L'école de Hampden est une des huit écoles dont le London County Council envisage la construction. Elle s'étend sur un vaste terrain de 7 hectares, boisé et largement ouvert sur la campagne, près de Watford dans le Hertfordshire. Ultérieurement, sur les terrains avoisinants, une unité d'habitation pour 16.000 habitants sera construite. L'école ayant été réalisée avant l'unité d'habitation, il a été nécessaire de prévoir une grande souplesse dans la construction et la disposition des divers bâtiments. Elle a été conçue pour 450 élèves de 11 à 15 ans, garçons et filles.

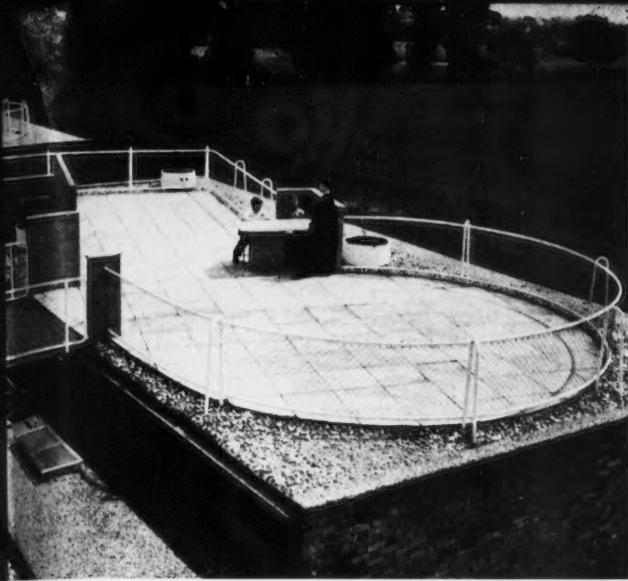
Les cinq éléments principaux sont : 1. la salle de réunion et le réfectoire; 2. les services administratifs; 3. l'enseignement général; 4. le centre d'artisanat et de travaux pratiques; 5. l'éducation physique.

Les couloirs ont été évités et les circulations, dans la mesure du possible, concentrées au rez-de-chaussée, afin de réserver le maximum de surface disponible pour les classes et les lieux de détente.

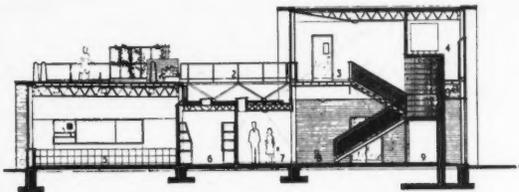
La disposition de l'ensemble des bâtiments a été conçue de manière à éviter les bruits du chemin de fer et des routes de circulation, les salles de réunion et le réfectoire ouvrent sur les terrains de jeux et les jardins. Le gymnase a été prévu, à l'ouest, dans un bâtiment isolé.



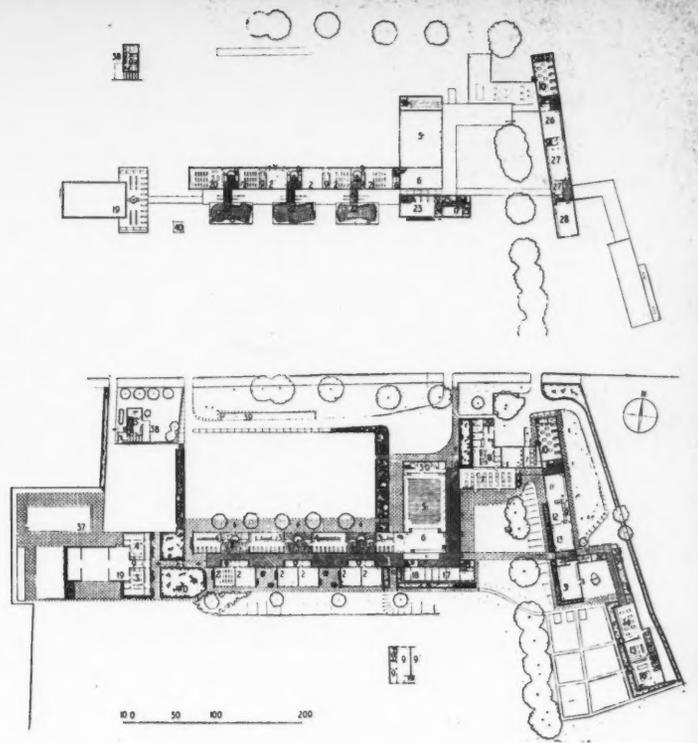
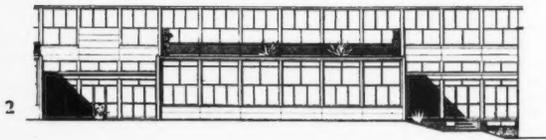
3



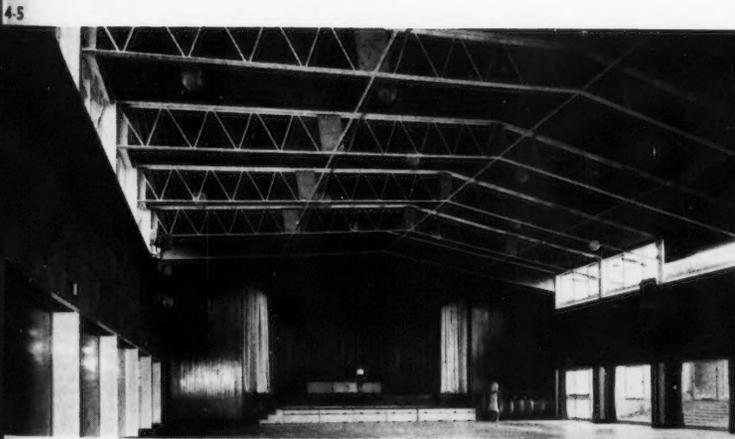
1. Toit-terrasse ; 2. Elévation sud ; 3. Elévation nord ; 4. Salle de réunion ; 5. Détail d'une salle d'art ménager ; 6. Galerie d'exposition, à droite les panneaux tournants ; 7. Une classe.

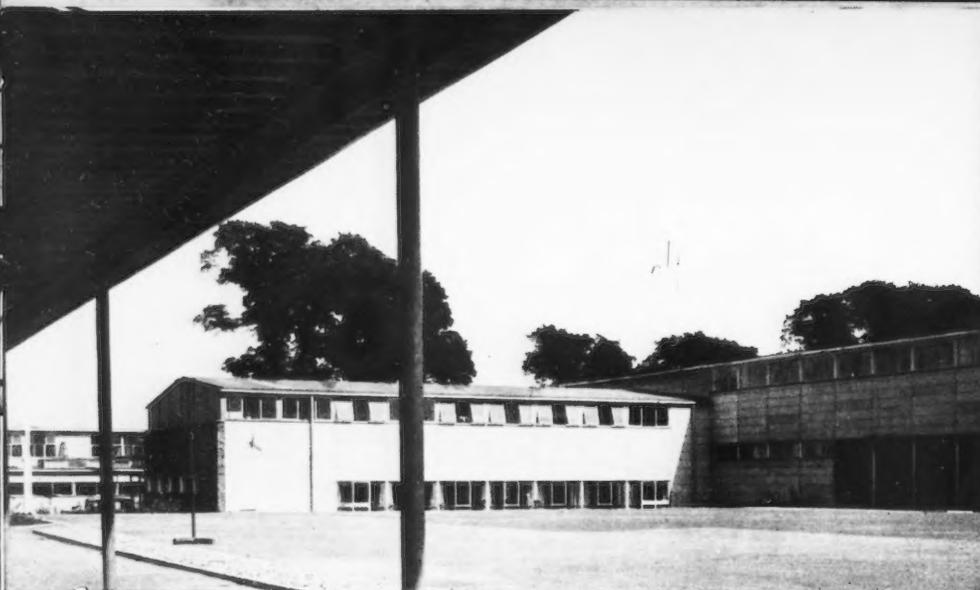


COUPE TRANSVERSALE SUR L'ENTRÉE DU FOYER. 1. Toit-terrasse ; 2. Passerelle d'accès à la terrasse ; 3. Palier d'accès aux classes ; 4. Réservoir ; 5. Classe ; 6. Vestiaires ; 7. Galerie ; 8. Entrée du foyer ; 9. Dégagement sous la cage d'escalier.



PLANS DU REZ-DE-CHAUSSÉE ET DU PREMIER ÉTAGE. 1. Entrée du foyer ; 2. Classe ; 3. Vestiaire pour les garçons ; 4. Vestiaire pour les filles ; 5. Salle de réunion ; 6. Scène ; 7. Réfectoire ; 8. Cuisine ; 9. Dépôt ; 10. Arts ménagers ; 11. Arts d'agrément ; 12. Tissage ; 13. Modelage ; 14. Menuiserie ; 15. Dessin industriel ; 16. Métallurgie ; 17. Personnel ; 18. Service médical ; 19. Gymnase ; 20. Salle de repos ; 21. Salle d'anglais ; 22. Combles ; 23. Bibliothèque ; 24. Salle de repas ; 25. Groupe sanitaire pour le personnel ; 26. Salle de couture ; 27. Salle de sciences ; 28. Arts ; 29. Réserve ; 30. Salle de réception ; 31. Biologie ; 32. Four ; 33. Farine ; 34. Serre ; 35. Compteurs ; 36. Accumulateurs ; 37. Piscine ; 38. Maison du gardien ; 39. Garage vélos ; 40. Pylône.





1

ECOLE SECONDAIRE A HAMPDEN

réalisée pour le Hertfordshire County Council.

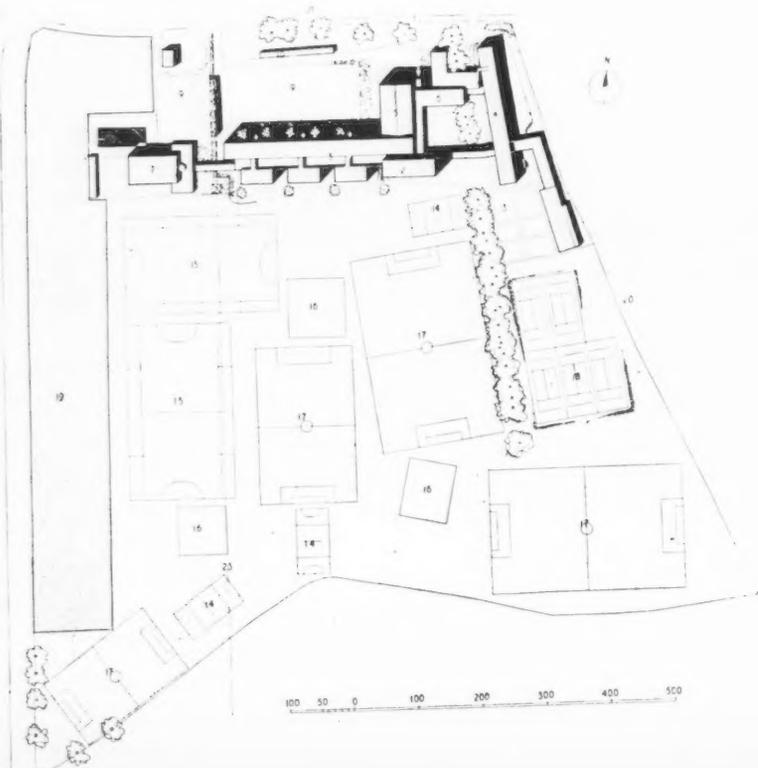
C. H. ASLIN, Architecte. W. A. HENDERSON, Architecte d'opération

L'école de Hampden est une des huit écoles dont le London County Council envisage la construction. Elle s'étend sur un vaste terrain de 7 hectares, boisé et largement ouvert sur la campagne, près de Watford dans le Hertfordshire. Ultérieurement, sur les terrains avoisinants, une unité d'habitation pour 16.000 habitants sera construite. L'école ayant été réalisée avant l'unité d'habitation, il a été nécessaire de prévoir une grande souplesse dans la construction et la disposition des divers bâtiments. Elle a été conçue pour 450 élèves de 11 à 15 ans, garçons et filles.

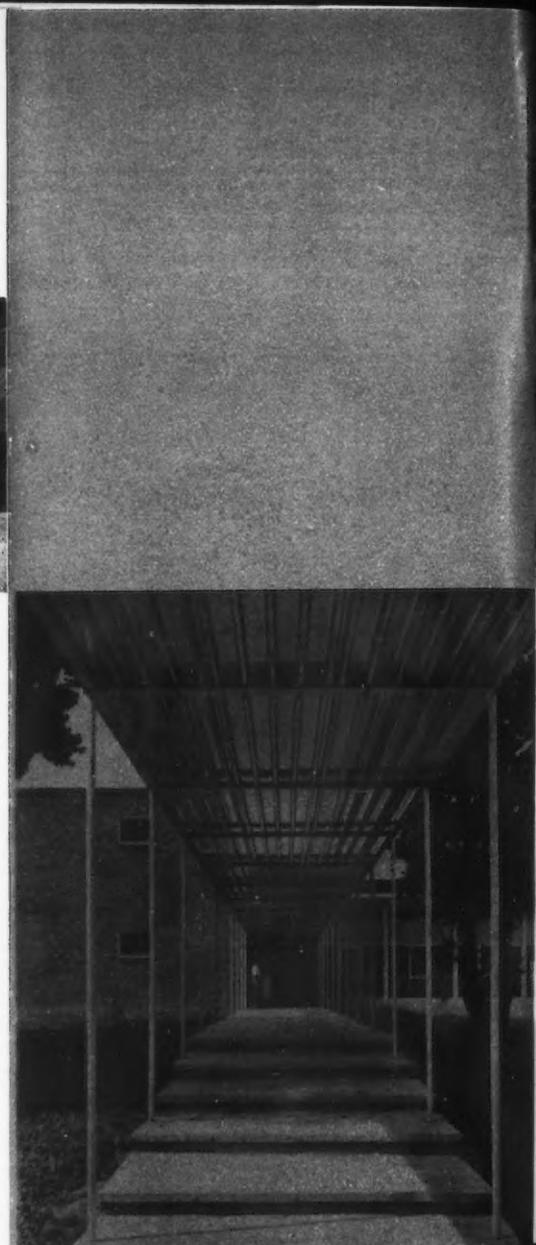
Les cinq éléments principaux sont : 1. la salle de réunion et le réfectoire; 2. les services administratifs; 3. l'enseignement général; 4. le centre d'artisanat et de travaux pratiques; 5. l'éducation physique.

Les couloirs ont été évités et les circulations, dans la mesure du possible, concentrées au rez-de-chaussée, afin de réserver le maximum de surface disponible pour les classes et les lieux de détente.

La disposition de l'ensemble des bâtiments a été conçue de manière à éviter les bruits du chemin de fer et des routes de circulation, les salles de réunion et le réfectoire ouvrent sur les terrains de jeux et les jardins. Le gymnase a été prévu, à l'ouest, dans un bâtiment isolé.

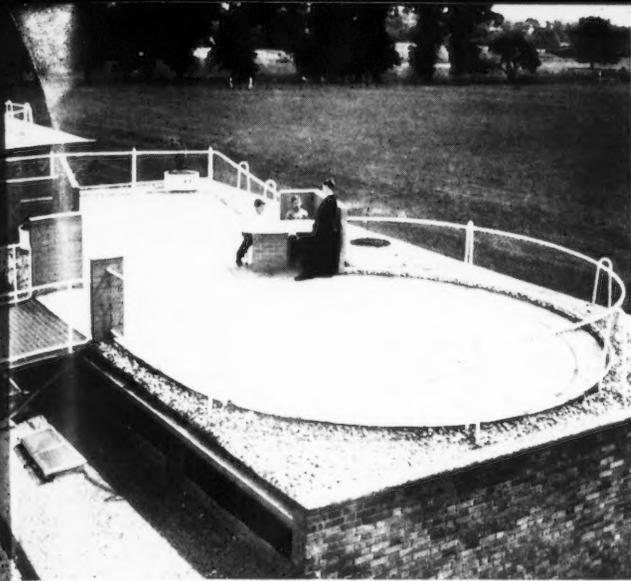


3



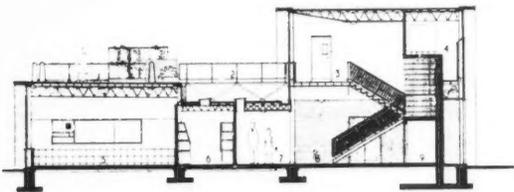
Doc. Architectural Design - Photo Manor

1. Vue d'ensemble sur la salle de réunion et le bloc des classes encadrant la cour de récréation pavée; 2. Passage couvert reliant les bâtiments du Centre d'Artisanat et des Sciences; 3. Plan d'ensemble; 4. Entrée; 5. Administration; 6. Enseignement général; 7. Travaux pratiques; 8. Salle de réunion; 9. Réfectoire; 10. Gymnase; 11. Placine; 12. Cour de récréation pavée; 13. Garage; 14. Maison du gardien; 15. Entrée de service; 16. Jardin pour plantations expérimentales; 17. Basket-ball; 18. Hockey; 19. Cricket; 20. Football; 21. Tennis; 22. Bâtiments d'habitation existants; 23. Voie de chemin de fer en concreto-bas; 24. Route d'accès à l'école; 25. Pylône électrique existant; 26. Câble suspendu.

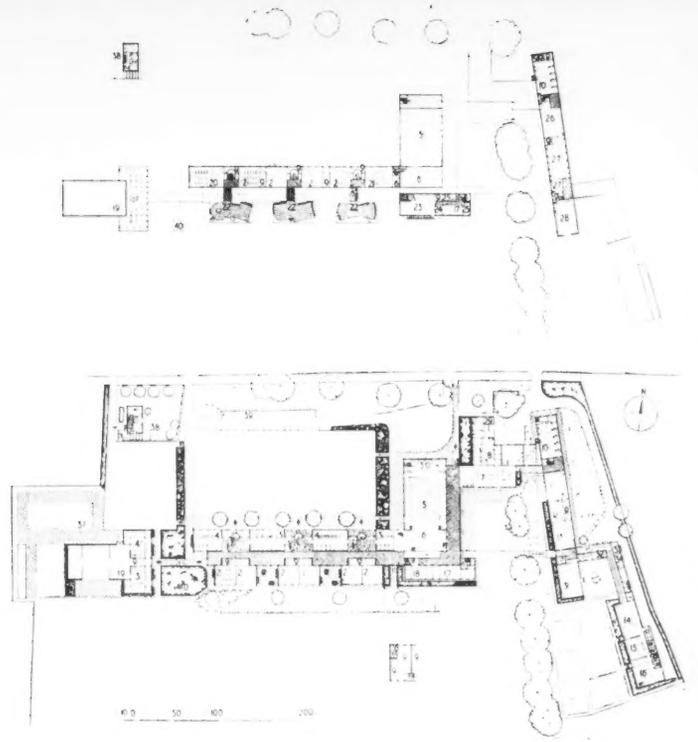


1

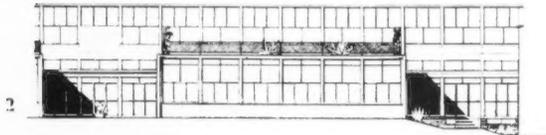
1. Toit-terrace ; 2. Elevation sud ; 3. Elévation nord ; 4. Salle de réunion ; 5. Detail d'une salle d'art ménager ; 6. Galerie d'exposition, à droite les panneaux tournants ; 7. Une classe.



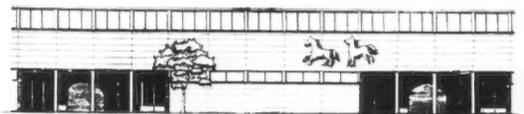
COUPE TRANSVERSALE SUR L'ENTRÉE DU FOYER EST DES CLASSES.
1. Toit-terrace ; 2. Passerelle d'accès à la terrasse ; 3. Palier d'accès aux classes ; 4. Réservoir ; 5. Classe ; 6. Vestiaires ; 7. Galerie ; 8. Entrée du foyer ; 9. Dégagement sous la cage d'escalier.



PLANS DU REZ-DE-CHAUSSÉE ET DU PREMIER ÉTAGE. 1. Entrée du foyer ; 2. Classe ; 3. Vestiaire pour les garçons ; 4. Vestiaire pour les filles ; 5. Salle de réunion ; 6. Scène ; 7. Refectoire ; 8. Cuisine ; 9. Dépôt ; 10. Arts ménagers ; 11. Arts d'agrément ; 12. Tissage ; 13. Modelage ; 14. Menuiserie ; 15. Dessin industriel ; 16. Métallurgie ; 17. Personnel ; 18. Service médical ; 19. Gymnase ; 20. Salle de géographie ; 21. Salle d'anglais ; 22. Combles ; 23. Bibliothèque ; 24. Salle de repos ; 25. Groupe sanitaire pour le personnel ; 26. Salle de couture ; 27. Salle de sciences ; 28. Arts ; 29. Réserve ; 30. Salle de réception ; 31. Biologie ; 32. Four ; 33. Farine ; 34. Serre ; 35. Compteurs ; 36. Accumulateurs ; 37. Piscine ; 38. Maison du gardien ; 39. Garage vélos ; 40. Pylône.



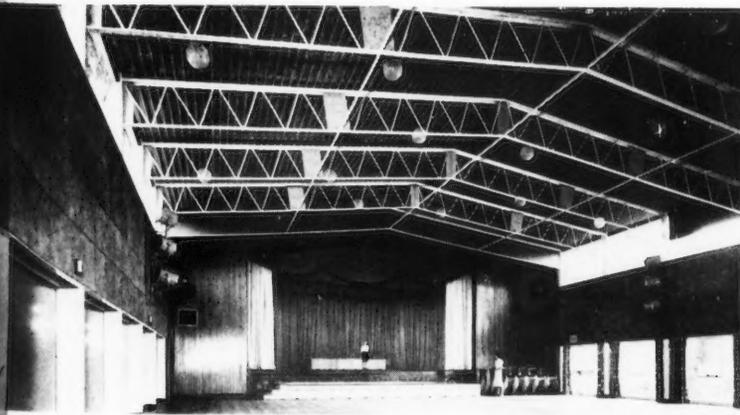
2



3

4-5

6-7





TROIS PROJETS DE CITÉS

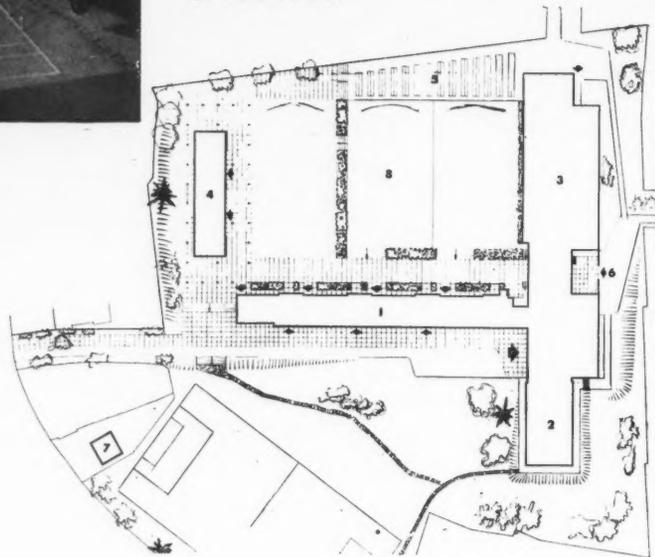
Programme du London County Council
 R. MATTHEW, Arch. au L.C.C., S. HOWARD, Arch. des
 Ecoles, S. G. WEST., K. J. CAMPBELL, Assistants.

Nous présentons dans ces deux pages trois projets de cités scolaires comportant un programme d'enseignement général complet, classique et technique. Elles sont conçues pour accueillir 2.210 élèves, garçons et filles de 11 à 16 ans.

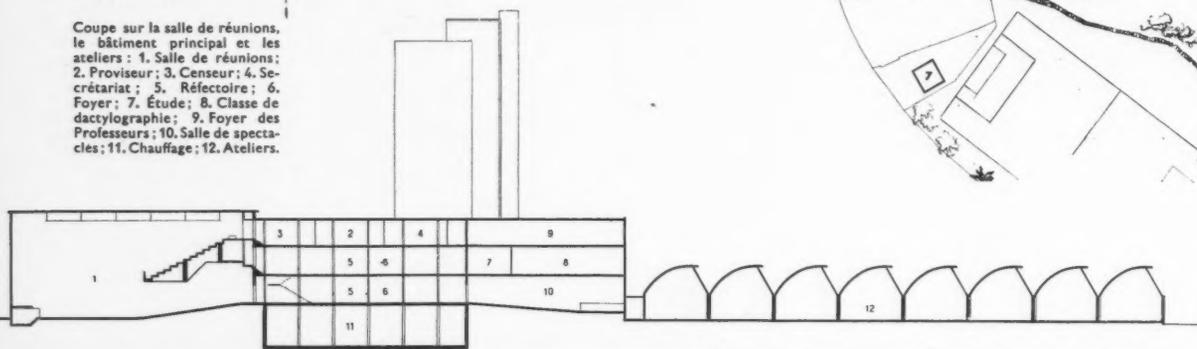
STRAND A TULSE HILL

Le terrain, d'une superficie actuelle de 2 hectares 8 pourra être étendu jusqu'à 3 et 4 hectares, il est limité à l'est par des maisons à deux étages; les servitudes imposées par les règlements de l'urbanisme, ont déterminé le parti : un bloc « tour » de neuf étages. Le rez-de-chaussée est réservé aux circulations et aux vestiaires, les huit étages aux classes desservies par quatre ascenseurs et un escalier, la circulation principale est verticale, des couloirs n'ont été prévus qu'au premier, quatrième et septième étage.

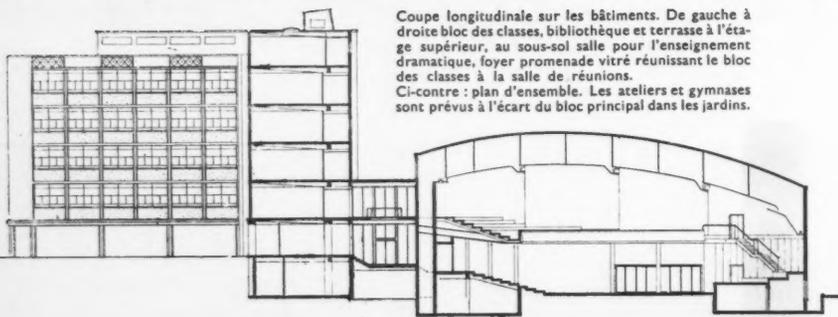
Coupe sur la salle de réunions, le bâtiment principal et les ateliers : 1. Salle de réunions; 2. Proviseur; 3. Censeur; 4. Secrétaire; 5. Réfectoire; 6. Foyer; 7. Étude; 8. Classe de dactylographie; 9. Foyer des Professeurs; 10. Salle de spectacles; 11. Chauffage; 12. Ateliers.



Plan d'ensemble : 1. Bloc des classes; 2. Salle de réunion; 3. Ateliers; 4. Gymnase; 5. Garage pour vélos; 6. Entrée de service; 7. Gardien; 8. Cour bétonnée.



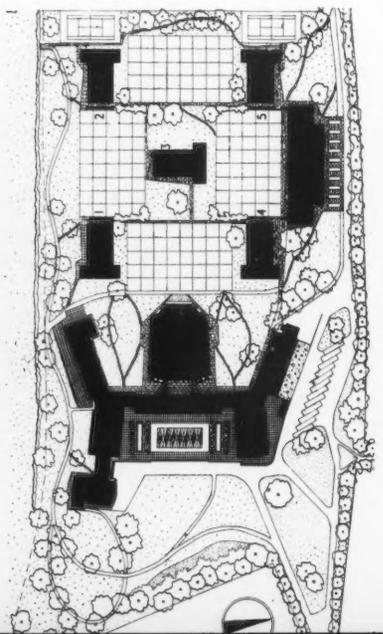
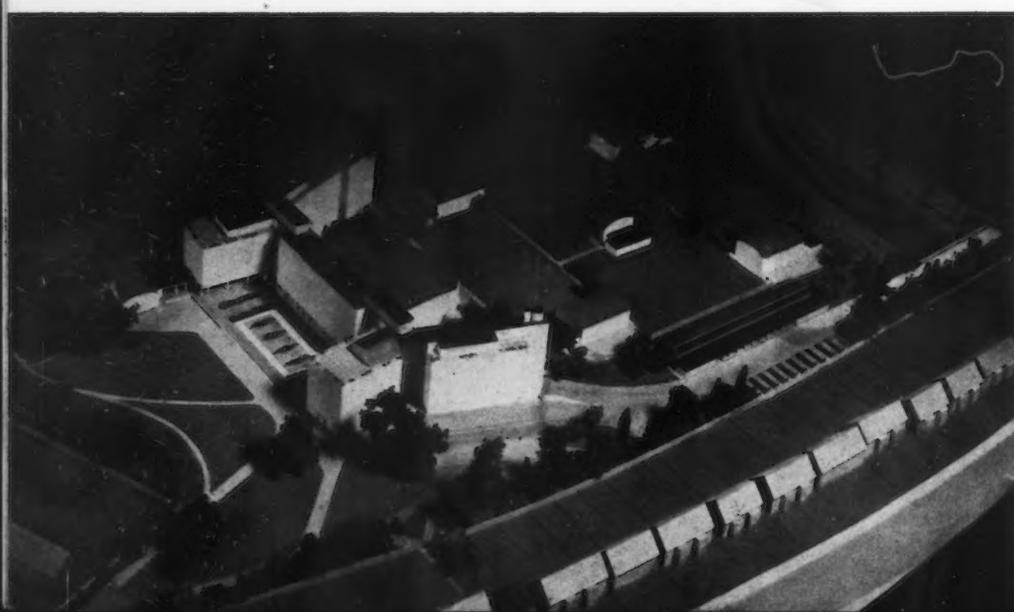
Coupe longitudinale sur les bâtiments. De gauche à droite bloc des classes, bibliothèque et terrasse à l'étage supérieur, au sous-sol salle pour l'enseignement dramatique, foyer promenade vitré réunissant le bloc des classes à la salle de réunions. Ci-contre : plan d'ensemble. Les ateliers et gymnases sont prévus à l'écart du bloc principal dans les jardins.



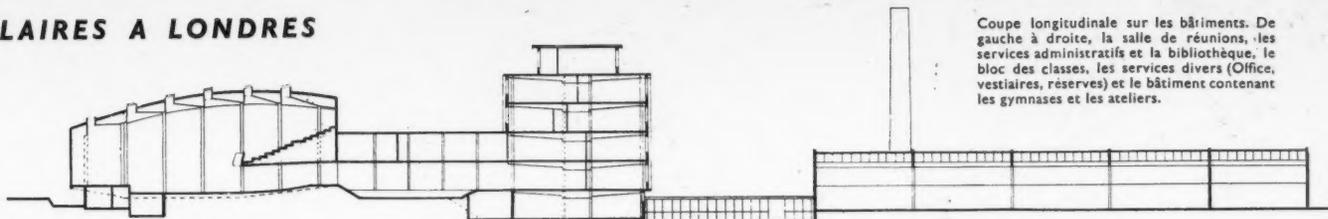
KING'S PARK A ELTHAM

Le parti adopté pour cette école, bloc de 6 étages, est fonction du terrain de 4 hectares et demi. La circulation verticale est assurée par 4 ascenseurs. Chaque étage est conçu pour être indépendant, avec classes de diverses catégories, laboratoires, services, réfectoire, etc.

Le bloc principal sera sur pilotis, murs en béton armé. Ossature franchement exprimée en façade.

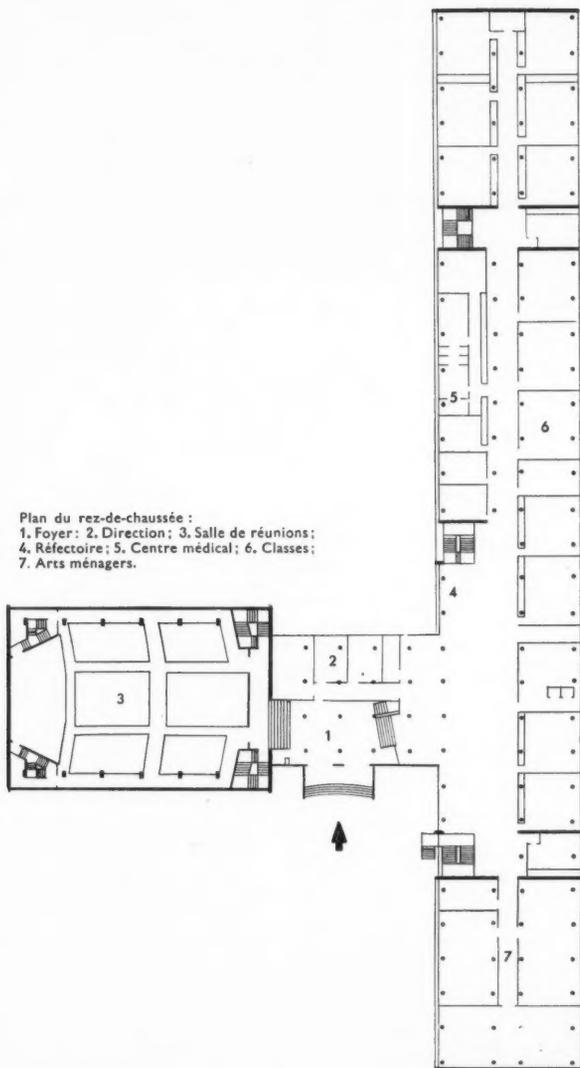


SCOLAIRES A LONDRES

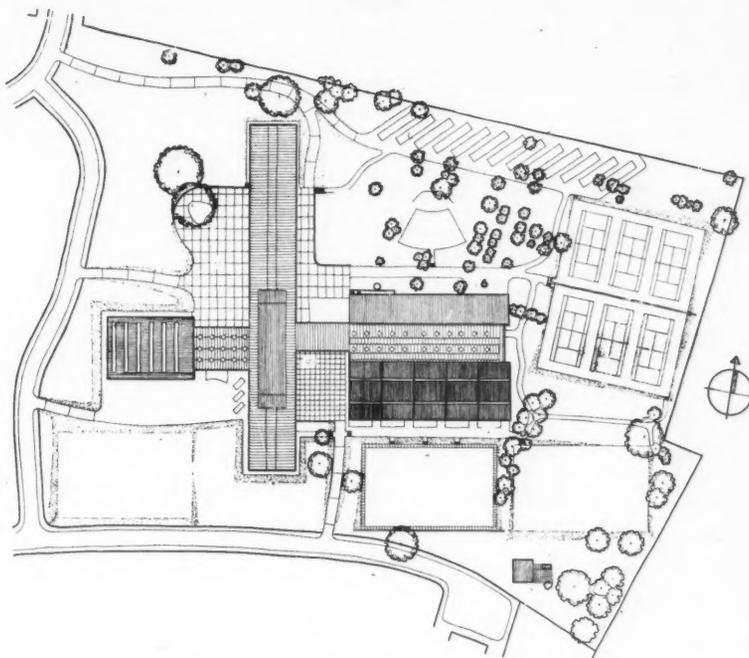


Coupe longitudinale sur les bâtiments. De gauche à droite, la salle de réunions, les services administratifs et la bibliothèque, le bloc des classes, les services divers (Office, vestiaires, réserves) et le bâtiment contenant les gymnases et les ateliers.

PUTNEY PARK LANE A WANDSWORTH



Plan du rez-de-chaussée :
1. Foyer; 2. Direction; 3. Salle de réunions;
4. Réfectoire; 5. Centre médical; 6. Classes;
7. Arts ménagers.



L'école sera construite sur un terrain de 3 hectares 8 à l'ouest et à l'est duquel sont prévues des cités d'habitation. Il est limité à l'est par une ligne de maisons individuelles, au sud, une nouvelle route est projetée.

Les classes sont groupées dans un bloc de 4 étages, par raison d'économie, aucun ascenseur n'a été prévu. Elles sont orientées à l'est ou à l'ouest et sont desservies à chaque étage par un couloir central; pour lutter contre la monotonie qui pourrait en résulter, de larges surfaces de circulation ont été prévues au rez-de-chaussée et au premier étage, elles sont utilisées comme foyer et réfectoire. La salle de réunions est située à l'ouest du bâtiment principal auquel elle est reliée, étant ainsi accessible de l'extérieur, comme de l'intérieur par le foyer, les services administratifs et la bibliothèque.

Utilisant la pente du terrain, on a prévu sous le bloc principal une salle de théâtre, une cour de jeux couverte, les cuisines, les vestiaires et certaines installations sanitaires.

Dans un bâtiment d'un étage, à l'est du bloc principal, seront installés les ateliers et les gymnases.

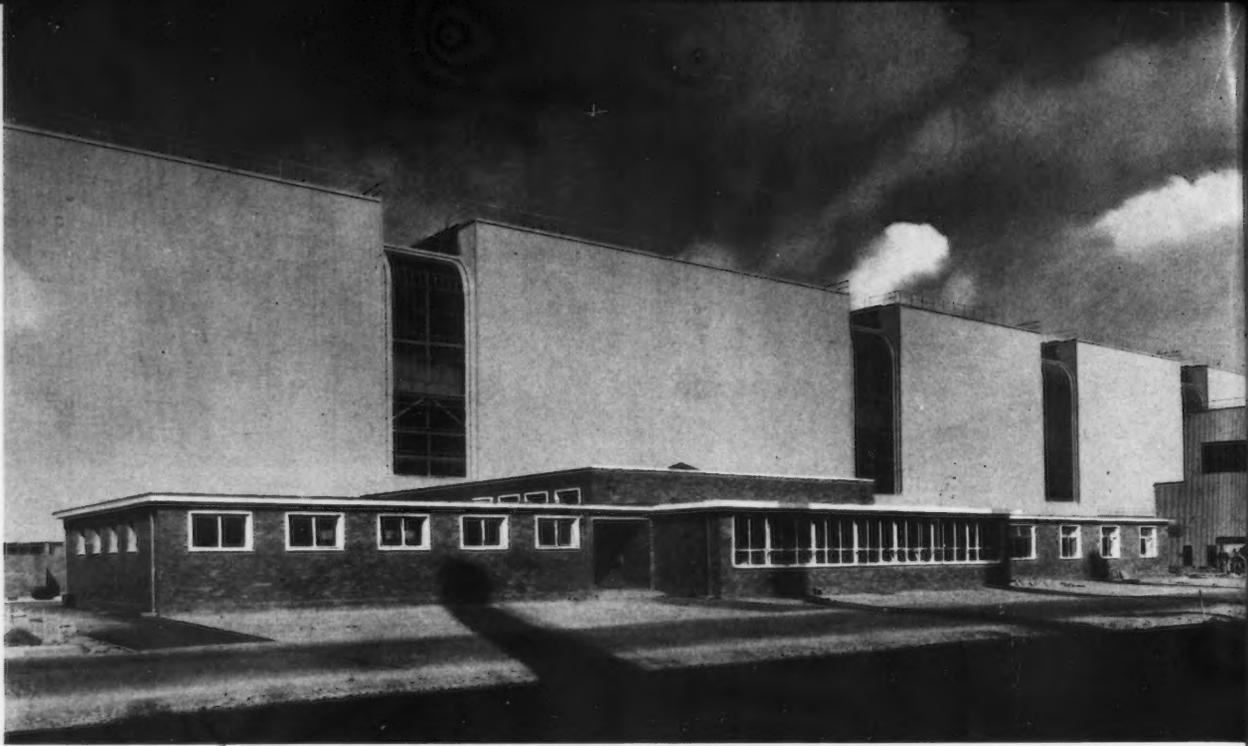
CONSTRUCTION : Ossature en béton armé sur un module d'un mètre. Dans le bloc principal, vitrage continu soutenu par des sections verticales « T » fixées au plancher. Les tympans au-dessous des fenêtres sont prévus en panneaux opaques.

Revêtement des murs des classes en plâtre, ateliers et gymnase en briques apparentes. Revêtement de sol en carrelage de matière plastique.

Chauffage central au mazout par radiateurs à eau chaude. Ateliers chauffés par réchauds individuels.



Plan et maquette d'ensemble



Le bâtiment de la fonderie.

ACIÉRIE A MARGAM, PORT-TALBOT (PAYS DE GALLES)

SIR PERCY THOMAS ET SES FILS, Architectes

Stockage et bobinage, vue intérieure.

Photos Stewart-Bale LTD



Special care is taken to direct new construction to places where labour is available. In the past „one industry regions” have resulted in industrial dislocation and planners are trying to introduce in these regions new complimentary industries. From this point of view industry can be divided into three categories.

1. Geographically localised industries such as mines, ship-building, etc.
2. “Foot loose” industries such as motor cars, spinning and weaving.
3. Service industries such as bakeries, breweries, laundries, electricity generating stations, local transport, etc.

Planners encourage the building of new factories of No. 1. category in regions of No. 2. category. One reason being that wives of workmen engaged in mining or ship-building can find employment in spinning or other industries where female labour is employed.

We illustrate here a factory of basic industry, the steel mills at Margam. The main building is more than 4,000 ft long, and at present it is the biggest steel mill in Europe and the most modern in the world, and shows the gigantic scale of these new constructions. The rubber factory is also a large scale construction and it is interesting from the structural point of view. The nine spherical vaults, of shell construction, allow for as few as four central supports.

Besides the numerous large scale constructions (of which the above are examples) many small factories are built throughout the country. These are located in the “New Towns” (described elsewhere in these pages) or in Trading Estates in existing towns.

Like all other building, industrial construction is dealt with in accordance with certain priorities. These priorities can be divided into two categories.

1. Basic industries such as steel works, petrol refineries, re-equipment of mines, electrical generating stations, etc.
2. Export industries.

E. G.

Pour les constructions industrielles comme pour les autres en Grande-Bretagne, un permis de construire est nécessaire. Il est délivré suivant un système de priorité divisé en deux catégories selon qu'il s'agit d'industries de base : aciéries, raffineries d'essence, rééquipement de mines, centrales électriques, ou d'industries d'exportation.

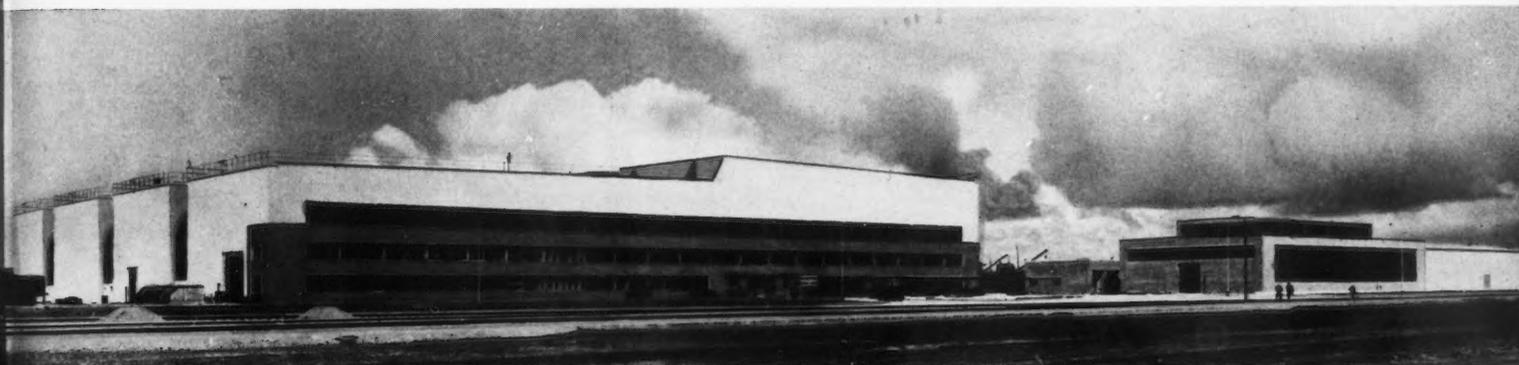
Un soin particulier est apporté au choix de l'emplacement des nouvelles constructions, ceci en fonction de la main-d'œuvre disponible. Trop souvent, dans le passé, la présence d'industries identiques trop rapprochées dans une même région a eu pour conséquence de graves désordres économiques. C'est pourquoi les urbanistes s'efforcent de prévoir, dans les régions d'industries spécialisées de nouvelles industries complémentaires. Sur ce point une classification a été établie, les industries sont réparties en trois catégories :

1. Industries géographiquement localisées, telles que extraction minière ou construction de bateaux.
2. Industries géographiquement indépendantes. (Catégorie désignée par les économistes anglais “foot-loose industries”, usines de construction automobile, tissage et filatures.
3. Industrie de complément : centrales électriques, transport local, brasseries, blanchisseries, boulangeries, etc.

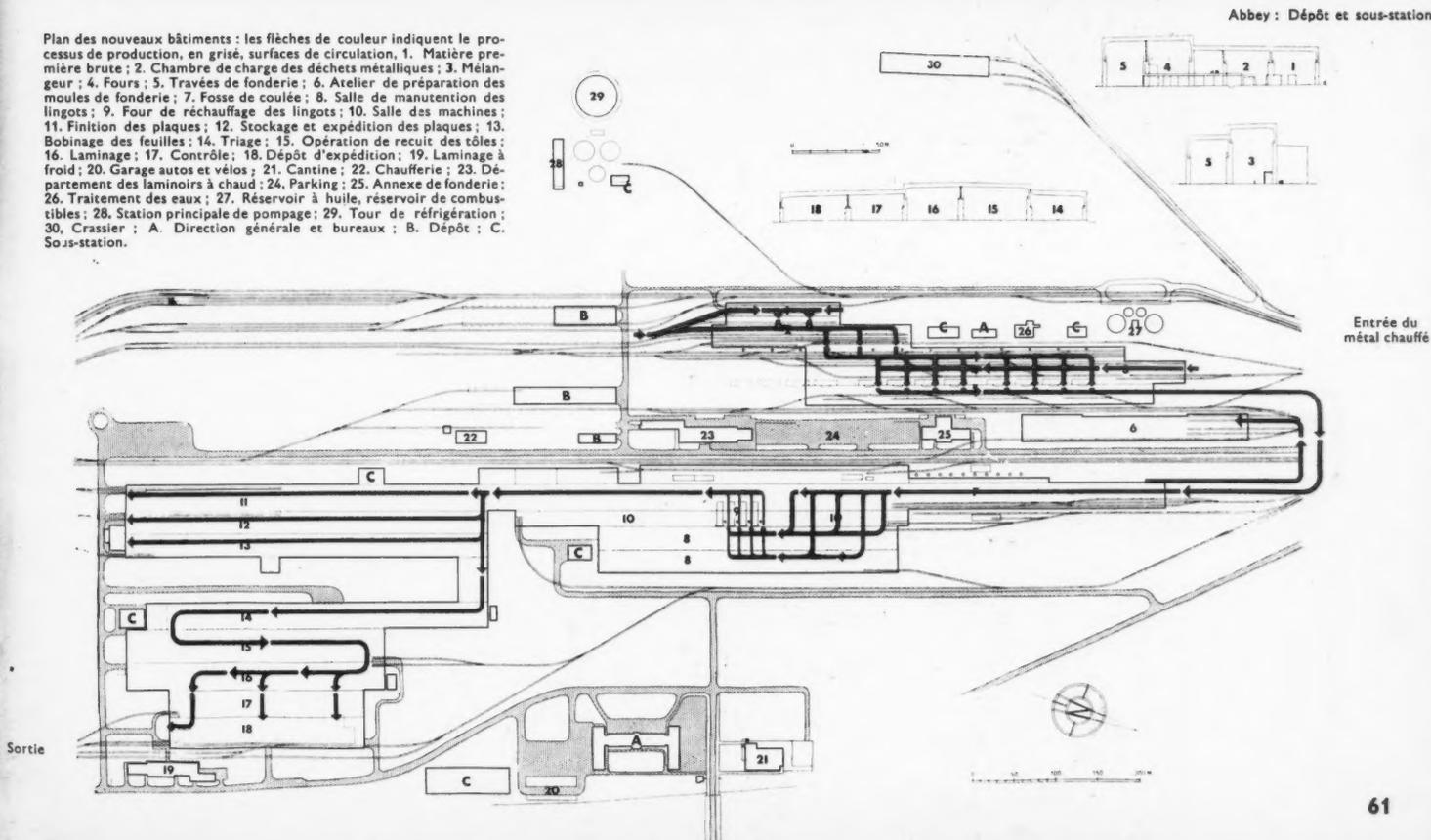
Les urbanistes encouragent la construction de nouvelles usines de la catégorie N° 2 dans les régions où celles de la catégorie N° 1 existent déjà, pour diverses raisons, entre autres, pour que les femmes des mineurs ou des ouvriers des chantiers maritimes puissent être employées dans des filatures ou autres industries faisant appel à une main-d'œuvre féminine.

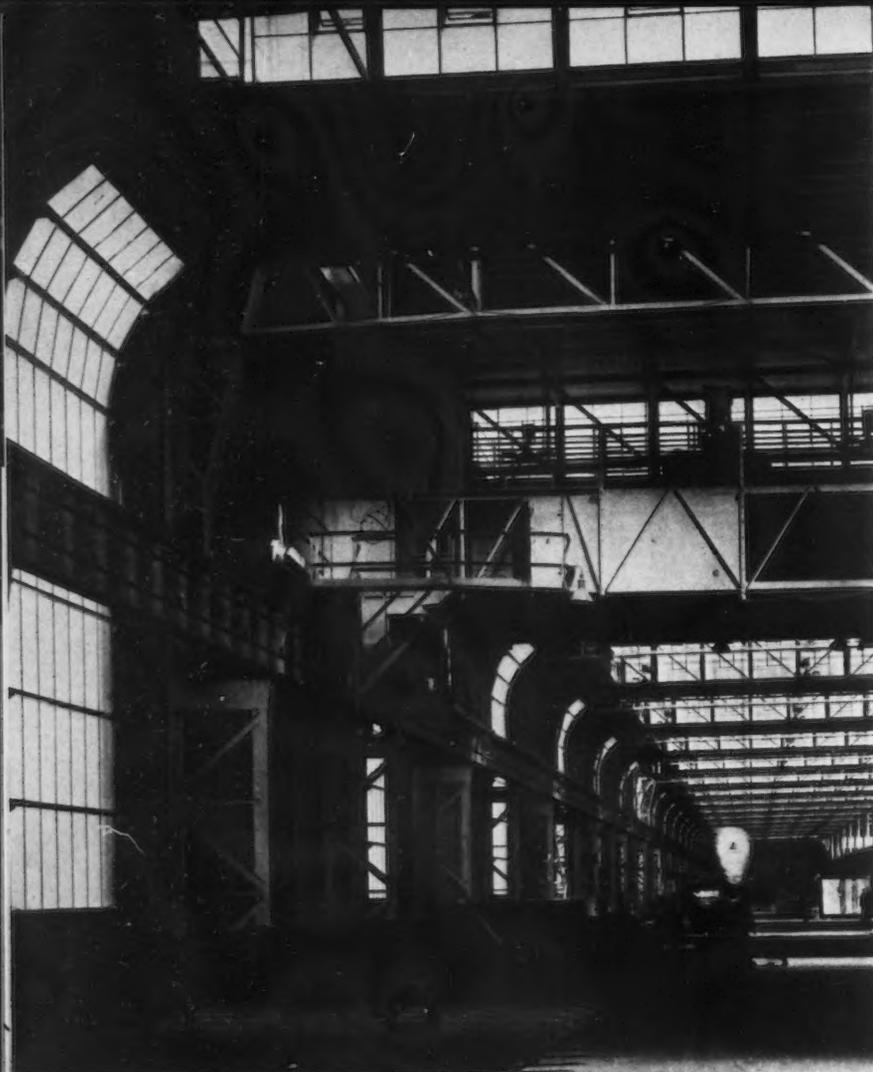
Nous présentons ici une des usines d'industrie de base, celle de Margam qui est actuellement la plus grande aciérie d'Europe et l'usine de caoutchouc de Brynmawr qui est également une réalisation essentielle très intéressante du point de vue structural et plastique : les neuf voûtes de segment sphérique en béton mince permettent une construction ayant seulement quatre points d'appui au centre.

Enfin, en dehors de ces deux exemples caractéristiques de la grande industrie anglaise, des réalisations de moindre importance sont nombreuses dans le pays. Elles sont localisées, pour la plupart, dans les « Nouvelles Villes » (voir dans ce numéro, pages 68 et suivantes) ou dans les quartiers industriels (Trading Estates) au voisinage de villes existantes.



Plan des nouveaux bâtiments : les flèches de couleur indiquent le processus de production, en grisé, surfaces de circulation. 1. Matière première brute ; 2. Chambre de charge des déchets métalliques ; 3. Mélangeur ; 4. Fours ; 5. Travaux de fonderie ; 6. Atelier de préparation des moules de fonderie ; 7. Fosse de coulée ; 8. Salle de manutention des lingots ; 9. Four de réchauffage des lingots ; 10. Salle des machines ; 11. Finition des plaques ; 12. Stockage et expédition des plaques ; 13. Bobinage des feuilles ; 14. Triage ; 15. Opération de recuit des tôles ; 16. Laminage ; 17. Contrôle ; 18. Dépôt d'expédition ; 19. Laminage à froid ; 20. Garage autos et vélos ; 21. Cantine ; 22. Chaufferie ; 23. Département des laminaires à chaud ; 24. Parking ; 25. Annexe de fonderie ; 26. Traitement des eaux ; 27. Réservoir à huile, réservoir de combustibles ; 28. Station principale de pompage ; 29. Tour de réfrigération ; 30. Crassier ; A. Direction générale et bureaux ; B. Dépôt ; C. Sous-station.





1

NOUVEAUX ATELIERS A MARGAM

Cette usine est une des plus grandes aciéries d'Europe. Elle s'étend sur plus de 6 kilomètres et comporte, d'une part, les bâtiments réaménagés de l'ancienne usine, où les matières premières (minerai et pierre à chaux) sont transformées en acier brut, d'autre part, la nouvelle aciérie « Abbey » qui vient d'être inaugurée en juillet 1951. Celle-ci se compose de nombreux bâtiments dont le plus grand, l'atelier de laminage, mesure 1.220 mètres de long.

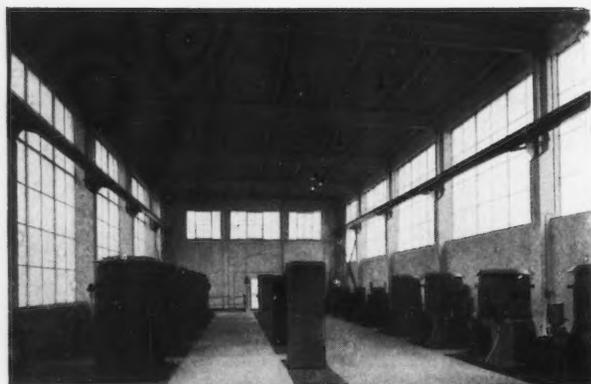
En dehors de son importance exceptionnelle et de l'ampleur de conception qu'elle implique, cette réalisation marque une étape en Angleterre. C'est en effet une des premières fois où les architectes ont été appelés à participer à chaque nouvelle étude, que ce soit la construction des huit bâtiments nouveaux, le réaménagement des anciens (tâche particulièrement difficile), les recherches plastiques de couleurs et de forme jusqu'aux conceptions de détails, comme celle des réchauds individuels.

Les éléments essentiels des constructions nouvelles sont : le bloc chaud, le bloc froid, le bâtiment administratif avec cantine pour le personnel, la centrale électrique, la chaufferie, les parkings pour voitures et vélos.

Les services sociaux et médicaux comprennent : réfectoire, clinique d'urgence, vestiaires, groupes sanitaires et douches. Salles de pointage et caisse centrale, laboratoires.

CONSTRUCTION : Ossature en acier, murs extérieurs à doubles parois de briques avec revêtement en panneaux d'aluminium. Pour les bâtiments d'administration et de service, murs porteurs en briques avec toiture en dalle de béton prémoulé.

1. Vue intérieure de l'atelier de laminage; 2. Station principale de pompage; 3. Salle des moteurs; 4. Détail extérieur, une des cabines de contrôle en acier embouti, vitrage en verre armé.



2



3

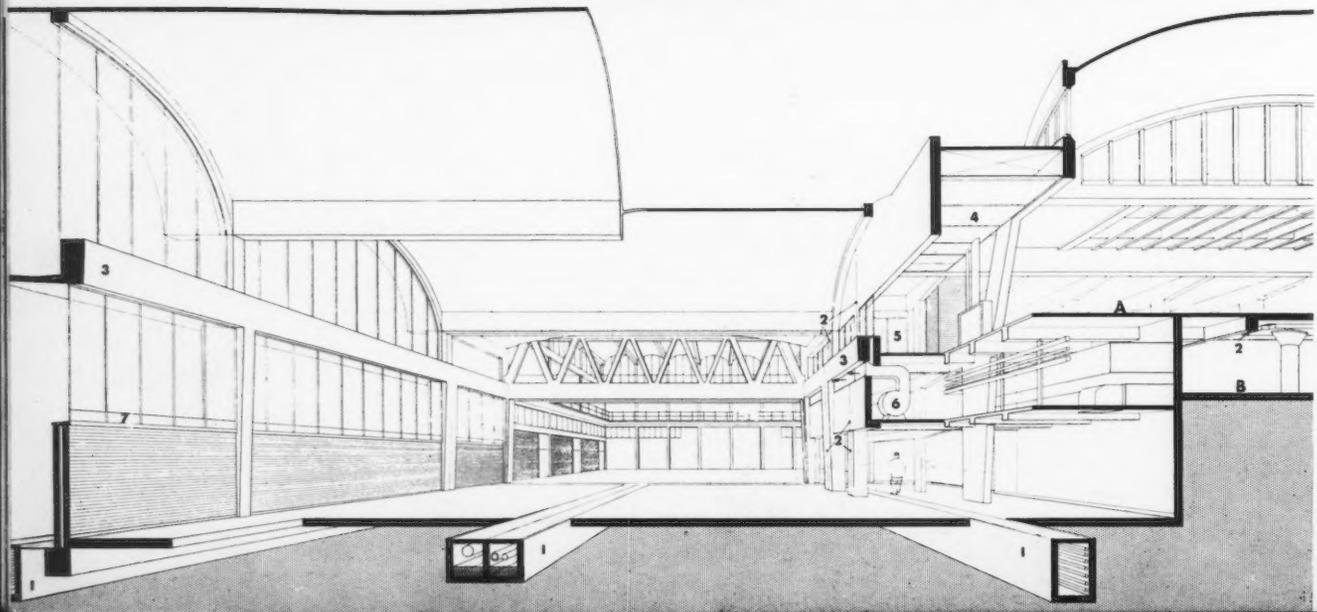


4

Atelier principal



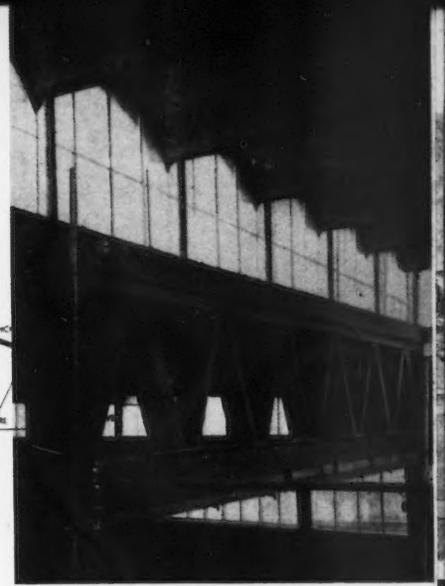
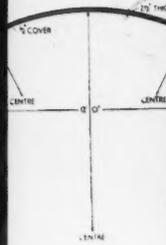
1. Vue Intérieure de l'atelier principal. Éclairage naturel au moyen de lanternes et de tympans vitrés. Chaque couverture mesure 63 ft x 80 ft, soit : 19,25 x 27,50 m ;
 2. Coupe-perspective sur le hall de production au niveau de l'étage et
 3. Coupe-perspective sur l'atelier de calandrage contigu à l'atelier principal: A Niveau de la production principale; B Dépôt; 1. Gaine de canalisations; 2. Joints de dilatation; 3. Rails du pont roulant; 4. Plafond démontable ou coulissant; 5. Bureau du chef de fabrication; 6. Ventilation; 7. Aération (louvre); 8. Canalisations électriques.



Doc. Architectural Design.

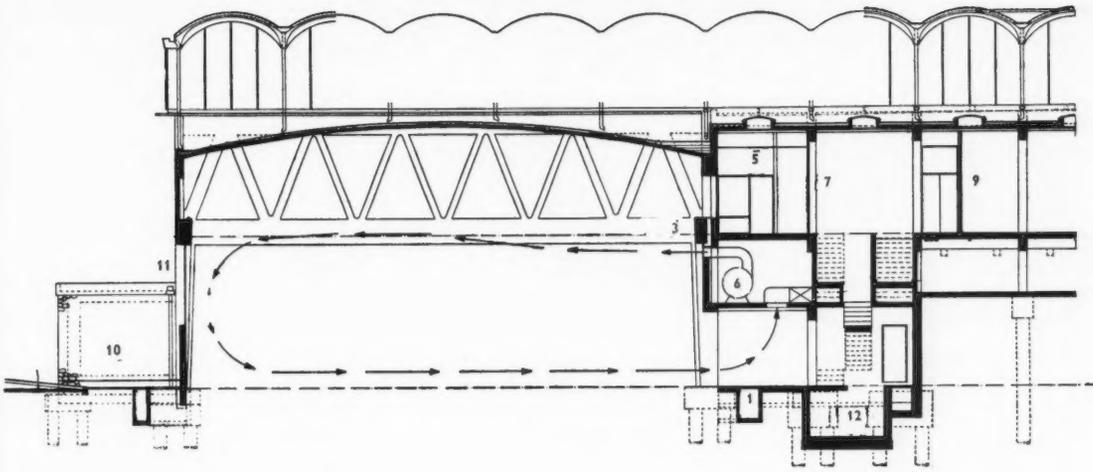


1



2

CA BRYNMAWR (PAYS DE GALLES)



1 et 2. Salle des mélanges : vue extérieure, façade sud-est, vue intérieure et détail de construction de la couverture en béton mince ; 3. Détail de l'atelier principal, vue d'un des supports de voûtes.

Ci-contre, coupe sur l'atelier de calandrage : lire cette coupe avec celle, présentée en bas de page vis-à-vis : 9. Bureau du surveillant ; 10. Salle de filtrage ; 11. Vitrage ; 12. Puits de condensation.

L'atelier principal est couvert de 9 segments de voûtes en béton mince, percées d'ouvertures circulaires, cet atelier est conçu à deux étages : au niveau supérieur, production ; au niveau inférieur, stockage de marchandises.

Un effet saisissant est obtenu à l'étage inférieur par le rythme des colonnes champignons, qui soutiennent les dalles en béton armé formant plancher du hall principal. Ce soubassement a été construit en fonction de la pente du terrain, de telle sorte qu'une partie est en sous-sol et une autre au niveau du sol, ouvrant directement sur un espace de circulation accessible aux camions. Des ouvertures dans le plafond ont été réservées à espaces réguliers pour permettre le passage des câbles et canalisations reliés aux machines de l'étage supérieur. (Voir coupe en haut de page vis-à-vis).

Toute la structure est en béton armé. Les murs sont également en béton armé. Le revêtement intérieur est fait de panneaux de fibres de bois.

Les parties saillantes de la façade sud, sont en dalles de béton prémoulé. Couverture en éléments de voûte à faible portée en béton mince pour l'atelier de calandrage de la salle des mélanges des éléments d'apport.



3

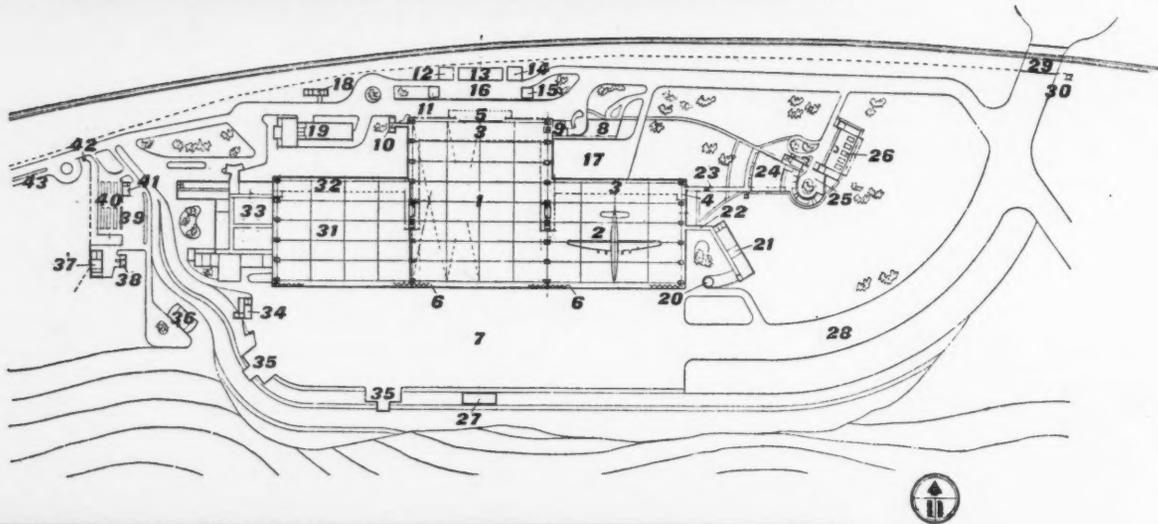


HALL DE MONTAGE D'AVION A FILTON

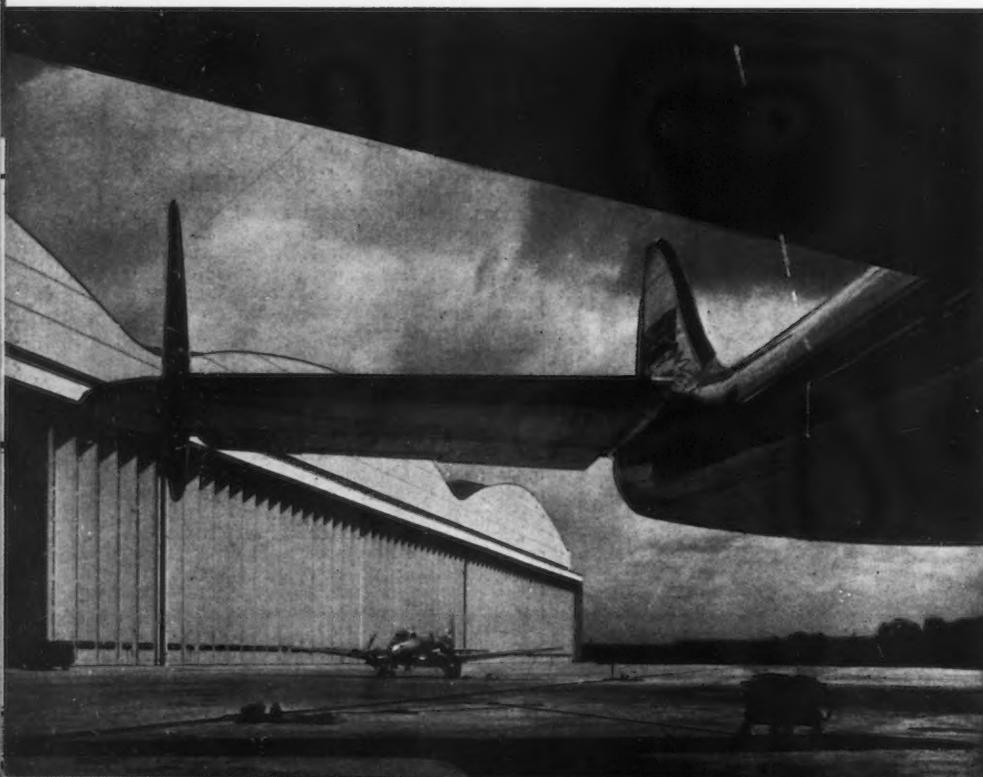
Eric ROSS, Architecte

David ABERDEEN et P. N. TAYLOR, Assistants
Brian COLQUHOUN and PARTNERS, Ingénieurs-
Conseils.

L'imposant hall de montage conçu en trois parties est l'élément essentiel d'un ensemble de bâtiments construits spécialement pour la mise au point et les vols d'essai du prototype d'avion géant, le "Brabazon". Cet ensemble s'élève à Filton aux environs de Bristol. Il comporte, outre le hall de montage, des bâtiments annexes : bloc administratif pour les bureaux de la société de construction du prototype, cantine, chaufferie, divers ateliers et dépôts, bloc de bureaux et ateliers de la "British Overseas Airways Corporation" qui s'est réservée en outre une des trois parties du Hall comme annexe de son service atlantique.



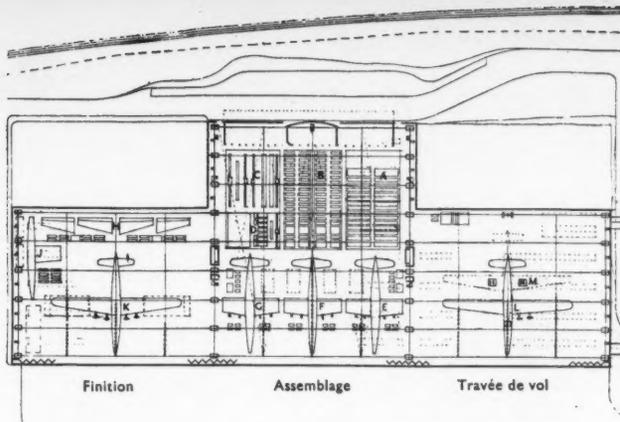
chelle 1 = 5.000



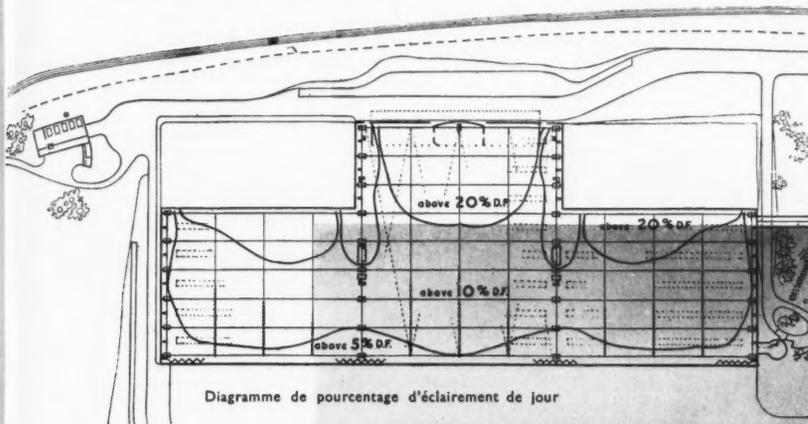
Plan d'ensemble des halls de montage et des bâtiments annexes :

1. Hall de fabrication et de montage; 2. Mise au point et préparation au vol d'essai; 3. Galeries, bureaux et ateliers; 4. Groupe sanitaire; 5. Aire de déchargement couverte; 6. Portes coulissantes; 7. Aire bétonnée; 8. Vestiaires et entrée du personnel; 9. Entrée principale; 10. Soins médicaux d'urgence; 11. Compresseurs; 12. Ateliers d'entretien; 13. Sous-station électrique; 14. Chargement des camions; 15. Poste d'incendie; 16. Station à basse pression; 17. Parking; 18. Exploitation commerciale des surplus; 19. Traitement thermique et anodisation; 20. Poste d'essence; 21. Dépôt de marchandises inflammables; 22. Passage couvert accédant au dépôt des marchandises inflammables; 23. Passage couvert accédant à la cantine; 24. Cantine; 25. Cour de service de la cantine; 26. Chaufferie; 27. Réservoir d'eau; 28. Route conduisant de l'aire bétonnée devant les hangars à la piste d'envol située au-delà du passage à niveau; 29. Passage à niveau; 30. Gardien du passage à niveau; 31. Services d'entretien de la "British Overseas Airways Corporation"; 32. Galerie-bureau; 33. Ateliers, bureaux et entrepôt de la "B. O. A. C."; 34. Garage, poste d'essence et poste d'incendie; 35. Installation pour faire le plein d'essence avant l'envol; 36. Réservoir d'essence; 37. Entrepôt des marchandises inflammables; 38. Stockage de l'huile récupérée; 39. Parking voitures; 40. Parking bicyclettes et motocyclettes; 41. Cars de service; 42. Poste de contrôle; 43. Abri couvert pour attente des autobus.
- En haut de page : Le "Brabazon" devant son propre hangar.
Ci-contre : vue d'ensemble du hall de montage façade sud.

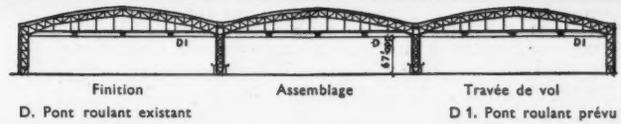
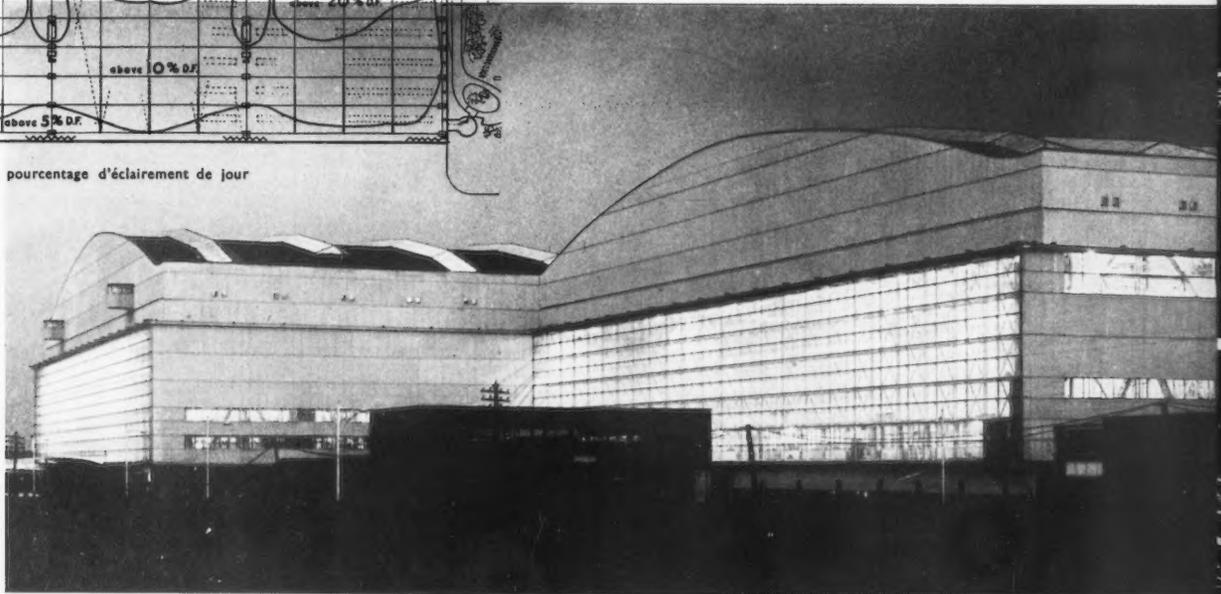
LE HALL DE MONTAGE



Fabrication et assemblages secondaires: A. Contrôle des pièces avant montage; B. Fabrication accessoire; C. Machines-outils et petit outillage d'assemblage; D. Table d'assemblage pour les membrures de fuselage; E, F, G. Calibres pour montage de fuselage; Aile intérieure, moteurs, empennage, dérives et train d'atterrissage.
 Hall de finition: H. Contrôle des éléments extérieurs de l'aile; I. Assemblage central; K. Montage des éléments extrêmes de l'aile et finition intérieure.
 Hangar des essais en vol: L. Préparation au vol; M. Avion en position de pesée. Détermination du centre de gravité.



Ci-dessous: Vue intérieure, de nuit, des bâtiments, façade Nord. En saillie, la travée d'assemblage. Coupe longitudinale et vue intérieure.



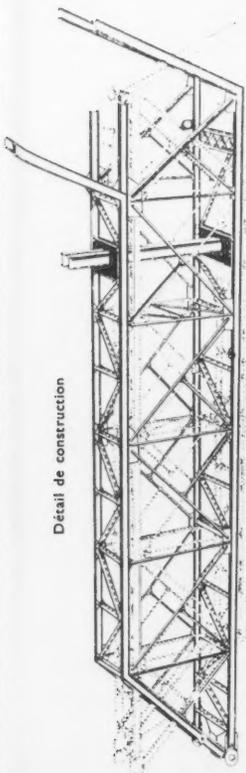
D. Pont roulant existant

D 1. Pont roulant prévu

Photo Burgh-Galway



Détail de construction



U R B A N I S M E E N

Le mouvement actuel d'urbanisme qui se manifeste en Grande-Bretagne est incontestablement une des conséquences de la guerre. Cependant les principes du mouvement apparaissent déjà dans les trois grands rapports publiés peu avant les hostilités. La trilogie des rapports Barlow, Scott et Uthwal est suffisamment connue. Le premier est l'œuvre d'une commission royale ayant pour objet l'étude démographique du Royaume-Uni et en particulier celle de la localisation industrielle, base d'agglomérations nouvelles. Ce rapport est toujours valable. Il condamne notamment l'étendue de l'agglomération londonienne relativement à l'ensemble du pays. Il préconise la dispersion des populations des centres surpeuplés pour des raisons d'ordre sanitaire, économique et stratégique. Le rapport Scott en constitue la contrepartie rurale et par de nombreuses recommandations destinées à améliorer les conditions de vie à la campagne, définit une politique agricole constructive. Le troisième rapport élaboré sous l'égide du juge Uthwal est de nature différente. Il étudie le problème fondamental de l'aménagement du territoire en tenant compte d'une part du point de vue financier et administratif, d'autre part du concept de propriété. Cette étude porte à la fois sur les villes et sur les campagnes et conclut à une solution de dualité située à mi-chemin vers la nationalisation, exemple caractéristique du génie anglais pour le compromis.

Dès les premières années de guerre, alors que des destructions importantes mais non encore massives marquaient déjà le pays, les esprits s'orientèrent vers la reconstruction. Une politique - à l'échelle nationale - d'assurances contre les dommages de guerre avait été mise au point et l'on espérait que l'apport des privilégiés dont les propriétés avaient échappé au désastre compenserait les pertes subies par les sinistrés; ce bilan n'est pas encore définitivement arrêté. Un homme aux conceptions hardies, Lord Reith, créateur de la B. B. C. fut désigné comme responsable de l'établissement d'une doctrine de reconstruction. La trilogie des rapports avait démontré qu'il n'existait pas une ossature législative efficace à cet effet. Reith réclama des projets tirant le meilleur parti des possibilités du moment et s'engagea à obtenir les pouvoirs nécessaires permettant leur mise en œuvre. Son action fut brève mais décisive.

La technique adoptée convenait aux conditions de l'heure; il s'agissait de prendre des mesures rapides et sûres. Ces études une fois terminées et soumises non seulement à l'attention des cercles officiels mais également à celle du grand

T O W N A N D R E G I O N A L

by Sir Patrick ABERCROMBIE



Villes nouvelles : 1. Stevenage; 2. Crawley; 3. Hemel Hempstead; 4. Harlow; 5. Newton Aycliffe; 6. East Kilbride (Ecosse); 7. Peterlee; 8. Hatfield; 9. Welwyn Garden City; 10. Glenrothes (Ecosse); 11. Basildon; 12. Bracknell; 13. Cwmbran (Pays de Galles); 14. Corby;

The new movement in the planning of Town and Country which has been manifested by Great Britain is clearly due to the effects of the war. But the seeds had already been sown in three great national Reports which had appeared shortly before: it was a paradox of pre-war preparation of the ground. War is a great stimulator of development, first for destruction, but almost simultaneously for re-creation: the re-action towards Peace. The trio of Reports—Barlow, Scott and Uthwal—are probably sufficiently well known. The first, a Royal Commission (which marks its importance) dealt with the whole grouping of the nation's population and particularly with the location of Industry which so largely controls where the bulk of people live. The Report will still well repay study; and although it was not unanimous, the differences were confined to the tempo of the changes advocated. The most striking feature was the condemnation of the size of London in relation to the whole country and the advice of dispersal of overcrowded populations on health, economic and strategic grounds. The Scott Report formed the counterpart for the Countryside and among many recommendations for amenities contained a constructive policy for Agriculture (not however dealing with tariffs or similar external financial matters). The third Report, presided over by Mr. Justice Uthwal, was of an entirely different type. It dealt with the fundamental problem of Land, from a financial, administrative and ownership point of view: it covered both town and country and propounded a dual treatment which is a halfway house towards nationalisation. This was perhaps typical of the British genius for compromise. It was during the early years of the war, when much destruction (but not the worst) had been done, that thoughts turned to re-creation. A nation-wide policy of insurance against war damage had been adopted—it was hoped that those whose buildings had escaped would, by their contributions, pay for those destroyed (the balance sheet has not yet been struck) and a man of the boldest ideas was put in charge of the method of Reconstruction: this was Lord Reith, the creator of the B. B. C., an engineer who is a master of positive action.

The technique adopted was suitable to the hour; it was no time for the tedious method of discussion by committee: local authorities were too busy upon immediate war-work. But there were a number of technicians available and these were given free scope for producing Plans, and access to every source of information and data. Later on when these Plans had been prepared and published—so that the public no less than the official bodies could examine them—they were scrutinised, amended, where necessary, elaborated, into working drawings, and adopted for realisation in stages, or 'phases' to use the current word.

There was the greatest interest and enthusiasm displayed in these programs for future living conditions: lectures to the troops in various theatres of the war were eagerly attended and the papers at home found them of great news value. It must be confessed that slowness in realisation due to various causes has cooled off the public interest. If in this country we led the way in projects, we have lagged behind others in performance. It

is only, for example, in this Festival Year that an adequate sample of rebuilding the East End of London has been taken in hand carrying out the principles of the London County Council Plan which was published in 1943. Planning has in consequence lost its grip on public attention as something exciting and new in people's lives: its very comprehensiveness under the new Act (which will be alluded to later) has perhaps given it the character of yet another routine performance of governmental officialdom.

But to return to the age of Planning preparation, when work was carried on to the accompaniment of explosions and offices were demolished overnight, the Plan for the area of the London County Council was the first to be completed and published. It was followed by plans for Plymouth, Coventry, Manchester, Hull—all towns which had suffered much destruction. Then Hitler conceived the idea of attacking a number of small historic and beautiful cities—many of them grouped round a famous Cathedral; they were popularly called the Baedeker raids. This led to one of the most remarkable series of urban studies of cities (some damaged, others not) many of them prepared by a brilliant younger Technician Dr. Thomas Sharp: Exeter, Durham, Salisbury, Chichester and, finally, Oxford (not all of them war damaged). The Canterbury plan was the work of Dr. Holden, one of the older architects who also collaborated on the City of London with Professor Holford. The City, as distinct from the County of London, was rather slow getting off the mark, for the first scheme for rebuilding its very extensively destroyed areas, including the surroundings of St. Paul's was summarily rejected by the Minister. (This is the only example of such condemnation and it is worth remarking that Lord Reith's direction for a free hand to the technician was departed from, with fatal result). The Holden-Holford Plan has been accepted as the most complete study of a central non-residential business area, with twin monumental foci—St. Paul's and the Mansion House. Complementary to these city plans, there was a series of Regional studies. The Greater London report, completed the Metropolitan group (which a more logical nation might have treated as a single study). Its chief objectives were (a) to put a period to the continuous spread of London by means of a Green Belt, (b) to provide for the population and industry to be extruded from Central London, (c) to devise a major road traffic plan, (d) to limit the populations of the component satellite communities, and to create a number of "New Towns". There were 2 Scottish Regional reports focussed on Glasgow (The Clyde Valley) and Edinburgh (S. E. Scotland) and 2 English Northumberland and the Midlands (Birmingham and the Black Country). Each of these 4 reports has a very distinctive underlying motive and represents perhaps the most original contribution which this country has made to the international study of Urbanism and Regionalism. There was first prepared, for the Ministry of Transport, just before war broke out, a Road Traffic Plan by Sir Charles Bressey. This was an admirable piece of work but Traffic was considered as something occurring in a vacuum, with little relation to the surrounding community which it served. Collaborating with Sir Charles, but exclusively concerned with the architectural treatment of road junctions, also

GRANDE - BRETAGNE

public, furent minutieusement examinées, amendées, traduites en plans pratiques et adoptées en vue de leur réalisation par phases successives.

Ainsi la reconstruction d'une partie du quartier de l'Est-End suivant les directives du plan établi en 1943 par le London County Council n'aura été entreprise qu'en l'année du Festival. Le "planning" a perdu son pouvoir d'attraction sur l'opinion publique en tant qu'élément neuf et passionnant.

Mais pour en revenir à l'ère des avant-projets alors que le travail était rythmé par les explosions et que les bureaux étaient détruits au cours de la nuit. Le plan d'aménagement de la région londonienne fut le premier à être établi et publié. Il fut bientôt suivi par des études sur Plymouth, par P. Watson et P. Abercrombie, Coventry, par D.E.E. Gibson, Manchester, par Nicolas Hull et par E. Lutyens et P. Abercrombie, cités victimes de destructions massives. Le Dr. Thomas Sharp établit des projets pour des villes détruites ou épargnées telles que Durham, Exeter, Salisbury, Chichester et Oxford. L'étude relative à Canterbury est l'œuvre du Dr. Holden, qui collabora avec le professeur Holford au plan de réaménagement de Londres. La reconstruction du centre de Londres ne progressait que très lentement.

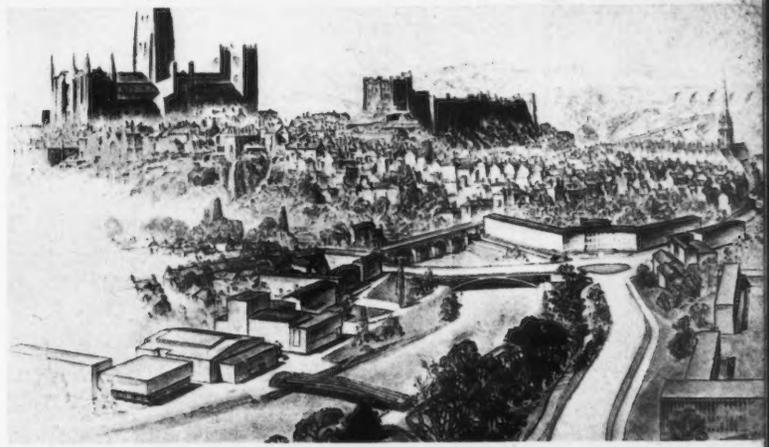
Un certain nombre d'études ayant trait à la planification régionale replacent dans un cadre plus général cette série de travaux concernant les développements urbains. Dans cet ordre d'idée le rapport sur "Le plus grand Londres" complète le plan d'aménagement de la métropole, il a pour objectifs principaux : a) le tracé d'une ceinture de verdure limitant l'expansion constante de la capitale ; b) la conception d'aménagements permettant de déplacer la population et les installations industrielles de la partie centrale de la ville vers sa périphérie ; c) l'établissement d'un réseau de circulation routière ; d) la détermination d'une densité limite de population pour chacune des communautés satellites ainsi que la création d'un certain nombre de "villes nouvelles".

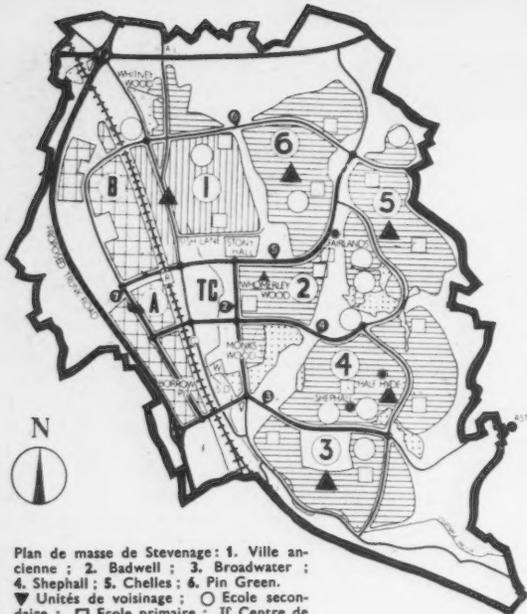
Parallèlement quatre études régionales étaient poursuivies. Deux d'entre elles avaient pour cadre l'Ecosse, et pour foyers respectifs Glasgow (vallée de la Clyde) et Edimbourg (Urbanisme du sud-est de l'Ecosse) p. 70 et 71. Les deux autres se rapportaient à l'Angleterre et avaient pour objet, d'une part le Northumberland et, d'autre part les Midlands (Birmingham et son pays noir). L'ensemble de ces travaux constitue la contribution la plus remarquable de la Grande-Bretagne aux recherches internationales de l'Urbanisme Contemporain.

PLANNING IN GREAT-BRITAIN

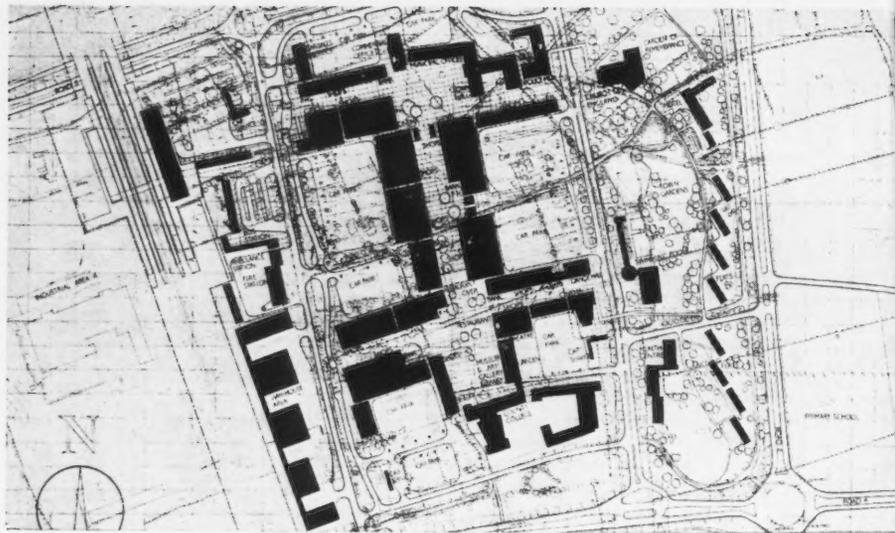
treated theoretically 'in vacuo', was the eminent Architect, Sir Edwin Lutyens. When war had destroyed much of central London, Sir Edwin Lutyens, who was President of the Royal Academy, gathered around himself a group of fellow minded architects to humanise the traffic skeleton of Bressey, now possible through destruction. But instead of adding the vital living flesh of housing, industry, commerce, education and recreation, they concerned themselves entirely with superb decorative draperies. They aimed to create, upon the ruins of London, a neo-classical Rome or an imitation Paris. Grandiose drawings were produced which dazzled the Londoner with visions of monumental splendour. One example may be mentioned: a grateful nation had built a lordly palace for the great Duke of Wellington at the entrance to Hyde Park; the present Duke couldn't possibly live in it, but the Academy plan proposed to build a duplicate palace for the sole purpose of symmetry, and the enlargement of the columnar screen. Simultaneously the R. I. B. A. set up a re-planning Committee which was dominated by a much more reasonable idea—a division of the whole London region into a pattern of equal sized communities, each enclosed in its own green belt. An admirable conception, but applied rigidly without regard to what was in existence and had escaped destruction—thus, the Borough of Croydon with 250,000 inhabitants did not conform to the pattern and consequently must be removed. The "Mars Group" produced in 1938 a Linear Plan which was frankly intended as a theoretic study of the possible use of the site of London, if it had been a virgin one: this was a serious study of metropolitan growth. The Plans which were eventually published for London and other cities, though regarded by some people today as visionary, because they attempted to look ahead, as well as provide for immediate reconstruction, are nevertheless tame in comparison with some of these theoretic studies just described. They were an attempt of course to weld the many components of community needs into a workable plan, conditioned (or, as might be said, departing from theoretic perfection) by reason of existing remains. It is not intended to make these brief notes a treatise upon British Urbanism, but a few of the features of these Plans may be mentioned and the sources to which they may be traced, or expansions of their ideas which may be found in contemporary Manuals and Reports, in addition to the three Commissions already mentioned—Barlow, Scott and Uthwatt; and normal current practice of the science of Urbanism. Population: limitation in actual size of communities and prescription of maximum Densities to be observed. Decentralisation of Industry and population arising from the limitations imposed: the disposal of these people and their work in New Towns or expanded existing towns of limited size forming a coherent regional dispersal. In the case of London about 1 million people were to be decentralised and the major new locations about 25 to 30 miles from the existing centre. The Green Belt: the positive use of open space to set a limit to continuous urban expansion and determine how far out the satellites shall go. This is a development of the Vienna Wood and Meadow girdle as applied by Ebenezer Howar in "Garden Cities of Tomorrow".

DURHAM - Projet vu sous diverses orientations et détail du centre.





Plan de masse de Stevenage: 1. Ville ancienne; 2. Badwell; 3. Broadwater; 4. Shephall; 5. Chelles; 6. Pin Green.
 ▽ Unités de voisinage; ○ Ecole secondaire; □ Ecole primaire; TC Centre de la ville; en quadrillé (A et B) zone industrielle.



STEVENAGE

Clifford HOLLIDAY, Clarence STEIN et GORDON, Architectes

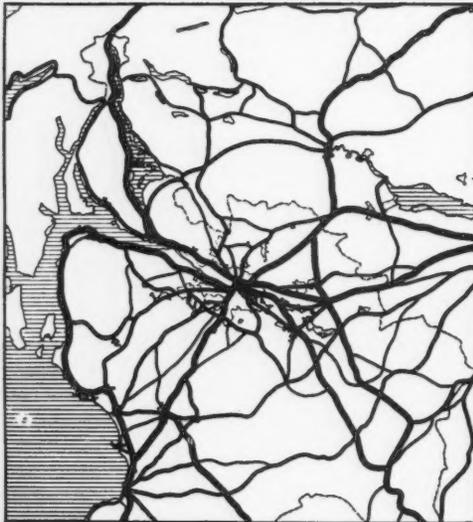


Plan régional 1946

CLYDE VALLEY

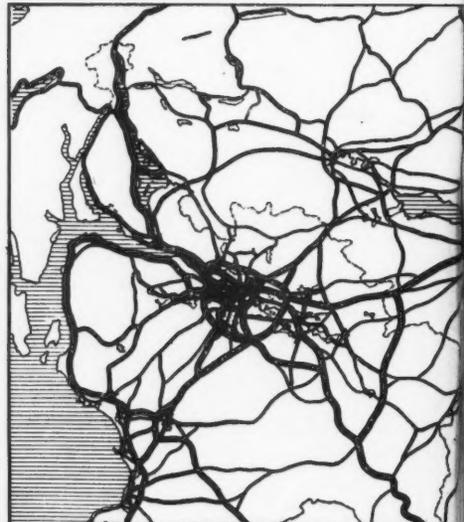
Le projet de développement de la vallée de la Clyde, indépendamment du double thème de décentralisation et de création d'agglomérations nouvelles traite d'un important mouvement industriel allant en décroissant et prévoit un trait d'union entre un grand centre urbain et un Parc National.

Circulations existantes



— Routes de première importance
 — Routes de moyenne importance
 — Routes de moindre importance

Circulations projetées



— Autoroutes
 — Routes principales
 — Routes secondaires



ALEXANDRIA

EDIMBOURG

Sir Patrick ABERCROMBIE, Derek PLUMSTEAD, Architectes.

Edimbourg fait l'objet d'un rapport particulier établi en fonction des caractéristiques régionales. Ce rapport est par certains aspects le plus élaboré et le plus complet de l'ensemble. Il comporte une étude préparatoire très poussée, un plan directeur élaboré avec un grand souci de détail ainsi que des données architecturales intéressant la reconstruction de la ville.

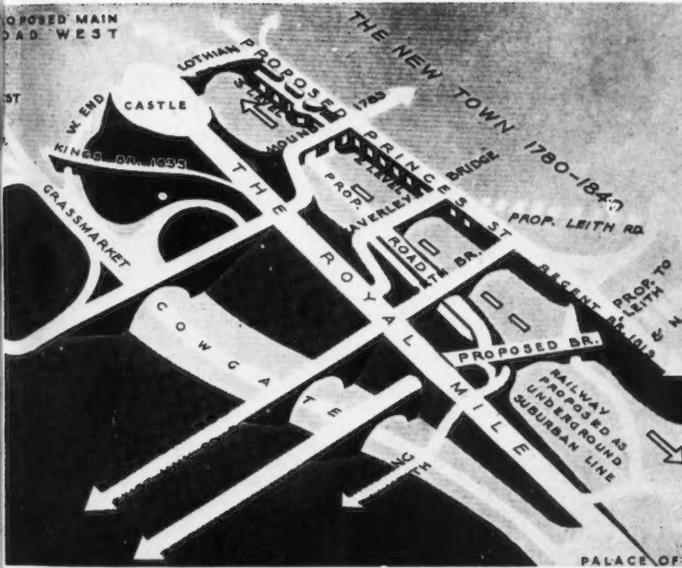
Les deux rapports ayant trait aux régions industrielles de l'Angleterre, à savoir, l'ouest des Midlands et le nord du Staffordshire, d'une part, la vallée de la Tyne, d'autre part, présentent tous deux le paradoxe de l'existence simultanée d'aires de grande prospérité industrielle et de centres d'activité décadente. Dans cet ordre d'idées, le "Pays Noir" situé entre Birmingham et Wolverhampton a fait l'objet de nombreuses études de régénération.



1

1. Vue panoramique ; 2. Projet d'aménagement de la circulation dans le centre de la ville ; 3. Maquette de ce centre, détail de la circulation à deux niveaux.

2



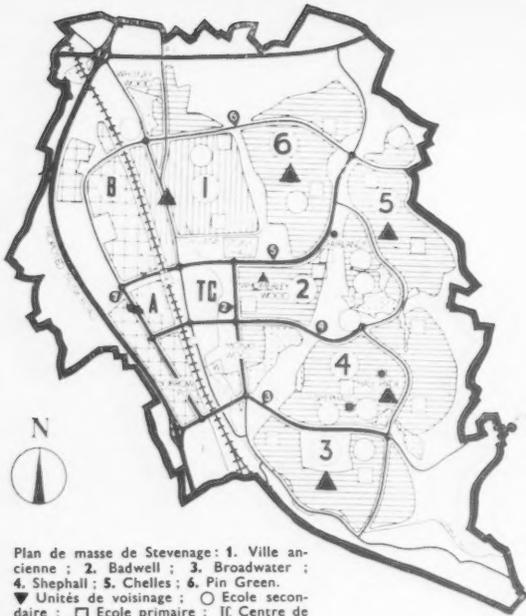
Community grouping: this principle was perhaps over emphasised in the London Plans, as compared with the rest of the British Towns: London resembles New York rather than Paris in consisting of the fusion of ancient distinct communities (e. g. the City, Westminster, Kensington, Stepney, Poplar, etc.). The Plan sought to re-affirm this community structure. The New Town is thus a further example of Community grouping. Neighbourhood Unit planning: this can, if desired, be considered as a subdivision of Community grouping. It has been much influenced by American Green-belt practice (and the teaching of Clarence Stein) and after being worked out for English purposes in the Greater London Plan was given official recognition in the Dudley Housing Report. Professor Gordon Stephenson was largely responsible for both. The principle of the school unit and local community and shopping centre as the basis of the Neighbourhood has been frequently attacked but nothing so far has taken its place in English practice. The Precinct principle is the more familiar zoning worked out upon a more constructive and detailed method. The English method of zoning on the three "P's, Predominant, Permissive and Prohibited, still obtains; but the Precinct may define a use, e. g. a Doctor's quarter, within a wider zone. The observation of the integrity of the Precinct was directly opposed to the subordination of everything to the traffic plan. Road Traffic proposals did not present any unusual features, as compared with continental and American practice. The Ministry of Transport's useful Manual illustrates the greater simplification of British ideas for intersections. On Central Planning proper, particularly for Office and Shopping purposes, the Manual (of the Ministry of Town and Country Planning) and the London Plan for the City (as distinct from the general Plan for the Metropolis) contain contributions of first-rate importance governing Intensity of Use, Heights, Lights, etc. The Floor Space Index is a flexible and reasonably simple method as a general background for planning, supplemented by more detailed requirements of street widths, light angles, etc. In the above brief description perhaps undue emphasis, for convenience of quotation, has been laid upon the London Plans. But the Plans for Oxford, Cambridge, Manchester, Plymouth, Edinburgh, Worcester and other places will show a consistent body of technique, varied of course according to the temperaments of the authors.

The Regional Schemes have already been mentioned. The most interesting feature in the Greater London one, is the group of New Towns which are being carried out, more slowly than had been hoped. There was a sample New Town in the Report designed by Peter Shephard: the actual towns represent, in its most concise form, the contribution which Britain is making towards Housing, Site-planning and the medium sized Town Centre (50-60,000 inhabitants). There is great variation in general treatment of site combined with a somewhat standardised design of house. There are also New Towns at East Kilbride (near Glasgow) and Peterlee in Northumberland. The centre of Stevenage, near London, for which Clifford Holliday is architect and planner, has been designed in consultation with Clarence Stein of New York and Professor Gordon Stephenson it is an excellent example of a complete pedestrian precinct.

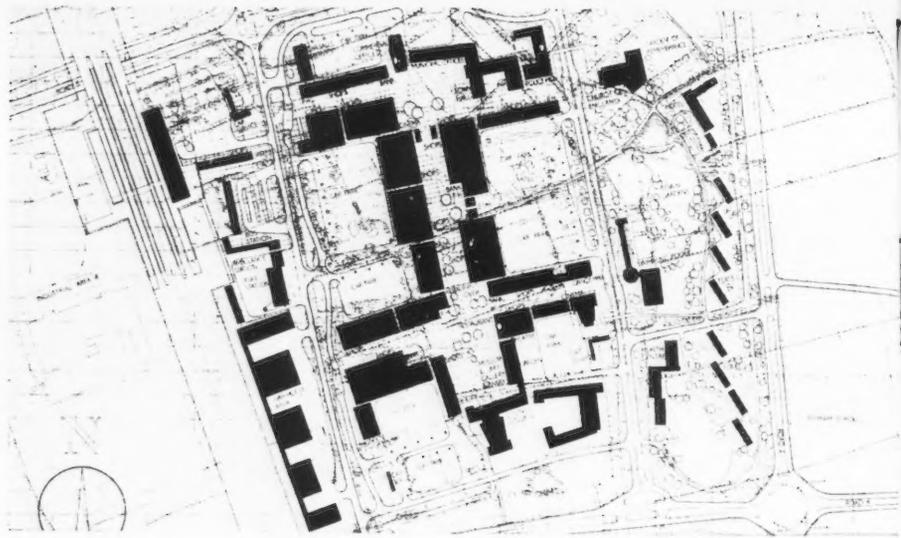
The Clyde Valley Scheme, in addition to the decentralisation theme and group of New Towns, deals also with a big movement of industry, part of it a diminishing character and also links up a great centre of population with the beginning of the National Park. The S. E. Scottish Report is perhaps the most varied of them all: it provides for a rapid increase of coal mining (corresponding to a decrease in the Clyde) and the regeneration of large areas of decaying agricultural land. It is one of the most interesting reports from the general geographical aspect.

Edinburgh is treated in a separate Report (but planned in conjunction with the Region). It is in some ways the most elaborate and complete of all, containing a very full illustration of the preliminary diagnosis or Survey as well as a plan carried out into great detail, including architectural studies for reconstruction.

The two English Industrial Regional Reports, the West Midlands and North Staffordshire Plan, and the Tyne Valley, both present the paradox of areas of great industrial prosperity in some parts and of derelict decay in others. The "Black Country" between Birmingham and Wolverhampton has been the subject of several studies in regeneration. It is surprising to note the extent to which these Regional Studies, even more controversial as they often are than the Town Reports, have been accepted by the general public as well as by legal authorities as possessing a validity which is not actually supported by statutory powers. It is a testimony to the value of independent technical opinion.

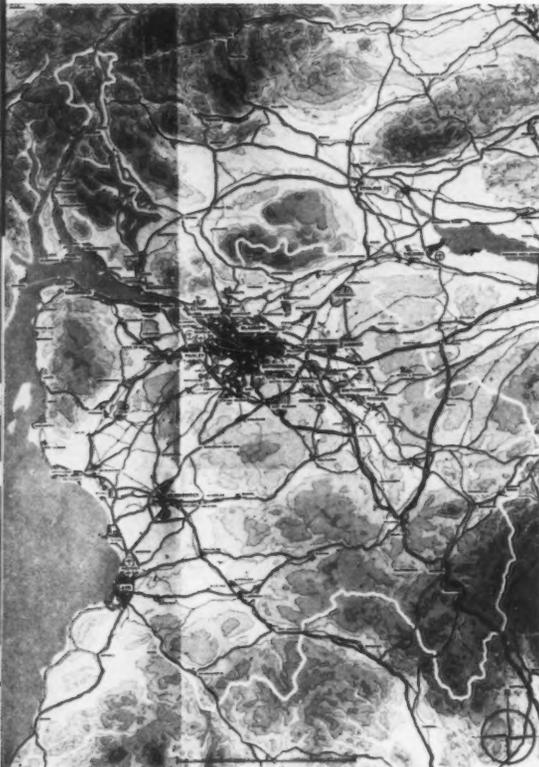


Plan de masse de Stevenage: 1. Ville ancienne ; 2. Badwell ; 3. Broadwater ; 4. Shephall ; 5. Chelles ; 6. Pin Green.
 ▼ Unités de voisinage ; ○ Ecole secondaire ; □ Ecole primaire ; [C] Centre de la ville ; en quadrillé (A et B) zone industrielle.



STEVENAGE

Clifford HOLLIDAY, Clarence STEIN et GORDON, Architectes

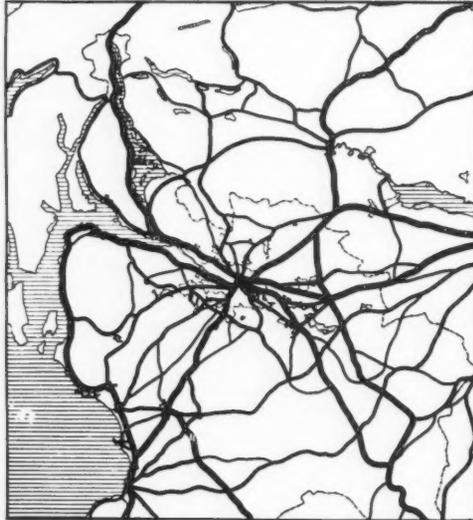


Plan régional 1946

CLYDE VALLEY

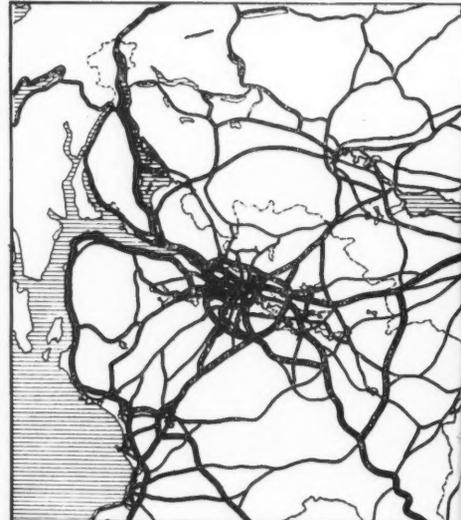
Le projet de développement de la vallée de la Clyde, indépendamment du double thème de décentralisation et de création d'agglomérations nouvelles traite d'un important mouvement industriel allant en décroissant et prévoit un trait d'union entre un grand centre urbain et un Parc National.

Circulations existantes



— Routes de première importance
 — Routes de moyenne importance
 — Routes de moindre importance

Circulations projetées

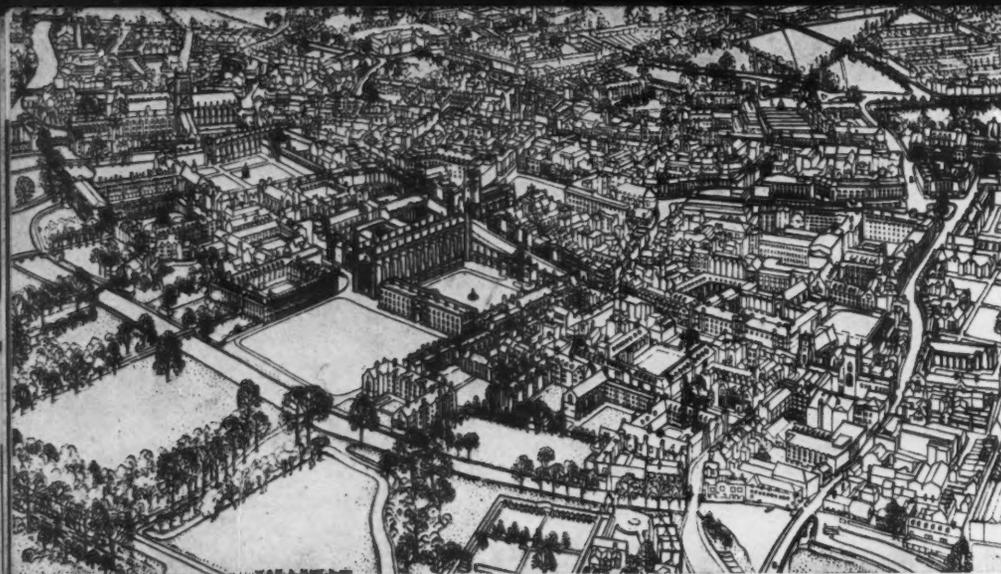


— Autoroutes
 — Routes principales
 — Routes secondaires

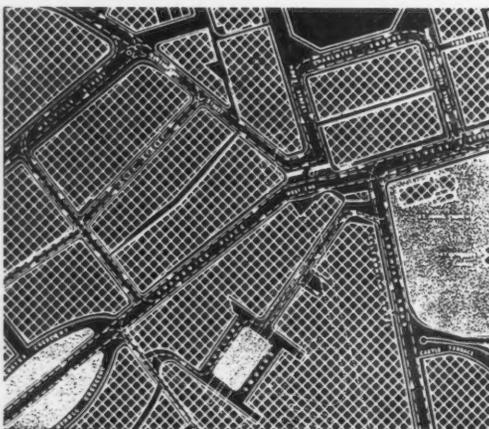


ALEXANDRIA

L É G I S L A T I O N



CAMBRIDGE 1. Les Collèges; 2. Circulation au centre de la ville.



OXFORD. Plans de la ville (ancien et nouveau).



Three Acts have been passed to enable Planning for Town and Country to be carried out: the New Towns Act, 1946; the Planning Act, 1947; and the National Parks Act, 1949. They form a very comprehensive Legal system. They are typically lawyer's Acts of a very comprehensive character controlling the existing use and development of every acre of land in the country. By the omission of a detailed description of what it can do (as was the case in former planning Acts) it includes everything down to the colour which one may paint one's house, unless there is a definite exemption. The whole country is covered by Planning Authorities, greatly reduced in number; but the old historic and obsolete "Counties" or "Shires" have been taken as fundamental, together with a number of the larger cities known as "County Boroughs". There is therefore no correspondence between these legalistic counties and real geographic areas based upon topography and human use.

There has thus been set up a great machine of uniform action covering the whole face of the country and set the task of producing a continuous "covering" of county planning, with some guidance from the Town and Regional Reports where these exist, but with little direction on National lines. One of the Minority Reports on the Barlow Commission recommended the setting up of a Development Commission to carry out Research and prepare proposals towards national planning. This was not adopted. The Minister of Town and Country Planning is therefore in himself the sole coordinator, with the following powerful Ministries directing their own policies and frequently stiffly adhering to them in spite of attempts at common planning action: there are thus: — the Board of Trade (location of Industry); Ministry of Transport (Roads, Railways, etc.); Ministry of Agriculture (Farm lands); Defence Departments (exercising almost complete priority of choice).

The feature of the 1947 Act which has aroused the greatest amount of interest is a piece of machinery for dealing with the finance of compensation and betterment and is of quite first-rate importance. This is the partial adoption of the proposal recommended by the Uthwatt Report, mentioned at the beginning of this article by which the State acquires the potential Development Rights for a 'lump' sum by way of compensation, but the owner is not disturbed in the full enjoyment of its existing use. But the Act of 1947 departs in several fundamental ways from the Uthwatt proposal which was confined to the acquisition of this potential value in undeveloped land and proposed a totally different treatment for developed land. Under the Act, with certain very clearly defined exemptions, all change of use of land which enhances its value is subject to a development charge which goes to the State through a Central Land Board. A fund of £300,000,000 has been created, not precisely as compensation, but to meet cases of hardship of those owners who already possessed this increase of value over the existing use. For the built up areas of towns Uthwatt proposed no individual development charge, but a quinquennial valuation and a general Tax on increase; in some ways this was more drastic than the Act, which leaves undisturbed the gradual enhancement of value of a built-on site, if there is no material change of use. On the other hand objection to the Development charge of the Act has been made that it has practically become a tax levied on improvement and so a deterrent to enterprise.

From these criticisms of the new Act, it may be thought that Planning in Great Britain is working under great difficulties. This would be misleading, but it is nevertheless true that owing to financial stringency, to lack of ministerial singleness of purpose and an absence of positive National direction, the rebuilding of our cities, the growth of the New Towns and the re-integration of rural life is proceeding slower than one could have hoped. The most interesting actual achievements up-to-date are to be found in the New Towns, the business centres of cities such as Coventry and Plymouth and the example of composite urban reconstruction on view for the Festival of Britain the Lansbury Neighbourhood Unit of the London County Council.

Sir Patrick ABERCROMBIE.

AMÉNAGEMENT DE CENTRES DE VILLES

COVENTRY

D. E. E. GIBSON, Architecte et Urbaniste en chef de la ville de Coventry.

The problem of reconstruction and central area planning is in many respects similar in all towns and I should like to deal with Coventry as a typical City.

The City of Coventry had a very ancient foundation. It was a walled City with fortifications and some of the very narrow central streets have remained until today. The requirements of a growing population, extensive war damage and modern traffic make it necessary to replan the central area of the City. There are many beautiful mediaeval buildings remaining to which the population has always been attached. The replanning must make provision for their retention and in many cases give them a more beautiful setting than that which they already enjoy.

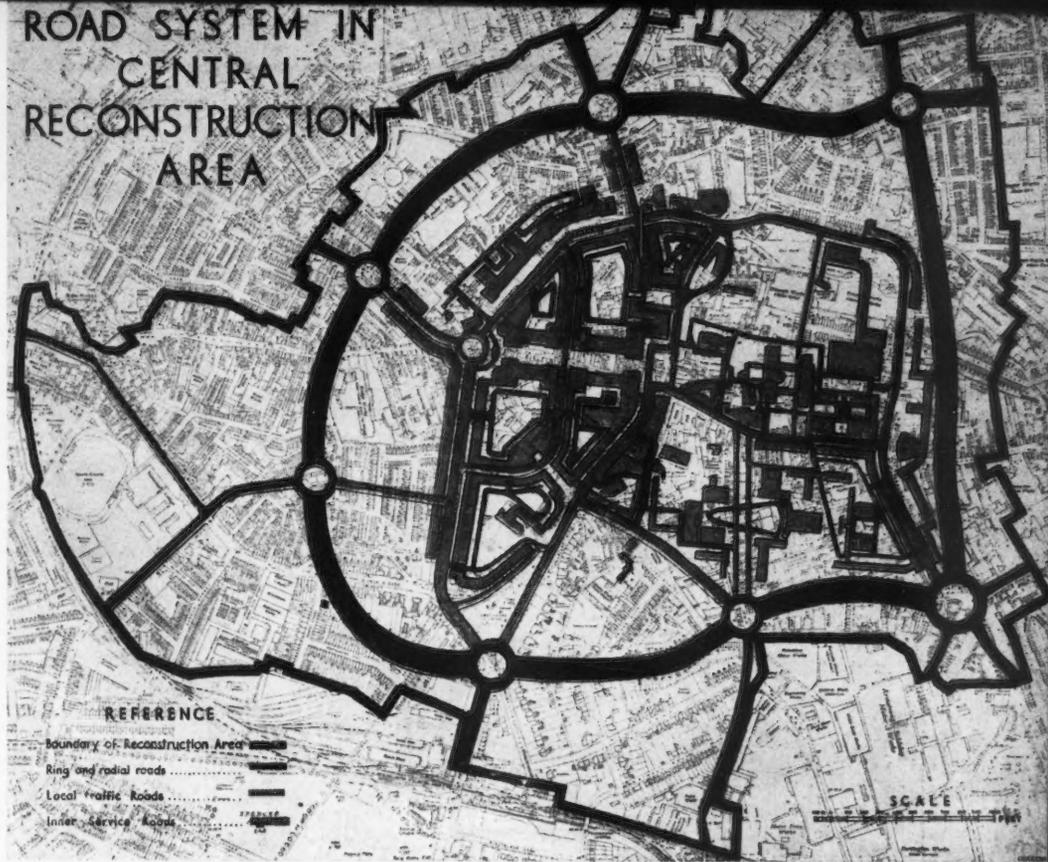
The population of Coventry expanded rapidly in the inter-war period; the present population of about 260,000 is still increasing and it is thought that it will reach a figure of 360,000 within the next twenty years. During the ten years immediately preceding the last war the population grew by nearly 100,000. Whilst this unprecedented increase of population was taking place the size of the City Centre remained static and did not keep pace with the growth of the population of the town. The position was therefore that in 1939 the central area was large enough for a town of 150,000 whilst the population was a quarter of a million.

Coventry suffered tremendous war damage in the central area and the already acute shortage of public buildings and shopping facilities was worsened by war damage.

At a glance it will be seen that 60% of all the buildings were totally destroyed whilst it is true to say that every building suffered very heavy damage.

The first problem after the war was to provide temporary shopping facilities to meet the

ROAD SYSTEM IN CENTRAL RECONSTRUCTION AREA



Photos Thomson

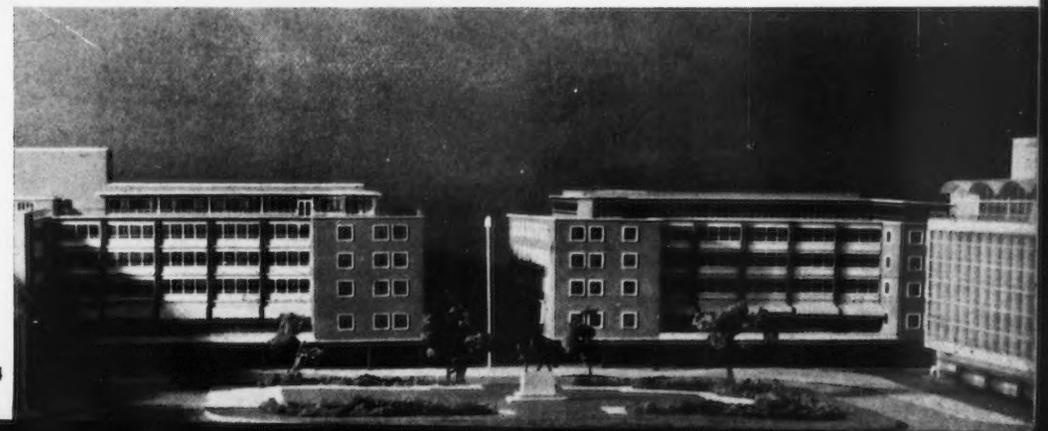


be the construction of an Inner Ring Road linking all the radial roads together and which will keep through traffic out of the central area streets. The body of the shops is constructed of Standard hutting whilst the fronts and fascias have been built of brick, slate, boards, corrugated asbestos and other low priced materials. The design of fascia lettering is strictly controlled by the Council as will be seen in the photograph.

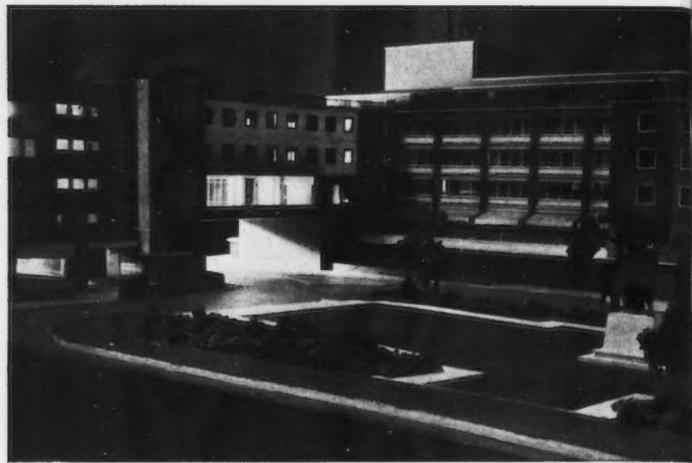
COVENTRY 1. Circulation routière au centre de la ville; 2. Boutiques provisoires dans un quartier sinistré; 3 et 4. Chantier en construction sur une des places les plus importantes et Maquette d'ensemble des bâtiments à réaliser; 5. Plan des destructions.

very urgent demand of the citizens. Temporary shops were built on war damaged sites where permanent development will not take place for the next five or ten years.

One of the first problems to be solved in the plan for the central area was that of preventing heavy through traffic from using the central area roads. Coventry has a very good radial road system which unfortunately attracts all the long-distance and through traffic into the centre of the town. The answer to this problem now accepted by the council will

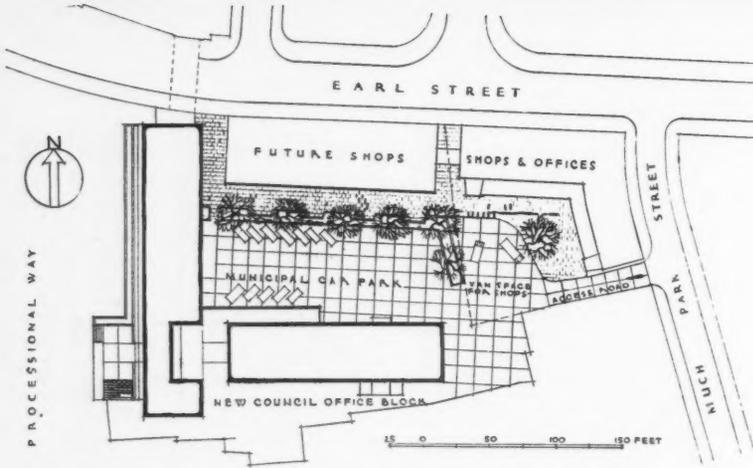
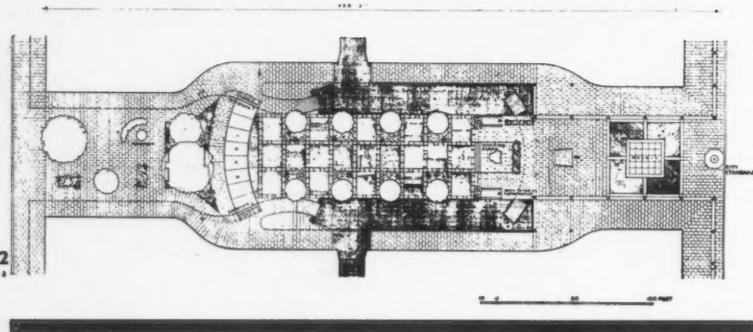


Doc. Coventry Corporation



Broadgate - Maquette et plan d'ensemble

Détail de la place (voir page 73)



Plan du nouveau centre civique, et ci-dessous deux détails des bâtiments administratifs

C O V E N T R Y

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte d'écrire un article sur les problèmes de reconstruction et de réaménagement des centres des villes. Ces problèmes sont en bien des points analogues pour l'ensemble des agglomérations urbaines, et j'aimerais présenter Coventry comme un cas type.

Coventry était à l'origine une cité fortifiée, il en subsiste quelques édifices remarquables mais les besoins d'une population croissante, les destructions massives dues aux bombardements et enfin les exigences de la circulation moderne sont autant de facteurs essentiels qui ont déterminé le réaménagement de l'aire centrale de la cité.

Pour libérer le centre de la cité de l'important trafic de transit, une route de ceinture intérieure reliera toutes les artères radiales et canaliserà en contournant la zone centrale, le flot des véhicules.

Les dispositions du plan prévoient, à l'intérieur du périmètre délimitant le noyau de la ville, la création de trois zones à caractère fonctionnel : le secteur commercial, le centre civique et le district des industries légères.

L'étude est conçue autour du nouveau Broadgate qui constitue en quelque sorte le foyer du projet. La nouvelle place est située sur l'ancien Broadgate, centre historique et consacré de la ville. Seuls ses trois côtés seront bordés par des bâtiments abritant bureaux et magasins cependant que le quatrième restera dégagé sur des jardins montants en pente douce vers la tour de la vieille cathédrale médiévale.

Les plans respectifs du secteur commercial et du centre civique sont fondés sur des principes nettement différenciés. Dans le secteur commercial, les bâtiments, d'une hauteur uniforme, utiliseront des façades types de 20 pieds et se développeront sans lignes de rupture. Les constructions du centre civique offriront, par contre, un aspect bien plus varié. Chacun des édifices publics sera placé dans un site individuel en harmonie avec le caractère de son architecture ; l'unité de composition étant réalisée par l'aménagement d'espaces de verdure et de jardins paysagers.

De multiples industries appelées à se développer se trouvent dans la zone centrale de la Ville. La nécessité de déplacer ces industries s'impose, mais pour diverses raisons, la décentralisation d'un certain nombre d'industries légères ne peut être envisagée. Celles-ci seront regroupées dans un lotissement industriel créé à l'intérieur du périmètre de l'aire centrale et mis en valeur par les soins du City Council.

Le rythme des constructions en cours permet d'escompter que l'aménagement de la place de Broadgate sera entièrement achevée dans deux ou trois ans et celui de l'enceinte commerciale dans une dizaine d'années. Le Collège d'Art et de Technologie est déjà en voie d'exécution. Les premiers travaux concernant les nouveaux bâtiments administratifs du Conseil Municipal seront entrepris dans le courant de l'année.

extrait de l'article de E. GIBSON



Bâtiment est : façade sud



Bâtiment ouest : Entrée principale



Perspective sur le bâtiment central

The central area has been divided into THREE ZONES; the shopping area, the civic buildings area and the light industrial estate. The focal point of the scheme is the new Broadgate. This new garden square has been constructed on the site of the old Broadgate, the historical and accepted centre of the City. On three sides of the square will stand six-storey shopping and office buildings; the other side will remain open with a garden gently rising up the hill to the old mediaeval cathedral tower.

Two distinct types of layout have been used for the shopping and civic areas. In the shopping area a 20 ft. frontage unit has been introduced which will produce buildings of similar height and design with continuity suitable for shopping.

The design of the principal shopping centre is rather unusual and is based upon the conception of a shopping precinct laid out as a garden leading to Broadgate garden and the Cathedral Tower. There would be no vehicular traffic and from the point of view of the pedestrian shopper it would be very quiet and pleasant in the garden and yet close to the bus routes in the very heart of the City. The ground floor of these new buildings has been designed for the larger type of shop whilst the first floor will be occupied by smaller shops. There will be two or three additional floors of offices above. The first of the new buildings surrounding Broadgate is Broadgate House which is at the moment being constructed and will be ready for occupation in June 1952. The other two buildings consist of a Hotel Block with shops on the ground floor, and Messrs. Owen Owen's new store to the North of the island.

NOUVELLES HALLES

R. J. ASCH, Architecte.

D. BEATON et F. M. LEWIS, Architectes Assistants.

Afin de dégager le centre, les nouvelles Halles de la ville de Coventry ont été prévues à 3 km. environ à l'est du centre sur un vaste terrain de 3 hectares. Un bâtiment central contiendra les bureaux et les services administratifs ainsi qu'un restaurant au rez-de-chaussée et une cantine pour le personnel. Autour de ce bâtiment central sont disposés les divers entrepôts, dépendances et parking.

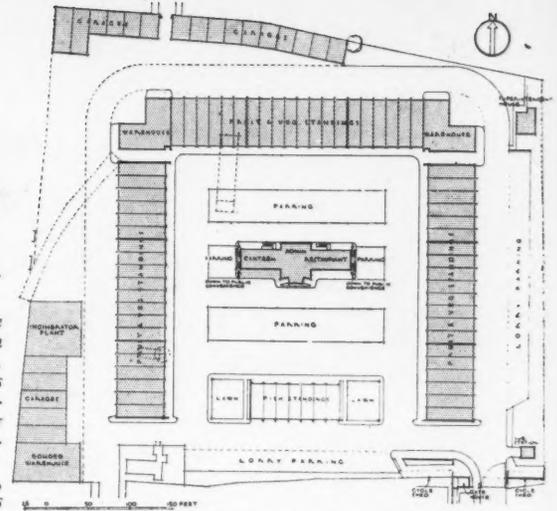
Les murs se composent d'éléments préfabriqués, panneaux de revêtement métalliques et vitrages pourvus de louveres orientables.

In the civic area the existing Council House, a substantial building erected circa 1920, is to be retained. Opposite the Council House will be constructed a fine broad civic avenue in which will be built new Council offices, law courts and a central police station. A new College of Art and Technology will also be constructed in the same group and is so planned as to encourage the ordinary citizens to walk through its grounds.

At the moment there are many industries in the central area obstructing new development. These will have to be removed but many of them are tied to this particular part of the City. An area of the central zone has therefore been set aside for these light industries and will be developed for individual

factory sites and „flatted”, i. e. multi-storied factories to be built by the Local Authority for the purpose of rehousing disturbed industries. In this way a more economical use of valuable ground can be made and a more pleasing architectural design achieved.

It is hoped that the whole of Broadgate Square will have been completed within the next two or three years whilst the shopping precinct will be completed during the following ten. Work has already commenced on the new College of Art and Technology and the new Council Offices will be begun this year. Other public buildings will follow quickly and it is hoped that Coventrians in twenty years time will see the greater part of this new plan achieved.



Plan d'ensemble : en tramé, le bâtiment central, les entrepôts, les garages et les services divers.

COLLÈGE D'ART ET TECHNOLOGIE

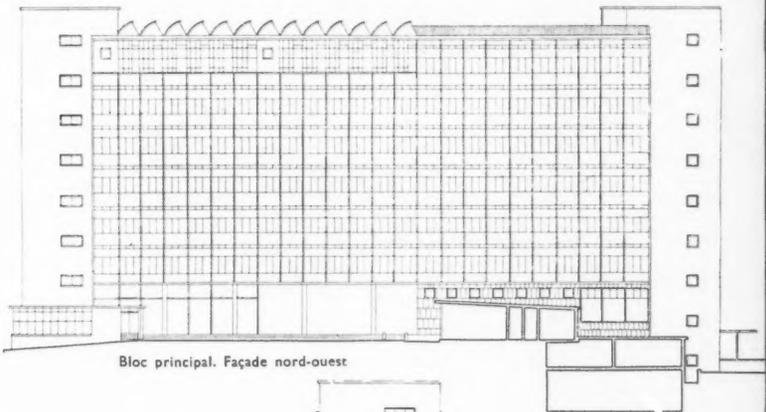
F. B. POOLEY, Député Architecte.

W. B. SEALEY et J. C. BARKER, Architectes assistants.

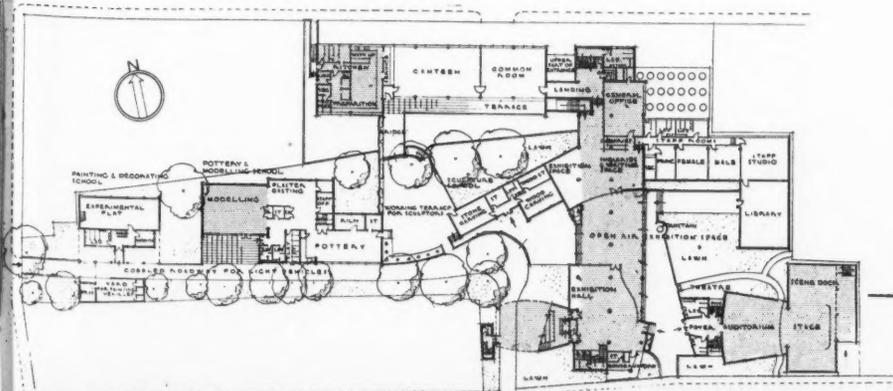
Le collège fait partie d'un programme à long terme conçu par le "Coventry City Council" pour réunir dans le même ensemble des enseignements aujourd'hui dispersés et mal organisés. Il s'élèvera sur un terrain proche des ruines de l'ancienne cathédrale détruite pendant la guerre, à proximité de la nouvelle cathédrale qui sera bientôt reconstruite.

Le bloc principal haut de sept étages, long de 70 m. environ, large de 13 comprendra essentiellement des salles de cours disposées avec une grande souplesse. Au rez-de-chaussée sera aménagé une salle d'exposition et au centre, sous les pilotis un espace pour des expositions de sculpture en plein air. Le toit-terrasse sera accessible. Le bâtiment sera orienté est-ouest et la défense contre le soleil sera assurée au moyen de louveres.

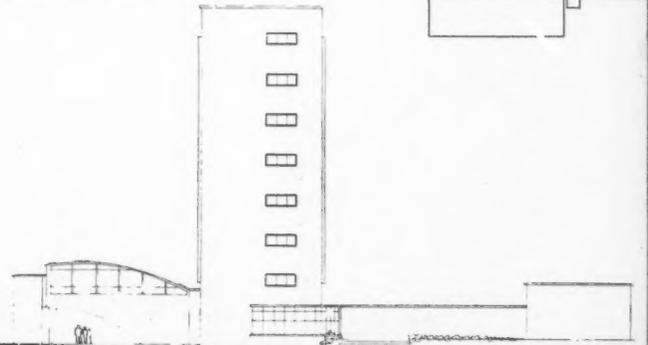
A angle droit avec ce bâtiment, à l'escalier nord de celui-ci est prévue une aile de trois étages qui abritera le restaurant, une salle commune, une imprimerie, la bibliothèque et la salle pour le personnel. Cette aile constitue la première tranche des travaux, déjà en voie de réalisation. Dans les jardins, des constructions dispersées abriteront les divers services et ateliers des peintres, des sculpteurs, des potiers, etc.



Bloc principal. Façade nord-ouest

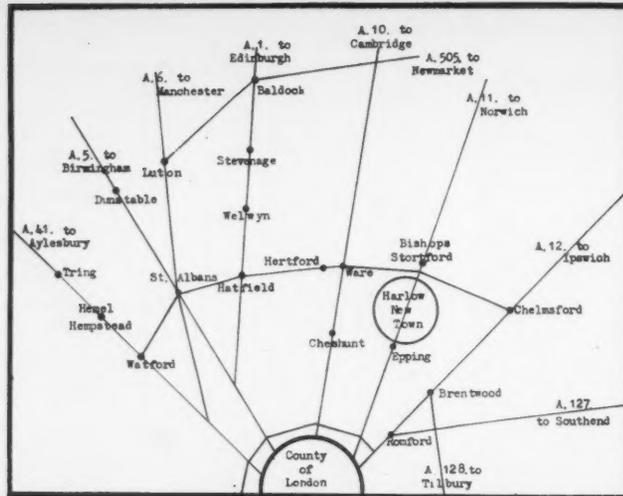


Plan d'ensemble du collège, en tramé les bâtiments à étage



Coupe d'ensemble. Bloc principal

Plan schématique de la région nord-est de Londres situant la "Nouvelle Ville de Harlow". Les lettres et numéros sur le plan indiquent les numéros standard des routes nationales. Ci-dessous : Plan du territoire de Harlow ; en clair les unités de voisinage futur. Au nord-est de ce plan, au sud de la zone industrielle, unité de voisinage "Mark Hall North" dont le plan général a été légèrement modifié au cours des études.

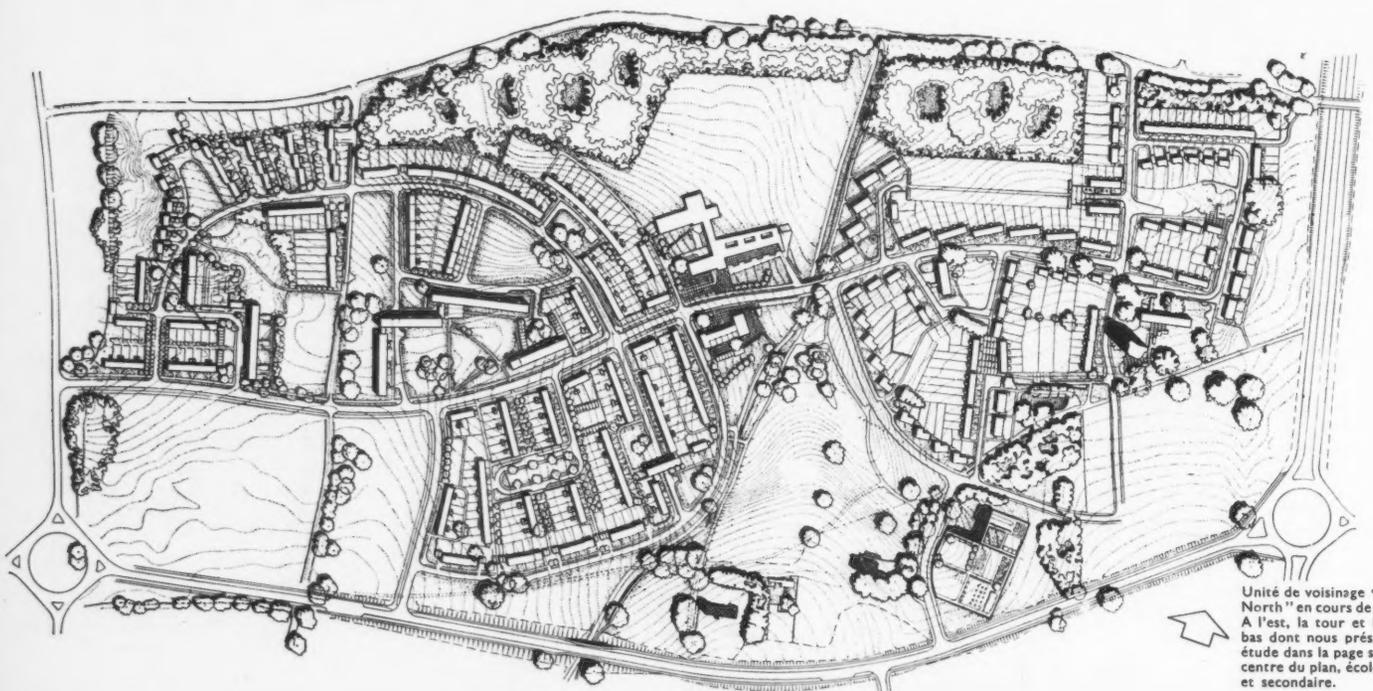


H A R L O W

Frederick GIBBERD, Architecte

Le problème était de créer une ville nouvelle pour 60.000 habitants. Or une ville essentiellement harmonieuse semble devoir être limitée en largeur afin que le contact avec la nature ne soit pas détruit. Une telle ville doit donc être constituée d'unités compactes séparées par des espaces verts. Le rapport entre la surface bâtie et l'espace libre, entre l'architecture et l'aménagement du sol sont les données mêmes du problème. Dans l'urbanisme contemporain, l'étude des espaces libres est d'autant plus complexe qu'elle implique les places, les jardins, les lieux de promenade, les voies de circulation pour voitures et piétons, les parking, les terrains de jeux et de sports dépendant des écoles. Il importe que ces études soient menées parallèlement à la conception des bâtiments et mis au point avant même les détails de construction, sinon le désordre risque d'en résulter.

Pour Harlow, l'étude du plan masse a été très poussée, le paysage, le volume et la disposition des bâtiments sont les fruits d'une même conception. Mais un problème subtil et d'une signification profonde est celui de la permanence d'une ville, de sa continuité, de sa vie propre. Pour la plupart d'entre elles les racines sont profondes dans le passé, elles poursuivent une évolution dont la période actuelle n'est qu'un moment. Dans une ville neuve, le sol a son histoire. Les collines, les vallées, les bois, les rivières ont déjà existé, un bâtiment subsiste, une église, une chapelle, quelques maisons. C'est par ces éléments que le lien sera maintenu dans le temps, il s'agit de créer, et de préserver ce qui doit être conservé, de trouver un accord entre le paysage et les nouvelles formes, et de permettre le jaillissement d'un nouveau centre de vie, un point de fusion intellectuel, économique et social qui fasse que ce nouvel ensemble devienne vraiment une "Ville".



Unité de voisinage "Mark Hall North" en cours de réalisation. A l'est, la tour et le bâtiment bas dont nous présentons une étude dans la page suivante. Au centre du plan, écoles primaire et secondaire.

VILLE NOUVELLE 1

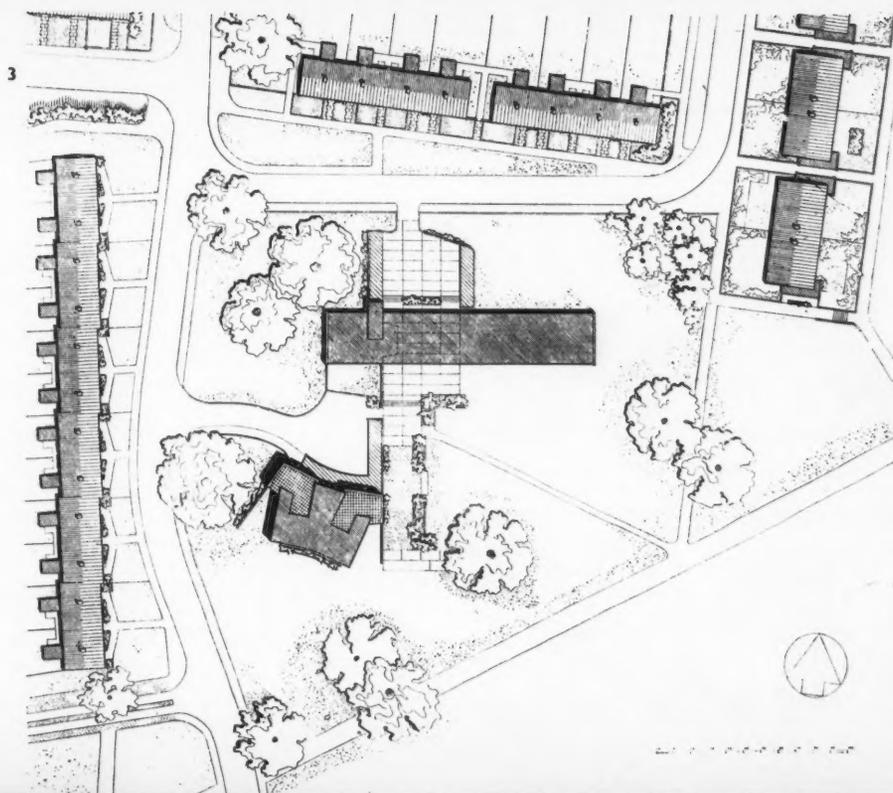
1. Bâtiment long conçu en opposition avec la tour, façade sud; 2. La tour et les constructions environnantes, A droite le bâtiment long, façade est. Les arbres existants ont été intégrés dans la composition d'ensemble; 3. Plan masse : Entre la tour et le bâtiment long, voie d'accès largement ouverte communiquant avec une terrasse dallée prolongée, sans rupture sous les pilotis, au-delà du bâtiment bas.



Photo Wainwright



2



"La clairière", tel est le nom qui est donné à la partie de l'unité de voisinage "Mark Hall North" que nous publions ici.

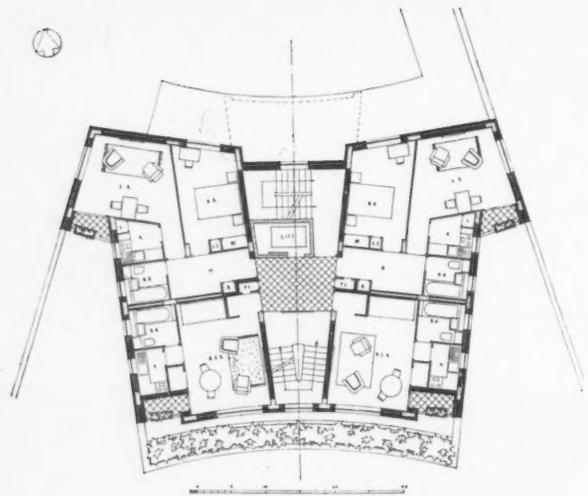
Les architectes ont utilisé une légère éminence d'où la vue, dégagée, s'étend alentour. Ils ont réalisé une composition faite en fonction du sol et des arbres existants et comprenant deux bâtiments : l'un, conçu en hauteur, la tour de 10 étages, l'autre conçu en longueur, le bâtiment à 3 étages.

Ces bâtiments sont liés par un espace largement ouvert au sol et une terrasse dallée prolongée sans rupture sous les pilotis, au-delà du bâtiment bas.

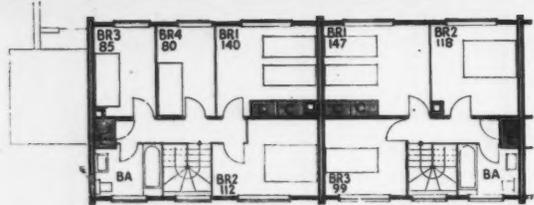
Au nord de chaque bâtiment ont été prévus des box individuels pour les voitures d'enfants et bicyclettes. Cette partie de l'unité de voisinage sera visible depuis la nouvelle route de grande circulation prévue à la limite est de l'unité. Au-delà de la clairière se développe l'ensemble de ce quartier dont une partie déjà est réalisée.



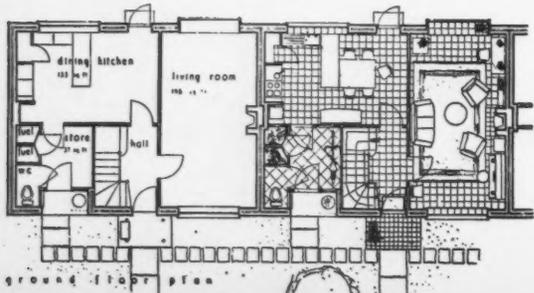
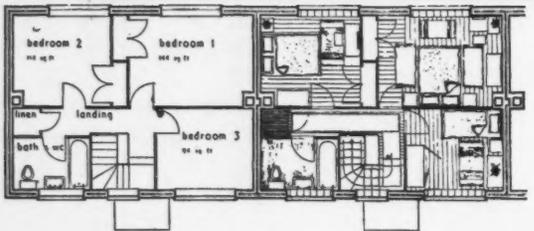
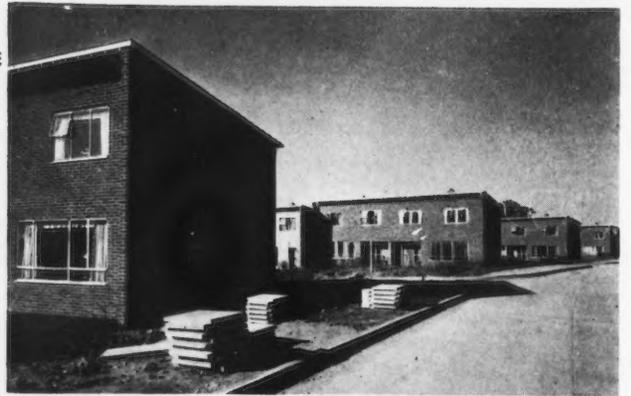
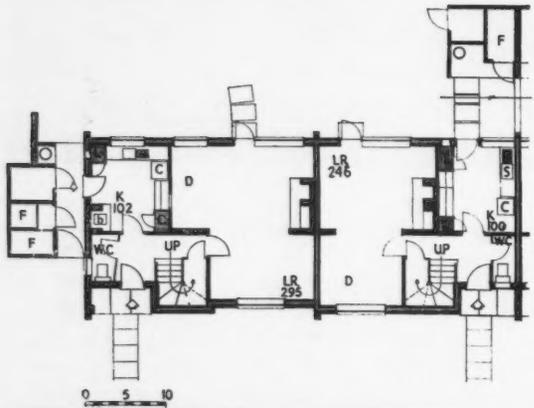
HARLOW - THE LAWN



1 La tour et plan type d'étage comportant des appartements de une à deux pièces.



HARLOW 2
MARK HALL NORTH
2, 3, 4, 5. Vues et plans de maisons en bande continue à un étage comportant au rez-de-chaussée: séjour, cuisine, salle à manger, hall et W.C.; à l'étage supérieur, trois chambres à coucher et salle de bains.



VIEIL HARLOW
CHIPPINGFIELD
6, 7, 8. Plans de maisons à un étage comportant à rez-de-chaussée, séjour avec coin pour les repas et cuisine séparée, hall et W. C.; à l'étage, 3 ou 4 chambres à coucher avec salle de bains



LA "NOUVELLE VILLE" D'HARLOW

Frederick GIBBERT, Architecte.

La réalisation d'un programme tel que celui qui s'impose pour le "Nouvel Harlow" s'étend sur plus de vingt ans. Il comprend des tranches de travaux déjà précisées dans le temps. Nous donnons ici, en colonne de droite, les schémas des différentes étapes prévues. Parallèlement, zones résidentielles et zones industrielles seront construites et habitées. Pendant la mise au point des études d'ensemble, en 1949, des habitations ont été construites dans le vieil Harlow pour le personnel de la "Corporation" créée pour le développement de la ville et les employés des principales entreprises. Ce sont des maisons en bande continue réalisées par l'architecte Frank Booth à Chippingfield. En page de gauche, nous avons donné une vue d'ensemble de ce quartier et les plans correspondant à ces maisons. L'unité de voisinage de "Mark Hall North" est actuellement en cours de construction. Une partie est déjà réalisée et habitée. Ce sont des maisons jumelées disposées en bande continue mais légèrement décrochées l'une par rapport à l'autre afin de sauvegarder une certaine individualité. Nous présentons en page de gauche des plans types et des vues de ces bâtiments. L'élément essentiel de "Mark Hall North" est "la clairière", avec la tour et le long bâtiment bas.

La tour comporte, à chaque étage, quatre appartements groupés deux à deux dans chaque aile du bâtiment et séparés par l'escalier principal, le palier d'étage, la cage d'ascenseur et l'escalier de secours. Les deux appartements groupés comprennent : l'un, un studio exposé au sud, salle de bains, cuisine et W. C. ; l'autre, séjour exposé à l'est mais ouvrant au sud sur une loggia, chambre, cuisine et salle de bains. Celles-ci ouvrent par des fenêtres de dimensions restreintes sur les façades est et ouest et ont été prévues dans chaque aile, en prolongement les unes des autres formant ainsi de part et d'autre du bâtiment deux unités sanitaires.

Le bâtiment long comprend un rez-de-chaussée et deux étages. Au rez-de-chaussée de part et d'autre des pilotis des appartements : séjour, une ou deux chambres, salle de bains et cuisine - une buanderie commune et des box individuels pour vélos et voitures d'enfants ont été aménagés au nord du bloc. La disposition des appartements est la même au rez-de-chaussée et aux deux étages : séjour et chambres au sud, entrée, cuisine et salle de bains ouvrant sur une coursive comportant deux escaliers situés de part et d'autre du bâtiment. La construction de la tour est à ossature en béton armé avec planchers en carreaux de terre cuite et escalier en béton armé. Afin d'éviter tout bruit et vibration, la cage d'ascenseur, dans la tour, est faite d'une structure indépendante en béton armé avec panneau isolant en liège aux points de jonction, avec le plancher ou l'ossature du bâtiment.

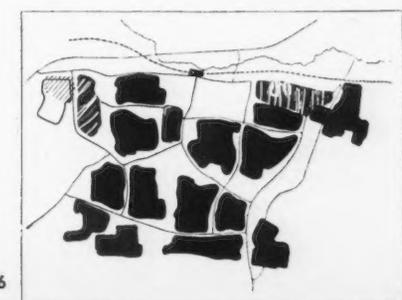
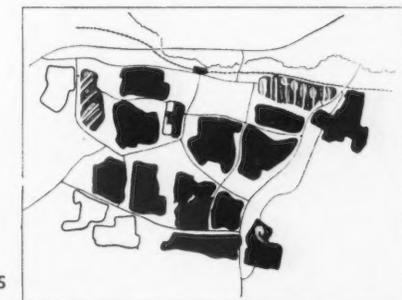
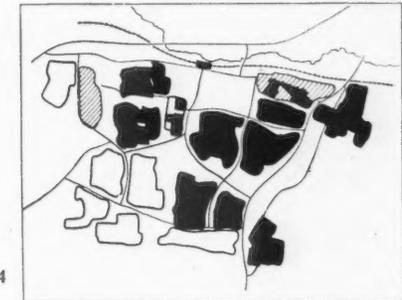
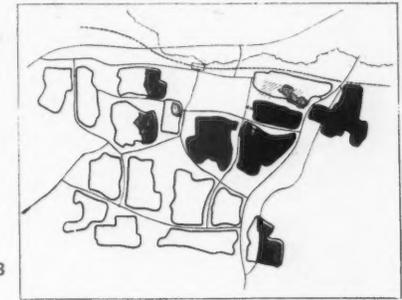
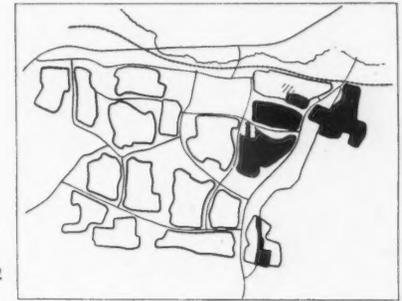
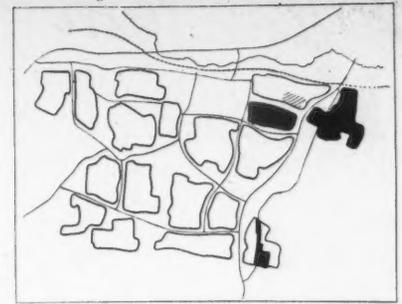
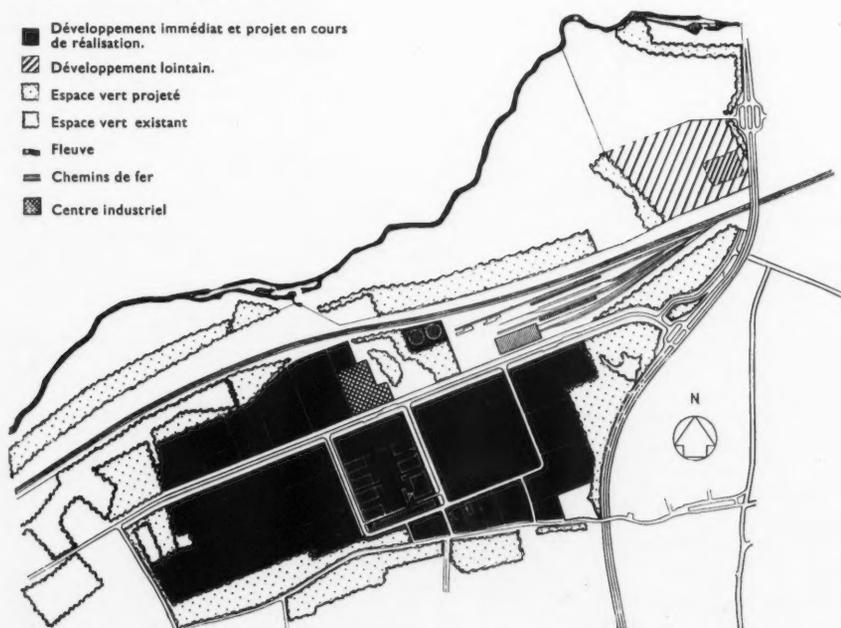
Le bâtiment long est construit sur murs porteurs en briques, sols en carrelage et couverture escalier et coursive en béton armé. Chauffage des appartements de la tour par panneaux électriques, eau chaude par réservoir électrique à chaque étage. Dans le bâtiment bas, cheminée ouverte dans le séjour et eau chaude par chauffe-eau. Menuiserie métallique.

Plans schématiques indiquant les étapes successives de réalisation s'étendant sur une période de 20 ans. Au nord-est se trouve l'ancienne ville de Harlow, voisine avec le nouveau quartier industriel au sud duquel se trouve l'unité de voisinage "Mark Hall North". A ce jour, les réalisations sont à l'état du schéma n° 2. Sur le plan n° 4, à l'est on aperçoit l'amorce du deuxième quartier industriel ainsi que l'amorce, au milieu du plan, du nouveau centre de la ville. Il est anticipé de dire que la ville de Harlow sera achevée aux environs de 1970, à cette époque elle aura une population de 60.000 habitants.

En noir, les quartiers terminés ; En rouge plein, les quartiers commencés ; En hachuré rouge, les quartiers industriels. Le développement des hachures montrent la progression de l'avancement dans les quartiers industriels. On pourra remarquer la progression parallèle des quartiers industriels et des quartiers d'habitation.

HARLOW - ZONE INDUSTRIELLE

- Développement immédiat et projet en cours de réalisation.
- ▨ Développement lointain.
- Espace vert projeté
- Espace vert existant
- Fleuve
- Chemins de fer
- ▣ Centre industriel



Maquette d'ensemble du projet. Les cercles indiquent les parties réalisées : habitation (1) école (3), marché (2), église (p. 82). L'école réalisée par les architectes York, Rosenberg, et Mardall est publiée dans ce numéro page 54.

Doc. Cracknell

UNITÉ DE VOISINAGE DE LANSBURY

Les études d'urbanisme, la coordination architecturale du parti et l'exécution des travaux sont placés sous la direction de Robert H. MATTHEW, Architecte du London County Council. Le plan initial du quartier et la première tranche de travaux ont été étudiés par les Services de l'Urbanisme, dirigés par Arthur LING, Architecte du London County Council, Officier principal d'Urbanisme.

URBANISME : Les problèmes essentiels qui se posaient étaient de grouper les industries dispersées dans une zone industrielle le long du « Limehouse Cut »; de reconstruire le grand marché Chrisp Street; d'élargir la route East India Dook et de réduire le nombre de voies secondaires qui la rejoignent de façon à créer une circulation à écoulement ininterrompu; de détourner le trafic de transit du quartier afin de permettre aux enfants une circulation moins dangereuse; d'offrir des terrains dégagés pour les écoles, les églises et autres bâtiments publics et de réserver au sol de vastes espaces libres.

Les bâtiments, de hauteurs variables, se grouperont autour des petites places et d'espaces ouverts de dimensions différentes, chacun d'un caractère particulier. Des terrains de jeux pour les enfants seront protégés de la circulation. Le plan se compose d'une série d'îlots liés par des espaces verts. Bien que cette conception soit nouvelle dans cet ancien quartier de l'Est de Londres, et que le contraste entre les anciennes et les nouvelles dispositions des immeubles soit frappant, les matériaux utilisés pour la plupart des bâtiments seront la brique de Londres et l'ardoise gris-pourpre, traditionnelles dans cette partie de Poplar.

Les bâtiments ont été conçus par un certain nombre d'architectes travaillant en équipe avec des urbanistes. Le plan masse des bâtiments et l'implantation des arbres ont été déterminés à l'avance par les urbanistes et il a été demandé aux architectes de se conformer au plan initial au fur et à mesure du développement des études. Celles-ci étaient constamment contrôlées en fonction des autres. Ainsi les bâtiments se développeront harmonieusement et feront intégralement partie de l'ensemble.

ACQUISITION DU SITE : Après une enquête publique, le « London County Council » a obtenu du Ministère de l'Urbanisme les droits absolus pour l'achat d'un emplacement de 15 hectares.

ROUTES ET DRAINAGE : Cette occasion a été saisie pour simplifier le réseau routier, rationaliser le drainage de la région, et construire un système d'égouts conforme aux standards modernes, 1.500 mètres de vieux égouts seront détruits, 300 mètres d'égouts nouveaux seront réalisés.

HABITATIONS : Cinq terrains d'une superficie totale de 5,14 hectares, ont été attribués à la construction de logements. Les études d'urbanisme concernant ces terrains seront faites sous la direction du Directeur de l'Habitation du « London County Council »; la création et l'exécution des bâtiments du terrain numéro 1 seront confiées au bureau de l'Architecte de l'Habitation, et, pour les autres terrains, à des architectes privés.

Terrain N° 1. Le projet comporte cinq blocs de six étages et quatre blocs de trois étages, soit au total, 158 appartements (495 pièces). Les blocs numéro 2 et numéro 5 sont les premiers éléments de bâtiments qui seront complétés ultérieurement.

Les blocs de trois étages seront de construction traditionnelle avec des corniches et des toits à pentes recouverts d'ardoise. Les blocs à six étages seront à ossature en béton armé avec remplissage des murs extérieurs en brique; le tout, incliné à 15°, est recouvert d'aluminium « monoforme ». Les blocs seront desservis par sept ascenseurs. Toutes les canalisations de plomberie seront internes et la menuiserie des fenêtres sera en acier avec cadres en bois.

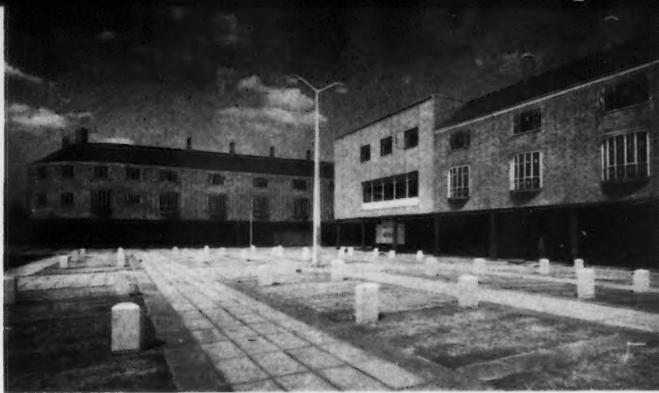
Le bloc numéro 1 se trouve sur l'emplacement de l'ancien « Hippodrome » de Poplar. Le sous-sol sera utilisé comme buanderie et dépôt, pour les boutiques et ateliers, 24 caves, et 12 box pour les voitures d'enfants y seront aménagés. De plus, 66 box pour voitures d'enfants, ont été prévus au niveau du sol. Dix buanderies complémentaires seront installées, soit au rez-de-chaussée soit au premier étage des blocs. L'espace ouvert autour des blocs sera aménagé en jardins comprenant des bassins de sable pour les petits enfants. Au centre, un terrain de jeux.

Terrain N° 2. L'estimation est de 291.000 livres (525 livres par pièce), soit les garages, les box pour voitures d'enfants, et les fondations exceptionnelles non compris.

Les logements sont de plusieurs types : 53 appartements à un seul niveau et 72 appartements-duplex, en blocs de deux, trois et quatre étages; 21 maisons mitoyennes, et 20 maisons individuelles de trois étages, pour un total de 166 logements : 33 d'une pièce, 6 de deux pièces, 40 de trois pièces, 70 de quatre pièces et 15 de cinq pièces.



1



2

Ces emplacements couvrent un terrain de 2,17 hectares. Les terrains numéro 2 et numéro 4 seront construits ensemble, conçus comme un seul et le parti comprend des blocs de trois et quatre étages ainsi que des maisons mitoyennes de deux étages.

Un bloc de deux étages a été prévu spécialement pour les vieillards, il comprendra 18 logements d'une pièce. Derrière ce bloc un jardin sera aménagé.

Trois rangées de maisons mitoyennes à deux étages sont incluses dans le projet, chaque maison avec jardin privé. Un bloc de trois étages contient des duplex avec un escalier pour deux logements. Les maisons individuelles disposeront chacune d'un jardin, tandis que chaque appartement comprendra une terrasse. Les deux blocs de quatre étages contiendront des duplex avec accès aux appartements supérieurs par un balcon en retrait. Chaque duplex disposera d'un petit jardin particulier derrière ces blocs.

Un groupe de trois blocs a été conçu pour réserver deux espaces, plantés, au centre des jardins. Ces blocs comprendront un ensemble de maisons à trois étages pour des familles nombreuses, de duplex et d'appartements d'une pièce pour les vieillards. Un terrain de jeux pour les enfants, 92 locaux de rangement pour les voitures d'enfants, et 9 garages sont également compris dans ce projet.

Les bâtiments seront de construction traditionnelle en brique avec des toits à pente. Parmi les 166 logements il y aura 16 types de plans différents avec des différences considérables pour chaque type.

Des vide-ordures qui se déchargeront dans une cuve au sous-sol sont prévus pour les blocs à quatre étages. Tous les appartements possèdent un balcon. Dans certains duplex et dans certaines maisons mitoyennes il a été prévu une cuisine-salle à manger combinée. Toutes les cuisines posséderont un équipement moderne. Lavabos et baignoire dans les salles de bains. w.-c. dans un compartiment séparé, sauf dans les appartements d'une seule pièce où ils se trouvent dans la salle de bains. Chaque salle de séjour aura une cheminée avec ballon d'eau chaude et avec provision dans le cylindre pour l'installation d'un appareil chauffe-eau à immersion pendant l'été.

Terrain N° 3. L'estimation est de 100,460 livres (100,460.000 francs) soit 488 livres par pièce, garages, dépôt de voitures d'enfants et fondations anormales non compris.

Les logements, sont aussi de différents types, 30 appartements en deux blocs de trois étages et 27 maisons mitoyennes avec 57 logements, dont 3 d'une pièce, 9 de deux pièces, 9 de trois pièces, 34 de quatre pièces, et 2 de cinq pièces.

Le terrain situé à l'est du terrain numéro 1 et au sud de Canton Street, est d'une superficie approximative de 8,950 mèt es carrés. Les bâtiments seront de construction traditionnelle en brique avec

toits à pente, ainsi que les maisons mitoyennes. Deux séchoirs avec placards de séchage chauffés au gaz, trois garages, et treize dépôts de rangement des voitures d'enfants seront intégrés dans les blocs.

Il y aura des vide-ordures dans les blocs à trois étages. Tous les appartements disposeront de balcons privés et de caisses à fleurs.

Terrain N° 5. L'estimation est de 39,200 livres (39,200.000 francs) soit 492 livres par pièce, le dépôt de voitures d'enfants, et les fondations exceptionnelles non comprises.

Les types de logements sont : un bloc de trois étages contenant 12 duplex et 9 appartements au-dessus. Des 21 logements, 3 seront de deux pièces, 6 de trois pièces, 9 de quatre pièces, et 3 de cinq pièces.

Le terrain est situé au nord de Canton Street et longe le « Paris Terrace »; la superficie est de 2.790 mètres carrés. Les logements sont groupés en bande continue avec mitoyens et seront de construction traditionnelle en brique avec toit à pente. Il y aura neuf dépôts de voitures d'enfants dans le bloc. Chaque duplex disposera d'un jardin individuel et tous les appartements d'un balcon privé.

Des boutiques seront construites à l'extrême nord du terrain, en particulier, un café qui sera conçu pour s'harmoniser avec l'ensemble des bâtiments.

CENTRE COMMERCIAL ET SQUARE DU MARCHÉ :

L'estimation du prix est de :

(a) 177,639 livres pour les boutiques, kiosque, appartements, duplex, garages, et dépôt de voitures d'enfants..., financé par le « London County Council ».

(b) 29,413 livres pour le square du marché, un marché couvert, et les sanitaires publiques..., financé par le Conseil Municipal de Poplar.

(c) 24,000 livres pour les travaux sur deux débits de boissons..., financés par les brasseurs.

Les boutiques sont envisagées sur deux côtés du square du marché, qui incorporera des éventaires provisoires du marché actuel à Chrisp Street. Il est probable qu'il sera possible plus tard de procurer une couverture en toile de couleur brillante pour chaque éventaire. Des locaux permanents pour la vente du poisson et de la viande seront installés dans un marché couvert au sud. Il a été suggéré de construire une tour à horloge à l'angle sud-est du terrain, et il est probable que cette idée sera retenue. Les cafés seront à chaque extrémité de la rangée de boutiques. Les fenêtres des appartements duplex au-dessus des boutiques ouvriront sur des espaces libres. Les murs extérieurs seront en brique « de Londres » et la brique rouge foncé sera utilisée pour les structures moins importantes. Les corniches seront en pierre artificielle et la toiture sera en ardoise gris-vert.

3

Photos Campbell's press LTD.



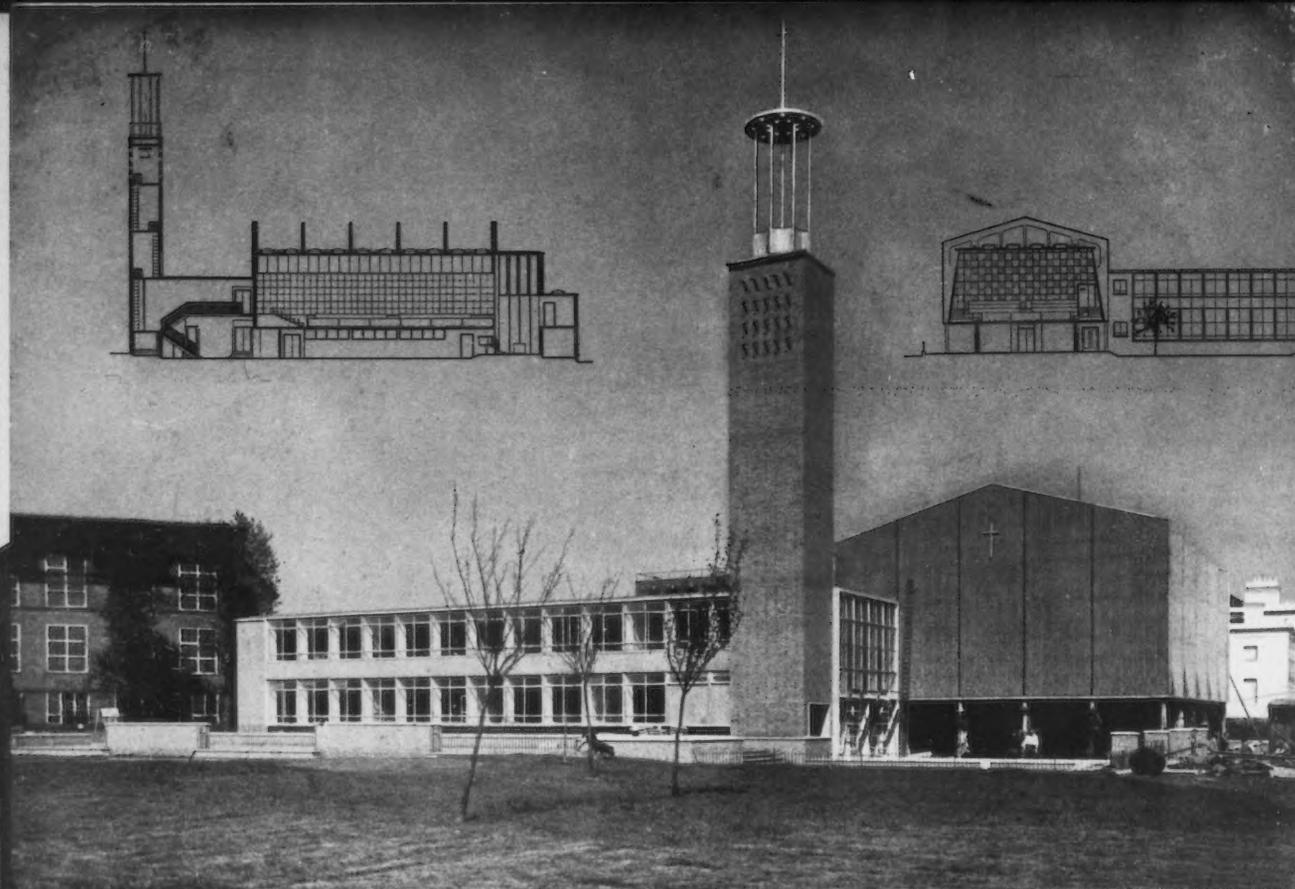
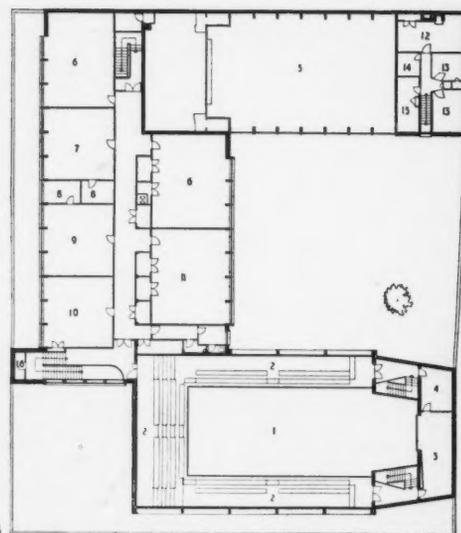
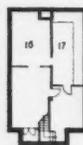
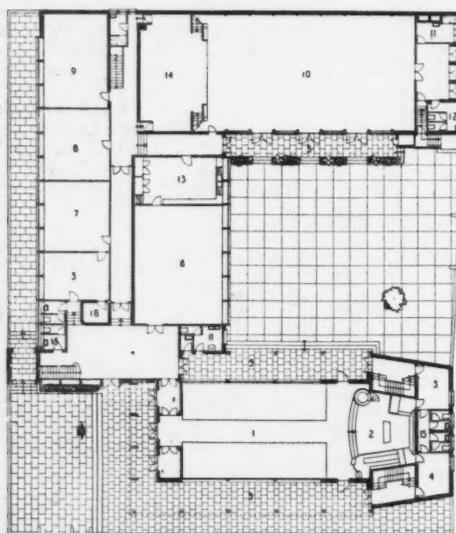


Photo Campbell

L'ÉGLISE DE LA TRINITÉ A LANSBURY, (POPLAR)

Cecil C. HANDISYDE et D. Rogers STARK, Architectes



L'Église de la Trinité a été érigée à Lansbury à l'occasion de l'exposition d'architecture vivante dépendant du Festival. 1. Vue d'ensemble de l'Église et de la Salle de réunion, coupe longitudinale sur l'église et le hall d'entrée et coupe transversale sur l'église et la salle de réunion.

A. Plan du rez-de-chaussée.
 1. Église; 2. Sanctuaire; 3. Prêtre; 4. Chœur; 5. Terrasse; 6. Petite salle; 7. Bureau; 8. Vestiaire; 9. Salle de jeux; 10. Salle de réunion; 11 et 12. Groupe sanitaire; 13. Cuisine; 14. Scène; 15. Vestiaires pour le personnel; 16. Chaudières; 17. Combustible; 18. Chambre forte.

B. Plan du premier étage.
 1. Vide de l'église; 2. Galerie; 3. Orques; 4. Rangements des Instruments d'orchestre; 5. Vide de la salle de réunion; 6. Classe du dimanche; 7. Scouts; 8. Magasin; 9. Guides; 10. Foyer féminin; 11. Salle de jeux pour les enfants; 12. Foyer; 13. Chambre à coucher; 14. Salle de bains; 15. Cuisine, salle à manger; 16. Accès à la cour.

Ci-contre, détail de la cour et vue intérieure de l'église.

